



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

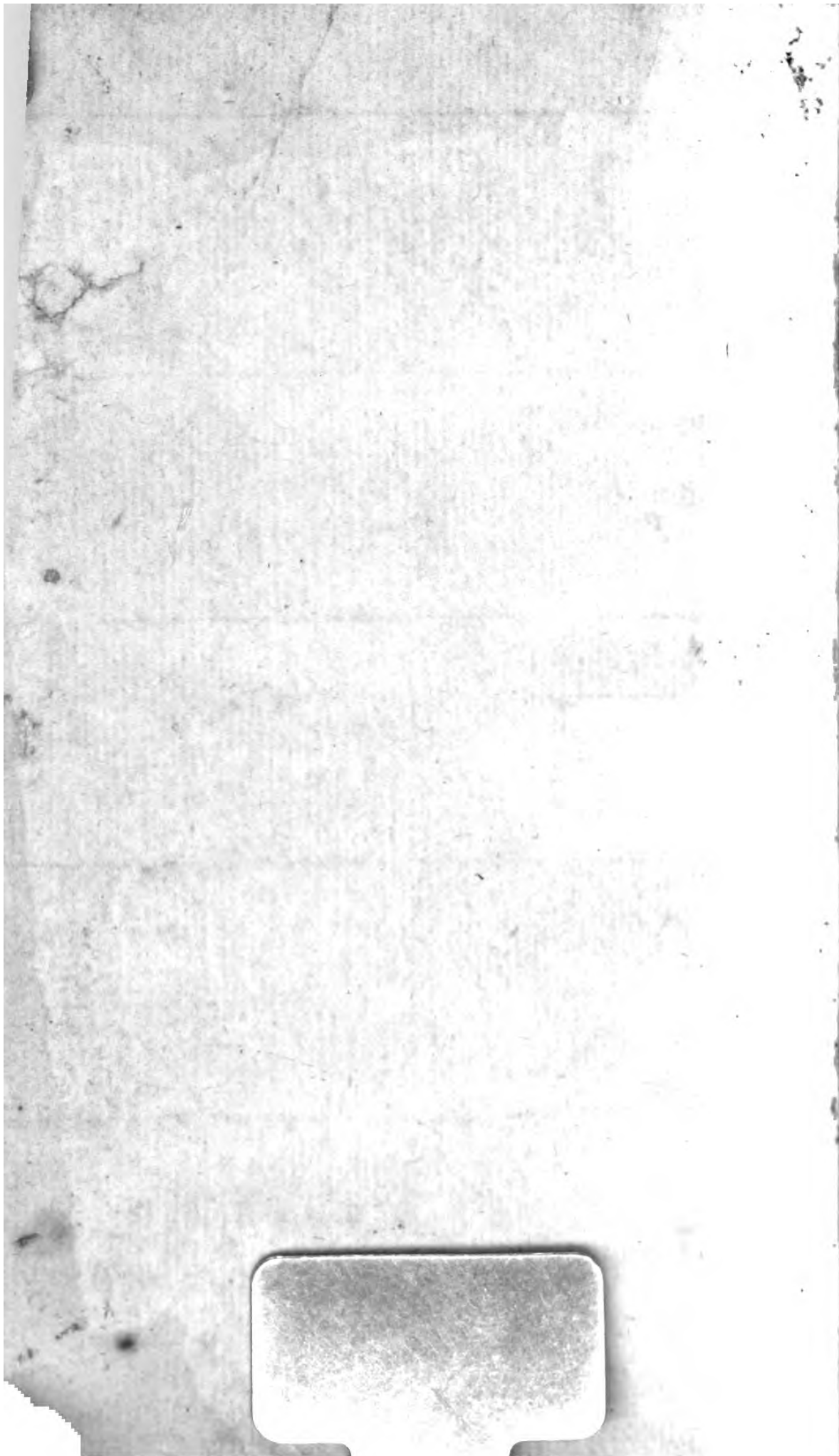
For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Mason D2 221

12

12

12

EXPLICATION

Ex dono R. L. D U Deshayes

CANTIQUÉ

DES CANTIQUES.

Ouvrage singulier, où l'on trouvera les plus importantes instructions de la Religion pour les divers états du Christianisme.

Par Monsieur HAMON.

Revue & corrigée par Monsieur NICOLE.

TOME IV.



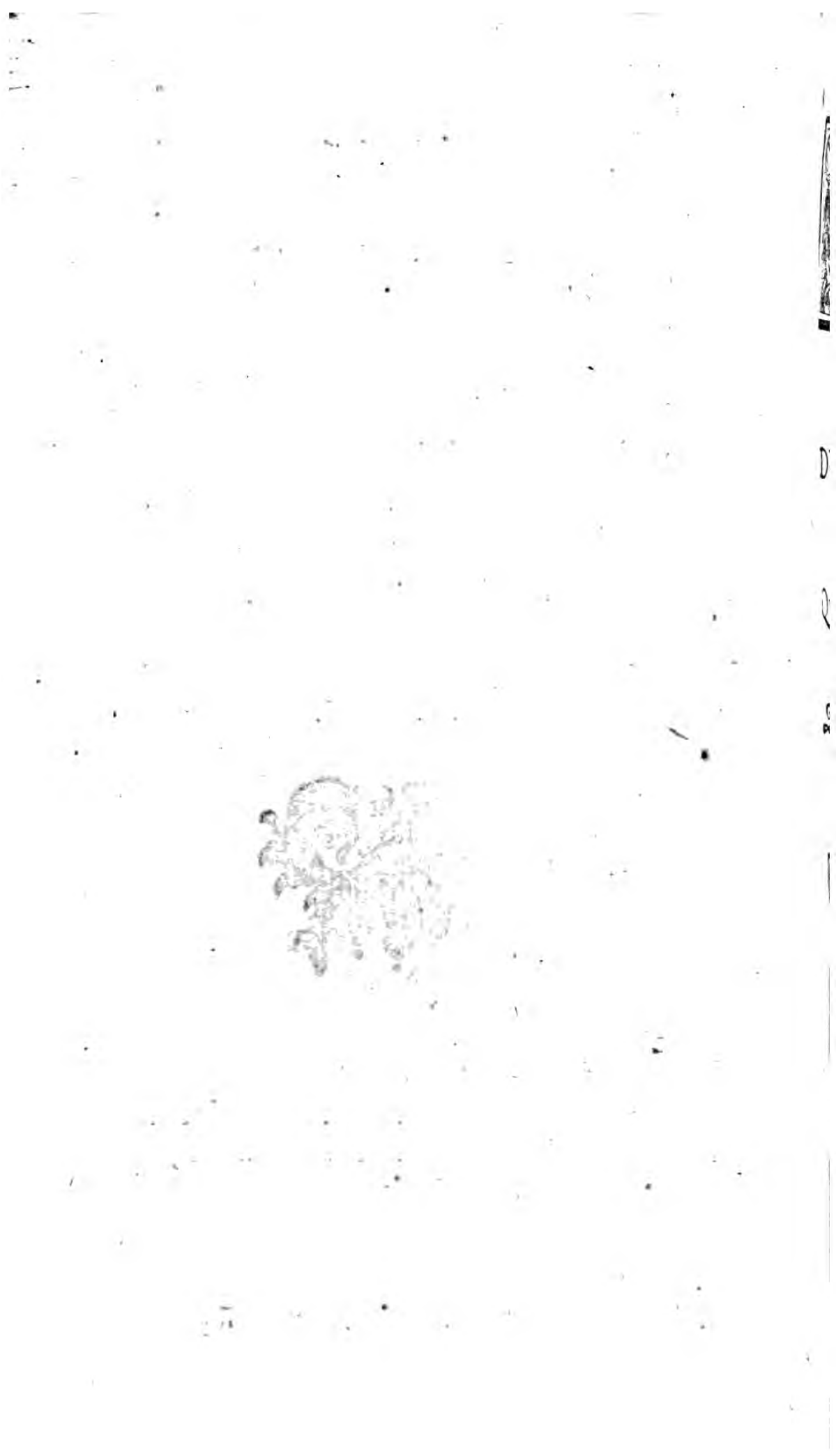
pt. Eloy de Lonsimou

1719. A PARIS, *JH.*

Chez JACQUES ESTIENNE, rue S. Jacques,
au coin de la rue de la Parcheminerie,
à la Vertu.

M. DCC VIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.





S U I T E

DU CHAPITRE SEPTIEME.

V E R S E T VI.

Quàm pulchra es , & quàm de-
cora, charissima in deliciis!

*Que vous êtes belle , & pleine de
grace , ô vous qui êtes ma très
chère , dans vos délices !*

CE verset a déjà été expliqué
en plusieurs endroits pour la
plus grande partie. L'admi-
ration de l'époux doit être
la règle de la nôtre. Il n'y a rien
d'admirable pour lui , que lui-même.
Il admire ses dons dans son épouse , &
il nous apprend en même tems à n'ad-
mirer rien dans le monde , que la gran-
deur de sa miséricorde sur les âmes
qu'il a voulu aimer de toute éternité.

Rien d'admi-
rable dans le
monde , que
la grandeur
de la miséri-
corde de Dieu
sur les âmes.

Tome IV.

A

2 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

Si nous voulons bien l'admirer, il ne faut rien admirer que cela. Car comme on ne peut bien aimer Dieu, qu'on ne l'aime seul : on ne peut bien aussi l'admirer de la manière qu'il est convenable, si on admire autre chose que lui. Disons donc avec David : *Domine, quid est homo quia memor es ejus ?* [Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour que vous daigniez vous souvenir de lui?] Que ce soit là nôtre unique admiration, comme ce sera l'admiration des Saints dans toute l'éternité. Car on peut dire de l'admiration de la charité de Dieu, ce que saint Paul dit de la charité même, qu'elle ne passera point comme la foi & l'espérance : *Charitas non excidit* : [La charité ne finira jamais.] On admirera toujours ce qui ne peut être jamais assez admiré, que Dieu ait voulu mourir pour sauver les hommes qui étoient ses ennemis.

Pf. 8. 5.

1. Cor. 13. 8.

C'est l'esprit de vérité qui rend l'épouse belle. C'est l'esprit d'humilité qui la rend agréable. C'est l'esprit de charité qui la rend très chère. Car Dieu n'aime une ame qu'à proportion qu'elle l'aime, ou qu'elle le doit aimer. L'époux admire la beauté de l'épouse, lorsqu'il n'y a rien qu'elle aime tant

DES CANTIQUES. 3

que la vérité, & qu'elle est ravie de la beauté de ce grand spectacle. L'époux admire son humilité, lorsqu'elle s'anéantit en sa présence. Il admire sa charité lorsqu'il l'enflamme de son amour. L'admiration de l'époux, qui ne peut être inutile, produit celle de l'épouse. Quand il admire combien elle est belle; c'est elle qui admire sa miséricorde, qui fait toute sa beauté. Quand il admire son humilité: c'est elle qui admire sa misère; ou bien plutôt, c'est lui qui lui fait admirer ce double néant d'où il l'a tirée, en la créant & en la rachetant. Quand il admire sa charité: c'est lui qui lui fait admirer la grandeur de l'amour qu'il a pour elle, & qui lui donne son amour.

Nous pouvons ici voir que ce ne sont point les jeûnes & la mortification corporelle que l'époux admire dans son épouse. Il ne lui dit point: vous êtes belle dans vos jeûnes; ni vous êtes belle dans vos austérités. Et cela confirme ce que dit l'Apôtre, que l'exercice du corps est peu utile: mais que la piété est utile à tout. Car encore qu'on ne puisse pas nier que la mortification du corps, & toutes les

Dieu n'estime les œuvres extérieures qu'à proportion de la charité.

4 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

vertus qu'elle comprend, ne soient nécessaires, & qu'il seroit périlleux de les négliger : il faut aussi reconnoître que ce n'est pas cette terre qui rapporte le centuple, & que la moisson même qu'on en recueille, n'est considérable qu'à proportion de l'humilité & de la charité qui s'y rencontrent. Le Prophete nous témoigne que c'est nôtre propre volonté qui fait que Dieu réproûve nôtre jeûne : & par conséquent c'est la charité, qui est opposée à nôtre volonté, qui est cause de ce qu'il l'approuve. La perfection & toute la beauté de l'ame, est dans la charité, l'humilité, la connoissance & l'amour de la vérité ; & les autres vertus ne contribuent à la perfection, qu'entant qu'elles sont les moiens les plus naturels dont Dieu se sert d'ordinaire pour augmenter ces grandes vertus, qui sont les vertus fondamentales, & que saint Paul appelle, *meliora charismata* : [*les dons les plus excellens.*]

Is. 58. 3.

Cor. 12. 31.

Il faut aussi remarquer qu'il est dit seulement que l'épouse est belle dans ses délices ; & par conséquent que toutes ses actions qui ne sont point accompagnées de ces saintes délices, quoiqu'elles ne soient pas pour cela à

rejetter , ne méritent pas néanmoins le nom de beauté. Or en quoi peut-on mieux faire consister ces délices , que dans la joie du Saint-Esprit qui remplit l'ame de véritables délices ?

C'est donc la joie du Saint-Esprit qui fait les délices de l'ame , & qui les rend assurées. Rien n'est excellent sans cette joie : & tout est mauvais avec une autre joie. Car il n'y en a que deux : la joie de Dieu , & la joie de l'homme. Tout ce qui se fait sans la joie de Dieu , est moins bon : mais tout ce qui se fait avec la joie de l'homme est mauvais ; & il n'y a rien qui corrompe tant nos meilleures actions , que nôtre propre satisfaction que nous y recherchons , & la complaisance que nous y prenons. La joie du Saint-Esprit est incompatible avec la nôtre ; & il n'y a rien qui nous prive davantage de ses saintes consolations , que de ce que nous ne renonçons pas à beaucoup de petites consolations humaines. Il ne nous fait point goûter ses délices , parce que nous en aimons d'autres.

Quam pulchra es ! [Que vous êtes belle !]
L'époux qui dit que l'épouse est belle , qu'elle est agréable , & qu'elle est très

6 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

chère dans ses délices, nous donne assez à entendre par là, que la vérité, l'humilité, & la charité sont les trois sources de ses délices, & de la joie du Saint-Esprit: car nous avons montré ailleurs que ce sont ces trois vertus qui la rendent si belle, si agréable, & si chérie. L'épouse n'est donc remplie de cette sainte joie, que parce qu'elle aime la vérité; que parce qu'elle connoît son indignité; que parce qu'elle abonde en charité. Quand on ne connoît point la vérité, on est aveugle: & quelle joie peut avoir un aveugle, s'il est si misérable & si insensé que d'aimer son aveuglement? Tobie qui n'avoit perdu que la vûe du corps, & qui n'étoit privé que de la lumière qui nous est commune avec les mouches, ne laissoit pas de dire qu'il ne pouvoit se réjoûir: *Quod mihi gaudium esse potest qui lumen cœli non video?* [*Peut-il y avoir encore quelque joie & quelque consolation pour moi, qui ne vois plus la lumière du ciel?*] Ce qui nous apprend, que quand nous avons perdu nôtre lumière, qui est celle du soleil de justice & de vérité, nous ne devons plus nous réjoûir; & qu'il ne faudroit rien faire que répandre des lar-

Tob. 5. 12.

Regreter ce qu'on a perdu, est un commencement de lumière.

mes. Mais quand on pleure après avoir perdu la vérité , c'est déjà un signe qu'on commence à la retrouver : ce qui ne peut pas être sans quelque joie. Ce n'est pas être sans yeux , que de voir ce qu'on a perdu. Quel contentement y a-t-il donc à posséder la vérité , s'il y en a même à reconnoître devant Dieu qu'on l'a perdue ? *Quàm pulchra es ! [Que vous êtes belle !]*

Quàm decora : [*Que vous êtes pleine de grace !*] L'humilité ne peut être sans joie , quand ce ne seroit que parce qu'elle ne peut être sans vérité. C'en est une partie que de nous humilier. Car ce que nous pouvons connoître plus utilement de la vérité dans ce lieu d'exil , c'est de sçavoir que Dieu est juste , & miséricordieux ; c'est de sçavoir que nous sommes indignes de sa miséricorde : mais qu'il peut nous la faire , parce qu'il est bon ; c'est de sçavoir que nous méritons d'être punis : mais que son Fils a mérité qu'il nous pardonne. Il n'y a rien de si véritable que l'humilité : *Et verum est testimonium ejus :*] *Et son témoignage est véritable.*] Elle ne peut donc pas être sans joie. Mais je crois qu'outre cela , l'humilité a encore sa joie , &

8 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

1. Cor. 7. 6.

Luc. 1. 47.
& seq.

Ps. 42. 8.

que cette vertu puisse aussi dans la source, parce qu'il est écrit, que *Dieu console les humbles*. Il ne faut que lire le cantique de la Vierge, où il est aisé de reconnoître qu'elle trouva sa grande joie dans son néant: *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo, quia respexit humilitatem ancilla sua*: [*Et mon esprit a été comblé de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a daigné regarder favorablement la bassesse de sa servante.*] *Et exultavit*: [*Mon esprit a été transporté de joie;*] voilà de la joie. *Quia respexit humilitatem*: [*parce qu'il a daigné regarder favorablement ma bassesse;*] en voilà la cause. Le Saint-Esprit a voulu que nous scussions l'origine de cette jubilation ineffable de la Mere de Dieu, afin que nous pussions bien comprendre que le vrai moien d'être rempli de sa joie, c'est d'être rempli d'humilité. Il ne faut pas s'étonner du privilege si particulier de cette vertu, parce que c'est elle qui lui fait justice de nous-même, & qui lui rend la gloire qui lui est dûë. L'humilité restituë à Dieu ce que nous lui avons volé, & qui est un bien qui lui est si propre, qu'il ne peut le donner, selon qu'il le dit lui-même: *Gloriam meam alteri non dabo*: [*Je ne don-*

DES CANTIQUES. 9

nerai point ma gloire à un autre.] Voilà pourquoi il la récompense si particulièrement de la joie de son esprit. Et voilà comme la joie & l'humilité sont jointes ensemble : [*Quàm decora in deliciis : [Que vous êtes pleine de grace dans vos délices.]*

Charissima , [*ô vous qui êtes ma très chere.]* Non seulement la joie se trouve avec l'amour : mais elle se rencontre avec les choses même qui lui sont le plus contraires , quand il y a beaucoup d'amour. Car il y a même de la joie à souffrir, quand on aime bien ceux pour qui on souffre. Non seulement la charité est avec la joie : mais elle en est l'origine. La charité est la source , & la joie en est comme l'effusion. C'est pourquoi il est remarquable que de ces trois vertus , qui sont inséparables de la joie , c'est la charité qui lui est encore jointe plus immédiatement. Car il n'est pas dit , *charissima & pulchra in deliciis* : [*ma très chere , vous êtes belle dans vos délices.]* Ce n'est point l'ordre du Cantique : mais nous lisons : *Pulchra es , & charissima in deliciis* : [*Vous êtes belle , ô ma très chere , dans vos délices.]* Ces délices que nous avons expliquées de la joie du Saint-Esprit ,

10 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 sont plus proches de la charité dans
 ce verset, parce qu'elles lui sont plus
 naturelles, & que nous recevons moins
 la joie du Saint-Esprit par la connois-
 sance, que par l'amour. Saint Bernard
 dit que la vérité est *la patrie des exilés,*
 & *la fin de l'exil* : [*Exulum patriæ, &*
exilii finis.] Nous en connoissons en
 effet si peu de chose, & elle est si éloi-
 gnée de nos sens, que si nous ne ressen-
 tions davantage l'impression de la cha-
 rité, nous succomberions dans nôtre
 exil. Parce que nous sommes tombez
 en voulant avoir trop de connoissan-
 ce, nous avons trouvé nôtre remede
 dans l'obscurité de la foi qui nous suf-
 fit, & elle supplée assez à la lumiere qui
 nous manque. Dieu nous comman-
 de ici davantage d'aimer la vérité, que
 de la connoître, quoiqu'on ne puisse
 l'aimer qu'on n'en ait quelque con-
 noissance : mais toute cette connois-
 sance ne se termine pas tant à nous la
 faire posséder, qu'à nous la faire desi-
 rer. La volonté qui est encore la plus
 malade, & qui a été la premiere ori-
 gine de nôtre mal, a eu besoin d'une
 plus forte application de la charité de
 JESUS-CHRIST, qui est son reme-
 de, afin que la santé commençât au

Bern. serm.
 30. in Cant.

Il y a plus
 d'amour en
 cette vie, que
 de connois-
 sance.

Dieu com-
 mande plus
 d'aimer la vé-
 riété, que de
 la connoître.

DES CANTIQUES. II

même lieu où avoit commencé la maladie. Voilà pourquoi nous recevons plus de joie de la charité , parce que nous la recevons elle-même avec plus d'abondance. C'est la charité , & non la vérité qui est étendue dans nos cœurs : *charitas diffusa est* :] *La charité* ^{Rom. 5.5.} *est répandue* ,] dit saint Paul. Il ne dit point cela de la vérité , qui a moins d'étendue en nous , afin que nous nous humiliions dans nos ténèbres. Le Cantique parle de la charité comme d'un feu & d'une grande flamme , qui ne peut être éteinte par le débordement des plus grandes rivières : & le Prophe- te parle de la vérité que nous recevons comme de quelques gouttes de rosée , *ros lucis , ros tuus* : [*Vôtre rosée est une* ^{Is. 26. 19.} *rosée de lumière.*] Et dans ce lieu même quand il est parlé de la connoissance qu'elle a de la vérité , elle n'est appelée que belle : quand il est parlé de sa charité , elle est appelée très chere. *Pulchra* : [*Belle* ,] dit beaucoup moins que *charissima* : [*très chere.*]

Il ne faut donc pas s'étonner si Dieu aiant jugé à propos que la charité fût ici pour nous dans le lieu de nôtre exil , la source d'une plus grande joie , que non pas la vérité que nous ne con-

12 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
noissons , pour ainsi dire, qu'à la lueur
de la charité ; c'est aussi elle qui est
jointe immédiatement à la joie du
Saint-Esprit , & aux délices spirituelles
qu'elle produit plus abondamment
dans les ames qu'elle possède : *Charissima
in deliciis* : [*Ma très chere dans vos
délices.*] La connoissance de la vérité
nous donne de la joie. Nous en trou-
vons dans l'anéantissement de l'humili-
té. Mais c'est la charité qui en est
pour nous une source plus ordinaire ,
& qui tarit moins : *Charissima in deli-
ciis* : [*Ma très chere dans vos délices.*]

In deliciis : [*Dans vos délices.*] Quoi-
que l'on puisse bien expliquer ces dé-
lices de la joie du Saint-Esprit, comme
nous venons de faire : je ne sçai néan-
moins si cela suffit, & si elles ne nous
marquent point encore les ravisse-
mens de l'épouse. Les délices ordina-
res de l'épouse sont dans la joie du
Saint-Esprit , selon la suite naturelle
de la grace, & selon l'ordre que nous
Rom. 14. 17. enseigne saint Paul : *Vita & pax , &
gaudium in Spiritu sancto* : [*La vie , la
paix , & la joie dans le Saint-Esprit.*]
Quand on a la charité qui est né-
cessaire pour être un membre vivant
dans le corps de J E S U S - C H R I S T ,

DES CANTIQUES. 13

on a la vie. Quand elle s'est assez accrue pour surmonter les passions qui sont incompatibles avec la grace, on a la paix. Quand la paix est établie dans le cœur, on a la joie, qui n'est rien que le fruit & le sentiment de la paix. Voilà la joie ordinaire & les délices ordinaires de l'épouse qui subsistent toujours; & c'est son pain quotidien qui ne lui manque point, même dans les plus grandes afflictions. Car comme le prophete dit que les ténèbres des justes sont comme le midi, & un plein jour : *tenebrae tuae erunt sicut meridies* : [vos ténèbres seront changées en un grand jour :] on peut dire aussi que la tristesse de l'épouse est comme sa joie. La tristesse est à la vérité contraire à la joie : mais la tristesse du Saint-Esprit ne peut être contraire à la joie du Saint-Esprit, & saint Paul le dit expressément : *quasi tristes, semper autem gaudentes* : [comme si vous étiez tristes, quoiqu'en effet vous soïez toujours dans la joie.]

Mais outre ces délices ordinaires, il y en a d'autres qui ne sont que pour l'épouse, & qu'il lui accorde quelquefois, quoique rarement, afin de lui donner une plus grande idée de la

Transfiguration de l'épouse,

14 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
gloire à laquelle elle est appelée, qui
lui fasse mépriser les biens du monde
avec plus de perfection, & qui lui en
fasse souffrir tous les maux avec plus
de force. Nous avons dit que l'amour
de la vérité est nôtre partage dans ce
lieu de ténèbres, & que sa con-
noissance nous est réservée dans le
ciel, puisque nous ne voions que dans
un miroir, & que nous ne voions que
des énigmes : *per speculum in enigmate :*
[*comme dans un miroir, & par des éni-
gmes.*] Il arrive néanmoins dans le
tems de la transfiguration de l'épou-
se, que l'époux lui accorde quelque
court sentiment de sa présence, &
que le voile commence à se tirer ;
ou qu'il est si délié, qu'il ne l'empê-
che point de voir des merveilles qui
la ravissent, & qui ne sont encore rien
en comparaison de ce qui lui est réser-
vé dans l'éternité. Dans cette transfi-
guration spirituelle, & qui est propor-
tionnée à celle de son époux, sa face in-
térieure ne devient resplendissante, que
parce qu'elle reçoit plus de lumière ;
elle n'est éclatante comme le soleil,
que parce qu'elle est élevée jusqu'au
baïser du Verbe, comme nous le
voions dès l'entrée du Cantique. Elle

1. Cor. 13. 12.

n'y voit les prophetes, que parce qu'elle y apprend les mysteres ; ses habits n'y deviennent blancs, que parce que son cœur devient encore plus pur. Elle n'y reçoit ce témoignage d'amour de son époux, que parce que sa charité est toute enflammée dans ce saint transport. Cette voix ne s'entend de la nuée, que parce qu'il y a encore de l'obscurité, & que ce ravissement si glorieux n'est pas la gloire. Cette transfiguration n'arrive sur la montagne, que parce que ces graces ne s'accordent qu'aux ames les plus élevées, & aux épouses. Les disciples ne virent plus que J E S U S après la transfiguration du Thabor, pour nous apprendre que l'épouse, après ce grand don de la contemplation, ne connoît plus avec saint Paul rien que J. C. & ne le connoît plus même que selon l'esprit.

Il se peut bien faire que ce passage doive s'entendre de ces délices toutes divines & extraordinaires de la contemplation, qu'on peut appeller la transfiguration de l'épouse. Car en effet c'est dans ces délices qu'elle est belle, puisqu'alors elle ne reçoit pas seulement une plus grande beauté de

16 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

Est. 14, 16.

la grace, mais qu'elle approche en quelque maniere de la beauté de la gloire. C'est dans ces jours, ou plutôt dans ces heures si courtes de son silence où elle ne parle point aux créatures, & où elle ne les entend point parler, qu'étant pénétrée de la vérité, & toute environnée de sa lumière, elle est toute belle : *quàm pulchra es!* [*que vous êtes belle!*] C'est dans ces jours de la magnificence de Dieu, qu'étant comme élevée jusqu'au trône de sa gloire & de sa majesté, elle s'anéantit en sa présence, & voit ce que c'est que la créature, quand elle est si proche du Créateur : *quàm decora!* [*que vous êtes pleine de grace!*] C'est dans le tems de ces nœces saintes & divines, qu'étant toute enivrée de l'amour de son époux, elle est très aimable & très aimée : *charissima*, [*ô vous qui êtes ma très chère!*] C'est dans ce tems enfin où elle est comme assise au banquet de Dieu, & qu'elle boit en effet ce vin nouveau dans le royaume de son époux, qu'elle est toute remplie de délices : *in deliciis*, [*dans vos délices.*]

Mais remarquez comme il humilie son épouse dans le tems même

qu'il la loüe. Car en lui disant qu'elle est belle dans ses delices, n'est-ce pas comme s'il lui disoit qu'elle n'est point belle, ou qu'elle a peu de beauté hors le tems de ses delices? Et l'épouse entend bien cela, & comprend admirablement le sens de cette parole. Car il n'y a rien en effet qui humilie tant une ame que cette grande grace de la contemplation: & une des marques les plus assurées qu'elle est fausse, c'est quand on en a une meilleure opinion de soi-même. L'épouse peut-elle faire état de quelque connoissance qu'elle a, après s'être vûe dans les chastes embrassemens de la vérité, *Aug.* pour me servir des paroles de saint Augustin, *in castis veritatis amplexibus*. Quoi que voie l'épouse hors de là, ce n'est point ce qu'elle a vû. Qu'est-ce que c'est que son humilité ordinaire, en comparaison de cet anéantissement extraordinaire? Qu'est-ce que c'est que ces étincelles d'amour, en comparaison de cette fournaise d'amour? Voilà ce qui humilie l'épouse: & c'est le sens de cette parole. Ces delices ineffables, comme les appelle saint Augustin, qui la rendent si belle, lui font comprendre

La vraie contemplation humilie l'ame, la fausse l'éleve.

Aug.

18 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
qu'elle n'est point belle : & c'est ce
qui la rend si humble. Si du fer a-
voit quelque sentiment après qu'il a
été pénétré du feu & tout enflammé,
& qu'il est déjà beaucoup refroidi : il
auroit de la confusion dans le tems
même où nous trouverions qu'il a
beaucoup de chaleur. Il n'est plus brû-
lant en effet comme il a été , quoiqu'il
soit encore bien chaud. Voila donc
trois principes de l'humilité de l'épouse ;
la foi qui lui apprend ce qu'elle est, sa
propre expérience qui lui fait ressen-
tir ce qu'elle est ; la connoissance de
la grandeur de Dieu dans la contem-
plation , qui lui fait voir ce qu'elle
n'est point , & ce qu'elle a été. *Quàm
pulchra es , & quàm decora , charissima ,
in deliciis !* [*Que vous êtes belle , & plei-
ne de grace , ô vous qui êtes ma très chere ,
dans vos délices !*] Et c'est comme s'il
lui disoit : vous êtes belle , quand je
me donne tout-à-fait à vous : vous ê-
tes moins belle , quand je me donne
moins à vous. Que seriez-vous donc ,
si je vous abandonnois , & que je ne
me donnasse plus à vous ? *Charissima
in deliciis : [ma très chere , dans vos dé-
lices.]*

VERSET VII.

Statura tua assimilata est palmæ,
& ubera tua botris.

Vôtre taille est semblable à un palmier, & vos mammelles à des grapes de raisin.

CETTE peinture convient également à l'épouse, & à l'Eglise qui est la grande épouse. La suite est bien naturelle. Après avoir parlé des délices de la contemplation, il parle des souffrances de la persécution. Car il faut avouer que l'épouse suit l'époux avec beaucoup moins de peine & avec beaucoup plus d'ardeur sur le Calvaire, quand elle l'a déjà suivi sur le Thabor. Et elle n'est point surprise de le voir attaché à la croix entre deux larrons, quand elle l'a bien vû sur cette autre montagne au milieu des prophètes. C'est pour cela même que J. C. dans l'Évangile ne parle point de sa passion à ses disciples, qu'il ne leur parle de sa résurrection, afin que la gloire de l'une pût leur servir à souffrir l'opprobre de l'autre. C'est

La vûë de
la gloire adoucit les
souffrances.

20 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

pour cela que saint Cyprien dans ses lettres exhorte si souvent les martyrs qui étoient dans les prisons à la veille des plus grands tourmens, de penser incessamment à l'éternité bien-heureuse, & à la grandeur de la gloire qui les attendoit, parce qu'il n'y avoit rien qui fortifiât davantage :

Cypr.

durat religiosis cogitationibus fundata mens:
[*l'esprit se fortifie, & s'endurcit, pour ainsi dire, en s'occupant de ces saintes pensées.*] C'est pour cela que Tertulien écrivant aussi aux martyrs, leur

Tertull. ad
martyr.

dit si bien que le corps ne sent rien sur la roüe, quand le cœur est dans le ciel :

[*nihil caro sentit in nervo, cum animus in caelo est.*] C'est enfin pour cela que S.

Paul écrit aux Fidèles qui étoient tous dans la disposition du martyre, que toutes les peines de cette vie n'étoient point comparables aux récompenses de l'autre. Et c'est ce qui est cause qu'étant tout rempli de cette grande idée du bonheur & de la gloire des martyrs, il ne craint point d'appeller les tourmens les plus sensibles & les plus longs, *une souffrance légère & d'un moment :*

23. Cor. 4. 17.

[*momentaneum. & leve tribulationis.*] La vûe de l'éternité lui rendoit court ce qui étoit long en effet.

la vûë des grands biens du ciel lui rendoit légers les maux de la terre, & les anéantissoit dans son cœur, qui étoit rempli de la gloire de Dieu.

Voilà donc un effet de ces délices de l'épouse, de la préparer à souffrir les plus grands maux. Voilà pourquoi l'époux louë sa beauté; & voilà pourquoi il l'a renduë si belle, afin de la faire souffrir. On ne connoît point la vérité impunément, quand on a beaucoup d'amour pour elle. Les païens même ont été dans cette pensée, qu'elle attireroit de la haine : *veritas odium parit.* [on se fait des ennemis en disant la vérité.] Mais l'Evangile nous apprend qu'elle peut faire perdre la vie. J. C. qui étoit lui-même la vérité incarnée, n'a été condamné que pour la vérité. C'est donc une suite & une connexion même de l'Evangile de parler de la persécution, après avoir parlé de la beauté de la vérité : *quàm pulchra es!* [que vous êtes belle!] Mais la liaison du reste n'est pas moins belle, & moins instructive. L'époux après avoir louë l'humilité & la charité de son épouse, lui montre ce qu'elle doit souffrir pour son service, afin de nous apprendre qu'on ne

22 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

souffre bien l'adversité, qu'à proportion qu'on a de l'humilité & de la charité: *Quàm decora charissima!* [*Que vous êtes pleine de grace, ô ma très chère!*]

Il n'y a que les humbles qui résistent à l'ardeur de cette fournaise qui nous éprouve. Il n'y a que les humbles qui louent Dieu. Il n'y a que les humbles qui mettent en lui toute leur force & toute leur confiance, qui ne succombent point dans la persécution. Et saint Augustin nous assure que tous ceux qui veulent être loués

Aug. in ps.
117. 14.

ne demeurent point fermes: *Qui ergò cadunt cum impelluntur, nisi qui sua sibi fortitudo, & sua volunt esse laudatio?* [*Qui sont donc ceux que la persécution renverse & fait tomber, sinon ceux qui prétendent trouver toute leur force dans eux-mêmes, & qui recherchent les loüanges humaines?*] Voilà la liaison des paroles de l'époux, qui est si importante, qu'elle nous apprend de quelle manière on peut bien souffrir avant même qu'il parle des souffrances, *Quàm pulchra es, & quàm decora, charissima in deliciis! Statura tua assimilata est palma, & ubera tua botris.* [*Que vous êtes belle, & pleine de grace, ô vous qui êtes ma très chère, dans vos délices!*]

Votre taille est semblable à un palmier, & vos mammelles à des grappes de raisin.]

Statura tua assimilata est palma: [votre taille est semblable à un palmier.] La Comparaison du juste à la palme. palme est célèbre dans l'Écriture. Et il faut que cet arbre ait quelque chose de particulier, puisque le Saint-Esprit s'en sert si souvent pour nous instruire. Il me semble qu'entre autres propriétés, on peut remarquer qu'il y a comme une différence de sexe, & que lorsque la palme est éloignée de l'arbre de même espèce que la nature lui a donné pour le principe de sa fécondité, elle ne porte point de fruit, & qu'elle meurt même après être devenue stérile. Et cela peut bien faire voir à l'épouse ce qu'elle deviendrait, si elle étoit séparée de son époux. Il n'y a des branches, & par conséquent du fruit que tout au haut de l'arbre : ce qui fait voir à l'épouse que la partie inférieure & animale qu'elle a hérité d'Adam ne doit rien produire en elle : étant nécessaire qu'elle ne prenne point de part dans toutes ses actions, afin qu'elles soient élevées de la terre, & qu'elles méritent le ciel. Toutes ses branches sont courbées, & la partie la plus haute regarde la terre : ce

24 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
 qui apprend à l'épouse qu'elle doit être humble dans toute son élévation, & qu'il faut qu'elle ait continuellement son néant devant les yeux. Son fruit vient en espece de grapes ; elle en porte peu : mais en récompense elles sont très chargées, & un homme ne pourroit porter toutes les dattes d'une seule grappe : ce qui enseigne à l'épouse qu'il n'est pas nécessaire qu'elle fasse beaucoup d'actions pour faire beaucoup de fruit, mais seulement qu'elles soient parfaites. Les fleurs de cet arbre sont comme cachées dans une grande enveloppe qui ne s'ouvre point tout-à-fait par la chaleur du soleil, que lorsque le fruit est meur : ce qui est une grande instruction, & qui nous est encore plus utile qu'à elle, afin que nous apprenions de là à ne nous point produire, & principalement dans les commencemens ; parce que, comme dit saint Bernard,

Bern. S. 63. in Cant. *il faut toujours craindre pour les fleurs qui se hâtent trop : [timendum est floribus intempestivis.]* Enfin, quoique la palme soit chargée, cela ne la fait point plier davantage, parce que le fruit est attaché au tronc, & à ce qu'il y a de plus solide. Il n'est pas à l'extrémité

mité des branches & au dehors : il est au bas de la branche & comme au dedans. Ce qui fait voir à l'épouse que pourvû qu'elle soit fondée dans la charité de J. C. & que ses vertus ne soient point superficielles, il n'y aura point de charges & de poids qui soient capables de l'abattre. Et je crois que c'est-là l'instruction que l'époux lui donne ici, en disant qu'elle est droite comme une palme : *statura tua assimilata est palma*, [vôtre taille est semblable à un palmier.]

Car il faut avoïer que lorsqu'on ne tient qu'au gros de l'arbre, c'est-à-dire qu'on n'est attaché qu'à J. C. & qu'on ne cherche rien dans son corps que de se bien porter & de lui plaire, selon ce beau principe de saint Augustin : *Nihil querendum in corpore Christi præter sanitatem* : [Il ne faut rien désirer dans le corps de J. C. que la santé :] il n'y a point de violence qui nous en puisse séparer. On est bien fort quand on est avec J. C. & qu'on ne cherche que lui. Si ce sont les consolations que nous aimons : en nous les ôtant, on nous ôtera nôtre repos & nôtre bien. Si ce sont les sacremens qui font nôtre dévotion : quand on nous

Aug. in ps.
130.

26 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
 en privera, on nous privera de nôtre
 dévotion. Si nous sommes attachez
 aux lieux & aux personnes : quand on
 nous en éloignera, il est bien à crain-
 dre qu'on ne nous éloigne de Dieu.
 Enfin tout ce que nous aimons, ex-
 cepté J. C. seul, quand on viendra à
 nous l'ôter, sera peut-être cause que
 nous tomberions, & que nous perdrons
 J. C. Ne nous tenons donc point aux
 branches, de peur qu'en les chargeant
 trop nous-mêmes, nous ne les fassions
 éclater, & que nous ne tombions a-
 vec elles. Car la trop grande confian-
 ce que nous avons en une personne
 lui est nuisible & dangereuse aussi-
 bien qu'à nous, si cette trop grande
 affection que nous avons pour elle ne
 la fait trembler. L'Écriture le dit en
 menaçant ceux qui mettent leur confian-
 ce en leurs chariots : [*habentes fiduciam
 super quadrigis;*] & ensuite, *Dominus in-
 clinabit manum suam, & corruet auxi-
 liator, & cadet cui prastatur auxilium,
 simulque confumentur.* [*Le Seigneur é-
 tendra sa main, & celui qui donnoit se-
 cours sera renversé par terre ; celui qui e-
 speroit d'être secouru tombera avec lui, &
 une même ruine les enveloppera.*] Tenons-
 nous donc au bas des branches : ce qui

Ne point se
 tenir au bout
 des branches.

Is. 31. 1.

Ibid. v. 3.

marque même l'humilité; & attachons-nous au tronc comme le fruit de la palme: ce qui marque qu'on n'est attaché qu'à J. C. & quoi qu'il arrive, il n'y aura rien à craindre pour nous: *statura tua assimilata est palma*, [*vôtre taille est semblable à un palmier.*]

Et ubera tua botris: [*Et vos mammelles à des grapes de raisin.*] On a dit que l'épouse a deux mammelles, l'une de la vérité, & l'autre de la charité, dont elle se nourrit, elle & les autres aussi. C'est pourquoi les épouses elles-mêmes sont les mammelles de l'Eglise, de même que tous les pasteurs. La doctrine donc de l'Eglise, la vérité, la tradition, l'un & l'autre testament, soit dans l'épouse en particulier, soit dans tous les pasteurs, sont les mammelles de l'Eglise, dont elle nourrit ses enfans, parce qu'elle ne leur rompt jamais que le pain de la vérité, ne leur donnant point d'autre nourriture que celle qu'elle a reçue de ses Peres. Or ces mammelles sont comparées à une grappe de raisin, pour nous apprendre qu'il n'y a point de persécution qui puisse renverser la doctrine de l'Eglise, & qui soit capable de nuire à l'épouse. Car comme

Nulla persécution n'étrouffe la doctrine de l'Eglise.

28 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

on ne perd pas une grappe quand on la foule dans le pressoir, & qu'au contraire c'est alors qu'on en tire le vin, qui est l'accomplissement de la fin à laquelle la grappe est destinée: de même tant s'en faut que les diverses persécutions qui sont arrivées à l'Eglise, aient pû offenser la vérité, que c'est au contraire ce qui l'a éclaircie davantage.

Utilité des
hérésies pour
éclaircir la
vérité.

Avant que les Pélagiens vinssent au monde, la doctrine de l'Eglise touchant la grâce étoit renfermée dans ses prières & dans l'écriture: mais elle n'étoit pas parfaitement développée. Qu'ont donc fait ces hérétiques qui l'ont persécutée par leur langue & par leur méchante doctrine? Qu'ont-ils avancé en pressant ces saintes mammelles, & les foulant comme aux pieds par leurs blasphêmes, leurs impostures, & toute leur subtilité, sinon d'en faire couler le lait de la grâce avec plus d'abondance? On peut dire que sans eux la matière de la grâce ne seroit point si éclaircie qu'elle l'est. On leur doit en quelque manière les livres admirables de S. Augustin, de saint Fulgence, de saint Prosper, & de tant d'autres qui leur ont succédé. Qu'ont fait les Ariens qui ont joint la violence à l'impieété, en voulant mettre

en pieces ces saintes mammelles, & les frappant avec cruauté & avec outrage, sinon de rendre la doctrine de l'Eglise touchant la divinité de J. C. & la consubstantialité du Verbe plus éclaircie & plus affermie? Nous nous nourrissons encore tous les jours du lait que ces misérables ont tiré du sein de l'Eglise en la persécutant, & en l'opprimant. Nous vivons de leur cruauté. Le sang des Martyrs a coulé comme le vin coule dans le pressoir; & l'Eglise l'a recueilli avec leur foi, qui est demeurée victorieuse de l'hérésie. Les saints Evêques ont été chassés, & leur doctrine est demeurée. Les livres de saint Athanase & de S. Hilaire sont encore du vin de ce tems-là, qui nous est venu du pressoir des Ariens. Tant de passages de l'Ecriture-sainte qui étoient obscurs, n'auroient peut-être jamais été si bien expliqués, si ces grands Evêques n'auroient été obligés de leur répondre. Ce n'est donc pas sans sujet qu'il y a tant de psaumes qui sont intitulés *pro torcularibus*, [pour les pressoirs :] ce que saint Augustin explique de la persécution de l'Eglise. Et cela nous apprend que si les prophetes qui ont vû

30 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
en esprit le vin qui couloit de ces grapes spirituelles, se sont réjouis, & ont loué Dieu : ces grapes mêmes à bien plus forte raison sont obligées de se réjouir & de le louer, quand elles se voient dans le pressoir, & qu'elles reconnoissent ce grand dessein de la miséricorde de Dieu sur elles.

VERSET VIII.

Dixi : Ascendam in palmam, & apprehendam fructus ejus. Et erunt ubera tua sicut botri vineæ ; & odor oris tui sicut malorum.

J'ai dit : Je monterai sur le palmier, & j'en cueillerai les fruits ; & vos mammelles seront comme des grapes de raisin ; & l'odeur de votre bouche comme celle des pommes.

IL n'y a que celui à qui appartient le palmier qui ait droit d'y monter. Et si un autre vouloit s'en mêler, ou s'en attribuer quelque chose : l'épouse

ne le permettroit pas. Car elle dit dans ce même chapitre qu'elle lui réserve tout : *Nova & vetera, dilecte mi,* Cant. 7. 13.
servavi tibi : [*Mon bien-aimé, je vous ai gardé les fruits nouveaux, & les anciens.*]

C'est ce qui est cause que l'épouse veille toujours, & conserve son cœur avec tant de soin, afin que personne n'y entre que son époux, & ne dérobe son trésor, qui est aussi ce fruit unique que porte cette palme admirable, à la gloire & à la louange de celui qui le produit en elle : *plantatio* Is. 61. 3.
Domini ad glorificandum : [*des plantes du Seigneur pour lui rendre gloire,*] comme dit un prophete.

Dixi : [*J'ai dit.*] Que veut dire cette parole du tems passé, puisque c'est l'époux qui la dit, & que le tems passé & le tems à venir lui sont également presens : N'est-ce point pour nous marquer qu'il a résolu de toute éternité de nous faire les graces qu'il nous fait, afin que l'épouse remontant au delà des tems, le remercie de cette miséricorde éternelle qu'il lui a faite devant même la création du monde. Car son crime & sa grace ont précédé sa naissance, parce qu'elle est fille d'Adam, & fille de J E S U S - C H R I S T :

Il faut remercier Dieu tout le tems de sa vie pour l'amour qu'il nous a porté dès l'éternité.

32 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

mais sa grace a précédé encore son crime de toute éternité. Quand elle considere donc que Dieu n'a jamais été sans l'aimer devant tous les tems, c'est pour elle une grande obligation de le remercier durant le tems si court de sa vie. Que si vous voulez attribuer cette parole au Verbe incarné, qui est proprement l'époux, il a dit cette parole dans le tems que son Pere lui a dit de prendre son siège à sa droite:

Pf. 109. 1.

Dixit Dominus Domino meo, se te à dextris meis: [Le Seigneur a dit à mon Seigneur: asseiez-vous à ma droite:] ou bien plutôt il l'a dite durant toute sa vie mortelle. Car si le grand Prêtre de la loi ancienne portoit sur lui les noms des douze Tribus: il ne faut pas douter que le grand Prêtre de la loi nouvelle n'ait eu continuellement ses élus devant les yeux, afin de prier pour eux, & de les offrir à son Pere. *Ecce ego & pueri quos dedisti mihi: [Me voici avec les enfans que vous m'avez donnez,]* n'a point été une parole interrompue dans le cœur de l'époux. Il ne cessoit point de la dire à son Pere, lors même qu'il parloit aux hommes. C'étoit son occupation dans le désert, & lors même qu'il vivoit dans la dé-

J. C. a toujours porté tous ses élus dans son cœur.

Is. 8. 18.

pendance, & qu'il étoit soumis à S. Joseph & à la Vierge, il pouvoit être comparé à la poule de l'Évangile, & il rassembloit déjà ses élus de tous les siècles & de toutes les nations sous ses ailes divines. Il formoit déjà son Eglise dans son cœur par ce grand amour qu'il lui portoit. Il voioit déjà son épouse; & dans cette sainte impatience de mourir pour elle, comme il nous le témoigne dans son Évangile, & proche de sa passion. il disoit, *dixi, ascendam in palmam*, [j'ai dit, je monterai sur le palmier.]

Mais il n'a jamais dit cette parole avec plus de magnificence que sur la croix. Et ne pourroit-on pas dire que la croix même est ce palmier sur lequel il a monté? Il disoit lui-même qu'il surmonteroit tout, quand il monteroit sur sa croix. Et il a tout surmonté en effet, quand il y a été monté. C'est sa croix qui a fait sa victoire: on peut donc bien l'appeller son palmier: Il y est monté quand on l'a crucifié. Nous étions le fruit qu'il cherchoit, mais un fruit perdu & consumé de pourriture. Il nous a tant aimez, qu'ayant été nécessaire de monter sur cette palme, & d'y mourir pour nous rache-

Croix de J.
C. sa palme
& sa v. Croix.

34 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE

ter & nous donner la vie, il y est monté, & y est mort. Il a étendu ses mains sur cette palme, quand on les a clouées, pour recevoir de celles de son Pere ce fruit qu'il recherchoit avec tant d'ardeur : & ce fruit étoit le salut du monde. Quand il dit qu'il avoit soif, ce n'étoit que la violence de sa charité qui le brûloit, & qui lui faisoit plus ressentir nôtre perte que ses douleurs. C'étoit nous qui étions cause de sa soif. *Dixi: ascendam in palmam, & apprehendam fructus ejus* : [j'ai dit : je monterai sur le palmier, & j'en cueillerai les fruits.]

Il faut s'affermir sans cesse dans la résolution de vivre & de mourir pour Dieu.

Voilà ce *dixi*, [j'ai dit,] de l'époux. Voilà comme il l'a prononcé dans l'éternité, durant sa vie, & sur la croix. Mais ne le dit-il point ici dans le Canticque, afin de le faire dire aussi à son épouse, & qu'elle se prépare long-tems à faire ce qu'elle fera pour son service ? Car l'époux ne veut point de ce qu'on ne lui offre que par hazard, & sans qu'on y ait bien pensé. N'est-ce point un avertissement pour elle d'ajouter vœux sur vœux, & résolutions sur résolutions, parce que nous ne pouvons jamais être si fermes dans ce grand dessein que nous avons formé de vivre & de mourir pour

lui, que nous n'aïions encore besoin de nous y affermir davantage? N'est-ce point ce que dit David: *juravi & statui custodire judicia justitiae tuae*: [j'ai fait serment, & j'ai formé la résolution de garder les jugemens de vôtre justice?] Cela a bien du rapport à cette parole du Cantique. Ou bien ne seroit-ce point le conseil que nous donne le Sage par ces belles paroles: *Verbum verax praecedat te, & ante omnem actum consilium stabile*: [Que la parole de vérité précède toutes vos œuvres; & qu'un conseil stable, avant que vous agissiez, règle tout ce que vous faites?] Cette parole véritable qui doit précéder toutes nos actions, peut bien être cette résolution dans laquelle nous devons être continuellement de ne rien faire que pour la gloire: *dixi: ascendam*: [j'ai dit: je monterai.] Car en effet, si nous ne sommes immobiles dans cette sainte résolution, nous ne ferons que tomber. Il faut se tenir ferme pour monter. Cette parole véritable qui doit précéder nos actions, peut bien être aussi ce double témoignage que nous sommes obligés de rendre à Dieu, & de la force de sa grace, & de la faiblesse de l'homme, afin qu'en com-

Pf. 118. v. 106.

E. cli. 37. 20.

L'aveu de notre faiblesse & de la force de la grace est cette parole véritable qui doit précéder nos actions, selon le Sage.

36 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
mençant toutes nos bonnes œuvres,
nous concevions bien comme il faut,
que s'il ne nous tend la main, nous
ne ferons rien, quelque forts que
nous soïions, ce qui nous conserve
dans l'humilité & dans la crainte : &
qu'au contraire s'il nous assiste par sa
miséricorde, nous pouvons tout faire,
quelque foibles que nous soïions, ce
qui nourrit & fortifie nôtre espéran-
ce. C'est ainsi que cette parole véri-
table nous fait recourir à Dieu, &
nous met en état de monter. *Dixi:*

Eph. 4. 10.

ascendam : [j'ai dit : je monterai.] Car
nous ne montons qu'à proportion que
nous sommes unis à J. C. puisqu'il n'y a
que lui qui monte : [ipse est qui ascendit.]

Ascendam in palmam : [je monterai sur le
palmier.] Si c'est l'épouse qui est ce pal-
mier : quand est-ce que l'époux y monte
en effet, si ce n'est lorsqu'il la fait mon-
ter elle-même de vertu en vertu, & qu'il
la fait croître de grace en grace ? Il
montoit dans le cœur de David, lorf-
que David montoit dans son cœur,
& qu'il disoit ces belles paroles : *As-
censiones in corde meo disposui* : [j'ai ar-
rangé dans mon cœur des degrez pour mon-
ter.] C'est l'époux qui monte, com-
me c'est le Saint-Esprit qui gémit.

Pf. 83. 6.

Or comme saint Paul témoigne qu'il gémit, parce qu'il nous fait gémir, [*quia gementes facit*,] comme dit saint Augustin : de même l'époux nous dit qu'il monte, parce qu'il nous fait monter. Il est si périlleux pour nous de nous attribuer nos bonnes œuvres que nous ne pouvons faire que par la grace de Dieu, que Dieu se les attribue à lui seul, afin que pour le moins nous soions retenus par la crainte de commettre un sacrilège, en prenant pour nous ce qu'il a consacré à sa gloire. Ce n'est pas que nous n'y aïions part, & que ce ne soient nos bonnes œuvres. Nous y avons la part qu'il a voulu que nous y eussions, & qu'il nous y fait avoir lui-même par sa pure miséricorde. Ce n'est donc pas sans une grande raison que l'époux dit que c'est lui qui monte, afin que l'épouse comprenne bien qu'elle ne monte que par sa grace : *ascendam in palmam* : [*je monterai sur le palmier.*]

Mais il faut se souvenir que nous avons dit que la croix pouvoit aussi se prendre pour ce palmier. L'épouse monte donc sur la palme, lorsqu'elle monte sur la croix avec son époux, & qu'elle y souffre pour lui de même

Aug. ep. 105.
& al. *sapius*.

38 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

qu'il a souffert pour elle. On a bien monté, quand on est arrivé jusqu'à la croix de J. C. & qu'on s'y tient comme il faut. *Ascendam in palmam* : [je monterai sur le palmier.] Il n'y a rien au dessus du Calvaire. Il n'y a rien au delà de la huitieme béatitude , qui est la derniere. Il n'y a rien de plus grand que la charité, & il n'y a point de plus grande charité que de souffrir & de mourir pour ce qu'on aime, comme dit l'époux lui-même dans l'Évangile. C'est-là que l'épouse cueille toutes fortes de fruits : *apprehendam fructus ejus* , [& j'en cueillerai les fruits.] C'est là qu'elle consacre à son époux ses souffrances , qui sont si légères, & qui n'ont aucune proportion , comme dit si bien saint Bernard, ni avec les péchez passez qu'on lui pardonne, ni avec les graces présentes qu'on lui donne , ni avec la gloire éternelle qu'on lui promet, ou plutôt dont on la couronne. *Non sunt condignæ passionnes ad præteritam culpam quæ dimittitur, ad præsentem gratiam quæ immittitur, ad futuram gloriam quæ promittitur.* [Les souffrances de cette vie n'ont aucune proportion ni avec nos péchez passez, dont elles nous obtiennent la rémission, ni avec

Joh 15. 13.

Bern.

la grace qu'elles nous font mériter pour le tems présent, ni avec la gloire qui nous est promise, & qu'elles nous donnent droit d'espérer pour l'avenir.]

Les fruits de la croix qui sont de souffrir & de mourir, pourroient nous paroître amers, si on ne prenoit garde au dernier, qui est la vie éternelle. L'époux au reste donne une si grande inclination à son épouse de souffrir pour l'amour de lui, qu'elle regarde les supplices comme des délices, & qu'elle monte à la croix avec tant de joie, qu'elle y court: *Ad tormenta sicut ad ornamenta; ad poenas sicut ad delicias.* [Elle fait paroître plus d'ardeur pour les supplices que pour les ornemens & les parures; elle recherche les souffrances comme on recherche ordinairement les délices.] Car c'est ce que veulent dire ces paroles: *Ascendam in palmam:* [je monterai sur le palmier.] Mais il étoit ici bien nécessaire que ce fût l'époux qui parlât en propre personne: car nous avons naturellement une si grande répugnance à souffrir & à porter la croix, que nous ne la porterions jamais, s'il ne nous la faisoit porter lui-même, & s'il ne disoit en nous, de même qu'il l'exécute aussi en nous: *ipse ascendam:* [ce sera

40 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
moi-même qui monterai.] J. C. dit à S.
Pierre, nonobstant tous les témoignages
de son amour, qu'on le meneroit où il
ne voudroit pas aller, en lui disant
qu'on le meneroit à la mort. Il faut
donc que l'époux surmonte les mou-
vemens si violens de la nature par
l'attrait si doux de sa grace. C'est
pourquoi quand nous montons libre-
ment à la croix, c'est à lui seul que
toute la gloire en est dûë; & c'est lui
en effet qui y monte en nous, de mê-
me qu'il souffre en nous: *ipse ascendam:*
[*ce sera moi-même qui monterai.*].

Et apprehendam fructus ejus: [*& j'en
cueillerai les fruits.*] J. C. monte sur
cette palme pour en recueillir le fruit,
de même qu'il descend dans son jar-
din pour manger du fruit de ses ar-
bres. Ce qui nous apprend que l'a-
ction de graces par laquelle nous lui
rendons ce qui lui est dû, & que nos
louanges par lesquelles nous l'englo-
rifions, sont en nous l'effet de sa pu-
re miséricorde; & que c'est tellement
lui qui fait que nous le louons, que
c'est lui-même qui se loue en nous:
& apprehendam fructus ejus: [*& j'en
cueillerai les fruits.*] Il recueille le fruit du
palmier, quand ce palmier reconnoît
que tout ce fruit ne vient que de lui.

Ex libris. Utera ut longum

DES CANTIQUES. 41

Comme il est parlé des fruits en pluriel, & qu'il ne dit pas *fructum*, [le fruit,] mais *fructus*, [les fruits:] cela nous apprend qu'il faut remercier Dieu de tous ses dons. Il ne faut pas laisser sans remerciement les moindres dons de Dieu, parce que ces moindres dons sont de grands dons; parce que lors même qu'il nous ôte ce qu'il nous avoit donné, il nous donne encore beaucoup; & qu'il n'y a pas jusqu'à ses châtimens qui ne soient de grands dons de sa miséricorde, quand nous les recevons comme il faut. Si un grand Prince avoit tant de bonté pour un de ses sujets, qu'il voulût lui-même avoir soin de sa santé, & qu'il lui fit lui-même ses médecines quand il seroit malade, & qu'il les fit prendre lui-même: sans doute cette personne l'en remerciroit, si elle n'étoit bien ingrate, & tiendroit cela à grande grace. Nous devons donc aussi remercier Dieu quand il nous châtie, à cause du soin qu'il prend de nous. Enfin nous devons le remercier de tout: *apprehendam fructus ejus*, [j'en cueillerai les fruits.]

Et erunt ubera tua sicut botri vineæ.
[Et vos mammelles seront comme des grappes]

42 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÈ
pes de raisin.] Cet ordre est bien re-
 marquable. Après que l'époux a fait
 monter l'épouse à une plus grande
 perfection : *ascendam in palmam*, [*je*
monterai sur le palmier ;] après qu'il lui
 a donné plus de vertus , & qu'il lui a
 fait ce grand don d'en être reconnois-
 sante , & de l'en remercier toujourns ,
 c'est à-dire lorsqu'elle plaît le plus à
 son époux : qu'arrive-t-il ? *Et quia acce-*
ptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio pro-
baret te. [*Parce que vous étiez agréable à*
Dieu , il a été nécessaire que vous fussiez é-
prouvé par la tentation ,] dit l'Ange à
 Tobie. La même chose arrive ici.
 L'épouse est persécutée , parce qu'elle
 commence à être parfaite. La persécu-
 tion est pour elle une récompense. *Erant*
ubera tua sicut botri vinea. [*Vos mam-*
melles seront comme des grapes de raisin.]
 Ce n'est qu'une répétition de la mê-
 me comparaison des mammelles de
 l'épouse avec une grappe de raisin , qui
 a été expliquée au verset précédent.
 Et je crois que l'époux ne la répète
 que pour nous apprendre que la per-
 sécution n'est pas moins utile aux é-
 pouses , & à chaque personne en par-
 ticulier , qu'à toute l'Eglise en général.
 Nous croions bien qu'il falloit que J.

Tob. 12. 13.

C. souffrit, parce que l'Écriture le dit : *quia oportuit Christum pati* : [il a été nécessaire que le Christ souffrit.] Nous croions bien qu'il étoit nécessaire que l'Église s'accrût par les souffrances, parce que nous le voions : mais nous avons de la peine à croire que cette voie de la croix de J. C. soit bonne pour nous ; & nous voudrions bien que Dieu en choisît une autre qui nous fût plus douce, & qui ne fût point si rude à la nature. C'est pourquoi il étoit comme nécessaire que l'époux ne montrât pas seulement en général l'utilité des croix & des afflictions : mais qu'il descendît encore dans le particulier, afin de nous convaincre tous en la personne de l'épouse. Voilà pourquoi il parle deux fois de la persécution. *Et erunt ubera tua sicut botri vineæ* : [Et vos mammelles seront comme des grapes de raisin.]

Ces paroles ont déjà été expliquées au verset précédent. On peut seulement ajouter une belle comparaison de saint Augustin. Si on ne sçavoit point comme se fait le vin, & qu'on n'eût jamais rien vû : on pourroit croire qu'une grappe de raisin seroit plus heureuse étant attachée à la vigne, y

44 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
prenant nourriture, & y jouissant avec toute liberté de l'air & de la lumière, que lorsqu'on l'en arrache, & qu'on la porte dans le pressoir pour y être foulée aux pieds & écrasée. Et cependant c'est tout le contraire : car si elle demeurait à la vigne dans le tems qu'elle doit être cueillie, ou elle pourriroit, ou elle seroit mangée des oiseaux : au lieu qu'étant portée au pressoir, on en fait d'excellent vin qui mérite d'être servi sur la table du Pere de famille, & qui réjouit le cœur de l'homme. On peut dire la même chose de l'épouse. Quand le tems de la persécution est arrivé, elle fuirait son bonheur, si elle l'évitoit. C'est pour elle un remède qui la préserve de plus grands maux où elle tomberoit, si elle n'étoit point persécutée. C'est pour elle un secours qui la fortifie; & elle demeureroit plus foible, si elle n'étoit point persécutée. C'est pour elle une récompense; & elle seroit privée de grands biens, & d'une riche couronne, si elle n'étoit point persécutée. *Metuendum est ne uva, dum torcular timet, ab avibus vel à feris comedatur*, dit saint Augustin : [Il est à craindre que le raisin ne soit mangé par les oiseaux, ou par

Aug. in ps. 55.

les bêtes sauvages, pendant qu'il appréhende d'être foulé par le pressoir.]

Les mammelles de l'épouse se remplissent dans ce pressoir, & ses lumières s'y augmentent, comme nous l'apprenons par le prophète : *Me expectaverunt peccatores, ut perderent me : testimonia tua intellexi.* [Les pécheurs m'ont attenduë pour me perdre : mais je me suis appliquée à l'intelligence des témoignages de vôtre loi.] Dieu se sert donc de ses ennemis pour remplir sa lampe d'huile, afin qu'elle éclaire mieux. Ils vouloient la perdre : & ils la sauvent. Ils vouloient obscurcir sa lumière : & ils la rendent plus éclatante. Voiez-vous comme elle devient même plus intelligente par le dessein qu'on a de la perdre : *testimonia tua intellexi :* [je me suis appliquée à l'intelligence des témoignages de vôtre loi ?] Qu'a produit la haine de ses ennemis qui veulent lui faire perdre la vérité, qui est son plus grand trésor ? *me expectaverunt ut perderent me :* [les pécheurs m'ont attenduë pour me perdre.] Que produit une passion si mortelle & si envenimée, sinon qu'elle possède la vérité avec plus de plénitude & plus de joie ? *testimonia tua intellexi :* [je me

46 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
suis appliquée à l'intelligence des témoignages de votre loi.] Voiez-vous comme ces mammelles se remplissent lorsqu'on s'attendoit davantage de les voir taries ? Voiez vous comme la violence qui paroïssoit les avoir écrasées, les a encore renduës plus solides ? On a dit ailleurs que les deux mammelles de l'épouse n'étoient rien que la vérité & la charité ; & par conséquent elles sont devenuës plus belles, puisque l'épouse étant persécutée, elle a plus d'intelligence & plus d'amour. Ce seroit une chose étrange que les yeux de nos premiers peres se fussent ouverts en touchant à l'arbre défendu, qui a été un arbre de mort : & que l'épouse en montant sur la croix de son époux, qui a été pour nous un arbre de vie, ne devînt pas plus éclairée, puis même que le monde n'a été guéri de ses ténèbres, & que nous n'avons recouvré la vûë que par le bois de la croix. C'est la croix qui est l'arbre de la science du bien & du mal : & non pas celui qui étoit dans le paradis terrestre. C'est la croix qui nous remplit de vie & de lumiere ; & par conséquent elle est aux mammelles de l'épouse, en les remplissant, ce qu'est

le pressoir aux raisins, en faisant que le vin en coule. *Et erunt ubera tua sicut botri vinea.* [*Et vos mammelles seront comme des grappes de raisin.*]

Et odor oris tui sicut malorum : [*Et l'odeur de vôtre bouche comme celle des pommes.*] Il faut encore bien remarquer l'ordre de ces paroles. Comme nous avons trouvé la persécution dans la perfection de l'épouse, lorsqu'elle étoit montée plus haut : il faut aussi trouver la priere dans ses souffrances lorsqu'elle sera persécutée. Car comme la persécution est la récompense de la perfection : la priere est le vrai moien de bien supporter la persécution, qui nous seroit inutile, & même très dommageable sans elle. C'est l'avis que l'époux vient ici donner à son épouse par ces paroles : *Et odor oris tui sicut malorum :* [*& l'odeur de vôtre bouche comme celle des pommes.*] La bouche de l'épouse n'est que pour benir, & pour prier. Car il ne faut pas croire qu'elle ne lui ait été donnée que pour la même fin que les animaux en ont une. La bouche de l'épouse est un organe de prieres. La bouche de l'épouse est comme la harpe de l'époux. Il la touche lui-même,

48 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

& il l'anime pour chanter les loüanges de son Pere par toute la terre, selon qu'il lui dit dans le prophete : *In*

Ps. 34. 21.

Ecclesia magna laudabo te : [*Je vous louerai dans une grande assemblée.*] C'est

cette bouche de l'épouse qu'il ouvre sept fois par jour dans les loüanges publiques qu'elle lui présente, selon qu'elle l'en supplie avec tant d'instance à l'entrée de son office : *Domine,*

Ps. 50. 16.

labia mea aperies : [*Seigneur, vous ouvrirez mes levres.*]

Nécessité de
la priere.

Il seroit impossible que l'épouse pût subsister au milieu de tant d'ennemis qui l'attaquent de tous côtez, parmi tant de périls qui l'environnent de toutes parts, & dans un corps de mort qu'elle porte toujours avec elle, qui la met toujours en danger de se laisser tomber, & qui lui fait faire assez souvent de mauvais pas, si elle n'avoit recours incessamment à son époux par la priere, parce que c'est lui qui est toute sa force. La persécution n'est pour elle un tems de bénédiction, que parce qu'elle prie davantage, & qu'elle s'unit davantage à son époux. L'épouse le prie en tout tems : mais lorsqu'elle se voit sur le bord du précipice, c'est alors qu'elle se

se jette encore avec plus de foi entre ses bras. L'épouse est aimée en un autre tems ; l'épouse reçoit quelque consolation des créatures en un autre tems ; l'épouse est obligée d'agir & de parler davantage en un autre tems : mais lorsque la persécution arrive, lorsque les amis se retirent, lorsque les consolations manquent, lorsqu'elle se voit comme ensevelie toute vivante avec son époux, il remplit lui-même le vuide de toutes les créatures. Il supplée lui-même à toutes les assistances & à toutes les consolations humaines ; & comme son épouse ne parle qu'à lui : il ne parle plus aussi que pour elle.

Sicut malorum : [comme celle des pommes.] Il semble d'abord que l'odeur des pommes, qui se prennent ici pour toutes sortes de fruits, ne s'accorde pas si bien avec le parfum de la prière, qui est l'odeur de la bouche de l'épouse : mais c'est tout le contraire. Car c'est même ce qui confirme ce sens, parce qu'il n'y a point de prière sans fruit. Il faut que la prière soit soutenue par les bonnes œuvres, & par la bonne vie : ou elle tombe par terre. C'est pourquoi ces personnes là se trompent beaucoup, qui s'ima-

Point de
prieres qui ne
soient l'odeur
des fruits.

50 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
ginent qu'il n'y a qu'à s'exercer dans
la méditation pour devenir spirituel-
les, sans qu'elles pensent à mortifier
leurs passions qui les rendent toutes
charnelles. L'odeur de la priere qui
n'est point suivie de l'odeur du fruit,
ne peut être agréable à J. C. qui ne
fait point d'état de la bonne vie de
ceux qui ne le prient point, ni de la
priere de ceux qui l'offensent. Il faut
donc joindre l'odeur du fruit à l'odeur
de la priere ; c'est-à-dire qu'il ne faut
pas seulement édifier à l'Eglise par son
recueillement & sa modestie: mais au-
si à la maison & dans la conversation
par ses bonnes mœurs.



VERSET IX.

Guttur tuum sicut vinum optimum dignum dilecto meo ad potandum, labiisque & dentibus illius ad ruminandum.

Votre gosier est comme un vin excellent digne d'être bû par mon bien-aimé, & long-tems goûté entre ses levres & ses dents.

L'ÉPOUSE n'avoit garde d'interrompre son époux durant le tems qu'il lui parloit, puisque c'étoit le tems de sa joie, selon qu'il est écrit : *Auditui meo dabis gaudium* : [*Vous me ferez entendre des paroles de joie & de consolation.*] Elle l'écoutoit avec une attention toute divine, comme une autre Marie, quoiqu'elle ne fût pas assise comme elle aux pieds sensibles de l'homme Dieu, mais seulement aux pieds du Verbe, qui sont selon les Peres, sa miséricorde & sa justice. Comme ces paroles ne se disent point avec la langue : elles ne s'entendent point avec les oreilles. El-

52 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE

le entendoit le Verbe durant le tems qu'il lui parloit, de la maniere que le Verbe se fait entendre quand il parle à son épouse. C'est à elle présentement à répondre au Verbe par les mouvemens de son cœur, & par les sentimens de son amour. Car voilà comme on lui parle. C'est le cœur qui s'ouvre, au lieu de la bouche. C'est l'amour qui parle, au lieu de la langue. Ecoutons donc avec dévotion ce que l'épouse répond. Car elle ne dit rien à son époux que ce qu'il lui fait dire lui-même. Et ce n'est pas moins lui qui parle par la bouche de son épouse, que lorsqu'il a parlé par la sienne.

Guttur tuum : [*Votre gosier.*] L'épouse commence par où l'époux a fini. Il avoit loué le parfum de sa priere : & que pourroit-elle faire de mieux que de le louer lui-même de ce qu'il la loue ? Car la priere de l'épouse n'est rien que le don de l'époux. C'est ce qu'elle fait ici. *Guttur tuum* : [*Votre gosier.*] Il est clair par ce qui se peut voir ailleurs dans ce même Cantique, & par plusieurs autres passages de l'Écriture, que cette partie qui est toute intérieure & toute cachée, & qui est comme le canal de la nourri-

Gosier canal de la nourriture
so per elle,

ture, est la figure & comme l'image de l'entretien saint que l'épouse a avec l'époux, & de la méditation de l'Écriture, qui ne se fait pas seulement avec des pensées & des conceptions stériles : mais avec des desirs ardens, & de saintes résolutions. C'est cette partie du nouvel homme avec laquelle on goûte les délices de la parole de Dieu, & on se remplit de sa force. *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua :* [que vos paroles sont douces à mon gosier.] Et si vous voulez le mot : *Veritatem meditabitur guttur meum :* [mon gosier méditera la vérité.] C'est cette partie du nouvel homme qui est comme la langue intérieure de l'épouse, qui forme une voix si haute dans son silence, qu'il n'y a point de trompette qui en approche. *In gutture tuo sit tuba quasi aquila super domum Domini.* [Que votre voix s'élève comme le son d'une trompette, semblable à un aigle sur la maison du Seigneur.] Quelle comparaison d'un aigle & d'une trompette ! dira-t-on. Il n'y a rien de si naturel. C'est que l'épouse ne s'élève de la terre, & ne vole jusqu'au ciel que par l'ardeur de ses desirs & la pureté de ses pensées. Voilà l'aigle. Elle ne crie si

figure de la prière, canal de la nourriture spirituelle.

Pf. 118. 103.

Prov. 8. 7.

Osé. 8. 2.

54 TRATTEZ SUR LE CANTIQUE

Aug. in ps.
37. v. 10.

fortement que par ces mêmes desirs ,
comme dit saint Augustin : *si desile-
ras, clamas :*] *si vous desirez, vous
criez.*] Voilà cette trompette , *in gut-
ture tuo sit tuba :* [*que vôtre voix s'eleve
comme le son d'une trompette.*] Voilà cet-
te trompette dont les hommes n'en-
tendent point le son sur la terre : mais
que Dieu entend bien du haut du ciel.
C'est cette trompette ; c'est cette lan-
gue intérieure dont il est ici parlé :
guttur tuum, [*vôtre gosier.*] L'épouse
commence donc par remercier son é-
poux, en lui témoignant que cette
prière & cette contemplation qu'il dit
lui être si agréable, est un pur effet
de sa miséricorde. L'époux avoit dit
que c'étoit sa bouche : *odor oris tui,*
[*l'odeur de vôtre bouche :*] & l'épouse re-
connoît que c'est la sienne, *guttur
tuum,* [*vôtre gosier.*] L'époux l'appelle
la priere de l'épouse, parce qu'il la lui a
donnée : & elle au contraire l'appelle
la priere de l'époux, parce qu'elle vient
de lui, & qu'il en est la cause : *guttur
suum :* [*vôtre gosier.*]

Pourquoi le
commerce de
l'ame avec
Dieu est com-
paré au vin.

Vinum optimum, [*est comme un
vin excellent.*] L'épouse ne le re-
mercie pas seulement de ce grand don
en lui en donnant toute la gloire, & di-

fant qu'il est à lui : *guttur tuum*, [votre gosier :] mais elle fait voir encore sa reconnoissance par la grande estime qu'elle en fait, en la comparant au plus excellent vin qui se puisse voir : *vinum optimum*, [est comme un vin excellent.] Si elle avoit trouvé quelque chose de plus significatif, elle s'en seroit servie : mais elle n'a rien rencontré qui pût mieux exprimer sa pensée. Nous n'avons que des paroles pour remercier l'époux ; & nous sommes même pauvres en paroles : *guttur tuum vinum optimum* : [votre gosier est comme un vin excellent.] Elle se sert du plus grand don de la nature pour reconnoître le plus grand don de la grace. Elle se sert du plus agréable des médicamens, & du plus fort des alimens, pour nous faire connoître la douceur & la force de ce vin intérieur qui nous nourrit, & qui nous guérit tout ensemble. Elle se sert du vin qui enivre le corps, pour nous faire comprendre quelque chose de la vertu de cet autre vin qui enivre l'ame : *vinum optimum*, [un vin excellent.]

Et comment ne seroit-il pas bon, puisqu'il a la force de nous rendre bons ? C'est un bien qui fait faire du

56 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

Misere des
biens du monde.

bien ; & que nous ne commençons point à posséder , qu'il ne commence à nous rendre bons. Ce n'est pas comme les biens du monde qui ne nous rendent pas meilleurs ; qui pour l'ordinaire sont la possession des méchans ; & qui les font encore plus méchans. Helas ! quelle sorte de bien qui nous fait faire tant de mal aux autres pour le posséder ; qui nous remplit nous-mêmes de toutes sortes de maux quand nous le possédons ; & qui nous fera condamner à des peines éternelles , après l'avoir possédé un peu de tems , si nous n'avons soin de faire pénitence , & de purifier nos mains , que nous avons tellement souillées en touchant à ces sortes de biens , qu'elles en sont devenues toutes lépreuses ! Dieu nous préserve de ces biens. Le vin de l'époux est un bien d'une nouvelle nature , parce que c'est le bien du nouvel homme. Si nous sommes méchans , il nous fait devenir bons. Si nous sommes bons , il nous fait devenir meilleurs. Il fait de grands biens des moindres biens. Il fait même de grands biens des plus grands maux. Il rend les pauvres riches , & il rend les riches pauvres , en

leur faisant tout donner aux pauvres. Enfin il rend l'infamie honorable, & les plus grandes douleurs agréables. Voilà le vin de l'époux, qui est un vin de grace, un vin de priere & de contemplation : *Minum optimum*, [un vin excellent.]

Dignum dilecto meo : [Digne d'être bû par mon bien-aimé.] Ce vin est digne de l'époux, parce qu'il nous en rend dignes. Il est digne de l'époux, parce que c'est l'effusion de l'Esprit de l'époux, auquel nous participons : *Communicatio Spiritus-Sancti* : [La communication du Saint-Esprit.] *Ergo-ne putandum est quod verè Deus habitet super terram ?* [Est-il donc possible que Dieu habite véritablement sur la terre ?] disoit Salomon. Est-il possible que Dieu veuille tant se rabaisser, que de converser avec les hommes ? Est-il possible qu'il ait tant de bonté, que de vouloir parler avec eux comme un ami parle à son ami ? Est-il possible qu'il veuille les aimer, comme un époux aime son épouse, & qu'il veuille lui-même être l'époux ? Oüi, tout cela est possible, & il n'y a rien qu'il ne puisse faire pour eux, puisqu'il est mort pour eux. Mais avec tout cela, Dieu ne se rabaisse ja-

2. Cor. 13. 13.

3. Reg. 8. 27.

2. Tim. 2. 13.

mais trop ; & comme *il ne peut se nier lui-même* : il ne peut rien faire aussi qui soit indigne de lui-même. On ne peut donc trouver rien à redire à ses grandes miséricordes , parce qu'à proportion qu'elles sont plus grandes , elles nous rendent plus dignes de les recevoir. Dieu est si grand , que sa volonté seule suffit pour nous rendre grands. Il ne s'abaisse donc pas trop : mais il nous élève beaucoup. Il seroit indigne de Dieu de se donner à nous , s'il ne s'y donnoit qu'à cause de nous ; s'il ne s'y donnoit par les mérites de son Fils. Il seroit indigne de Dieu, que l'homme pût par lui-même se rendre digne de Dieu. Mais comme toute nôtre dignité & tout nôtre mérite ne viennent que de lui : de quelque manière qu'il se rabaisse avec nous , cela est toujours digne de lui , parce qu'il ne le fait que par lui , & qu'il ne le fait que pour lui. Car il faut enfin que toute la grandeur qu'il nous donne se rapporte à la sienne. Et certes s'il y avoit quelque chose de grand qui ne vînt point de lui , & qui pût subsister sans lui , cela détruiroit l'unité de Dieu , & il seroit faux qu'il n'y a qu'un seul Dieu : ce qui est impossible. Il ne faut donc

point s'étonner si la contemplation, laquelle est principalement marquée ici par ce vin très bon, est digne de l'époux, parce que c'est un don de l'époux. Et tant s'en faut qu'il y ait de l'exagération dans cette manière de parler, qu'au contraire elle paroît très modérée. Car non seulement la contemplation : mais les moindres graces, qui sont de véritables graces, sont dignes de lui, parce que c'est lui qui les donne, & qu'il nous les donne par son Esprit ; & que c'est son Esprit même qu'il nous donne, qui est digne de lui, parce qu'il lui est égal, quoiqu'il nous le donne alors avec moins d'effusion : *Dignum dilecto meo* : [*Digne d'être bû par mon bien-aimé.*]

Dilecto meo : [*Par mon bien aimé.*] C'est ce que nous disons. Ce vin de l'époux, c'est-à-dire la prière ou la contemplation de l'épouse, est digne de l'époux, parce que l'épouse aime l'époux. Et il est aisé de voir par cette parole que tout son mérite vient de son amour : *Dignum dilecto meo* : [*Digne d'être bû par mon bien-aimé.*] Mais tout son amour n'est rien que la charité de Dieu, qui a été répandue dans son cœur par le Saint-Esprit qui lui a

60 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

été donné , comme le dit saint Paul :

Rom. 5. 5.

Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum-Sanctum qui datus est nobis : [La charité a été répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.]

Si cette contemplation n'étoit qu'un effort de l'esprit humain : elle ne seroit pas digne de l'époux , parce que ce ne seroit pas un effet de son amour. Car quoique nous fassions , il est très certain que nous ne méritons point si nous n'aimons : comme il n'est pas moins certain que nous méritons si nous aimons. C'est ce qui fait que l'épouse parle si souvent de son bien-aimé , pour nous apprendre qu'elle doit tout à son amour ; & qu'elle ne seroit rien , comme le dit saint Paul ,

Charité, le plus grand don que Dieu puisse faire aux hommes.

si elle n'aimoit ; c'est-à-dire ; si elle n'avoit la charité , qui est le don de Dieu , & le plus grand don qu'il puisse faire aux hommes : puisqu'en leur donnant la charité , c'est son Esprit même qu'il leur donne. Voilà donc la raison pourquoi cette priere est digne du bien-aimé : c'est que c'est une priere d'amour , & que c'est l'Esprit de Dieu

Gal. 4. 6.

même qui prie en elle : *Spiritum clamantem in cordibus nostris : [L'Esprit qui crie dans nos cœurs.]* Et cela nous

apprend que quand nous ne prions que par routine, sans application, sans sentiment, & avec toutes sortes de distractions : ce vin n'est point digne du bien-aimé, parce que ce n'est point l'amour qui prie. Car si c'étoit lui qui priât, il seroit écouté du Pere éternel, *pro sua reverentia*, [à cause de son respect ;] & par conséquent nous l'écouterions aussi. Il n'y a point de meilleure marque que Dieu n'écoute point nôtre priere, que lorsque nous ne l'écoutons point nous-mêmes. Il n'y a donc que nous qui prions dans cette rencontre ; & par conséquent nous ne prions point, ou nôtre priere pour le moins n'est pas digne de Dieu, & ne mérite pas même le nom du vin qui est *digne du bien-aimé*, [*dignum dilecto.*]

Priere sans amour indigne de Dieu

Hebr. 5. 7.

Qui n'a point d'attention à sa priere, n'est point écouté de Dieu.

Ad potandum : [*Pour boire.*] C'est le vin de l'époux, parce que c'est lui qui le donne : & non pas parce qu'il le boit. Nous bûvons à la fontaine : mais on ne dit point que la fontaine boive, parce qu'elle est remplie d'elle-même. D'où vient donc que l'épouse dit que ce vin de la contemplation est digne d'être bû par l'époux, puisque c'est lui qui le donne à boire à

62 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
 l'épouse ? C'est l'époux qui est l'objet de la contemplation des Saints. C'est l'époux que voient les Anges, & qu'ils desirerent toujours de voir. C'est la vie éternelle, que de connoître l'époux, & de connoître son Pere, dont il est l'image si parfaite, qu'il lui est égal. Comment donc seroit-il possible que ce vin de la contemplation fût pour être bû par l'époux : *Dignum dilecto meo ad potandum*, [digne d'être bû par mon bien-aimé ?] L'époux boit ce vin, de même qu'il reçoit un verre d'eau froide qu'on donne à un pauvre, & qu'il le boit en sa personne. C'est une expression de l'humilité & de la reconnoissance de l'épouse, qui est tellement morte à elle-même, que comme ce n'est plus elle qui vit, mais son époux : c'est son époux aussi qui boit ce vin, & non pas elle : *Vivo ego, jam non ego* : [Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis.] C'est elle, & ce n'est pas elle : c'est son époux qui montre sa magnificence en elle. Elle parle donc de la sorte pour n'être pas ingrate ; & elle lui attribue tellement toute la gloire de cette contemplation divine, qu'elle dit même qu'elle est à lui, & non pas à elle. Es

Gal. 2. 20.

DES CANTIQUES. 63

en cela même elle parle comme son époux, & elle imite jusqu'à ses expressions. L'époux avoit dit qu'il monteroit sur le palmier, parce qu'il la feroit monter, s'attribuant ainsi l'action dont il est la cause. Et elle dit que c'est son époux qui boit ce vin délicieux, parce que c'est lui qui lui fait boire ce vin : *Dignum dilecto meo ad potandum* : [*Digne d'être bu par mon bien-aimé.*]

Labiisque & dentibus illius ad ruminandum : [*Et d'être goûté long-tems entre ses levres & ses dents.*] Mais si cela est, d'où vient donc qu'elle dit que ce vin n'est que ruminé par les levres & les dents de l'époux ? Nous avons dit ailleurs que ces levres sont les vierges ; & par conséquent ce sont des épouses. Nous avons dit que ces dents sont les amis de l'époux ; & par conséquent la contemplation est pour eux aussi-bien que pour elle. Car il n'y a point de bon pasteur & de véritable ami de l'époux, qui ne soit épouse lui-même ; & qui plus est, ils ne sont pas seulement des épouses : mais des épouses qui sont meres, & qui ont des enfans. D'où vient donc cette distinction de ce même vin qui est bu

Vierges,
levres de l'époux,
amis de l'époux,
dents de l'époux.

64 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
 par les uns, & ruminé par les autres :
 Premièrement il faut supposer que
 l'épouse, dont il est ici parlé, est elle-
 même du nombre de ces levres, parce
 qu'elle est vierge, & qu'elle s'occupe
 continuellement à la priere ; & qu'elle
 est encore du nombre de ces dents,
 parce qu'elle est mere, comme nous
 le verrons dans la suite de ce chapitre.
 Comme il n'y a donc point ici de
 distinction de personnes, & qu'elle
 parle des autres aussi-bien que d'elle,
 quand elle parle de boire ce vin, &
 de le ruminer : il faut par nécessité que
 la distinct on soit dans les tems, &
 qu'il y ait des heures où les épouses &
 les amis de l'époux boivent ce vin,
 & d'autres où ils le ruminent. Il faut
 qu'il y ait des tems où ces levres &
 ces dents boivent à la fontaine, &
 d'autres où elles ne puissent en appro-
 cher, & se contentent de quelques
 gouttes qui leur restent.

Contempla-
 tion n'est pas
 un don per-
 géuel.

Pour bien comprendre cela, il faut
 se souvenir que comme les Prophe-
 tes n'ont pas l'esprit de prophétie, &
 ne prophétisent pas toujours, ainsi
 que nous l'apprenons des Peres, &
 que nous le voions dans l'Ecriture :
 il ne faut pas non plus croire que les

personnes contemplatives aient en tout tems cette grace présente, & soient toujours dans la contemplation: L'homme après sa chute est trop faible pour supporter l'éclat d'une grace si éminente, s'il la recevoit trop souvent: outre que cela ne seroit pas assez conforme à l'état de voyageurs où nous sommes, & à la vie de la foi, de laquelle nous vivons. Cette grace de la contemplation est donc rare; & ce vin délicieux ne peut pas être bû souvent: mais il peut être ruminé toujours. Et c'est ce que l'épouse nous enseigne ici par ces paroles: *Dignum dilecto meo ad potandum, labisque & dentibus illius ad ruminandum*: [Digne d'être bû par mon bien-aimé; & d'être long-tems goûté entre ses lèvres & ses dents.] C'est l'époux qui boit ce vin dans ceux qui le boivent par la contemplation; c'est lui qui le rumine dans ceux qui ne font que le ruminer par la méditation, & par la foi. Car il est écrit que nous sommes incapables d'avoir une bonne pensée de nous-mêmes: *Ex nobis, quasi ex nobis*: [Par nôtre propre vertu, & comme de nous-mêmes.] Mais la grace de la contemplation lui est encore attribuée

L'homme est trop faible pour être toujours dans la contemplation.

C'est une grace rare.

1. Cor. 3. 5.

66 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
plus particulièrement que l'autre, parce que c'est une plus grande grace. Et voilà pourquoi il est dit que ce vin est digne d'être bû par l'époux, & ruminé par les amis de l'époux : *Dignum dilecto meo ad potandum, &c.* [*Digne d'être bû par mon bien-aimé, &c.*]

L'épouse ne peut pas même toujours méditer.

Non seulement donc l'épouse n'est pas toujours dans la contemplation : mais elle n'a pas même toujours la liberté de la méditation ; & il y a des tems où elle se trouve dans une si grande obscurité d'esprit, & une telle impuissance, qu'il ne lui reste que la foi qui ne l'abandonne jamais, & la conformité avec la sainte volonté de Dieu, qui la soutient toujours dans ses plus grandes sécheresses. Voilà ce qu'elle peut ruminer en tout tems. Et c'est ici où se remarque particulièrement cette grande différence qu'il y a entre l'épouse & ces personnes immortifiées, qui veulent s'approcher de Dieu comme par force ; & qui au lieu de mériter le don de sa présence par la fidélité & la patience, s'en rendent encore plus indignes par leur découragement & par leurs plaintes. Il semble que c'est d'elles dont parle le Prophète, quand il dit : *Appropinquare*

Âmes immortifiées, qui se plaignent de leur sécheresse.

Deo volunt tamquam gens, quæ justitiam fecerit : [Ils veulent s'approcher de Dieu comme s'ils avoient toujours été une nation fidelle, & qu'ils ne se fussent jamais écartez de la justice.] Car il est vrai que l'on diroit qu'elles veulent obliger Dieu à leur accorder une si grande miséricorde ; non pas en s'humiliant sous sa conduite, mais en s'élevant contre ses ordres : ce qui l'irrite encore davantage, au lieu de l'appaiser.

L'épouse en use bien d'une autre forte. En quelque état qu'elle puisse être, elle s'avance continuellement. Si elle est dans la contemplation, c'est en volant par le mouvement libre de son amour & de ses desirs, qui sont les aîles qui la transportent. Si elle n'y est pas, c'est en marchant. Car c'est ainsi que nous voions que les oiseaux mêmes, à qui la nature a donné de plus fortes aîles pour voler, ne volent pas toujours, mais se servent de leurs pieds, & marchent comme nous sur la terre, afin d'y prendre de nouvelles forces, & pouvoir voler ensuite. C'est ce que fait l'épouse. Elle supplée à la contemplation par toutes fortes de bonnes œuvres, & par l'exercice de sa piété. Si elle ne peut pas

L'épouse
prudente supplée à la contemplation par les bonnes œuvres.

68 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

boire à la source, elle boit au ruisseau. Si elle en est empêchée, elle se sert même de ce qu'elle a bû autrefois, & elle vit de ses restes. Elle vit de la foi, qui lui fait comprendre que la conduite de Dieu est sainte. Elle vit de son humilité, qui lui fait comprendre qu'elle est juste. Elle vit par la patience, qui lui fait attendre le tems de Dieu avec paix. Elle vit par l'espérance, qui lui fait regarder le secours de Dieu comme s'il étoit présent. Elle vit par la priere, qui pour avoir perdu de la lumiere du dehors, ne laisse pas de conserver toute la force du dedans. Elle se souvient de toutes les graces que Dieu lui a faites; elle juge de l'avenir par le passé; & elle dit avec la mere de Samson: *Si Dieu vouloit nous perdre, il n'auroit pas reçu notre sacrifice, &c.* Voila comme elle accomplit la parole de l'Ecclésiastique: *In die matorum ne immemor sis bonorum: [Ne perdez pas dans l'épreuve des maux le souvenir des biens que Dieu vous a faits.]* Ce qui est proprement ce que l'Ecriture appelle ruminer: *Labiis & dentibus illius ad ruminandum; [& d'être longtems goûté entre ses levres & ses dents.]* Les animaux qui ruminent, & qui

Jud. 13. 22.

Eccli. 11. 27.

font si considérez dans l'Écriture , à cause de l'image qu'ils nous fournissent , & de l'instruction qu'ils nous donnent , font revenir sous leurs dents l'herbe qui n'avoit point été assez mâchée , afin de la mettre en état d'être mieux digérée, & de faire un sang plus louïable étant mâchée une seconde fois. Voilà l'exercice d'une partie de la nuit & du tems qu'ils ne peuvent paître. Ils mangent ce qu'ils ont déjà mangé, & ils se servent de la nourriture précédente pour se mieux nourrir. Voilà ce qu'ils font , & voilà ce que nous devons faire. Voilà ce qui nous apprend à avoir toujours l'esprit rempli de la loi de Dieu , & de son Écriture : comme ces animaux ont toujours la bouche pleine de ce qu'ils mangent , ou de ce qu'ils ont mangé. Voilà ce qui nous apprend dans le tems de nos sécheresses à nous soutenir par le souvenir des miséricordes que Dieu nous a faites. Voilà ce qui nous apprend à éclairer un peu les ténèbres présentes par les lumières passées. Voilà ce qui nous apprend à méditer ce que nous avons déjà médité, & à nous nourrir de ce dont nous nous sommes nourris. Car il y a cette différence

Exemple des animaux qui ruminent , modele des ames pieuses.

70 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

L'aliment spirituel ne périt point, & nous empêche de périr.

Joh. 6. 27.

entre les alimens du corps & ceux de l'ame, que les premiers se consomment à la fin, & que les derniers ne peuvent se consommer. C'est la définition qu'en donne JESUS-CHRIST dans l'Évangile : *Operamini cibum qui non perit* : [*Travaillez pour mériter une nourriture qui ne périt point.*] Cette viande sainte ne périt point, & nous empêche de périr nous-mêmes toutes les fois que nous la prenons avec foi. Dans quelque difficulté que vous soïez de prendre de la nourriture, il est certain que vous en avez pris. Si vous ne pouvez donc en avoir de nouvelle : recourez à l'ancienne, qu'il ne faut que toucher par la foi pour s'en nourrir. Je veux bien que vous ne puissiez pas mâcher aiant les dents si malades : mais qui vous empêchera d'approcher de vous ce qui a déjà été mâché, & de vous fortifier au moins par l'odeur de la nourriture passée ? Cette odeur seule, si vous voulez un peu ruminer, est capable de vous nourrir.

Les vérités qui restent toujours aux plus imparfaits, peuvent nourrir les plus grands Saints.

Il est bien considérable que l'épouse joint cette actoin de ruminer au don même de la contemplation, qui est si relevé & si sublime ; & qu'elle nous assure que ces restes & ces gouttes qui nous

réviennent quand nous ruminons, sont dignes des levres & des dents de l'époux. Il se trouve donc que ces miettes de la Cananée, qui ne nous manquent point si nous voulons dans quelque sécheresse que ce soit, peuvent nourrir les plus grands Saints. Et comment donc, étant pécheurs comme nous sommes, & ennemis de Dieu, oserons-nous nous plaindre que tout nous manque, puisqu'il nous laisse toujours entre les mains ce qui peut suffire à ses meilleurs amis, & ce qui est digne de leur vertu : *Dignum labiis & dentibus illius ad ruminandum* : [Digne d'être long-tems goûté entre ses levres & ses dents.]

Que ces gouttes & ces miettes iroient loin, si nous sçavions bien les ménager ! Les épouses reçoivent dans cette action de ruminer que nous négligeons, ce qu'elles reçoivent dans la contemplation où nous aspirons : mais c'est à diverses reprises. Et si on s'approchoit de ces gouttes & de ces miettes avec le respect & la foi de la Cananée, je ne sçai si elles ne pourroient point égaler le don même de la contemplation : mais pour le moins elles le mériteroient. Qui ne préféreroit la

L'humilité d'une ame dans la sécheresse, peut égaler la lumière de la contemplation.

72 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
 foi de cette femme , qui est si louée ,
 aux graces extraordinaires de plusieurs
 épouses qui seront rejetées ? Il n'y a
 rien eu dans toute la connoissance des
 Docteurs de la Loi , qui ait pû être
 comparé aux miettes de cette étran-
 gere.

Comment
 on peut pro-
 fiter des lé-
 çons nées
 mes.

Si nous adorions la volonté de Dieu
 & sa justice dans ces ténèbres qui nous
 arrivent ; si nous nous en revêtions
 devant lui , comme d'un bien qui nous
 est propre ; si nous étions bien aises
 avec sainte Thérèse de reconnoître
 nôtre misere , & de ressentir nôtre
 néant ; si nous mettions nôtre paix ,
 non pas à faire ce que nous voulons :
 mais à souffrir ce que Dieu veut ; si
 ne pouvant pas embrasser cette vo-
 lonté sainte de toute l'étendue de nô-
 tre cœur qui est tout resserré , nous la
 touchions pour le moins du bout des
 doigts , en disant continuellement , ou
 le plus souvent que nous pourrions :
Fiat voluntas tua : [Que vôtre volonté
 soit faite ;] & *Iustus es , Domine , &
 rectum iudicium tuum* : [Vous êtes juste ,
 Seigneur , & vos jugemens sont pleins d'é-
 quité ;] si étant même dans l'impuif-
 sance de ruminer le grand sens de ces
 paroles , nous ruminions pour le moins
 les

les paroles même, en les retenant sur la langue, si elles ne pouvoient pas entrer dans le cœur, & en les prononçant extérieurement ; si n'étant pas en état de nous prosterner au dedans, parce que le cœur est tout sec, & qu'il ne peut se plier, nous nous prosternions au dehors, & tâchions de récompenser par les bonnes œuvres extérieures ce qui manque à l'exercice de la piété intérieure ; si enfin ne pouvant pas ruminer ce vin adorable dans le fond de l'ame, nous le ruminions dans notre bouche avec les lèvres & avec les dents, en chantant quelques psaumes, ce qui est peut-être ce que l'épouse nous donne aussi à entendre par ces paroles : *Labiis & dentibus illius ad ruminandum* : [Digne d'être long-tems goûté entre ses lèvres & ses dents :] nos ténèbres se changeroient bien-tôt en lumière ; nos sécheresses seroient suivies de l'onction du Saint-Esprit ; & après avoir ruminé quelque petite goutte avec foi, nous serions remplis d'intelligence en bûvant à la fontaine : *Dignum dilecto meo ad potandum, labiis, &c.* [Digne d'être bû par mon bien-aimé, & d'être long-tems goûté entre ses lèvres & ses dents.]

V E R S E T X.

Ego dilecto meo , & ad me
conversio ejus.

*Je suis à mon bien-aimé, & son
cœur se tourne vers moi.*

Matt. 8. 15.

Point de
meilleure re-
connoissance
que de se don-
ner soi-même.

EGo dilecto meo : [*Je suis à mon bien-aimé.*] Ces paroles renferment un grand sens , quoiqu'elles paroissent fort simples. Elles nous font voir la gratitude de l'épouse , qui étant tellement prévenue des bénédictions de son époux, & se trouvant comme accablée sous les poids infini de ses miséricordes , n'a point cru qu'elle pût mieux les reconnoître, qu'en se donnant à lui , & se consacrant entierement à son service. C'est ainsi que la belle-mere de saint Pierre remercia J. C. du miracle qu'il avoit fait en sa faveur , en le servant après que la fièvre l'eut quittée. Ce qui fait dire à saint Jérôme que quand il nous a une fois guéris, il ne faut plus avoir d'autre pensée que d'être à lui. Car en effet. quand on a reçu quelque service considérable , il n'y a point de meilleur remerciement que de se donner soi-mê-

me. C'est pourquoi l'épouse ne dit point que son bien est à son époux, ou que son corps & sa vie lui appartiennent : tout cela est trop peu de chose. L'amour de J. C. ne peut se reconnoître que par son amour. Quoiqu'elle fit d'ailleurs : si elle n'avoit une grande charité pour celui qui en a tant pour elle, elle seroit ingrate. Sa véritable reconnoissance consiste donc à dire de tout son cœur : *ego dilecto meo,* [*je suis à mon bien aimé.*]

Ces paroles nous font encore voir le fondement & la véritable cause de l'assurance, de la tranquillité, & de la paix de l'épouse. Il n'y a rien qui lui donne de l'inquiétude, & elle ne craint rien, parce qu'elle est à J. C. qui est le Seigneur de tout le monde, puisqu'il est Dieu, & qu'il en a encore acquis le domaine par sa mort. C'est pourquoi comme les palais des princes sont des lieux assurez, & qu'ils sont même des aziles, à cause de leurs armes qu'ils portent, & de leurs noms qui sont écrits sur le frontispice, ainsi que le remarque si souvent saint Augustin : on peut dire de même que ceux qui ont le bonheur d'être à Dieu, & de faire partie de son héritage, sont

Être à Dieu,
fondement de
la tranquillité
de l'ame.

76 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 en assurance, parce que Dieu sçait
 bien défendre ce qui lui appartient.
 Les palais des princes peuvent être vo-
 lez ; & même quand ils ont des enne-
 mis qui sont plus forts qu'eux, ils peu-
 vent être forcez. Mais qui sera plus
 puissant que Dieu pour le sur-
 monter, ou qui aura plus de sagesse
 que lui pour le surprendre? Si les ser-
 viteurs ne doivent rien craindre : que
 peut craindre l'épouse? Si on ne peut
 rien ôter à Dieu : qui lui ôtera son é-
 pouse? Si les cheveux du moindre do-
 mestique sont comptez : est-ce que l'é-
 pouse sera oubliée? Voilà ce qui la
 rend intrépide. Voilà le fondement de
 sa paix. Elle auroit honte de voir que
 les hommes ne craignent rien quand ils sont
 gardez par des hommes, & par des hom-
 mes mortels : & de craindre elle-même sous
 la garde d'un Dieu immortel : [*Protegitur
 imperator à scutariis, & non timet ; pro-
 tegitur à mortalibus mortalis, & securus
 est : protegitur mortalis ab immortalis, &
 timebit?*] Mais il faut encore ajoûter que
 si on est en assurance, quoique les hom-
 mes ne nous gardent qu'au dehors :
 l'épouse à bien plus forte raison doit
 être assurée, puisque Dieu la gar-
 de au dedans, & qu'elle est entre les

Aug. in ps. 26.

bras de son époux : *Ego dilecto meo* : [*Je suis à mon bien-aimé.*]

Mais si ce divin époux la veut rendre participante de ses victoires, & desire qu'elle descende dans le champ de bataille pour y être couronnée: ces paroles font toute sa force. Elle ne pourra jamais être vaincuë, quand elle dira véritablement : *Ego dilecto meo* : [*Je suis à mon bien-aimé* :] de même qu'elle ne pourroit jamais vaincre, si elle n'étoit en état de le pouvoir dire. C'est que toute nôtre foiblesse est dans nous-mêmes, & que nôtre force n'est qu'au dehors. C'est pour-quoi si nous n'avons renoncé à nôtre volonté; si nous sommes encore dans nous; si nous vivons encore dans nous par l'attache à nôtre amour propre : nous ne pourrons jamais résister aux grandes attaques de nos ennemis. Si l'épouse commençoit de s'aimer elle-même: elle seroit vaincuë. Car comme le plus excellent Capitaine étant surpris par ses ennemis dans une méchante maison, seroit pris en un instant, au lieu que s'il fût demeuré dans une citadelle imprenable, il eût soutenu les sièges les plus longs : de même quand l'épouse est attaquée, s'il se rencon-

Toute nôtre foiblesse est dans nous-mêmes.

78 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
troit qu'elle ne mît sa confiance que dans elle-même, & qu'elle s'appuiât sur ses propres forces, ce qui arrive toujours quand on se cherche encore soi-même, elle succomberoit peut-être dès le premier assaut. Car la place n'est pas tenable. Ce n'est pas là sa place forte. Elle s'y trouve sans armes; & il n'y a que des chaînes pour la lier. Aussi il n'y a rien que nos ennemis souhaitent davantage que de nous trouver dans nous-mêmes, parce qu'ils ne nous surmontent que par nôtre propre volonté. Mais quand l'épouse n'en a plus, & qu'étant morte à elle-même, elle ne vit plus qu'en J. C. quand elle demeure en lui; quand elle lui appartient; quand elle peut dire, je suis à mon bien-aimé; quand elle ne se repose que dans lui, & par conséquent qu'elle ne cherche que lui: elle est aussi invincible que J. C. est invincible, parce qu'elle n'a point d'autre volonté que la sienne, & que toute sa force n'est que la sienne: *ego dilecto meo*, [je suis à mon bien-aimé.]

Cette sainte disposition qui est cause de toute sa force, est cause aussi de toute sa joie. Car si les riches en trouvent

dans la possession de leurs richesses : comment l'épouse n'en seroit-elle point remplie dans la possession de Dieu même ? On possède Dieu, quand on en est possédé ; & il est à nous à proportion de ce que nous sommes à lui. On possède Dieu, quand on en est possédé. S'il pouvoit appartenir à des étrangers ; s'il étoit possible qu'il tombât dans la possession de ses ennemis , & qu'il fût leur héritage : ils auroient été plus forts que lui , & par conséquent il ne seroit pas Dieu. Il faut donc par nécessité se soumettre à lui , & être à lui , afin qu'il soit à nous. Il faut qu'il nous fasse la miséricorde que nous nous donnions à lui , afin qu'il se donne à nous. C'est pourquoi dans le Cantique c'est une expression indifférente pour l'épouse , & qui a le même sens de dire , *je suis à lui* , ou *il est à moi* : [*ego dilecto meo* , ou *dilectus meus mihi* ,] parce que l'un suit l'autre , & que l'un ne peut être sans l'autre. Et de là vient que l'épouse les joint quelquefois dans le même verset , comme quand elle dit : *dilectus meus mihi* , & *ego illi* , [*mon bien-aimé est à moi* , & *je suis à lui* .] Il est aisé de juger par cette doctrine quel étrange aveuglement c'est de s'imaginer que

Dieu nous fera miséricorde, si nous ne changeons de vie; & de se persuader follement qu'il se donnera à nous, sans que nous nous donnions à lui: ce qui implique une si épouventable contradiction, que si cela étoit possible, Dieu ne seroit pas Dieu, ce qui est la plus grande des impossibilités. Les injustes peuvent devenir heureux par la possession de la justice: mais il faut auparavant qu'ils deviennent justes. Car la justice ne peut être que la condamnation de l'injustice, & la punition des injustes. Les vicieux peuvent devenir heureux par la possession de la sainteté: mais il faut auparavant qu'ils deviennent saints. Car la sainteté ne peut être que la condamnation du vice, & la punition des vicieux. Les fous enfin peuvent devenir heureux par la possession de la sagesse: mais il faut auparavant qu'ils deviennent sages, puisque la sagesse ne peut être que la condamnation de la folie; & que ces fous superbes seront punis éternellement selon les ordres de la sagesse. Il ne faut donc pas s'étonner si l'épouse met toute sa joie à être à son époux, parce qu'elle seroit malheureuse sans lui, & qu'elle ne seroit rien du tout, si elle n'étoit

D E S C A N T I Q U E S. 87
à lui. Car il est impossible de subsister
indépendamment de ce souverain
Etre, qui est la cause de tous les au-
tres. C'est le bonheur de l'épouse d'être
aimée; & par conséquent c'est son
bonheur que d'aimer: car il est impos-
sible qu'elle soit aimée, si elle ne doit
aimer. Voilà donc la joie, que son é-
poux ait eu une si grande bonté pour
elle, qu'elle puisse dire: *ego dilecto meo*,
[je suis à mon bien-aimé.]

Cette protestation si publique d'être
ainsi sans réserve à son époux, lui
donne une grande liberté, & l'exempte
de beaucoup de peines & de proposi-
tions inutiles. Quand elle dit si hau-
tement: *ego dilecto meo*, [je suis à mon
bien-aimé:] qui pourroit se promettre
quelque chose d'elle qui fût contre le
service de celui qu'elle aime? Quand
on lui entend dire qu'elle est à son
bien-aimé: qui oseroit la solliciter de
suivre le parti de ses ennemis, &
d'offenser celui qu'elle aime? Qui s'a-
viseroit de vouloir former avec l'épou-
se un dessein, qui seroit contraire à
la gloire de son époux qu'elle aime
tant? Ces deux paroles donc: *ego di-*
lecto, [je suis à mon bien-aimé,] abre-
gent bien des sollicitations, & retran-

La haute
profession
d'être à Dieu
éloigne les
tentations.

82 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
chent beaucoup de tentations. On ne prend pas facilement la résolution d'assiéger une place imprenable, quand on sçait qu'elle sera bien défendue, & qu'il y a dedans de braves gens, & qui sont fidèles à leurs princes. Quand on voit au contraire que ce sont des gens capables d'entendre une proposition qu'on leur fera : il n'y a rien qu'on ne tente pour les ébranler ; & s'ils délibèrent trop, on les assiége tout d'un coup, & on les bat en ruine avec d'autant plus d'ardeur, qu'on ne doute point qu'à la fin ils ne se rendent. Ce n'est donc pas une parole inutile à l'épouse de dire, *ego dilecto meo*, [je suis à mon bien-aimé.] Cela nous fortifie quand nous l'entendons ; cela la fortifie elle-même ; cela affoiblit ses ennemis, & leur fait tomber les armes des mains. Voilà le fruit qui se retire de cette parole : *ego dilecto meo*, [je suis à mon bien-aimé.]

Nous pouvons en tirer encore une grande instruction. Elle nous apprend que nous ne pouvons être à Dieu comme il faut, qu'en l'aimant. Car elle veut dire cela : *Je suis à mon bien-aimé*, c'est-à-dire dans le fond, je suis à lui, parce que je l'aime : *ego dilecto*

DES CANTIQUES. 83

meo, [*je suis à mon bien-aimé.*] L'épouse n'a point dit : je suis à celui que je crains, ou je suis à celui qui me peut récompenser, & me remplir de toutes sortes de biens. L'épouse ne parle pas comme cela ; & si elle tenoit ce langage, elle ne seroit pas épouse. Ce n'est pas de cette manière que nous sommes à l'époux, & qu'il est à nous. Si vous le craignez comme le craignent des serviteurs : au lieu de le chercher, vous le fuiez ; au lieu de vous en approcher, vous vous en éloignez. Si c'est la seule récompense que vous demandez, comme la demandent les mercenaires : ce n'est pas lui que vous demandez, mais ce qui est à lui ; & par conséquent ce n'est pas lui que vous posséderez. Mais si vous l'aimez, non-seulement vous l'aurez : mais vous l'avez déjà ; non-seulement vous serez à lui : mais vous y êtes : *ego dilecto meo* : [*je suis à mon bien-aimé.*] Nous ne pouvons donc appartenir véritablement à J. C. que nous ne l'aimions. Et quand nous l'aimons, en quelque état que nous soions d'ailleurs, on ne peut douter que nous ne lui appartenions. C'est donc l'amour qui est la vraie cause

Nous n'appartenons à J. C. que par l'amour.

84 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
qu'on le possède, & qu'on en est possédé; que nous sommes à lui, & qu'il est à nous. *Ego dilecto meo*: [je suis à mon bien-aimé.]

Et ad me conversio ejus: [& son cœur se tourne vers moi.] C'est à peu près le même sens que celui de ces autres paroles du second chapitre: *Dilectus meus mihi, & ego illi*: [mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui.] *Dilectus meus mihi*: [mon bien-aimé est à moi.] répond à ces paroles: & *ad me conversio ejus*: [& son cœur est tourné vers moi.] Et celles-ci: *Et ego illi*: [je suis à mon bien-aimé.] répondent à ce qui est dit ici: & *ego illi*, [& moi je suis à lui.] Et il n'y a presque point d'autre différence entre ces deux expressions, sinon que l'ordre y est renversé; ce qui n'est pas même sans nécessité & sans mystère. Car les personnes qui se fient trop à leurs bonnes œuvres & à leurs mérites, doivent préférer l'ordre du second chapitre, où il est dit: *dilectus meus mihi, & ego illi*: [mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui.] Et celles qui sont négligentes, & qui attendent que J. C. les sauve, sans qu'elles se remuent, & qu'elles prennent aucune peine, doivent préférer l'ordre de ce chapitre,

& dire ici avec l'épouse : *ego dilecto meo, & ad me conversio ejus* : [je suis à mon bien-aimé, & son cœur est tourné vers moi.] Il faut que les premières considèrent qu'elles n'aimeroient point l'époux, s'il ne les avoit aimées ; & qu'elles ne se donneroient point à lui, s'il ne s'étoit déjà donné à elles. Voilà *dilectus meus mihi, & ego illi* : [mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui.] Il faut que les dernières se persuadent qu'elles ne posséderont jamais l'époux, s'il ne les possède ; & qu'elles ne le trouveront jamais, qu'elles ne se perdent. Voilà *ego dilecto meo, & ad me conversio ejus* : [je suis à mon bien-aimé, & son cœur est tourné vers moi.] Mais je crois qu'il a déjà été parlé de l'ordre différent de ces paroles.

Quoique ces deux versets puissent donc passer pour le même : il y a néanmoins quelque différence. Ces mots, *& ego illi*, [& je suis à lui :] & ceux-ci : *& ad me conversio ejus* : [& son cœur est tourné vers moi,] ne disent pas tout à fait la même chose ; & quoiqu'il y ait un sens semblable : je crois aussi qu'il y en a d'autres qui ne le sont pas. L'épouse ne veut pas seulement dire par ces paroles, *& ad me conversio e-*

86 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
jus : [*Et son cœur est tourné vers moi,*]
 que son époux est à elle : mais qu'il y
 est dans quelques changemens qui pa-
 roissent, & dans quelques renverse-
 mens qui arrivent. Cette expression
 qui est extraordinaire, renferme aussi
 un sens qui n'est pas commun ; &
 ce ne peut être sans un sujet bien con-
 sidérable que le Cantique dise que
 Dieu se tourne vers son épouse : *Et ad
 me conversio ejus* : [*Et son cœur est tour-
 né vers moi.*]

Immobilité
 de Dieu.

Nous pouvons comprendre l'im-
 mobilité de Dieu par son immensité,
 & par sa puissance. Où iroit-il, puis-
 qu'il remplit tout sans mouvement ?
 Pourquoi se remueroit-il, puisqu'il
 peut tout sans action ; & que toutes
 les créatures ne sont produites que
 par la volonté qu'il a de les produire ?
 Son immensité n'est donc point capa-
 ble de mouvement, ni sa puissance &
 son éternité de changement. Quand
 l'Écriture dit qu'il est dans l'action,
 dans le mouvement, ou dans le repos :
 c'est qu'elle se sert des paroles des hom-
 mes, parce qu'elle parle à des hom-
 mes, qui ne peuvent comprendre la
 grandeur de Dieu & sa majesté, jus-
 qu'à ce qu'ils deviennent comme des

Dieux par la vision de sa gloire. Quand il est dit que Dieu se tourne : ce n'est pas qu'il se remuë, c'est pour nous instruire ; ce n'est pas qu'il ait besoin de changer de situation : mais c'est que nous avons besoin d'une plus grande attention pour comprendre ce qu'il veut dire. Que veut-il donc que nous entendions par cette parole : *Et ad me conversio ejus* : [*Et son cœur est tourné vers moi ?*]

Premièrement on peut dire que Dieu se tourne vers son épouse, lorsqu'il fait par l'opération de sa grace qu'elle se tourne vers lui, & qu'elle ferme les yeux de son cœur, afin de ne voir point les créatures, & de ne voir que son époux, selon que dit le prophete : *Converte me, Et convertar* : *Jerem. 31. 28.* [*Tournez mon cœur vers vous, Et il s'y tournera véritablement.*] L'épouse toute spirituelle qu'elle est, est encore si pesante par le poids de la mortalité d'Adam, & la corruption de la nature, qu'il faut que l'époux se remuë pour la remuer ; & qu'elle demeureroit immobile pour ce qui est des actions de vertu & de piété, si l'époux ne se remuoit le premier, & ne commençoit d'agir en elle, afin de la faire agir, se-

88 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

Prov. 8.

lon qu'il est écrit : *preparatur voluntas à Domino* : [*c'est le Seigneur qui prépare la volonté.*]

Soin que Dieu a des âmes qui sont à lui.

1. Pet. 5. 7.

Rf. 33. 16.

Secondement on peut dire que l'époux se tourne vers son épouse, à cause du soin particulier qu'il a d'elle, comme dit saint Pierre : *quoniam ipsi cura est de vobis* : [*car il prend soin de vous.*] Et c'est ce que dit le prophète : *oculi Domini super justos* : [*le Seigneur arrête ses yeux sur les justes.*] Il est toujours tourné vers son épouse, parce qu'il a toujours les yeux sur elle, afin de la consoler quand elle en a besoin ; afin de l'assurer quand elle a peur ; afin de lui répondre quand elle lui parle ; afin de la fortifier quand elle est foible ; afin de la secourir quand elle prie ; afin de la faire vaincre, & de la couronner quand elle combat. Nous apprenons donc par ces paroles qu'il y a une providence si particulière pour l'épouse, & que l'époux s'applique tellement à elle, que c'est comme s'il abandonnoit tout le reste, afin de n'avoir point d'autre soin ni d'autre pensée, & de ne s'occuper que d'elle : ce qui oblige aussi l'épouse à n'avoir point d'autre soin que de lui plaire, ni d'autre occupation où elle

s'arrête, que de penser à lui, & de l'aimer : *Et ad me conversio ejus* : [*& son cœur se tourne vers moi.*]

Troisièmement on peut dire que l'époux se tourne vers son épouse, parce que tous les grands changemens qui arrivent dans le monde ne sont en effet que pour le bien de son épouse. Dieu est si puissant, qu'il peut renverser tout le monde, & le détruire par un seul clin d'œil : & un Poëte païen a même reconnu cette vérité, qu'il exprime d'une manière figurée par ces paroles :

Et totum nutu tremefecit olimpum.
[*Et il a fait trembler tout l'univers par un seul signe de ses yeux.*] Quand il est donc dit que Dieu se tourne, ce qui est bien davantage : cela peut nous marquer les guerres, les pestes, la ruine des états, & le renversement même des Monarchies, dont tout le cours est proportionné aux utilitez de l'Eglise, & au salut des élus. La femme de l'Evangile renverse toute sa maison pour chercher une dragme qui est perdue : & je ne doute point que s'il étoit nécessaire de bouleverser tout le monde pour sauver une seule ame, que l'époux qui est mort pour elle ne le fit

Dieu ren-
verseroit tout
le monde
pour une seu-
le ame, s'il é-
toit besoin.

15. 53. 9.

de bon cœur, & n'accomplît en elle cette parole d'Isaïe : *dabit impios pro sepultura, & divitem pro morte sua* : [il donnera les impies pour le prix de sa sépulture, & les riches pour la récompense de sa mort.] Oüi, le saccagement des villes, & la désolation de plusieurs provinces peut arriver quelquefois pour porter une seule personne à se donner entièrement à Dieu, & à s'ensevelir avec J. C. en mourant au monde. Et il ne faut pas s'en étonner. Il n'y a rien d'extraordinaire que ceux qui vivent inutilement pour leur salut, & qui ont mérité la mort plusieurs fois, meurent un peu plutôt, si vous voulez, pour le salut des autres : puisque même une plus longue vie ne leur serviroit de rien, qu'à augmenter le nombre de leurs crimes, & à les rendre encore plus condamnables. *Et dabit impios pro sepultura, &c.* [*Et il donnera les impies pour le prix de sa sépulture, &c.*]

Voilà donc comment l'époux se tourne, & comment il s'est tourné plusieurs fois en changeant la forme des Républiques & des Empires, selon les différens desseins qu'il avoit sur son Eglise; & comment il peut même se tour-

ner pour une seule de ses épouses : ce qui fait dire à celle du Cantique : *Et ad me conversio ejus* : [*Et son cœur se tourne vers moi.*] On ne peut pas douter que Dieu qui tire sa gloire de nos péchez même, ne la tire de tout le reste, & ne fasse réussir les desseins temporels des hommes pour exécuter ses desseins éternels. C'est ce qui remplit l'épouse d'une grande confiance, & qui est cause qu'elle demeure en repos parmi tous les troubles & les agitations du monde, qu'elle sçait toujours être conformes à la volonté & aux ordres de son époux. Elle lui laisse gouverner le monde comme il l'entend, sans y vouloir prendre de part, que pour adorer sa conduite. Si les événemens n'étoient pas en la puissance de son époux, & que tout ne dépendît pas de sa providence: il est vrai qu'elle ne pourroit pas être en paix, quand elle voit que tout se renverse. Mais comme sa foi demeure ferme, & n'est point ébranlée dans tous ces renversemens : elle ne fait que regarder en haut pour s'assurer ; & elle a tant de respect & tant d'amour pour ce souverain Juge, qu'elle aime, & qu'elle révere tous les arrêts qu'il prononce :

92 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

Ps. 118. 7. d'où vient qu'elle en retire un grand
 175. avantage, selon ce qui est écrit : *judicia tua adjuvabunt me* : [*vos jugemens seront mon secours.*] Car quels qu'ils soient, ils nous servent toujours, quand nous les aimons.

La tranquillité de l'épouse ne diminuë donc point, & augmente même toujours, parce que sa foi ne diminuë point, & ne fait que s'augmenter par tout ce qui arrive. Si les pestes dépeuplent les villes : elle les regarde comme un moien qui peut abréger son voiage, & la faire plutôt jouir de la présence de son époux : *ad me conversio ejus* : [*son cœur se tourne vers moi.*] Si les saisons sont dérégées, & qu'il arrive des famines : elle les regarde comme une occasion que son époux lui présente d'exercer sa charité, & de souffrir ; & elle lui dit en le benissant, *ad me conversio ejus* : [*son cœur se tourne vers moi.*] Si elle perd son bien : elle s'en réjouit, parce qu'elle aime la pauvreté. Si son bien augmente : elle ne s'en afflige pas, parce qu'elle aime les pauvres. Si elle a de la santé : elle en remercie son époux, parce qu'elle aime à servir. Si elle n'en a point : elle ne l'en remercie pas moins, par-

ce qu'elle aime à souffrir, & elle dit : *ad me conversio ejus* : [*son cœur se tourne vers moi.*] Si on lui rend justice : elle adore la miséricorde de son époux, & elle se réjouit pour ceux qui la rendent. Si on lui fait injustice : elle adore la justice de son époux, & elle tremble pour ceux qui en ont été les ministres, disant également dans toutes sortes d'accidens & de rencontres, parce que sa foi est toujours égale & uniforme. *Et ad me conversio ejus* : [*Et son cœur se tourne vers moi.*]

V E R S E T X I.

Veni, dilecte mi, egrediamur in
grum ; commoremur in villis.

*Venez, mon bien-aimé ; sortons
dans un champ ; demeurons dans
les fermes.*

C E qu'a dit l'épouse jusqu'ici n'est que la louange de son époux, & le sentiment de sa gratitude. Elle l'a remercié de ce qu'il lui donne cette grande grace, qui est la grace de la prière. Et elle les comprend toutes depuis la grace de la contemplation, jusqu'à celle de la moindre ruminati-

94 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

Car souvent lorsque nous croions moins prier, c'est peut-être alors que nous prions davantage. Elle le remercie de ce qu'elle est à lui, & que tout ce qu'il fait n'est que pour son salut, & pour lui faire miséricorde. Elle commence à présent sa priere, qui sera exaucée avec d'autant plus de facilité qu'elle aura été précédée de sa reconnaissance, & des témoignages de sa gratitude. Car c'est un des grands préceptes que donne saint Basile pour la priere, de la commencer toujours par l'action de graces; & il remarque que comme en abordant un prince qui nous auroit déjà sensiblement obligé, & qui viendroit encore fraîchement de paier nos dettes, & de nous sauver la vie, nous n'aurions garde d'aussi loin que nous le verrions, de lui dire avec une certaine rusticité qui approcheroit de l'impudence, je vous prie, donnez moi cela tout à l'heure; mais qu'au contraire après avoir fait une profonde révérence, & nous être humilié devant lui, selon que le mérite la grandeur de sa condition, & des obligations que nous lui avons, nous lui témoignions la confusion que nous avons de

*Basil., const.
mon. c. 1.*

Commencer
toutes les
prieres par
l'action de
graces.

nôtre ingratitude, & l'impuissance où nous sommes de reconnoître de si grandes bontez ; & ensuite nous ne lui célerions pas que nous venons encore l'importuner, & lui demander telle & telle chose : de même nous ne devons jamais rien demander à Dieu, sans l'avoir auparavant remercié des bienfaits que nous en avons déjà reçûs.

Voilà ce que saint Basile disoit à ses Religieux. Ce n'étoient pas des complimens qu'il leur demandoit, qui ne consistent qu'en des paroles : mais de véritables sentimens, qui consistent dans les mouvemens du cœur & de l'amour. S. Basile avoit pris sans doute cette doctrine si excellente, de la morale & de la pratique de saint Paul, qui se voit assez dans ses Epîtres. Et l'épouse les imite tous deux, comme nous venons de voir, en adorant sa miséricorde avant que d'y avoir recours. Ce n'est pas que quand elle en useroit autrement, nous dûssions la condamner. Car saint Basile ne propose cette regle que pour ceux qui ne prient pas encore continuellement : mais à qui les occupations & la malice du jour, & sur tout les passions,

96 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 font perdre si souvent la vûë de Dieu
 & le sentiment de sa présence. Il n'en
 est pas ainsi de l'épouse. Elle com-
 mence son Cantique par ces paroles :
Osculetur me : [*Qu'il me donne un bai-*
ser :] mais c'est qu'elle étoit aupara-
 vant dans la conversation avec son
 époux, ou, pour parler en des termes
 plus religieux, dans la communica-
 tion du Saint-Esprit. Que si elle com-
 mence ici à lui parler d'une autre
 maniere : c'est que l'époux venoit de
 lui faire un grand discours de suite, si
 rempli des témoignages de son amour,
 que c'eût été une ingratitude à l'épou-
 se de ne lui témoigner pas la recon-
 noissance qu'elle en avoit.

Toutes les prières ren-fermées dans cette parole : *Venez.*
Veni, dilecte mi : [*Venez, mon bien-*
aimé.] Voilà tout ce que demande l'é-
 pouse ; & sa plus grande priere peut
 être renfermée en une seule parole :
Veni : [*Venez.*] Elle ne demande point
 à son époux les biens de la terre : el-
 le ne demande que lui. C'est lui qu'elle
 cherche, & non point ce qui est à
 lui : c'est pourquoi elle n'a besoin que
 de dire, *Veni :* [*Venez.*] Mais elle le
 dit toujous, lors même qu'elle ne
 prononce pas extérieurement cette pa-
 role, parce que l'esprit de l'épouse qui
 est

est entièrement opposé par sa corruption naturelle à celui de l'époux, est toujours disposé par cette pente à s'éloigner de lui, & à le quitter, selon qu'il est écrit : *spiritus vadens & non rediens* : [un vent qui passe & ne revient plus,] si elle n'avoit soin de l'arrêter continuellement par l'invocation continuelle du nom de Dieu. C'est ce qui est cause que quoiqu'elle soit actuellement en sa présence & avec lui, elle ne lui dit pas, ne vous en allez point, mais venez : ce qui est bien considérable, parce que s'il ne s'en est pas allé en effet, cela ne vient que de sa pure miséricorde, & non pas de son propre mérite. Et comme la miséricorde de Dieu n'ôte pas la misère, mais en est seulement le remède : aussi l'épouse ne se regarde pas selon la grandeur de la miséricorde de Dieu, qui ne lui appartient pas, mais selon la grandeur & le fond de sa misère qui lui appartient, & dont elle est propriétaire. Son époux est avec elle : mais ce n'est pas à cause d'elle, c'est à cause de lui. S'il n'y avoit qu'elle qui empêchât son éloignement, il seroit déjà parti. C'est pourquoi elle le considère comme s'il

Ps. 77. 39.

L'épouse se regarde par le fond de la misère.

98 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
 s'en étoit allé : ce qui seroit dû à son
 propre mérite , si son époux ne lui fai-
 soit miséricorde ; & elle lui dit *veni*,
 [*venez.*] Il n'est avec elle que parce qu'il
 veut lui faire grace : ce qu'elle ne s'attri-
 buë pas. Il seroit absent, s'il n'avoit que
 de la justice pour elle : c'est pourquoi
 elle dit : *Veni* : [*Venez.*] Et elle té-
 moigne à son époux par cette paro-
 le , qu'elle n'a que trop mérité qu'il
 s'absente : *veni* : [*venez.*]

1. Cor. 1. 19.

Dilecte mi : [*ô mon bien-aimé.*] Quand
 l'époux visite une ame : ce n'est qu'à
 cause de son amour. Et quand il ne
 la quitte point ; ce n'est qu'à cause de
 son amour. Ce n'est que sa miséri-
 corde qui le fait venir , & qui le re-
 tient , *ut non gloriatur in conspectu ejus
 omnis caro* : [*afin qu'aucune chair ne se
 glorifie devant lui.*] Voilà pourquoi
 l'épouse n'a pas voulu manquer après
 avoir dit , *veni* : [*venez,*] d'ajouter
 aussi-tôt , *dilecte mi* , [*ô mon bien-aimé,*]
 pour lui témoigner qu'elle lui de-
 mande une grace , & non pas une
 justice. Car encore que cette parole ,
dilecte mi , [*ô mon bien-aimé ,*] ne sem-
 ble marquer que l'amour qu'elle lui
 porte : il faut reconnoître néanmoins
 que cet amour même n'est pas moins

à l'époux, que l'amour que lui porte l'époux. Si l'épouse aime, c'est l'esprit de l'époux qui la fait aimer, & qui répand cet amour dans son cœur en conséquence de l'amour que l'époux lui a porté de toute éternité. Quand l'épouse l'appelle donc si souvent *dilecte mi*, [*ô mon bien-aimé*,] & ne lui parle que de l'amour qu'elle a pour lui, ce n'est pas pour vanter son mérite : mais pour reconnoître la grace qu'il lui a faite. Ce n'est pas là se glorifier, c'est s'humilier, c'est le remercier, c'est le louer : *Veni, dilecte mi*, [*Venez, ô mon bien-aimé*.]

Egre diamur : [*Sortons*.] Voiez-vous la prudence de l'épouse, qui ne veut pas faire un pas sans être accompagnée de son époux ? Elle sçait bien que si elle sortoit seule, non seulement elle sortiroit sans fruit : mais avec perte. Elle sçait bien que le lion rugissant ne souhaite rien que de la rencontrer éloignée de son époux. Elle sçait bien qu'elle n'a de la force & de la lumière que lorsqu'elle est unie à son époux. C'est pourquoi elle lui demande ce qu'elle fera avant que de rien faire ; & elle le prie de lui donner la grace dont elle a besoin pour bien

L'épouse ne veut pas faire un pas sans l'époux.

100 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
faire tout ce qu'elle fait, avant que
de l'entreprendre. Voiez comme elle
est persuadée que cette grace du Sau-
veur lui est nécessaire à chaque action,
& jusqu'aux moindres actions. Voiez
comme elle n'ose se remuer sans lui.
Voiez comme elle le consulte sur tout.
Voiez comme les moindres change-
mens lui sont suspects, & qu'elle ne
fait rien sans la priere. Car qu'y a-
t-il de si simple que de sortir? *egredia-*
mur, [*sortons.*] C'est ainsi que saint
Jacques ne vouloit pas que les Fielles
formassent le moindre dessein d'aller
quelque part que ce fût, sans consul-
ter la volonté de Dieu, *si Dominus vo-*
luerit, [*si le Seigneur le permet.*] C'est
ainsi que saint Paul prioit long-tems
avant que de se mettre en chemin, &
qu'il témoignoit aux Romains qu'il
prioit Dieu continuellement pour sca-
voir si c'étoit sa volonté qu'il allât à
Rome: *obsecrans si quo modo tandem ali-*
quando prosperum iter habeam in volun-
tate Dei veniendi ad vos; desidero enim
videre vos: [*je prie Dieu sans cesse, dans*
le dessein de connoître s'il ne permettra
point enfin que je vous aille trouver; car je
souhaite fort de vous voir.] Il desiroit de
les voir, & il n'osoit les aller voir, n'é

Jac. 4. 15.

Rom. 1. 10.

tant pas assuré de la volonté de Dieu, qui est la grande regle des Saints.

Que peuvent dire ceux qui mettent leur autorité & leur liberté à faire tout ce qu'ils veulent sans consulter Dieu : puisque S. Paul qui étoit le maître des nations, desirant d'aller prêcher l'Evangile à Rome, ne veut point le faire par lui-même, & n'ose suivre son inclination qui paroissoit si bonne & si louable; & que l'épouse imitant S. Paul, ne veut pas faire la moindre action qu'en suivant l'ordre de Dieu, & aiant recours à lui à chaque moment pour découvrir par le moien de la priere ce qu'il demande d'elle dans chaque rencontre, comme le remarque saint Bernard : *Vides sanctos Dei cum gemitu momentis singulis inquirere voluntatem.* [Vous voyez que les saints cherchent à tout moment avec gémissement la volonté de Dieu sur eux ?]

Bern.

Quoique cela soit de la sorte, & que l'épouse ne mette pas même le pied hors de chez elle sans regarder Dieu, & sans invoquer son saint nom : je ne crois pas néanmoins que ce soit là le sens de cette parole : *Egrediamur,* [Sortons.] L'épouse ne desire point de sortir : mais de convertir les pé-

Qui osera désormais former des entreprises selon sa fantaisie & ses caprices?

102. TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 cheurs. Ce n'est point l'incertitude de
 ce qu'elle doit faire qui la met en pei-
 ne : c'est le salut de nos ames. Elle
 prie pour nous. C'est une mere qui
 ne pense qu'à ses enfans qui sont ma-
 lades; & qui se trouvant dans l'im-
 puissance de les assister par elle-mê-
 me, n'a son recours qu'à ce méde-
 cin du ciel qui peut les guérir. C'est
 pourquoi elle implore son secours, &
 le conjure de hâter sa miséricorde sur
 eux : *Egrediamur* : [*Sortons.*]

Mais il est bien remarquable qu'elle
 ne prie pas seulement l'époux de les as-
 sister : mais qu'elle s'offre elle-même
 à leur rendre toutes les assistances
 dont elle est capable, selon qu'elle y
 est obligée par le devoir de sa charge.
 Elle ne dit point : *egredere* : [*sortez ;*] el-
 le ne dit point *egrediar*, [*je sortirai :*]
 mais *egrediamur*, [*sortons.*] Et cela
 nous apprend que ce n'est point assez
 aux pasteurs de prier même avec in-
 stance pour le salut de leurs peuples,
 s'ils ne font en même tems tout ce
 qu'ils doivent faire ; c'est à dire s'ils
 ne font tout ce qui se peut. Car l'o-
 bligation d'un bon Evêque n'a point
 de bornes ; & il doit faire tout ce qu'il
 peut faire. Il suffit à un particulier de

Ce n'est pas
 assez aux pa-
 steurs de
 prier : il faut
 qu'ils agis-
 sent.

prier pour le salut de ses freres; & quand S. Paul nous dit : *Videte ne quis malum pro malo alicui reddat* : [Prenez garde que quelqu'un parmi vous ne rende le mal pour le mal à ceux qui l'ont offensé ,] ce qui est une obligation commune à tous les Fidelles dont il les charge : nous nous en acquittons par la crainte que nous avons que cela n'arrive, & par la priere à laquelle nous avons recours , afin que ce malheur n'arrive pas. Voilà comme nous prenons garde qu'on ne se vange. En aimant nos freres, & en témoignant à Dieu le soin que nous avons de leur salut par nôtre gémissement & par nos larmes , nous pouvons satisfaire à tous les devoirs de la charité fraternelle. Mais ce qui est assez pour un frere, n'est pas assez pour un pere. Il faut qu'il parle , il faut qu'il conjure , il faut qu'il prie , il faut qu'il menace , & qu'il emploie tous les remedes qui peuvent contribuer quelque chose à la guérison de ses enfans. Voilà pourquoi l'épouse qui est une mere , ne se contente pas de dire : *egredere* , [sortez ,] parce qu'elle est obligée de faire tout ce qu'elle peut. Elle ne se contente pas de dire : *egrediar* , [je

104 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
sortirai,] parce que tout ce qu'elle
peut faire n'est rien sans l'assistance
de son époux : mais elle dit , *egredia-*
mur, [*sortons*,] afin de joindre tout ce
qu'humainement elle peut faire au se-
cours de Dieu, qu'elle demande in-
cessamment dans ses prières : *egredia-*
mur : [*sortons*.] L'épouse ne s'acquitte
de ce qu'elle nous doit qu'en travail-
lant toujours à nôtre salut, & en priant
toujours que Dieu nous sauve. S'il
n'y a qu'elle qui travaille à nôtre sa-
lut : Dieu ne nous sauve point. S'il n'y
a que Dieu qui y travaille, & qu'elle
ne fasse rien : elle ne se sauve
point. Il faut, afin qu'elle opere son
salut avec le nôtre, qu'elle travaille
continuellement pour nous sauver, &
qu'elle prie incessamment son époux,
afin qu'il nous sauve. C'est ce que
veut dire cette parole : *egrediamur*,
[*sortons*.]

In agrum : [*Dans un champ*.] Que
veut dire ici ce champ ? N'est-ce point
pour nous marquer qu'il y aura des
tems où les mœurs des chrétiens se-
ront si dépravées, que ce déluge de
corruption inondant presque toute la
face de l'Eglise, il sera comme im-
possible de se sauver dans le monde,

& que ceux qui auront quelque soin de leur salut se retireront dans la solitude ? C'est ainsi que nous voions que la discipline ecclésiastique s'étant entièrement relâchée, & les règles si saintes & si nécessaires de la pénitence n'ayant plus été observées, Dieu a suscité différens ordres dans les derniers siècles, qui aiant levé l'étendard de la pénitence, ont contribué au salut d'une infinité de personnes. Il se peut donc faire qu'elle entende par ce champ la solitude des cloîtres, & qu'elle prie son époux de répandre ses graces sur ces lieux de refuge, & d'ouvrir les yeux à ses enfans, qui sont en danger de se perdre dans la tempête, afin qu'ils se retirent dans le port. Et comme la charité de mere qu'elle a pour eux est cause qu'elle ne met point de différence entre son salut & le leur : elle dit : *egrediamur in agrum*, [sortons dans un champ.] C'est-à-dire qu'elle prie son époux de leur dire au fond du cœur, comme il le dit autrefois à Abraham : *egredere de terra tua*, Gen. 12. 1; [sortez de votre pais,] parce que toutes ses paroles sont inutiles, s'il ne les accompagne des siennes. Et ce seroit là en même tems une grande in-

Ceux qui veulent faire pénitence cherchent la retraite des monasteres.

106 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
struction aux Religieux de fuir le monde, & d'aimer la solitude, qui doit servir comme de fondement aux monasteres : puisqu'elle nous les marque par un champ, pour nous montrer qu'ils doivent être éloignés des villes.
Egrediamur, [*sortons.*]

Fidelles obligez quelquefois de s'assembler dans les champs.

Si on croit qu'un champ soit trop nud pour être la figure des monasteres : ne pourroit-on point dire que l'épouse a voulu nous faire entendre par cette sorte d'expression les tems de la persécution de l'Eglise ? Car alors les fidelles n'ayant point la liberté de s'assembler, & les Eglises leur étant fermées : ils sont contraints de prier Dieu en pleine campagne. Et dans ces rencontres cette parole de l'épouse se trouveroit accomplie à la lettre : *egrediamur in agrum*, [*sortons dans un champ.*] C'est ainsi que durant la persécution des Ariens, les Chrétiens d'Antioche étoient contraints de s'assembler sur le bord de la riviere, où ils offroient leurs prieres à Dieu, parce que ces hérétiques qui étoient les maîtres, & qui avoient la force entre les mains, s'étoient saisis de tous les temples. Ils les chasserent même de la riviere, comme nous l'apprenons de Théodoret ; & les fidelles se virent

réduits à n'avoir point d'autre Eglise que le milieu d'un champ, selon cette parole de l'épouse, qu'on peut regarder comme une prophétie qui a été accomplie à la lettre : *egrediamur in agrum* : [*sortons dans un champ.*]

Mais comme ces sortes de persécutions sont rares : il vaut mieux reprendre la suite du premier sens touchant le zèle qu'a l'épouse que ses enfans se sauvent dans la solitude, puisqu'ils ne peuvent presque plus se sauver parmi la grande corruption des villes.

Commoremur in villis : [*Demeurons dans les fermes.*] Il faudroit donc dire que le champ marqueroit les anachorettes, & les personnes qui menent une vie plus retirée, soit qu'elles vivent sous une même règle, ou en particulier : & que les métairies marquent davantage la vie commune des monasteres où l'on vit ensemble, & où l'on pratique tous les exercices de la vie religieuse dans un esprit d'union, quoiqu'en même tems on ait soin de conserver l'esprit de la solitude, en se séparant du monde & de toutes les personnes du monde le plus qu'on peut. Ces métairies sont donc des monasteres. Et si saint Bernard

Eloge de
Clairvaux.

Fern S. 2. de
assumpt.

ne faisoit point difficulté d'appeller
Clairvaux *une bonne citadelle*, [*bonum
Dei castrum* :] pourquoi en ferions-
nous de l'appeller une bonne métai-
rie, qui a été de grand revenu en son
tems, & qui étoit effectivement une
des belles terres de l'époux. Quel-
le abondance de froment, de vin, &
d'huile n'en a-t-il point tiré? Clair-
vaux n'a-t-il pas fourni sa table du-
rant plus d'un siècle? Pouvoit-on voir
de plus beaux pâturages? Combien
d'excellentes nourritures y a-t-on fai-
tes! Que de bœufs gras! Quelle quan-
tité de toutes sortes de *volailles* pour
rendre le banquet de l'époux plus ma-
gnifique, *altitia*! Que de terres ont
été défrichées par saint Bernard! Et
quand on considère qu'il avoit des
cent novices à la fois, & le grand
nombre de maisons qu'il a fondées,
ne pourroit-on pas dire de lui, que
terram centum vertebat aratris: [*il la-
bouroit la terre avec cent charuës?*]

Matt. 22. 4.

Ce que dit l'épouse qu'elle souhai-
re d'y demeurer du tems : *commoremur
in villis* : [*demeurons dans les fermes,*]
nous marque qu'elle se trouve bien
dans de semblables maisons, & qu'elle
ne desire point un plus grand bien
à ses enfans que de les y voir. Elle

voudroit bien elle-même n'avoir point d'autre affaire que de louer Dieu, & elle seroit ravie que ses enfans n'en eussent point d'autre que celle-là. Il n'y a rien que les bons Evêques aiment davantage que les bons Religieux. Et il n'y a personne qui leur obéisse avec plus de joie, & qui prie pour eux avec plus d'ardeur. Mais je crois que l'épouse nous enseigne encore par là le grand avantage de la stabilité religieuse; & qu'elle nous montre qu'elle n'approuveroit point ces changemens si ordinaires, & ces transplantations si fréquentes, qui ne font que diminuer la vigueur des arbres, qui ne poussent pas si fortement lorsqu'ils sont changez. *Commoremur: [Demeurons,]* est bien opposé à la coutume de courir de ville en ville, & d'aller si souvent par les rues. Il se peut donc faire qu'elle nous recommande par cette parole la stabilité & la solitude, puisqu'il n'y a rien qui conserve tant les monasteres, & que ces vertus en sont comme les pierres fondamentales: *Commoremur in villis. [Demeurons dans les fermes.]*

Je ne sçai si elle ne voudroit point nous marquer par là que les Maisons

Stabilité des
Religieux
conforme à

l'esprit de
l'Eglise.

116 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
Religieuses se relâchent facilement ; & si ce n'est point une priere qu'elle fait à son époux , afin qu'il y maintienne la discipline qui se déregle insensiblement , si on n'y prend garde. C'est une chose digne de larmes de voir le grand nombre de ces métairies qui étoient autrefois si florissantes , & qui font à présent compassion. Il y en a où l'époux a demeuré fort peu de tems. Il y en a où aiant été rappelé par des réformes , il a été contraint de se retirer de nouveau. Il y en a qui n'ont pas même l'apparence extérieure de métairies , où tout est démoli , & qui ressemblent à ces vieux châteaux ruinez où il ne demeure plus personne. Ce n'est pas de ces maisons dont parle l'épouse : *commoremur in villis* , [*demeurons dans les fermes.*] Ce n'est pas même de celles où les maisons étant rebâties , les terres demeurent en friche ; & où l'époux paroissant être le maître au dehors , n'a aucun pouvoir au dedans. Car quand on s'y retire pour fuir le monde : au lieu d'un qu'on a quitté , comme dit sainte Thérèse , on en retrouve dix. L'épouse parle donc de ces métairies qui n'appartiennent qu'à son époux , & qui

DES CANTIQUES. III

n'ont point d'autre maître ; dont la sagesse est de fuir le monde , la gloire d'être pauvre plutôt que riche , la prudence d'obéir plutôt que de commander , & dont le grand intérêt est de se conserver pures de tout intérêt. Il n'y a point là d'autre politique que celle de s'exposer à quelque péril que ce soit pour le service de l'Eglise. Il n'y a point d'autre joie que celle de vivre dans le mépris du monde. Il n'y a point d'autre crainte que celle d'aimer le monde. Il n'y a point d'autre désir que celui d'être uniquement à Dieu. Il n'y a point d'autre tristesse que celle de l'offenser encore. C'est pour ces saintes métaïries que l'épouse prie , & qu'elle demande à son époux la continuation de ses graces.

Mais remarquez qu'elle ne dit pas , *demeurez-y long-tems* : mais *demeurons-y* , [*commoremur*.] C'est pour nous apprendre que les Maisons Religieuses ne peuvent subsister & se maintenir dans la perfection que par l'amour de l'Eglise. L'époux s'en retirera bientôt , si l'épouse n'y est pas bien reçue ; & il est impossible qu'il soit satisfait , quand elle se plaint. C'est pourquoi elle dit : *commoremur* , [*demeurons*.]

III2 TRAITÉZ SUR LE CANTIQUÉ

Comme elle ne cherche point son intérêt, elle ne desire d'y demeurer, qu'afin que JESUS-CHRIST y demeure. Car elle sçait bien qu'on ne peut pas la chasser qu'on ne le chasse. Quand on voit donc des maisons qui se cantonnent presque contre l'Eglise, qui se retirent à part, & qui ont des intérêts séparés des siens, & une autre gloire que la sienne : il y a bien sujet de craindre que ce ne soit plus l'esprit de JESUS-CHRIST qui soit la regle de leur conduite, mais l'esprit du monde qui lui est entièrement opposé. L'esprit de JESUS-CHRIST nous porte à aimer l'épouse de JESUS-CHRIST, à la respecter, & à nous soumettre à elle. *Erat illi cor pavens pro arca Dei.* [*Son cœur étoit dans une fraieur continuelle au sujet de l'arche de Dieu.*] Voilà la devise des Saints ; leur cœur est rempli du Saint - Esprit à proportion qu'il est rempli d'affection & de soin pour l'épouse de JESUS CHRIST. Il se donne à nous quand nous nous donnons à elle. Il nous exauce pour nous-mêmes, quand nous le prions avec une sainte sollicitude pour elle ; & il est pour nous un bon pere, lorsque

1. Reg. 4. 13.

nous sommes pour elle de bons enfans. Quand on cherche des privilèges pour se munir contre l'épouse : ces métairies ne sont pas sûres pour elle. Il faut qu'elle se retire ; & par conséquent ce ne peut pas être pour elles qu'elle fait cette sainte prière à son époux : *commoremur in villis* : [*demeurons dans les fermes.*]

V E R S E T X I I.

Manè furgamus ad vineas ; videamus si floruit vinea , si flores fructus parturiunt , si floruerunt mala punica. Ibi dabo tibi ubera mea.

Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes ; voyons si la vigne a fleuri , si les fleurs produisent des fruits , si les grenades sont en fleur. C'est là que je vous donnerai mes mammelles.

IL semble que l'épouse s'oublie elle-même. Car dans tout ce grand discours qu'elle tient ici à son époux, L'épouse en qualité de mère s'oublie elle-même.

114 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

elle le loue & elle le prie pour ses enfans : mais nous n'y voions point aucune priere particuliere pour elle. Et comme Daniel dans cette admirable priere qu'il fit à Dieu, ne parle que de Jérusalem & du peuple, de la montagne sainte & du sanctuaire, & qu'il paroît que son desir unique étoit le salut de ses freres dans lequel le sien étoit assez compris : de même l'épouse qui est remplie du même esprit, en parlant à son époux qui ne lui refuse rien, ne lui demande point sa faveur pour elle, mais implore seulement sa miséricorde pour l'avancement de ses enfans. Voilà le sujet de toute sa priere. Si elle le prie de sortir : ce n'est point pour venir chez elle ; c'est pour aller dans le champ, & pour assister les Solitaires. Ce n'est point dans sa maison qu'elle le prie de demeurer : c'est dans les métairies pour sanctifier les Religieux. Ce n'est point dans sa vigne particuliere qu'elle le prie de descendre : c'est dans les vignes ; & ce qui est bien étrange, elle ne parle point de remplir ses mammelles, elle ne parle que de les vuider : *Ibi dabo tibi ubera mea* : [C'est-là que je vous donnerai mes mammelles.]

O charité de J. C. que vous êtes puissante ! O épouse sainte , que vous êtes heureuse ! Vous devenez riche en nous donnant ; vous vous remplissez en vous vidant ; & vous vous trouvez en nous cherchant. Si vous n'aviez pensé qu'à devenir riche vous-même des biens du ciel : nous serions pauvres , & vous seriez moins riche. Si vous n'aviez pensé qu'à vous remplir vous-même des trésors de la sagesse de Dieu : nous serions vuides , & vous seriez moins remplie. Si vous n'aviez pensé qu'à trouver J. C. pour vous : ou vous ne l'auriez pas trouvé , ou vous l'auriez trouvé avec moins de fruit , & vous ne nous auriez pas trouvés. Que vous auriez perdu , si tout votre gain n'avoit été que pour vous ! Il n'y a point de bien qui soit préférable à des enfans. Et il n'y a rien qu'on ne donnât volontiers pour les guérir quand ils sont malades , & pour les retrouver quand ils sont perdus. C'est un grand bien , & qui est plus grand que quelque autre bien que ce soit , de préférer ainsi le salut de vos enfans à tous vos biens , puisque c'est l'effet de la charité de J. C. à laquelle toutes les vertus doivent céder ,

On trouve son bien en ne cherchant que celui des autres.

116 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
& qui est la source de toutes les ver-
tus.

L'épouse ne perd donc rien en effet pour s'oublier de la sorte : au contraire, c'est tout son avantage, & toute sa gloire. Cet oubli si saint est le plus grand mérite d'un pasteur ; & c'est la plus haute perfection. C'est une marque qu'il a renoncé entièrement à sa volonté ; qu'il a détruit l'amour propre ; & qu'il n'y a plus que JÉSUS-CHRIST qui vit en lui, puisqu'il ne vit plus que pour ses membres. Ce qu'il y a de plus grand dans le corps de JÉSUS-CHRIST, de même que dans le corps de l'homme, est pour tout le corps. Les parties les moins considérables dans l'un & dans l'autre, sont celles qui servent le moins aux autres, & dont l'usage est d'avantage renfermé dans elles-mêmes. On ne peut donc nous faire un commandement qui nous soit plus utile, que celui que nous fait l'Apôtre, quand il nous exhorte si souvent *de n'avoir égard qu'à l'intérêt de nos frères, & non point au nôtre : [Non qua sua sunt singuli considerantes, sed qua aliorum.]*

Quand nous ne nous cherchons point nous-mêmes dans tout ce que

DES CANTIQUES. III

nous pouvons faire: nous ne nous rouvons point ; & ce seroit en effet le plus grand malheur qui nous pût arriver , parce que tout nôtre mal étant dans nous-mêmes , nous ne nous trouvons que pour nous perdre , & pour être malheureux. Mais quand nous ne cherchons que le bien de nos freres , & que leur utilité est nôtre regle : nous trouvons indubitablement J E S U S-CHRIST , qui est inséparable de la charité , laquelle seule nous fait préférer à nôtre intérêt particulier l'intérêt des autres. Or il nous est infiniment plus utile de trouver J E S U S-CHRIST , que de nous trouver nous-mêmes ; & par conséquent il nous est aussi plus utile de chercher l'intérêt de nos freres , comme dit saint Paul , que de chercher le nôtre : *Non que sua sunt singuli considerantes , sed que aliorum : [Que chacun cherche davantage l'intérêt des autres , que le sien propre.]*

Phil. 2. 4

Personne n'a mieux pratiqué ce précepte , que celui qui nous le donne. Car il est vrai que saint Paul ne vivoit que pour l'Eglise ; & qu'il s'étoit oublié entierement , pour n'oublier pas le moindre des Fidèles. *Il plaisoit à*

Que saint Paul ne s'est point cherché soi-même,

tous ; il se faisoit serviteur de tous. Il prioit pour tous. Il rendoit graces à Dieu pour tous. Il ne se servoit point de sa puissance. Il ne se servoit point de sa liberté, afin de ne faire aucune peine au moindre des Fidelles. Il étoit foible avec les foibles. Il pleuroit avec ceux qui pleuroient ; & il ne pouvoit avoir de joie qui ne vint de la leur : *Ut viso eo gaudeatis, & ego sine tristitia sim* : [Afin qu'en le voiant vous soïez dans la joie, & que je sois moi-même délivré de peine.] Il choissoit plutôt de rendre quelque service à l'Eglise dans les prisons, dans les chaînes, & dans toutes sortes de persécutions, que de regner avec JESUS-CHRIST dans le ciel. Il vouloit être anatheme pour les Juifs. Il se réjoüissoit dans ses souffrances, parce qu'elles étoient utiles aux Eglises. Il se réjoüissoit de paroître vil & méprisable, pourvû que les Fidelles ne fissent rien d'indigne de l'Evangile ; & il préféroit leur innocence à sa propre gloire. Ils étoient tous dans son cœur : *Ad convivendum & commoriendum*, [à la vie & à la mort.] Il ne croioit point vivre, s'ils ne demeuroident fermes ; & il étoit toujours prêt de leur donner sa propre vie :

Impendam, & super impendar : [*Je donnerai très volontiers tout ce que j'ai, & je me donnerai aussi moi-même.*] Il prioit en tous lieux ; il prioit le jour & la nuit. Il prioit toujours, non seulement pour les Eglises en général : mais aussi en particulier pour les Fidèles, les recommandant à Dieu incessamment, afin qu'il accomplît en eux sa sainte volonté, & qu'il leur fit faire tout le bien dont ils étoient capables, [*aptet vos in omni opere bono ;*] priant encore pour tous leurs besoins particuliers ; aiant soin d'eux, non seulement dans leurs maladies : mais jusques dans leurs moindres affaires : *Omnibus omnia factus sum* : [*Je me suis fait tout à tous.*]

Qu'y a-t-il dans tout cela qui regarde saint Paul en particulier ? Si on examineroit sa vie : on trouveroit qu'elle n'auroit point été à lui, & qu'il n'y auroit eu aucune part. Et c'est ce qui l'a rendu saint Paul. Sa gloire est de s'être oublié pour n'être qu'à l'Eglise, & de s'être entièrement vidé de soi-même pour être tout-à-fait rempli de JESUS-CHRIST. Je crois qu'il ne se trouvera point que S. Paul ait prié pour lui-même en particulier plus de trois fois ; lorsqu'il pria pour être dé-

120 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
livré de l'importunité du démon : &
il fut refusé. Voilà le modèle de l'é-
pouse. Voilà d'où elle a appris à s'ou-
blier si parfaitement. Voilà ce qui est
cause qu'elle ne parle point ici, ni de
sa maison, ni de sa vigne, ni de ses
fleurs, ni de ses fruits, pour nous ap-
prendre que le devoir d'une véritable
mère est de ne s'occuper que du salut
de ses enfans, & de ne vivre en effet
que pour eux.

Les Religieux
ne sont pas
soldats de l'E-
glise, ce sont
ses ambassa-
deurs auprès
de Dieu.

Manè surgamus ad vineas : [*Levons-
nous dès le matin pour aller aux vignes.*]
Encore faut-il dire un mot de la suite,
qui est bien remarquable. Elle a prié
pour les Monasteres avant que de par-
ler à son époux d'aller travailler à la
vigne : *Commoremur in villis ; manè sur-
gamus ad vineas* : [*Demeurons dans les
fermes ; levons-nous dès le matin pour al-
ler aux vignes.*] C'est que les Religieux
lui sont bien nécessaires dans ce tra-
vail, non parce qu'ils travaillent à
la vigne avec elle : mais parce qu'ils
prient pour elle. Car ce ne sont pas
leurs discours : mais leurs larmes qui
doivent édifier l'Eglise ; *Officium Mona-
chi plangere, non docere* : [*Le devoir
d'un Moine ce n'est pas d'enseigner : mais
de pleurer.*] Ils travaillent puissamment

Bern. Ep. 39.

à la vigne, sans sortir de leurs cellules. C'est que comme dans la cour des rois, les plus grandes affaires se font dans le cabinet : de même dans l'Eglise les plus grandes actions se font par la priere. Voilà où ils sont nécessaires. Voilà ce que l'épouse cherchoit dans ces métairies. Elle y vouloit demander du secours en allant à la vigne : de même que saint Paul demandoit l'assistance des prieres des Fideles, lorsqu'il voioit quelque grande moisson qui se préparoit.

Cela nous apprend que les Religieux ne sont pas les soldats de l'Eglise : mais qu'ils sont plutôt comme ses ambassadeurs qu'elle tient auprès de Dieu, afin de solliciter ses affaires, de lui représenter ses nécessitez, & de demander la protection & la faveur de tous les princes de sa cour, afin qu'ils intercedent pour elle. C'est pour cet effet qu'elle leur donne d'ordinaire de grands revenus, non à la vérité pour leur subsistance, qui demanderoit peu de choses, car ils vivent très pauvrement : mais afin qu'ils puissent entretenir un grand train, & se rendre recommandables en cette cour par une longue suite de pauvres qui sont vêtus de

leurs livrées, & qui portent des habits qui sont tout couverts de l'or de la charité. Voilà l'emploi le plus naturel des Religieux, qui leur est bien plus honorable que de prendre la qualité de simples soldats; & qui est aussi bien plus utile à l'Eglise, qui a plus besoin de leurs prières que de leurs lumières. Voilà comme les Religieux servent l'Eglise, en se réjouissant de tous les biens qui lui arrivent, & en gémissant de tous les maux; en priant continuellement pour elle, afin de hâter le secours de Dieu; en le bénissant, & en le louant de tous les ordres qu'il donne; en faisant pénitence, & en s'exerçant dans toutes sortes de bonnes œuvres qui puissent fléchir la colère de Dieu, & attirer sur nous sa miséricorde. Et certes il ne se trouve point dans toute l'histoire Ecclésiastique, qu'il soit arrivé dans l'Eglise un renouvellement considérable dans les mœurs de ses enfans, qu'il n'y ait eu en même tems une nouvelle effusion de piété dans quelques célèbres Monasteres. Et voilà pourquoi l'épouse a dit : *Egrediamur in agrum, commoremur in villis* : [Sortons dans un champ ; demeurons dans les fermes,] ayant que de dire :

Manè surgamus ad vineas : [*Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes.*]

C'est le grand précepte de l'Écriture d'attendre le jour, parce qu'on ne peut travailler durant la nuit : *Vanum est* Attendre la grace.

vobis ante lucem surgere : [*C'est inutilement que vous vous levez avant le jour.*] Psal. 126. 3.

C'est ce que fait ici l'épouse, qui est trop instruite de la nécessité de la grâce pour croire qu'on puisse rien faire sans elle. Il faut attendre son tems, qui est ici marqué par le matin, lorsque Dieu commence de nous ouvrir les yeux, & de nous éclairer par sa lumière. C'est ce tems que l'épouse attend avec une sainte impatience. Si elle le prévenoit : elle jetteroit les perles de l'Évangile aux pourceaux, & se leveroit la nuit. Si elle le laissoit passer inutilement : elle ne se leveroit pas du matin : *Manè surgamus ad vineas*. : [*Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes.*] Si elle se levoit plutôt : elle perdrait sa peine. Si elle se levoit plus tard : elle se rendroit coupable, & répondroit de tout le bien que l'époux eût pu faire à sa vigne, & qu'il n'y a pas fait par sa faute : *Manè surgamus ad vineas* : [*Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes.*]

124 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ .
Ces vignes sont les différentes Eglises ; ces vignes sont les ames de chaque particulier ; & il n'y en a pas une qui ne meritât un plus grand soin , je ne dis pas que le travail & la culture d'un vignoble : mais que la conduite d'un grand empire. L'épouse n'a pas soin seulement de l'Eglise en général : mais de chaque fidelle en particulier ; & c'est ce qu'elle nous témoigne par les paroles suivantes :

Videamus si floruit vinea : [*Voions si la vigne a fleuri.*] Voiez-vous son soin pour chaque vigne , aussi-bien que pour les vignes ? Voiez-vous comme elle ne néglige personne, & qu'elle a une sainte sollicitude pour le salut de tous ses enfans ? Si ce n'est que vous aimiez mieux entendre par les vignes en pluriel les particuliers , & les Eglises même particulieres : *Surgamus ad vineas* : [*Levons-nous pour aller aux vignes :*] & par la vigne au singulier l'Eglise universelle , qui ne fleurit que lorsque les Eglises particulieres sont florissantes : *Videamus si floruit vinea* : [*Voions si la vigne a fleuri.*] Et cet ordre me paroît plus naturel. Car chaque Evêque ne peut avoir soin de toute l'Eglise , s'il n'a soin en particulier de

la sienne. Et on pourroit lui dire cette parole de saint Paul, quoiqu'en un autre sens : *Qui domui suae praesesset nescit, quomodo Ecclesia Dei diligentiam habebit ?* [*Comment celui qui ne sçait pas gouverner sa maison, pourroit-il utilement prendre soin de l'Eglise de Dieu ?*] S'il laisse perdre ceux qui sont à la porte : pourra-t-il s'appliquer au salut de ceux qui sont plus éloignés ? S'il néglige les desordres qu'il voit tous les jours : pourra-t-il veiller avec soin pour remédier à ceux dont il ne peut être si bien informé, & qui le regardent moins ? Il faut donc que les Evêques se rendent utiles à leurs propres vignes, afin de pouvoir être utiles à la grande vigne, selon l'ordre du Cantique : *Surgamus ad vineas; videamus si floruit vinea* : [*Levons-nous pour aller aux vignes ; voyons si la vigne a fleuri.*]

Mais aussi il ne suffit pas qu'ils travaillent utilement dans leurs diocèses, s'ils négligent le gouvernement de toute l'Eglise, & s'ils n'osent ouvrir la bouche, & parler en Evêques quand ils voient les maux qui la menacent, & les abus qui se rendent insupportables. Le gémissement est né-

Il ne suffit pas à un Evêque de travailler pour son diocèse, s'il ne travaille pour toute l'Eglise.

cessaire à un particulier, & il ne se sauroit pas même, s'il ne gémissoit des maux de sa mere quand il les connoît. Mais cela lui suffit. Il n'en est pas de même des Evêques, qui doivent avoir de ces langues de feu qui descendirent le jour de la Pentecôte sur les Apôtres, dont ils ne sont pas moins les successeurs, que les Papes le sont de saint Pierre. Ce seroit un terrible abus de s'imaginer que toute leur autorité fût renfermée dans leurs diocèses; & il faudroit n'avoir jamais entendu parler de saint Cyprien, de saint Athanase, de saint Basile, ni de toute l'antiquité, pour leur refuser la qualité de Princes & de Peres de l'Eglise. La principauté de saint Pierre, qui est d'ailleurs si juste & si bien établie, ne dégrade pas ses freres; & saint Bernard disoit à un de ses successeurs: *Votre autorité est de Dieu: mais vous vous trompez si vous croiez qu'elle en soit seule.* Pour être le frere aîné, & celui qui a le plus d'autorité, on n'est pas le seul; & le droit d'aînesse qui est naturel ne porte pas à perdre ses freres: mais à les aimer, & à les servir davantage. Ce n'est que parmi les Turcs, où celui qui regne ne cherche qu'à assurer son trône par la mort de tous ses freres.

Bern.

Et l'Écriture nous propose avec horreur l'exemple d'Abimélech, qui tua tous les siens au nombre de soixante & dix, & qui valoient mieux que lui, *super lapidem unum*: [sur la même pierre:] ce qui fut la cause à la fin de sa ruine. Les Evêques ne peuvent donc être dépouillés de leur droit, ni renoncer aux intérêts de l'Eglise qui les regardent, & dont on leur demandera compte. Ils répondront de ce qui se passe dans leurs Eglises, & dans toute l'Eglise de JESUS-CHRIST, parce qu'ils sont Evêques de JESUS-CHRIST, & que dans le fonds, comme le dit si bien saint Cyprien, *il n'y a qu'un seul évêcat*, [episcopatus unus est.] Dans quelque bergerie que le loup entre, ceux qui le voient les premiers doivent crier, à cause de l'intérêt de l'époux dont ils sont chargez, & qui est l'intérêt commun & général de toute l'Eglise. Ce seroit être mercenaire que de ne se mettre en peine que de son quartier. Car il ne sert de rien de tenir une porte bien fermée, quand il y en a plusieurs autres qui demeurent ouvertes. Le silence d'un chacun en particulier est encore plus criminel, quand il arrive que tous se taisent.

Jud. 9. 5.

Cyp. de unit.
Ecc.

Ne remarquez-vous pas que l'épouse après s'être levée pour aller aux vignes, [*ad vineas,*] ouvre les yeux pour voir ce qui se passe autour d'elle : *Videamus si floruit vinea* : [*Voions si la vigne a fleuri ?*] Si l'ennemi y étoit entré, & que le sanglier, dont il est parlé dans les pseaumes, la ravageât, [*& singularis ferus depastus est eam :*] elle y feroit sans doute une attention beaucoup plus grande, qu'à remarquer si elle est fleurie. Il est vrai que pour bien voir ce qui se passe, & dans la grande vigne, & dans chaque vigne, il faut se lever : *Surgamus*, [*levons-nous ;*] c'est-à-dire qu'il faut s'élever au dessus de toutes les craintes & de toutes les espérances du monde. Car les passions nous empêchent de voir ce qu'il faut faire, & nous ôtent la force de le pouvoir faire, quand même nous le verrions : *Surgamus ad vineas, videamus* : [*Levons-nous pour aller aux vignes, voions.*] L'épouse ne parle que de voir, *videamus si floruit vinea*, [*voions si la vigne a fleuri :*] & cela suffit en effet quand la vigne fleurit, & qu'il n'y a rien de mal. Et cela marque seulement qu'un Evêque doit sçavoir toujours l'état de l'Eglise en quelque tems que ce soit,

& doit s'instruire de ses affaires. Mais si la vigne se démolit : ce n'est point assez qu'une connoissance stérile. Il faut parler , & il faut agir : si ce n'est que les maux fussent déjà si grands , qu'on ne pût plus y apporter de remède , ou qu'il ne dût servir qu'à les aigrir. Mais malheur à ceux qui les ont laissé venir en cet état , & qui se sont tûs. Je ne sçai si la prudence du Saint - Esprit dans de telles rencontres empêcheroit un bon Evêque de parler, quand même il parleroit inutilement : mais je sçai bien que ceux qui se taisent pour d'autres considérations , sont très coupables. Dieu sçait le compte qu'il demandera à de bons Evêques d'un tel silence : mais tous ceux que la négligence de leurs charges , & la crainte ou l'espérance du monde a rendus des chiens muets , sont condamnez il y a long-tems , & leur arrêt se lit dans plusieurs endroits de l'Ecriture. Il faut donc se lever comme l'épouse. Il faut travailler à sa vigne. Il faut voir ce qui se passe dans la grande vigne , afin de crier si on la détruit , & de remercier l'époux si elle fleurit : *Manè surgamus ad vineas ; videamus si floruit vinea* : [*Levons-nous dès le matin pour*

130 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
aller aux vignes ; voions si la vigne est
fleuri.]

Si flores fructus parturiunt : [*Si les fleurs produisent des fruits.*] Ce n'est pas assez que des fleurs , & cela ne suffit pas à l'épouse. Les fleurs ne sont considérables que par l'espérance du fruit ; & les commencemens du bien & de la vertu ne la réjoüissent , que parce qu'elle se confie en la miséricorde de son époux , qu'il achevera ce qu'il a commencé. Comme les fleurs ne sont rien , si elles ne sont suivies du fruit : de même les commencemens ne sont loüables que par la fin. Tout le mérite de nos bonnes œuvres est dans la persévérance : *Virtus boni operis perseverantia est* : [*Tout le mérite des bonnes œuvres , c'est la persévérance.*] Ce ne sont donc pas les commencemens qui nous sanctifient , comme dit saint Jérôme : ce n'est que la fin qui nous rend heureux : *Non quaruntur in christianis initia , sed finis* : [*Ce n'est pas tant le commencement , que la fin , qu'il faut considérer dans les chrétiens.*] Toute la difficulté , de même que tout l'avantage , est d'achever ; & c'est pourquoi l'épouse se sert du mot de *parturiunt* , [*produisent ou enfantent* :] ce qui mar-

Greg hom.
25. in Evang.

Hieron. ad
Euz. Ep. 10.

que assez que cela ne se fait pas sans peine. On n'accouche qu'avec douleur, & de grands travaux : ce qui est même un avertissement très utile que nous donne l'épouse, qui nous apprend que quelques bonnes résolutions que nous aïions faites, si nous ne les renouvelons continuellement devant Dieu, & que nous n'implorions son secours, non seulement par nos prières, mais par toutes sortes de bonnes œuvres : toutes ces fleurs & ces belles apparences se perdront inutilement, & nous demeurerons sans fruit.

Parturiunt : [*Produisent ou enfantent.*]

Ce mot peut bien nous marquer les travaux de la pénitence, sans laquelle nous ne pouvons enfanter l'esprit de salut. Et l'épouse nous apprend par là que les conversions ne sont point solides, si elles ne sont fondées sur une véritable mortification, qui nous fasse satisfaire à Dieu pour les desordres de la vie passée, par des actions contraires, qui soient accompagnées des larmes du cœur, & des peines du corps. Voilà comme on est enfanté à la vie éternelle, après qu'on a été si malheureux que de la perdre : *Parturiunt*,

132 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ

[*produisent ou enfantent.*] Car il est visible que si l'épouse ne parloit que des fleurs de la vigne ordinaire, elle ne se seroit point servie d'une expression qui n'a aucun rapport avec son fruit, & qui signifie si naturellement celui de la pénitence. Il ne faut donc point croire qu'on fait pénitence, si elle ne nous coûte quelque chose, & si cet accouchement de douleur que le commun des hommes ne peut souffrir, ne s'y rencontre. Car nous voudrions bien nous sauver sans peine, & pratiquer les exercices de piété qui ne font point de violence à la nature. Et c'est ce que dit S. Basile, qu'un avare embrassera facilement toutes sortes de dévotions qui ne lui feront point faire de dépense, ἀδάπανον ἐυλάβειαν. Voilà donc les fleurs que demande l'épouse, qui ne sont point des fleurs stériles, ni des bonnes œuvres inutiles : mais qui sont pleines de l'esprit, de la foi, & qui se terminent à la vie éternelle, qui est la récompense & l'accomplissement de tous les fruits : *Si flores fructus parturiunt* : [*Si les fleurs produisent des fruits.*]

Si floruerunt mala punica : [*Si les grenades ont fleuri.*] On a dit plusieurs

Basil.

fois que les grenades marquent la persécution, & sont la figure des Martyrs. D'où vient donc qu'il est ici parlé des grenades après qu'on a parlé des fleurs & des fruits, si ce n'est pour nous apprendre que les actions d'une vertu, ou d'une pénitence parfaite, quand elles ont eu quelque éclat qui est marqué par les fleurs, sont souvent récompensées de quelque persécution ? Le diable est ennemi des fruits excellens, & principalement quand il craint qu'ils n'aient de la suite. C'est pourquoi il fait ce qu'il peut pour perdre l'arbre qui les porte, ou pour en rendre au moins le fruit inutile. Si le fruit étoit corrompu, ou qu'il y eût un ver dedans : il ne s'en mettroit pas en peine. Il aime au contraire cette sorte de fruits ; & ce sont même ceux qu'on a coutume de servir à sa table. Il n'a garde de crier contre. Mais quand il reconnoît que c'est tout de bon qu'on lui déclare la guerre, & qu'il voit qu'on s'y prend bien : il a recours à ses armes ordinaires, qui sont les calomnies & les violences. Et cela donne lieu aux grenades, qui suivent de près les fleurs qui sont accompagnées de bon fruit : *Si flores fructus parturiunt* ;

Pénitence
souvent suivie
de persécution.

si floruerunt mala punica : [Si les fleurs produisent des fruits ; si les grenades ont fleuri.]

Ibi dabo tibi ubera mea : [C'est là que je vous donnerai mes mammelles.] Je me suis étonné quelquefois de ce que l'épouse parle si souvent des grenades. Il n'y a presque point de chapitre où elle n'en touche quelque chose , & principalement vers la fin du Cantique. Elle en parle ici , & elle en parlera encore dans peu de tems. Mais sur tout il est visible qu'elle a une curiosité particulière pour sçavoir quand elles fleuriront. Elle s'en informe ici ; & l'époux dans le chapitre précédent descend tout exprès pour voir si elles poussent : ce qui est la même chose. Car comme ils n'ont l'un & l'autre qu'un même esprit , on peut juger de l'inclination de l'épouse par celle de l'époux. D'où vient donc cette espece d'empressement pour sçavoir si la grenade fleurit ? En voici la cause dans ces paroles de l'épouse : *Ibi dabo tibi ubera mea : [C'est là que je vous donnerai mes mammelles.]* C'est que l'Eglise a appris du Saint-Esprit que devant être sujette à la vieillesse & à l'affoiblissement du tems qui consu-

me tout : elle reviendrait de cet état de langueur & de foiblesse, & reprendrait de nouvelles forces par un saint renouvellement, qui seroit l'effet de la miséricorde de son époux, & de la persécution de ses ennemis. Voilà ce qui fait qu'elle s'informe quand la grenade fleurira, parce qu'elle y a grand intérêt. Cette pensée qu'on est à la veille d'être persécuté, est une pensée fort utile, & qui est le remède de beaucoup de pensées inutiles. Elle réveille nôtre foi qui étoit toute endormie ; elle nous retire du monde ; elle nous porte à la priere. On pense moins aux biens de la terre quand ils s'éloignent : on pense davantage à l'éternité quand elle s'approche. Et si l'Écriture dit que *malitia hora oblivionem facit luxuriæ magnæ* : [Une heure de mal fait perdre le souvenir des plus grands plaisirs :] de même lorsque non seulement les heures & les jours, mais les années entières, & tout le tems est rempli de cette sorte de malice, qui nous délivre de la nôtre, la concupiscence est arrêtée par une fort bonne barrière.

Saint Cyprien ne se mettoit pas moins en peine que l'épouse, du tems

Utilité de la
pensée qu'on
fera persécuté.

Eccli. 11. 29.

136 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
que fleuriroient ces grenades, comme
on le peut voir encore par ses lettres ;
& il en tiroit de grands avantages en
écrivait à son peuple, pour lui faire
abandonner toutes les pensées du mon-
de, qu'il est juste pour le moins de quit-
ter quand il nous quitte, comme dit
saint Augustin. Mais il faut avoier
que l'épouse parle d'une telle ma-
niere du tems que doivent fleurir ces
grenades, qu'il semble qu'elle l'atten-
de avec quelque sorte d'impatience :
comme si elle nous disoit avec saint
Ignace, qu'elle sçait bien ce qui lui est
utile. C'est que comme elle n'a de l'a-
mour que pour son époux : elle n'est
aussi touchée que de sa gloire. C'est
que les Fielles doivent plutôt choi-
sir d'être persécutez, que de vivre en
paix, & de voir J E S U S - C H R I S T
deshonoré publiquement, sans que
personne s'y oppose. C'est qu'il vaut
mieux être en prison, & avoir l'ame
libre, que d'être en liberté, & de n'o-
ser dire ce qu'on pense. C'est qu'enfin
il vaut mieux perdre tout, & con-
server J E S U S - C H R I S T, que d'être
dans la possession de toutes sortes de
biens, & de le perdre. Est-ce que
les Machabées n'étoient pas en effet

beaucoup plus heureux d'être retirez dans les bois, & d'y manquer de toutes choses, après avoir dit cette parole si intelligiblement, *magna voce*, 1. Macc. 2. 17. [à haute voix,] comme dit l'Écriture: *Et si omnes gentes regi Antiocho obediunt, ut discedat unusquisque à servitute legis patrum suorum, & consentiat mandatis ejus : ego, filii mei, & fratres mei, obediemus legi patrum nostrorum :* [Quand toutes les nations de la terre obéiroient au roi Antiochus, & que tous les hommes s'écarteroient de la fidélité qu'ils doivent à la loi de leurs peres, pour se soumettre à ses volontez : nous obéirons toujours néanmoins, mes enfans, mes freres, & moi, à la loi de nos peres,] que s'ils avoient vécu dans leur ville, bien à leur aise, en voiant sacrifier aux idoles, & n'osant ouvrir la bouche ? Une telle paix, dans laquelle on voit que Dieu est traité avec tant d'indignité, est plus amere à des personnes qui ont quelque sentiment pour la vérité, & quelque amour pour l'Église, qu'une telle persécution, dans laquelle même on seroit traité avec toute sorte de cruauté : *In pace amaritudo amarissima :* [La douleur la plus amere se trouve quelquefois dans la paix.]

Il ne faut donc pas s'étonner si l'épouse qui voit tous les avantages que ses enfans tireront de la persécution, pense souvent à ces grenades, qui nous rendront la paix par nos souffrances, puisque nous ne l'avons perdue qu'en ne voulant pas souffrir. C'est ce qui lui fait dire : *Ibi dabo tibi ubera mea* : [*C'est là que je vous donnerai mes mammelles.*] Voilà où elle s'attend de les remplir. Car il n'y a rien qui fasse venir une si grande abondance de bon lait, que la croix de J E S U S-CHRIST. Si la verge de Moïse, qui n'étoit que sa figure, comme nous l'apprennent les Peres, a tiré des torrens d'eau de la roche : il ne faut pas douter que sa croix entre ses mains ne fasse couler des ruisseaux de lait des mammelles de son épouse. Nous les avons comme taries & desséchées, en ne les tirant pas. Et elle nous le dit assez clairement : *Ibi dabo tibi ubera mea* : [*C'est là que je vous donnerai mes mammelles.*] Car pourquoi ne dit-elle pas qu'elle nous les donnera ici, si ce n'est qu'elle sent bien qu'elles sont vuides ? Si elle avoit bien du lait, elle ne nous remettroit point à une autre tems. Elle donne du pain sur le champ

à ses enfans , quand elle en a ; & quand elle nous dit , attendez : c'est un signe qu'elle l'attend elle-même , & qu'elle ne l'a point encore reçu. Quand elle nous dit donc qu'elle nous donnera ses mammelles parmi les grenades : c'est qu'elle est persuadée qu'elles s'y rempliront. C'est qu'elle s'attend qu'elle deviendra encore féconde sur le Calvaire ; & que tout ce qui croît sur cette sainte montagne , fait venir le lait en abondance. C'est qu'elle ne doute point de la vertu de la croix. C'est qu'elle espere qu'elle recevra des forces dans ce même lieu , où elle a déjà reçu la vie. Ce champ de bataille nous a été trop avantageux pour en vouloir choisir un autre. Voilà donc où l'épouse attend le démon de pied ferme. Car le Calvaire ne change point. C'est ce qui la rend si assurée de la victoire , qu'elle promet déjà les dépouilles à ses enfans , & qu'elle nous ordonne de l'y aller attendre , parce qu'elle aura là de quoi nous donner : *Ibi dabo tibi ubera mea* : [*C'est là que je vous donnerai mes mammelles.*]

Au reste , il n'y a pas lieu d'être surpris si c'est à l'époux qu'elle promet ses mammelles , & non pas à nous. Elle

140 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
parle de cette manière , parce qu'elle
sait bien que c'est lui qui reçoit tout
ce que l'on donne à ses enfans. Elle
les donnera à l'époux, quand elle nous
les donnera à nous-mêmes ; & il les
tire, de même qu'il boit un verre d'eau
froide , que l'on donne au moindre
de ses membres. Mais comme il a
été déjà parlé de ces mammelles , &
de la manière qu'il en reçoit la nour-
riture , il n'est pas nécessaire d'en par-
ler ici davantage ; & il suffit de sça-
voir qu'elle ne parle à l'époux que
pour nous parler à nous-mêmes, lors-
qu'elle dit : *Ibi dabo tibi ubera mea :*
[*C'est là que je vous donnerai mes mam-
melles.]*



VERSET XIII.

Mandragoræ dederunt odorem,
 In portis nostris omnia poma.
 Nova & vetera, dilecte mi,
 servavi tibi.

*Les Mandragores ont déjà répandue
 leur odeur. Nous avons toutes
 sortes de fruits à nos portes. Je
 vous ai gardé, mon bien-aimé,
 les nouveaux & les anciens.*

LEs Mandragores sont une espe-
 ce de pommes d'une plante qui
 porte le même nom. Quoiqu'elles se
 puissent prendre en bonne part, à cau-
 se que le fruit est agréable à voir :
 néanmoins parce qu'il a un fort mau-
 vais goût, & que Dioscoride en trai-
 te parmi les poisons ; & sur tout à cau-
 se de la suite & de l'enchaînement du
 Cantique, nous le prendrons ici en
 mauvaise part. Car comme les mêmes
 choses dans l'Ecriture ont des signifi-
 cations toutes contraires, à cause des
 différentes manieres dont elles peu-

Mandrago-
 res, mauvai-
 ses doctrines
 qui s'éleve-
 rent aux der-
 niers tems,
 selon saint
 Paul.

vent être considérées : je crois qu'il ne faut pas tant s'arrêter à ce qu'elles sont en elles-mêmes, & à leur propre vertu, qu'au sens de l'Écriture qui les détermine. C'est pourquoi encore que ce fruit puisse empoisonner : il ne laisse pas d'être pris en un bon sens dans la Genèse, selon l'explication fort naturelle qu'en donne saint Augustin. Il ne faut donc pas non plus s'étonner, si nonobstant ce bon sens, il est ici capable d'un mauvais dans le Cantique. L'odeur de ce fruit peut faire tomber dans l'assoupissement ; & plusieurs qui en ont mangé sont tombez dans une léthargie, qui auroit été mortelle s'ils n'eussent été secourus. Il est constant qu'on en meurt ; & par conséquent c'est un poison.

Il est remarquable que l'épouse parlant de toutes sortes de fruits qui sont déjà ramassez, & qu'elle garde pour son époux, elle n'y comprend point les mandragores. Elle dit seulement qu'elles se sont fait sentir ; mais elle n'ajoute point qu'elle les ait cueillies comme les autres fruits qui sont prêts d'être serrez : *In portis nostris omnia poma :* [*Nous avons toutes sortes de fruits à nos portes.*] Quand elle dit qu'elle lui con-

serve les vieux fruits & les nouveaux, les mandragores n'y sont pas comprises. Enfin elle en parle à part : ce qui me fait croire qu'elles doivent aussi être mises à part, parce qu'aussi-bien elles infecteroient tout le reste par leur odeur désagréable & très nuisible.

Mandragora dederunt odorem : [Les mandragores ont répandu leur odeur.]

Je croirois aisément que ces paroles & celles de Jérémie, *lamia nudaverunt mammam*, [les serpens ont découvert leurs mammelles,] ont un même sens ;

Thren. 4. 22

& qu'elles nous figurent ces doctrines corrompues que saint Paul appelle *doctrinas demoniorum*, [des doctrines diaboliques.]

1. Tim. 4. 19

Il semble que l'épouse à la fin de ces deux derniers chapitres veut parler de la fin des siècles, & de ce qui arrivera à l'Eglise à la fin des tems. Elle a déjà parlé de la persécution, qui en sera une grande marque. Elle parle à présent des mauvaises doctrines, qui n'en seront pas une moindre. Saint Paul le dit expressément dans l'Épître à Timothée. Et saint Grégoire le dit encore plus clairement par ces paroles si étonnantes : *Fides in opprobrium, & veritas erit in crimen* :

Gregor.

244 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

[*Ce sera une honte que d'avoir de la foi,
& un crime que de défendre la vérité.*]

On ne peut donc douter ni des mauvaises doctrines qui auront cours, ni de la morale corrompue que saint Paul décrit au même lieu, ni de la persécution que ces docteurs de nouveauté exciteront, quand ils seront devenus les plus forts. Comme nous voions donc que le premier avènement de JESUS-CHRIST a été précédé par les traditions des Pharisiens, qui corrompoient la pureté de la Loi par des explications forcées & ridicules des commandemens les plus importans, comme lorsqu'ils enseignoient le moien de n'assister point les peres & meres dans leur plus grande pauvreté : il semble de même que saint Paul nous avertisse que le second avènement sera précédé par de semblables docteurs, qui renversant toutes les regles si assurées de la tradition de nos Peres, & altérant peu-à-peu les sources de l'Évangile par des interprétations fausses, nous donneront une nouvelle morale, qui flattera les sens corrompus de la nature, au lieu de la morale de l'Évangile qui les réprime. Si cela est, nous n'aurons pas de peine à expliquer
les

les mandragores. Ceux qui sont cause que les pécheurs s'endorment dans leurs crimes, & qui leur ôtent toute la pensée de se convertir sérieusement, & de faire pénitence, sont des mandragores : *Mandragora dederunt odorem* : [*Les mandragores ont répandu leur odeur.*]

Mais d'où vient qu'il est dit des mandragores, qui ont l'odeur fort désagréable, qu'elles ont répandu leur odeur, [*dederunt odorem* :] & que la même chose ne se dit point des autres fruits qui ont bonne odeur ? N'est-ce point à cause que lorsque les derniers tems arriveront, on aura toute liberté d'enseigner ces mauvaises doctrines, & qu'on n'aura pas la même liberté pour enseigner la foi de l'Eglise ? N'est-ce point aussi ce que veut dire Jérémie, quand il parle des lamies : *Nudaverunt mammam, lactaverunt catulos suos* ? [*Elles ont découvert leurs mamelles, & donné du lait à leurs petits* ?] En un autre tems ces monstres n'eussent pas osé paroître en plein jour ; & ils se fussent renfermez dans leurs cavernes. Mais quand le tems du dueil de l'Eglise, qui est représenté par les lamentations de Jérémie, sera arrivé,

Thren. 4. 3.

non seulement ils paroîtront en public : mais ils découvriront leur sein , c'est-à-dire , ils manifesteront leur doctrine ; & ils allaiteront leurs petits , c'est-à-dire , ils l'enseigneront publiquement. Il ne faut donc point s'étonner de ce que dit S. Grégoire , que la vérité passera pour un crime. Quand de telles doctrines paroîtront innocentes , la vérité ne sera pas long-tems sans paroître coupable. Car il est bien difficile qu'elle ne soit pas condamnée , quand on en vient jusqu'à absoudre l'erreur.

Pendant que les lamies font paroître ces mammelles monstrueuses , & que les mandragores se font sentir avec liberté , les bons fruits sont resserrez , & il n'est point parlé de leur odeur , quoiqu'on ne puisse douter que parmi un si grand nombre de fruits il n'y en ait beaucoup qui aient une odeur très-agréable : parce qu'il y a un Propheete qui dit que Dieu couvrira le soleil d'un grand voile aussitôt qu'il sera levé , afin qu'on n'apperçoive point sa lumiere. Et cela signifie que même dans ces tems de ténèbres il y aura toujours dans l'Eglise des personnes saintes , qui auront beaucoup de vertu :

mais que nous serons si malheureux , que nous fermerons les yeux de peur de les voir ; que nous ne serons point édifiez de leurs vertus même qui seront le plus édifiantes : & qu'au contraire nous nous en scandaliserons, nous trompant nous - mêmes , & ne remportant qu'une odeur de mort de ces sources saintes , qui sont toutes pleines de vie , & où les autres trouvent la vie. 2. Cor. 2. 16.

Cet horrible aveuglement nous est admirablement bien représenté dans le livre de la Sagesse , où il est dit des ténèbres des Egyptiens , que toute la lumiere des astres ne leur servoit de rien , & qu'il n'y avoit point de feu ni de flambeau qui fût capable de leur donner quelque lumiere. Et c'est ce qui nous arrive quand nous en sommes venus jusqu'à nous aveugler nous-mêmes. Il n'y a point de lumiere qui puisse surmonter nos ténèbres , parce qu'elles sont intérieures ; & lorsque nous avons devant nos yeux les exemples de la plus grande sainteté , nous n'y voions que du scandale , & nous n'y trouvons que la mort , parce que nous en sommes remplis. C'est ainsi que le Sage remarque , que ces peu-

148 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

les malheureux prenoient l'alarme du souffle si doux & si agréable des zéphirs ; que le bruit des ruisseaux leur étoit suspect ; que le chant des oiseaux leur faisoit peur ; & que l'écho des montagnes les jettoit dans une aussi grande défiance , que s'ils eussent entendu le bruit & l'approche d'une grande armée qui fût venuë pour les perdre.

Voilà comme le diable nous joüe , & nous remplit de fraieurs inutiles , afin d'éloigner de nous la seule crainte qui seroit capable de nous sauver. Nous ne craignons point nos péchez qui nous perdront : & nous craignons les vertus des Saints qui nous sauveroient, si nous les imitions. Nous ne craignons point en ne faisant point pénitence : & nous craignons quand on la veut faire pour nous. Nous ne craignons point quand nous entendons les blasphémateurs & les impies qui se raillent de Dieu : & nous craignons quand nous entendons le chant innocent des personnes qui le benissent. Voilà ce qui nous est suspect , & nous remplit d'inquiétude. Nous ne craignons point quand on enseigne les nouveautez : & nous crai-

gnons quand on ne fait que répéter les paroles des Saints, & qu'on ne nous dit rien que ce que nous ont dit nos peres. Nous voilà donc réduits déjà aux ténèbres des Egyptiens, si Dieu ne nous fait miséricorde. *Sivè* Sep. 17. 17.

spiritus sibilans, aut inter spissos arborum ramos avium sonus suavis, aut vis aquæ decurrentis, aut resonans de altissimis montibus echo, deficientes faciebant illos præ timore. [Un vent qui souffloit, le concert des oiseaux qui chantoient agréablement sur les branches torffuës des arbres, le murmure de l'eau qui couloit avec impétuosité, les échos qui retentissoient du creux des montagnes: toutes ces choses frappant leurs oreilles les faisoient mourir d'effroi.]

Il n'y a donc point de sujet d'admirer si fort, qu'il ne soit parlé que de l'odeur des mandragores qui ont une méchante odeur, & qu'il ne soit point parlé de l'odeur des autres fruits qui ont bonne odeur. C'est que nous avons le sentiment corrompu, comme dit saint Paul. Nôtre vie est conforme à l'odeur des mandragores: & c'est pour cela que nous ne la trouvons point mauvaise. Nos mœurs sont entièrement contraires à l'odeur des

150 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
bons fruits : & c'est pour cela que nous
ne la trouvons pas bonne, parce qu'elle
choque nos inclinations. Et en cela
nous nous rendons un témoignage à
nous-mêmes de ce que nous sommes.
Il seroit donc inutile que l'épouse nous
parlât de l'odeur de ces bons fruits
que nous rejettons, puisque cela ne
serviroit qu'à nous indisposer encore
davantage. Outre que par ce silence
qu'elle garde à la fin de ce chapitre,
elle nous enseigne que nous appro-
chons de la fin des tems, dont une
des plus grandes marques que donne
2. Tim. 4. 3. saint Paul, est que *sanam doctrinam*
non ferent : [on ne pourra plus supporter
la saine doctrine.] *Mandragora dederunt*
odorem : [les mandragores ont répandu leur
odeur.]

In portis nostris omnia poma : [Nous
avons toutes sortes de fruits à nos portes.]
Voiez-vous comme le fruit est déjà
cueilli ? Voiez-vous comme il est déjà
ramassé de tous côtez, & qu'il sera
bien-tôt en état d'être serré dans le
grenier du Pere de famille, duquel il
est dit : *tritium autem congregabit in hor-*
reum suum . [qu'il ramassera le froment
dans son grenier ?] Il est visible par rou-
te cette suite que l'épouse est persua-

Matt. 3. 12.

dée qu'il se peut bien faire que son époux ne sera plus gueres long-tems sans la venir délivrer, & sans faire paroître à toute la terre la grandeur de sa puissance & de sa justice. On lit sa pensée dans ses actions ; & il est aisé en voiant comme elle se prépare, de reconnoître ce qu'elle attend. *In portis nostris omnia poma* : [Nous avons toutes sortes de fruits à nos portes.] Le fruit donc qui est aux portes marque qu'il est prêt d'être serré ; & que par conséquent la moisson est faite, ou que pour le moins il s'en faut peu, & qu'il ne reste plus que quelques épis à glaner, & que quelques olives à ramasser, afin que l'époux dise une seconde fois : *consummatum est*, [tout est Job. 19. 30. accompli ;] & que nous entendions cette terrible parole : *tempus non erit amplius*, [il n'y aura plus de tems.] Apoc. 10. 6.

Remarquez qu'il n'y a rien de laissé : *omnia poma*, [toutes sortes de fruits.] Il ne demeura pas un seul enfant d'Israël en Egypte : aucun des Egyptiens qui les poursuivoient ne passa la mer rouge. Il ne se trouva pas un seul des serviteurs de Dieu dans le temple de Baal, quand il fut détruit, & qu'il fut employé à un usage qui lui étoit si pro-

Séparation
totale des élus
& des répro-
vz.

4. Reg. 10. 27. portionné : *fecitque ex eo latrinas* : [*il fit à la place un lieu destiné pour les besoins de la nature :*] & il ne se trouva pas un seul des serviteurs de Baal hors de son temple. Il n'y aura pas un seul grain de froment qui ne soit porté dans le grenier , & qui demeure mêlé avec le mauvais grain : & il n'y aura pas un seul grain du mauvais qui demeure mêlé avec le bon ; c'est-à-dire , comme l'explique saint Augustin, qu'il n'y aura pas un seul étranger qui soit reçu avec les enfans : & qu'il n'y aura pas un seul enfant qui soit confondu avec les étrangers. Comme l'époux dit donc en approchant de sa passion, qu'il n'avoit pas perdu un seul de ceux que son Pere lui avoit donnez, & qu'il déclara par là l'immobilité & l'infailibilité de la prédestination divine : de même l'épouse en approchant de la sienne, témoigne sa foi à son époux ; & s'appuiant sur la fermeté du fondement de Dieu , proteste que quoi qu'il arrive, & dans quelque renversement que se trouve l'Eglise, il n'y aura pas un seul de ses enfans qui se perde, il n'y aura pas un seul fruit de tout celui qui doit être servi sur sa table , qui puisse être employé à un autre

usage : *in portis nostris omnia poma :*
 [nous avons toutes sortes de fruits à nos
 portes.]

Mais ces paroles nous font encore bien voir davantage la grande impatience où seront les Saints de ce tems là de son avènement. Ils n'auront point d'autre joie que de ce qu'il arrivera. Ils n'auront point d'autre desir que de le voir arriver. Ils n'auront point d'autre pensée que de la destruction du monde : & ils remercieront sans cesse la miséricorde de Dieu qui les aura préservés de son amour : *Expectantes beatam spem & adventum gloria magni Dei :* [ils attendront la bien-heureuse espérance , & l'avènement glorieux du grand Dieu.] Voilà ce qui les rendra insurmontables. Toute la puissance de l'Antechrist, & le nombre de ses armées ne pourront les faire succomber, parce qu'ils verront des yeux de la foi J. C. qui vient le confondre. Ils ressentiront déjà l'odeur de cet étang de feu & de souffre qui le doit brûler éternellement ; & le bruit de la trompette du ciel commençant à frapper leurs oreilles ; ils ne pourront s'endormir au chant des Sirenes qui publieront la gloire de l'ennemi de Dieu.

Sentiment des Saints à l'approche du Jugement.

Ti. 2. 13.

Voilà pourquoi les Anges dirent aux Apôtres qui s'arrêtoient à regarder le ciel quand J. C. y fut monté : *sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in caelum* : [il viendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel ,] afin que les Fidèles qui seroient dans les derniers tems détournassent les yeux de tout autre objet , pour les avoir toujours attachés au ciel , d'où ils attendent leur Sauveur , qui vient les querir lui-même en propre personne , afin de leur donner son royaume. Il étoit inutile de regarder au ciel quand J. C. y fût monté : mais il n'y a rien de si utile que d'y regarder toujours , quand il est tout prêt d'en descendre , *sic veniet* : [il viendra de la même manière.]

Je crois donc que ces paroles , *in portis nostris omnia poma* : [nous avons toutes sortes de fruits à nos portes ,] ont le même sens que ces autres du prophete : *stantes erant pedes nostri in atribus tuis Jerusalem* : [nos pieds se tenoient arrêtés à ton entrée , ô Jérusalem !] & que cela marque le desir des Saints de ce tems-là , & la préparation de leur cœur pour recevoir J. C. Car comme il ne leur restera aucune consola-

Act. I. 11.

Ps. 121. 2.

Préparation
des Saints
pour recevoir
J. C. au jour
du Jugement

tion sur la terre : tout leur refuge sera de prier J. C. & de l'attendre, & de s'adresser aux Saints du ciel qui seront les premiers pasteurs des Saints de la terre. C'est le conseil que donne J. C. lui-même dans l'Évangile, quand il dit qu'il faudra *s'enfuir dans* Matt. 24. 16. *les montagnes*, parce qu'il y aura une grande nécessité de se fortifier continuellement par les saintes instructions qu'ils nous ont données, & par les grands exemples qu'ils nous ont laissés. Et ce sont peut-être ces montagnes sur lesquelles Jérusalem est fondée, qui sont aussi ces portes dont il est ici parlé : *in portis nostris omnia pomma* : [nous avons toutes sortes de fruits à nos portes :] parce que nous n'entrons dans cette bien-heureuse ville qu'en leur obéissant & en les imitant. Nous apprenons donc par ces paroles qu'avant que les deux Églises du ciel & de la terre s'unissent ensemble à l'arrivée de J. C. pour n'être plus jamais séparées, elles seront déjà unies particulièrement par une nouvelle protection de celle du ciel, & par des desirs plus fervens & une invocation plus continue de celle de la terre. Ces derniers Fidèles qui seront tous ensei-

156 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
ble, parce qu'ils n'auront tous qu'un
même cœur & une même ame, comme
les premiers Fidèles de Jérusalem, frap-
peront sans cesse à ces portes bien-
heureuses qui leur seront toujours ou-
vertes par le secours continuel qu'ils
en recevront : *in portis nostris omnia
poma* : [nous avons toutes sortes de fruits
à nos portes.] Tout le soin de l'Eglise
sera alors qu'aucun de ces fruits,
c'est-à-dire qu'aucun de ses enfans
ne s'éloigne de ces portes du ciel, a-
fin qu'ils demeurent tous unis dans
un même esprit & dans la même at-
tente de J. C.

*Nova & vetera, dilecte mi, ser-
vavi tibi* : [je vous ai gardé, mon bien-
aimé, les nouveaux & les anciens.]
Comme l'époux dit dans l'Evân-
gile avant que de retourner à son
Pere, qu'il avoit accompli l'ouvra-
ge qu'il lui avoit donné à faire :
*opus consummavi quod dedisti mihi ut fa-
ciam* : [j'ai achevé l'ouvrage que vous
m'avez donné à faire ;] & qu'il avoit
manifesté son saint nom aux hommes :
manifestavi nomen tuum hominibus : [j'ai
fait connoître votre nom aux hommes.]
l'épouse lui dit ici la même chose ;
& elle se rend ce témoignage de sa

Joh. 17. 4.

Ibid. v. 6.

fidélité; comme il se l'étoit rendu à lui-même : *nova & vetera, dilecte mi, servavi tibi* : [je vous ai gardé, mon bien-aimé, les nouveaux & les anciens.]

L'Eglise est chargée de la dispensation de deux sortes de biens ; de ceux de la terre : & de ceux du ciel. Elle emploie le bien de la terre qu'elle a entre ses mains pour la nourriture de ses membres; qui sont les pauvres. Elle emploie les biens du ciel dont elle est chargée, c'est-à-dire le corps & la parole de J. C. pour la nourriture de ses enfans. Elle ne se réserve rien des biens de la terre par cupidité. Elle ne taît point la volonté ni les ordres de son époux par aucune crainte. Elle n'abandonne point son corps & son sang à ses ennemis par aucune négligence, ou par lâcheté. Les biens de la terre sont les biens du vieux testament & du vieil homme : la parole de Dieu & les sacremens sont les biens du nouveau testament & du nouvel homme. Comme elle est fidelle dans la dispensation des uns & des autres : elle peut dire hardiment : *nova & vetera servavi tibi* : [je vous ai gardé les nouveaux & les anciens.]

Nous pouvons apprendre de là que

L'Eglise emploie pour Dieu les biens temporels & spirituels dont elle est dispensatrice.

Ceux qui n'auront pas bien usé de ces biens succomberont dans la dernière persécution.

les pasteurs qui ne seront point en état de se rendre véritablement le double témoignage de cette double fidélité succomberont dans la dernière persécution sous les ennemis de l'Eglise. Car comment donneroient-ils leur propre vie pour leur troupeau, s'ils ne lui ont pas seulement donné le bien qui étoit à lui, & qu'ils l'aient pris pour eux-mêmes? Comment pourroient-ils mourir pour appuier la vérité, s'ils n'ont pas seulement ouvert la bouche pour la prêcher; s'ils n'ont pas seulement pris la peine de s'en instruire? S'ils ont été négligens dans la dispensation du sang de J. C. comment seroient-ils assez fervens pour lui donner leur propre sang? S'ils ont craint de parler: comment ne craindroient-ils point encore davantage de mourir? Ces paroles de l'épouse sont donc en effet d'une grande instruction; & si on ne se dispose à pouvoir dire ce qu'elle dit ici: il sera impossible alors de pouvoir faire ce qu'elle fera, & de pouvoir souffrir comme elle souffrira. C'est ce qui les fait dire à l'épouse; & ce témoignage qu'elle se rend de sa fidélité particulière, est l'instruction générale de toute l'Eglise. Ceux

donc qui pourront dire avec l'époux :

opus consummavi quod dedisti mihi ut fa- Joh. 17. 4 & 6.

ciam; manifestavi nomen tuum homini-
nibus: [j'ai achevé l'ouvrage que vous
m'aviez donné à faire; j'ai fait connoître
vôtre nom aux hommes;] ou bien qui

pourront dire avec l'épouse : *nova &*
vetera servavi tibi: [je vous ai gardé les
nouveaux & les anciens;] ceux qui n'au-

ront point cherché leur propre gloire
 ni leur intérêt, & qui n'auront eu de-

vant leurs yeux que celui de l'époux;

ceux qui n'auront point eu d'autre
 soin que de lui plaire, ni d'autre

crainte que de l'offenser: demeureront

fermes dans cette dernière persécution.

Mais ceux qui n'auront point prêché

la vérité, ou qui ne l'auront prêchée

que pour eux-mêmes, & qui par con-

séquent ne pourront pas dire, *servavi*

tibi, [j'ai gardé pour vous,] y succom-

beront. Il faut pouvoir dire avec saint

Paul: *mundus sum à sanguine omnium: [je* Act. 10. 26.

suis pur & innocent du sang de vous tous.]

Car quand on est coupable du sang

des autres: on est bien éloigné de ré-

pandre le sien. Il faut pouvoir dire avec

S. Paul: *non subterfugi quominus annuntia-* Ibid. v. 27.

rem omne consilium Dei vobis: [je n'ai point

fait de difficulté de vous annoncer toutes les

volontez de Dieu:] afin de pouvoir dire aussi avec lui ces paroles si magnifiques:

Ibid. v 24.

nihil horum vereor, nec facio animam meam pretiosorem quam me, dummodo consummam cursum meum, &c. [je n'ai point d'égard à tout cela, & ma vie ne m'est pas plus précieuse que mon salut, pourvu que j'acheve ma course.] Il faut enfin pour être dans la préparation nécessaire à l'avènement glorieux de J. C. & pour l'attendre de pied ferme, pouvoir dire avec l'épouse: *nova & vetera, dilecte mi, servavi tibi*: [je vous ai gardé, mon bien-aimé, les nouveaux & les anciens.]

Il est impossible au reste d'avoir une aussi grande fidélité que l'épouse, si on n'a un aussi grand amour. On ne dira point à l'époux: *nova & vetera servavi tibi*: [je vous ai gardé les nouveaux & les anciens:] si on n'ajoute, *dilecte mi*, [ô mon bien-aimé.] C'est-à-dire qu'il n'y a que l'amour seul qui puisse accomplir ces grands préceptes, puisque les moindres même ne peuvent être accomplis comme il faut sans lui. C'est-à-dire qu'il n'y a que l'amour qui est fort comme la mort, qui nous puisse empêcher de craindre la mort, & qui ait assez de force

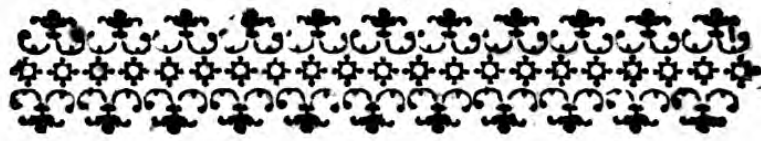
pour nous la faire surmonter. C'est-à-dire en un mot, qu'il n'y a que ce grand amour qui peut faire des martyrs, lequel soit capable de nous donner l'assurance de résister courageusement & humblement à l'homme du péché lorsqu'il viendra pour surprendre l'Eglise, & pour en ôter le fondement, qui est J. C. Mais ce tems est inconnu à tous les hommes, & il n'y a que Dieu seul qui le connoisse.

Etiā, Domine Jesu, jam veni citò: Apoc. 22. 20.

[*Oùi, Seigneur Jesus, venez au plutôt.*]

Amen.





CHAPITRE VI.

VERSET I. ET II.

Quis mihi det te fratrem meum , sugentem ubera matris meæ , ut inveniam te foris , & deosculer te , & jam me nemo despiciat ?

Apprehendam te , & ducam in domum matris meæ. Ibi me docebis ; & dabo tibi poculum ex vino condito , & mustum malorum granatorum meorum.

Qui me procurera le bonheur de vous avoir pour frere , suçant les mammelles de ma mere , afin que je vous trouve dehors , que que je vous donne un baiser ,

Et qu'à l'avenir personne ne me méprise ?

Je vous prendrai, & je vous conduirai dans la maison de ma mere. C'est là que vous m'instruirez; & je vous donnerai un breuvage d'un vin mêlé de parfums, & un suc nouveau de mes pommes de grenade.

VOici une nouvelle sorte de contemplation, & bien différente de l'autre : mais qui n'est peut-être pas moins efficace pour la perfection de l'épouse. Elle se retiroit au dedans de son cœur, & elle y trouvoit son époux, en s'élevant au dessus des sens, & de toutes les idées & les phantômes que leur impression peut former au dedans de nous. Elle s'élevoit au dessus d'elle-même, en se quittant elle-même, par cette grande mortification qui lui fournissoit des aîles, qui la faisoient voler au dessus des nuées qui environnent toute la terre. Enfin se trouvant libre de tout desir & de toute pensée des créatures : elle trouvoit son époux dans cet heureux silence que le

164 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

Saint-Esprit formoit au milieu de son cœur. Mais à présent nous voions qu'elle abandonne en quelque maniere ce sanctuaire d'amour, & qu'elle sort elle-même au dehors pour y chercher son époux : *Ut inveniam te foris* : [*Afin que je vous trouve dehors.*] Et on ne peut pas douter par les paroles qui suivent qu'elle ne l'y trouve, & même d'une maniere si avantageuse, que l'on pourroit douter laquelle de ces deux contemplations seroit la plus excellente : si ce n'étoit qu'il nous suffit de sçavoir que la plus utile est celle où l'on aime le plus, & à laquelle il plaît à l'époux d'appeler lui-même son épouse. *Car la vie se rencontrant dans sa volonté*, qui en est la source, comme parle l'Écriture : ce que sa bonté a réglé & ordonné pour nous, nous est toujours le plus utile.

La plus utile contemplation, est celle où l'on aime le plus.

Ps. 29. 5.

Job. 1. 14.

J. C. tout entier offrira le sacrifice de soi même.

La véritable contemplation de l'épouse est d'être unie intimement à son époux, qui est le Verbe. Mais *le Verbe s'est fait chair* ; & il a des membres sur la terre qui font une partie de son corps, & desquels il est le chef. Or ce chef & ces membres unis ensemble, selon le langage des Peres, font JESUS-CHRIST tout entier. Ce sera

là ce souverain Prêtre qui assistera seul à ce grand sacrifice qu'il offrira à Dieu son Pere durant toute l'éternité, & qui est lui-même ce sacrifice : *Solus Sacerdos : sed planè totus ibi assistet, adjuncto scilicet corpore cui caput est :* [Le Prêtre seul y assiste : mais aussi il y est tout entier ; c'est-à-dire, qu'il joint avec soi le corps dont il est le chef.] Selon cette doctrine, qui est la doctrine de l'Eglise, JESUS-CHRIST est au ciel au dessus de nous : & il est sur la terre parmi nous. Et voilà toute l'occupation de l'épouse qui ne cherche que JESUS-CHRIST : mais qui le cherche par tout où il est. Elle le trouve quelquefois environné de la gloire qui lui est naturelle, & qu'il a encore acquise par sa résurrection ; & c'est là qu'elle reçoit ce baiser tout divin, qu'il est si doux d'éprouver, & si difficile de comprendre : *Osculetur me osculo oris sui :* [Qu'il me donne un baiser de sa bouche :] mais elle peut toujours le trouver environné de foiblesse & d'infirmité dans la personne de ses membres. Et lorsque sa foi est si vive, que sans s'arrêter à toutes les miseres & les imperfections qu'elle y rencontre, elle pénètre jusqu'à JESUS-

Cant. 1. 2.

L'épouse
peut toujours
trouver J. C.
revêtu d'in-
firmité.

166 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
 CHRIST, dont le nom est invoqué
 en eux : elle en reçoit un saint bai-
 ser, qui est digne de celle qui le re-
 çoit, & de celui qui le donne, selon
 qu'il est ici marqué dans la suite de
 ce texte : *Ut inveniam te foris, & deos-
 culer te : [Afin que je vous trouve de-
 hors, & que je vous donne un baiser.]*

Elle adore
 J. C. par tout
 où il est.

Sacrifice de
 Joie.

Sacrifice de
 douleur.

J. C. ne
 sanctifie pas
 moins l'épou-

L'épouse ne fait donc point ac-
 ception de JESUS-CHRIST : elle
 l'adore tel qu'elle le trouve ; elle
 l'aime également juste & miséricor-
 dieux ; elle l'honore également dans
 les parfaits & les imparfaits. Elle lui
 offre par tout en sacrifice les mouve-
 mens de son cœur. Quand elle le voit
 servi & respecté : sa joie devient son
 sacrifice. Quand elle le voit deshono-
 ré : son holocauste est sa douleur qui
 la consume. Elle craint pour les uns ;
 elle espere pour les autres ; elle prie
 pour tous : & les différens mouve-
 mens de son cœur répondent aux dif-
 férens progrès des ames ; ou bien plû-
 tôt, afin de parler comme elle, aux
 différens états de son époux dans ses
 membres, qui se fortifie dans les uns,
 & qui est encore tout languissant dans
 les autres. Mais c'est toujours JESUS-
 CHRIST dans les uns & dans les

autres ; & souvent il ne sanctifie pas moins son épouse par les grandes imperfections des plus foibles , que par les grandes vertus des plus forts , selon qu'il le juge plus à propos pour la gloire de son Pere , qui fait toute la regle de sa conduite.

se par les imperfections des foibles , que par les vertus des forts.

Et en effet , il est digne de remarquer que l'épouse qui peut à présent choisir , se propose ici pour objet de son culte JESUS-CHRIST à la mamelle , c'est-à-dire , qui ne peut encore se nourrir que de lait ; & qui n'étant point capable d'une nourriture solide , comme parle l'Apôtre , & par conséquent étant très foible , & ne pouvant pas marcher , mais aiant besoin d'être toujours porté , demande beaucoup de patience & beaucoup de douceur dans les personnes qui l'approchent. C'est ce qu'il semble que l'épouse souhaite davantage , parce qu'elle y gagne davantage , & qu'elle sçait que c'est ce qui est le plus agréable à son époux. C'est aussi pour nous apprendre à n'avoir point d'aversion de personne , & à ne nous éloigner point de nos freres , quelqu'imparfaits qu'ils puissent être , puisque JESUS-CHRIST est dans tous nos freres. Quand il n'y

1. Cor. 3. 2.

168 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
seroit pas pour eux , ce que nous ne
devons pas croire : assurément il y est
pour nous ; & il suffit même qu'étant
de l'Eglise , ils soient extérieurement
des membres de JESUS-CHRIST ,
afin que nous nous croïions obligez
de ne considérer que JESUS-CHRIST
en leurs personnes.

Mais nous ne vivons pas de la foi ,
& nous nous laissons dominer par les
sens , qui détruisent en nous l'ouvrage
de la foi. Nous devrions pratiquer à
l'égard de la charité du prochain , ce
que nous pratiquons à l'égard de l'E-
ucharistie. Les sens n'y découvrent que
ce qui est des sens. On n'y voit que de
la blancheur ; & la langue n'y trouve
que le goût du pain. Néanmoins parce
que nous sommes affermis par la mi-
séricorde de Dieu dans la foi de ce my-
stere , non seulement nos sens ne nous
empêchent pas d'y reconnoître JESUS-
CHRIST , & de l'y adorer : mais sou-
vent même nous ne nous appercevons
pas du jugement des sens , & nous n'y
faisons pas de réflexion. Les sens qui
ont parlé long-tems en vain , & sans
être écoulez , s'accoutument enfin à
ne plus parler , & à ne plus troubler
le silence du cœur dans le mystere de
sa

sa paix. Et quand le contraire arrive , c'est que Dieu veut purifier de saintes ames par la peine qu'elles en ressentent : ou c'est pour nous une marque que nôtre foi n'est pas assez grande , & une nouvelle obligation de recourir à Dieu par la priere , & de lui dire : *Domine , adauge nobis fidem* : [*Seigneur , augmentez nôtre foi.*]

Luc 17. 5.

Que n'opposons-nous de même le bouclier de la foi à toutes les raisons que nous pourrions avoir d'aimer moins nos freres ? Car quelles qu'elles soient , ce sont toujours de mauvaises raisons , puisqu'elles sont contraires à la charité qui doit être nôtre souveraine raison. Ces raisons sont autant de voiles que nous jettons sur le visage de JESUS-CHRIST, afin de ne le plus voir dans nos freres. Mais c'est à nous-mêmes que nous le cachons. Nous nous dérobons à nous-mêmes la vûe de JESUS-CHRIST, qui nous sauveroit , & qui nous rendroit heureux si nous le reconnoissons avec l'épouse dans cet état d'enfance & d'imperfection, auquel il a eu la bonté de se réduire dans ses membres les plus foibles , afin de demeurer toujours avec nous. Ne considérons donc

point ce qu'ils sont : mais considérons seulement ce qu'il est. Ne nous arrêtons point à considérer le bois duquel est fait le tabernacle : ne considérons que le Dieu qui y habite. Il est vrai que ce tabernacle est petit, & mal poli : mais cela nous empêche-t-il d'y aller trouver JESUS-CHRIST qui nous y attend, & de l'y adorer ? Est-ce que nous ne le reconnoissons plus, parce qu'il a tant d'amour pour nous, qu'il n'y a point de lieu si étroit qu'il ne veuille bien y demeurer pour se faire voir à nous ? Hélas ! si nous l'aimions ardemment, nous courrions par tout où il est, quand ce seroit dans un sépulcre. Si nous l'aimions, nous le reconnoîtrions, quand il seroit tout couvert d'ulceres, & nous l'aimerions encore davantage. Si nous l'aimions, nous l'aimerions tel qu'il est, & par tout où il est ; & nous serions si ravis de le trouver, que nous ne nous arrêterions pas pour considérer la nature du lieu où nous le trouverions. C'est peu aimer que d'être si difficile ; c'est peu aimer que de voir tant de petites choses : mais je ne sçai si c'est aimer que de s'offenser même en les voiant. Où est la chaste épouse, qui dans les

L'amour de
J. C. s'il étoit
grand, nous
cacheroit les
défauts du
prochain.

premiers embrassemens de son époux qui revient d'un long voiage, s'offense de ce qu'il n'a pas un habit neuf, ou même qui le remarque ? Quand l'amour est grand, il ne voit qu'une chose ; & s'il en voit plusieurs, ce n'est que pour y voir ce qu'il aime.

Ne prenons donc pas garde aux imperfections de nos freres, quand nous ne sommes pas obligez de veiller sur eux, afin que nôtre attention soit toute entiere à considérer JESUS-CHRIST qui est en eux. Ces imperfections sont comme les especes & les voiles qui le cachent. Il faut pénétrer par la lumiere de la foi, *usque ad interiora velaminis*, [*jusqu'au dedans du voile*,] afin d'y trouver JESUS-CHRIST ; & nous le trouvons souvent avec d'autant plus de fruit, qu'il y est davantage caché. Si nous ne l'y découvrons que dans une grande foiblesse, & comme enveloppé des langes de son enfance, qui est l'état où son épouse se prépare à le voir : c'est qu'il veut exercer nôtre foi, afin qu'elle ait plus de mérite. S'il commence à y paroître plus à découvert par la vertu qu'il leur donne : c'est qu'il veut consoler nôtre espérance, afin que

Hebr. 6. 19.

172 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
nous avancions. Si nous l'y voions
comme dans un trône de grace, enri-
chi de toutes sortes de vertus : c'est
qu'il veut réjouir nôtre charité, afin
que nous courions. Mais de quelque
maniere qu'il y puisse être, il faut re-
connoître qu'il y est ; & l'y adorer,
parce qu'il y est.

C'est ce que l'épouse va faire dans
le premier verset de ce chapitre. Car
après avoir vû plusieurs fois son é-
poux dans le trône de sa gloire, où
elle a été élevée par la sublimité
de sa contemplation, comme il est ai-
sé de le remarquer par la lecture du
Cantique : elle va le voir à présent
dans une étable, & couché sur de la
paille, non seulement sans peine, mais
avec joie ; & il semble même qu'elle
le souhaite : *Quis mihi det ? &c.* [*Qui
me procurera le bonheur ? &c.*] L'humi-
lité de cette dernière sorte de contem-
plation assure sans doute la sublimité
de la première. Car si elle ne recon-
noissoit pas J. C. dans la crèche, &
sur du fumier : je ne sçai si ce seroit
lui qu'elle auroit vû dans le troisième
ciel, quand elle y auroit été ravie avec
saint Paul, & quand elle l'y auroit
vû. Cette vûë lui auroit été bien inu-

tile, si au lieu de la rendre plus humble, & par conséquent plus clair-voiante, elle n'avoit servi qu'à la remplir de présomption & de ténèbres. Quand on a vû J. C. d'une bonne maniere : comme on le desire encore davantage, on a encore plus de disposition à le voir. Cette nouvelle contemplation de l'épouse est donc le fruit de l'autre, & un moien très propre pour la recouvrer. Il n'y a rien qui conduise si sûrement à J. C. glorieux, que J. C. enfant, lorsqu'on le souffre avec humilité & avec douceur dans cet état d'humiliation.

Il est vrai qu'il y a plusieurs personnes qui auroient dévotion de voir J. C. enfant aussi-bien que l'épouse : mais je ne sçai si leur dévotion est en cela semblable à celle de l'épouse. Car ils desireroient de tenir J. C. entre leurs bras, sans en ressentir la pesanteur. Ils souhaiteroient de voir JESUS-CHRIST enfant dans une vision qui n'eût rien que de consolant, & sans ressentir les incommoditez de son enfance : au lieu que l'épouse se console dans le service qu'il faut lui rendre, & dans la peine qu'il faut souffrir pour le porter dans cet état de

Vûë de J. C.
enfant plus utile dans ses membres, que si on le voioit lui-même par une vision.

174 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
foiblesse où il se trouve. Mais il faut demeurer d'accord que l'utilité que reçoit l'épouse de cette vision si effective, est bien plus grande que celle qu'on recevroit de l'autre. Et il y a beaucoup de sujet de s'étonner de ce qu'étant si avantageuse, elle est si peu connue, & si peu recherchée. Car on voit ici véritablement J. C. qui ne demande qu'à se communiquer à nous, & qui a ses trésors tout ouverts pour nous rendre riches, si nous voulons ouvrir les yeux & les mains.

Je dirois donc volontiers à ceux qui se bandent l'esprit pour former avec beaucoup de peine au dedans d'eux-mêmes l'idée de J. C. enfant : accourez à ce spectacle ; venez voir J. C. qui se montre publiquement. Si c'est son enfance qui vous touche le plus : il ne fait que de naître. Venez voir J. C. enfant qui se présente à vous, & qui vous prie de le recevoir entre vos bras. Il veut s'appuyer sur vous ; il veut que vous le souteniez. Il lui a plû de jeter les yeux sur vous, afin que vous le portiez vous-même. Ce n'est pas une faveur passagere. Il vous a choisi comme un autre Joseph, pour être son

appui dans son infirmité ; & le soutien de sa foiblesse. Venez donc soutenir ce divin Enfant , qui n'a besoin de vous que parce qu'il veut vous faire miséricorde. Ce n'est pas ici une vision : c'est une vérité. Il n'y a rien de suspect. Si c'est une vision : elle ne peut être contraire à la foi , puisqu'il est de foi , que c'est J. C. même que vous voyez , c'est-à-dire un de ses membres uni à lui par son Esprit. L'épouse le dit , & l'époux l'avoit déjà dit : ni l'une , ni l'autre ne nous peuvent tromper. Le témoignage de J. C. & de l'Eglise est indubitable. Approchez donc hardiment , & ne craignez rien , sinon de ne point recevoir ce divin Enfant avec tout le respect & toute l'affection qu'il mérite. Que les langes que vous aimiez tant ne vous causent pas de la froideur , à présent que vous les touchez d'une manière si palpable. Que la crèche qui excitoit votre dévotion, ne vous donne pas maintenant de l'aversion. Prenez bien garde que cette grande foiblesse , & cette impuissance générale où est un enfant nouvellement né , qui vous faisoit répandre des larmes , ne vous porte pas au mépris. Que la sainteté & la gran-

176 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
deur de nôtre religion vous fassent
mépriser les apparences des sens , en ce
qu'ils ont de contraire à la solidité de
la foi. Ouvrez donc les yeux : mais
ouvrez ceux du cœur & ceux de la
foi , en même tems que ceux du corps.
Voilà J. C. & J. C. enfant. Vôtre
frere est J. C. Cette personne impar-
faite que vous avez tant de peine à
supporter, est J. C. Son peu de vertu fait
son âge peu avancé. Ses imperfections
qui vous sont si visibles , sont comme
de méchans habits qui le couvrent ,
& qui le déguisent. Sa méchante hu-
meur est le peu de raison d'un enfant,
qui n'en a point. Ses plaintes , ses
murmures , ses petits emportemens ,
sont le cri d'un enfant qui se tourmen-
te. Mais après tout cet enfant est l'en-
fant de Dieu & de l'Eglise. Je dis plus,
cet enfant est J. C. & vous faites ef-
fectivement à J. C. même tout ce que
vous faites à cet enfant : *Quod uni ex*
minimis istis fecistis , mihi fecistis : [Ce
que vous avez fait pour un de ces plus
petits , vous l'avez fait pour moi-même.]
Si vous méprisez cet enfant : vous mé-
prisez J. C. Si vous le raillez : vous
raillez J. C. Si vous vous mettez en
colere contre lui , à moins que ce ne

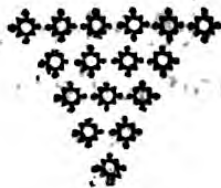
Matth. 25.
40.

soit pour l'amour de J. C. même : vous vous mettez en colere contre J. C. Il vous voit lorsque vous ne le voyez pas. Il remarque tous les mouvemens de vôtre cœur, & les sentimens que vous avez pour vôtre frere ; & il se les rend propres. Il considere tous les mauvais traitemens que vous lui faites. Il compte toutes les paroles que vous lui dites ; & il se les attribue. Vos jugemens retombent sur vous. Vous jugez vôtre frere : & J. C. du cœur de vôtre frere, où vous le persécutez, comme d'un tribunal, vous juge vous-même, & vous condamne ; & peut-être que c'est vôtre dernier arrêt : *Qui dixerit fratri suo, fatuus est gehenna* : [Celui qui aura dit à son frere, vous êtes un fou, sera coupable de la gehenne du feu.]

Matth. 5. 22.

L'épouse est bien éloignée de ce péril. Car non seulement elle voit J. C. dans ses freres : mais elle l'y voit avec tremblement & avec joie ; & si nous ne nous en appercevons pas toujours : c'est qu'elle ne veut pas troubler l'ordre de la vie civile. Mais c'est assez que son époux s'en apperçoive. Elle court à lui, elle lui parle, & il lui répond. Elle l'adore dans la dif-

178 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
férente conduite de sa justice & de sa
miséricorde : & il la comble de ses
graces. Elle l'admire, elle le benit,
elle le prie : & il la console. Il ache-
ve son ouvrage en elle ; & il se sert
de ces imperfections qui nous scanda-
lisent pour la rendre toute parfaite.
Car il n'y a rien qu'elle ne fasse pour
ces ames foibles ; & il n'y a rien
qu'elle ne soit prête de souffrir, afin
de surmonter par sa charité & par sa
patience les obstacles qu'elles mettent
à la grace de Dieu. Sa douleur est de
leur être inutile ; sa joie est de les con-
soler ; son desir est de les servir : &
c'est ce qu'elle témoigne par les pre-
mieres paroles de ce chapitre : *Quis*
mihî det ? &c. [*Qui me procurera le bon-*
heur ? &c.]



II.

Quis mihi det te fratrem
meum ?

*Qui me procurera le bonheur de
vous avoir pour frere ?*

ON peut assez voir par ces paroles le zele qu'a l'épouse pour les actions de charité, & pour tout ce qui regarde le service du prochain. Elle y court dans les occasions que Dieu lui en présente par un pur desir de plaire à son époux, & d'édifier ses freres, & par le besoin qu'elle sent bien qu'elle a elle-même du service qu'elle leur rend. Car comme c'est la charité qui couvre la multitude des péchez, & qu'elle sent beaucoup plus les siens que nous ne sentons les nôtres, parce qu'elle se porte beaucoup mieux que nous, & qu'ayant plus de vie, elle a aussi plus de sentiment : toutes les occasions qu'elle rencontre de s'en purifier lui donnent beaucoup de joie. C'est ce que dit saint Augustin, & ce que nous ne comprenons pas assez, qu'une per-

On doit être ravi d'avoir occasion d'effacer ses

péchez par la
charité.

*Aug. de Ca-
tech. rud. c. 1. 4.*

sonne dont la maison brûle doit être bien aise qu'on lui présente de l'eau afin de l'éteindre ; & que le péché étant un feu qui nous consume, nous devons être ravis de rencontrer dans nos freres qui ont besoin de nôtre service, le plus assuré moien de l'éteindre. L'épouse qui n'en ressent que la fumée, est bien éloignée de brûler par la miséricorde de son époux : mais comme elle a une grande horreur des moindres péchez, & que la foi lui apprend qu'une seule étincelle peut causer un grand embrasement, elle court toujours au feu, parce qu'elle le craint toujours ; & elle ne se lasse jamais de l'éteindre par toutes sortes de bonnes œuvres, parce qu'elle sçait qu'il renaît toujours, quelque soin qu'on apporte pour l'éteindre.

La charité
considere le
bien qu'elle
fait aux au-
tres comme
un bien qu'elle
reçoit.

Il est vrai néanmoins que comme la charité est la vie de l'épouse : il ne lui faut point d'autre motif pour la faire que la charité même. Elle y trouve ses délices & la joie de son cœur. C'est pourquoi la charité seule suffit à l'épouse pour l'y porter ; & elle trouve dans cette vertu une obligation indispensable de rendre service à toutes sortes de personnes, & elle croit leur

être toujours redevable, parce qu'elle les aime toujours. Et c'est ce qui lui fait dire : *quis mihi det?* [*qui me procurera le bonheur?*] considérant le bien qu'elle fait comme un bien qu'elle reçoit elle-même, tant elle a de joie à le faire. C'est pourquoi elle n'attend jamais qu'on la prie, quand elle croit qu'elle peut rendre quelque service. Elle prévient ceux elle oblige ; & elle retranche du bien qu'elle fait la seule chose que quelques personnes y pourroient trouver de rude, qui est la peine de le demander. Et ce peut être encore le sens de ces paroles, *quis mihi det?* [*qui me procurera le bonheur?*] On ne lui demande pas : c'est elle qui demande. Elle prévient nos prières : mais quand elle le peut, elle prévient aussi nos besoins. Et c'est un nouveau surcroît de charité, afin d'accomplir cette parole de l'Apôtre dans tous ses sens : *honore invicem praevenientes* : [*en vous prévenant d'honneur les uns les autres :*] le véritable honneur ne consistant pas seulement dans les déférences, mais dans tous les devoirs que l'on est obligé de se rendre les uns aux autres.

Il se peut donc bien faire que l'ar-

Elle en retranche la peine de le demander.

Rom. 12. 10.

deur que sent l'épouse pour obliger ses freres , & la maniere si charitable avec laquelle elle les oblige, c'est-à-dire en les prévenant, nous est marquée par ces paroles. Je crois néanmoins qu'elles nous découvrent encore davantage sa grande humilité, qui lui persuade qu'elle est indigne de leur rendre aucun service. Et en effet elle ne témoigne son desir qu'imparfaitement. C'est comme si elle disoit : je souhaiterois. Mais elle ne dit pas : je le souhaite, parce que si la charité la presse d'un côté, son humilité la retient de l'autre ; & elle attend en paix que Dieu lui en donne les occasions, se contentant de ce qu'il voit le fond de son cœur. L'épouse n'est jamais impatiente ni précipitée, quand même il s'agit de faire du bien, qui est ce qu'elle aime le plus. Je ne sçai si les personnes qui sont si ferventes qu'elles ne peuvent se retenir, sont assez humbles. Si elles se croioient indignes de faire le bien qu'elles font, elles seroient bien plus modérées, & elles le feroient avec bien plus de sagesse & avec plus de fruit, tant pour elles que pour les autres. L'épouse ne tombe pas dans ces excès. Elle se croit indigne de porter même

L'épouse se croit indigne de rendre service.

La charité doit être humble & sans empressement.

la main aux souliers de l'époux; & elle confesse avec saint Jean qu'elle ne mérite pas de les délier. Elle regarde cela comme une grace qui est beaucoup élevée au dessus d'elle, & qu'elle n'ose demander à personne : *quis mihi det?* [*qui me procurera le bonheur?*] Elle sçait bien à qui il faudroit s'adresser pour la demander : mais elle ne s'y adresse pas déterminément, pour nous apprendre que c'est un simple desir, & qui ne mérite point d'être mis en exécution, si son époux ne lui fait une grande miséricorde. Il ne faut donc pas s'étonner si étant dans ces dispositions, elle le remercie du bien qu'elle fait avec de profonds sentimens d'une singuliere reconnoissance. Le bien qu'elle fait n'étant précédé par aucune secrete présomption : il est suivi d'une grande humilité; & c'est la condition la plus essentielle aux actions de charité, qui sont cause souvent de la ruine de ceux qui les font, quand ils ne sont pas humbles.

Ne peut-on pas dire aussi que nous témoignant son desir & les sentimens de son cœur au sujet de ces actions extérieures de charité, avant que de

Charité se
doit exercer a-
vec prépara-
tion.

les faire: c'est pour nous une marque de la préparation qu'elle y apporte? C'est un signe qu'elle ne les fait pas sans y avoir bien pensé; que ce n'est pas une effusion toute subite d'une chaleur passagere, & qui ne procede point d'un fondement stable: mais le fruit mûr d'une charité consommée, & qui a jetté de profondes racines. Elle fait bien ce qu'elle fait, parce qu'elle s'y

2. Paral. 12. 14. est bien préparée: *præparavit cor suum, ut quæreret Dominum*: [elle a préparé son cœur pour chercher le Seigneur,] qui est son époux, en le voidant de tout autre desir, & en ne cherchant que son époux. Elle l'a préparé à ce qu'elle fera en prenant avis de son époux sur ce qu'elle doit faire. Elle a consulté sa sainte volonté, & elle s'y est soumise. Et c'est ce qui la rend ferme & constante dans ses entreprises, parce qu'elles ne sont fondées que sur la volonté de Dieu, qui est toute puissante. Il étoit donc bien raisonnable qu'elle parlât à lui de ce qu'elle ne pouvoit faire sans lui: *quis mihi det ut inveniam te?* [qui me procurera le bonheur de vous trouver?]. C'est ainsi que l'époux & l'épouse parlent ensemble de leurs affaires: car nous n'entendrions

pas ici la voix de l'épouse, si elle n'avoit entendu elle-même auparavant la voix de l'époux. Il parle toujours le premier, ou bien on ne lui parle pas: *quis enim prior dedit ei, & retribuetur ei?* [*car qui lui a donné quelque chose le premier, pour en prétendre récompense?*] Mais l'épouse prépare encore mieux son cœur à chercher son époux par toutes sortes d'actions de charité, en s'humiliant devant lui, & en reconnoissant humblement & véritablement qu'elle est incapable de le chercher, s'il ne se fait chercher lui-même. Et je crois que c'est ici la plus grande instruction que nous donne l'épouse par ces paroles: *quis mihi det ut inveniam te?* [*qui me procurera le bonheur de vous trouver?*] en nous faisant voir que les personnes les plus saintes, dans les actions même extérieures, & qui paroissent les plus aisées, ne peuvent rien faire de bien & comme il faut, ainsi que parlent les Conciles, *sicut oportet*, que par l'assistance de la grace de J. C. *per charitatem Spiritus-Sancti servientes invicem*: [*vous rendant service les uns aux autres par la charité qui est un don du Saint-Esprit.*] Il n'est pas difficile de

Rom. II. 15.

L'épouse est incapable de chercher Dieu, s'il ne se fait chercher lui-même.

Gal. 5. 13.

186 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
se rendre les uns aux autres les devoirs
de la civilité. Les honnêtes gens du
monde le font, de même que les
païens avoient soin de le faire. Mais
si cela ne se fait pas par l'esprit de J.
C. on sert un autre que J. C. J. C.
ne peut être servi que par son esprit;
& c'est l'offenser en effet que de le
servir d'une autre manière.

J. C. ne
peut être servi
que par son e-
sprit.

Ne devons nous donc pas être bien
convaincus de nôtre propre impuis-
sance à faire le bien, en voiant l'é-
pouse, qui après avoir été ravie jus-
qu'au ciel, & élevée jusqu'à des com-
munications si intimes avec la divinité,
ne peut pas même remuer la main,
si son époux ne la remue. Quelqu'
ardent desir qu'elle ait pour son é-
poux : s'il cesse de la faire chercher,
elle ne le cherchera plus; s'il cesse de la
faire frapper à la porte du ciel : elle n'y
frappera plus; s'il cesse de la faire prier:
elle ne priera plus. C'est pourquoi en-
core que son époux lui fasse part de ses
graces avec tant d'abondance, elle
les regarde toujours comme un bien
très éloigné d'elle, parce que la foi &
le sentiment de sa propre misere lui ap-
prennent qu'elle ne les mérite pas. Et
si vous y prenez garde, elle ne dit pas

donnez-moi : mais *qui me donnera?* demandant de telle sorte , qu'il paroît qu'elle n'ose demander , & aiant peine à lever les yeux & les mains au ciel comme le Publicain , quoiqu'elle ne soit pas appesantie par le nombre de ses péchez , comme lui. Mais c'est qu'une ame sainte , comme est celle de l'épouse , est bien plus humiliée par la grandeur des graces que Dieu lui fait , & par le poids de sa miséricorde , que les autres ne le sont par la grandeur de leurs péchez , qui ne peuvent d'ailleurs les humilier sans le secours de la grace.

Cette explication que l'on peut donner à ces paroles : *quis mihi det?* [*qui me procurera le bonheur?*] n'est pas contraire à la grande confiance que l'épouse a toujours en la miséricorde de son époux ; & il ne faut pas craindre que cette retenue l'empêche de prier avec une liberté toute entière. L'humilité n'est point contraire à cette sainte liberté : au contraire elle en est le principe, puisqu'on ne s'élève vers Dieu qu'en s'abaissant. Assurément l'épouse n'a point tort de regarder les moindres graces de son époux

L'humilité
n'est pas con-
traire à la
confiance.

188 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
comme infiniment élevées au dessus
d'elle & de tous ses propres mérites.
L'épouse a raison d'espérer tout de son
époux, & elle le doit : mais elle n'a pas
tort de craindre tout d'elle-même,
& elle y est également obligée. Qu'elle
dise donc hardiment *quis mihi det?*] *qui*
me procurera le bonheur?] Et en cela il
me semble qu'elle imite David, qui
desirant beaucoup de boire de l'eau
de la citerne de Bethléem, s'écria : O

2. Reg. 3. 15. *si quis mihi daret!* [*O si quelqu'un pou-*
voit me faire le plaisir de m'en donner!]

S'il n'y eût pas eu de la difficulté à en
avoir, & qu'il n'eût pas fallu traver-
ser toute l'armée des ennemis pour
en aller querir : il eût dit simplement
qu'on lui en apportât, & non, *ô si*
quis mihi daret! [*ô si quelqu'un pouvoit*
me faire le plaisir de m'en donner!] qui
est une expression qui marque la dif-
ficulté d'obtenir ce que l'on desire.

L'épouse reconnoît, aussi-bien que
David, qu'il y a bien loin du lieu où
elle est, à cette citerne de Bethléem,
où elle desireroit d'étancher sa soif.
Elle peut dire que son eau & son pain
viennent de loin, de même que celui
de la femme forte : *de longè portans pa-*
nem suum : [*qui apporte son pain de*

Prov. 31. 14.

loin.] Il vient de loin , parce qu'il vient du ciel. Ce pain & cette eau ne se peuvent trouver dans la terre des mourans , qui est le lieu d'exil de l'épouse. Il a été nécessaire que son époux descendît du ciel pour en apporter , & la nourrir. Il a été nécessaire qu'il passât le torrent , & qu'il traversât la mer rouge. Il a été nécessaire qu'il surmontât toutes les puissances de l'enfer qui s'opposoient à ce passage , & qui s'opposent encore tous les jours à toutes les graces que nous recevons , aussi-bien que nos propres péchez qui y forment le plus grand obstacle , & qui seroit insurmontable , si la miséricorde de Dieu n'étoit plus grande que l'iniquité , & que la misere de l'homme. Il ne faut donc pas s'étonner si l'épouse qui a toujours ces grandes véritez dans le cœur , les fait paroître dans ses prieres , & si s'adressant à son époux avec cette humilité qui est toute-puissante auprès d'un époux si humble , elle obtient tout ce qu'elle demande : *quis mihi det?* [*qui me procurera le bonheur?*]

I I I.

Ut inveniam te foris.

De vous trouver dehors.

UT inveniam te : [de vous trouver.] Si J. C. est dans ses membres : il n'y a rien de si aisé que de le trouver , puisque ce sont nos propres qui sont ces membres, & que nous conversons tous les jours avec eux. S'il est encore plus particulièrement dans les pauvres : il n'est pas plus mal aisé de le rencontrer , car toutes les ruës en sont pleines ; il ne faut que sortir dehors pour les voir ; & il ne faut pas même sortir pour les entendre , parce qu'ils crient à nos portes , afin d'obtenir de nous quelque secours. Il n'est pas difficile de les trouver : mais il est difficile de nous cacher si bien d'eux qu'ils ne nous trouvent pas. D'où vient donc que l'épouse demande comme une grande grâce de trouver ce qu'elle ne peut pas ne point trouver ? *Elle a toujours les pauvres avec elle, (comme le dit l'Evan-*

Matt. 26. 11.

gile) qui sont toujours prêts à recevoir; & on manque rarement de personnes qui veuillent bien qu'on les oblige & qu'on les serve. Tout le monde est ravi d'être traité avec charité & avec respect : d'où vient donc qu'elle dit, *quis mihi det ut inveniam te? qui me procurera le bonheur de vous trouver?*]

C'est quelquefois une grace de rencontrer un pauvre, ou quelqu'un qui ait besoin de nous. Et il y a eu des personnes qui ont été délivrées de grands périls & de grandes tentations en trouvant dans leur chemin un pauvre que Dieu leur envoyoit sans doute pour les délivrer. Car cela ne pouvoit arriver si à propos, & tellement dans le point de la nécessité, que par un ordre particulier de la providence que le monde appelle un hazard : mais que les Peres appellent une volonté de Dieu extraordinaire : *qui nobis videtur casus, sermo Dei est* : [ce qui nous paroît un pur hazard, est un ordre particulier de Dieu.] C'étoit la rencontre du pauvre & du riche dont parle l'Écriture : *pauper & dives obviaverunt sibi* : Prov. 12. 10. [le pauvre & le riche se sont rencontrés.] C'étoit Dieu qui faisoit l'aumône à

Rencontre
des pauvres,
ordre de la
providence.

Bern.

192 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

Aumône du
pauvre au ri-
che bien plus
grande que
celle du riche
au pauvre.

Ne pas s'op-
poser au bien
qu'on nous
fait, par chari-
té pour celui
qui le fait. ¶

l'un & à l'autre : mais il faisoit bien une plus grande aumône par le pauvre, que par le riche. Et il me semble que cela nous devrait donner de la dévotion à nous laisser rendre quelquefois de petits services par nos frères, & de petits devoirs de charité & de déférence, dans la vûë que cela peut leur être utile. Helas ! c'est peut-être un pauvre tout nud, qui n'a pour tout bien que le peu de bien qu'il voudroit vous faire, ou le peu d'honneur qu'il voudroit vous rendre : pourquoi voulez-vous l'en empêcher ? Il n'a peut-être pour toute nourriture que cette miette qu'il tâche de ramasser : pourquoi vous y opposez-vous ? Il est incertain si ce peu de chose lui servira : mais si cela lui servoit, vous y gagneriez. Car le bien des autres est à nous quand nous les aimons ; & nous y avons autant de part que nous en avons eu de joie. Que s'il se trouve que cela lui soit inutile par le peu d'usage qu'il en fait, il ne sera inutile que pour lui seul : car vous y gagnerez par la déférence que vous avez eue à vous rendre à sa volonté ; par le desir que vous avez eu que cela lui servît, & par la douleur que
vous

vous avez de ce que cela ne lui sert pas.

Mais je ne m'arrête pas à cela. Quoiqu'on ne rencontre pas toujours des personnes auxquelles l'on puisse être utile, ou de bons pauvres, ou même des pauvres, quels qu'ils soient, dans des conjonctures favorables, & qu'il faille aussi reconnoître ces sortes de graces, & que par conséquent on les puisse aussi demander : je crois néanmoins que ce n'est pas ce que demande ici l'épouse par ces paroles : *ut inveniam te*, [*de vous trouver.*] Elle ne demande point simplement de rencontrer des pauvres ou ses freres, quels qu'ils soient, pour les assister : mais de rencontrer son époux, quoique ce soit dans eux qu'elle le rencontre. Elle ne cherche que son époux : *unum hominem querit* : [*elle ne cherche qu'un seul homme.*] Il y a donc bien de la différence entre trouver un pauvre, & même l'assister, & ne trouver & n'assister en lui que J. C. Il y a bien de la différence entre rendre service à ses freres, & ne rendre service qu'à J. C. en la personne de ses freres. L'épouse ne veut point de partage : & c'est en cela qu'elle est é-

L'épouse
desire de ne
trouver que
J. C. dans les
pauvres.

194 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
pouse. Elle ne veut être qu'à son époux; elle ne veut servir que son époux. Si l'occasion s'en présente, elle sert ses parens, ses amis, ses ennemis: & cependant elle ne sert que son époux. Elle ne voit dans toutes ces sortes de personnes que son époux. Elle n'obéit qu'à ses ordres en obéissant à tout le monde; & elle ne suit que sa volonté en faisant celle des autres. Enfin elle le trouve lui seul dans toutes sortes d'affaires, de compagnies & de rencontres: qui est ce qu'elle demande ici, & ce qui est bien difficile; parce qu'en tout cela elle ne cherche que lui seul. Elle ne trouve que lui, parce qu'elle ne cherche que lui, & qu'elle n'aime que lui: ce qui est le chercher & l'aimer de tout son cœur, parce que l'amour ne peut point se réserver inutilement & sans sujet. Il faut qu'il soit tout entier là où il est sans partage.

Il y en a
qui ne trouvent que le
démon dans
leurs œuvres
de charité.

Je crois qu'il ne seroit point hors de propos, afin d'éclaircir davantage cette matière, de faire la distinction de trois sortes de personnes qui peuvent s'occuper aux actions extérieures de charité envers le prochain. Il y en a qui n'y trouvent qu'elles-mêmes; &

ce qui est encore pis, qui n'y trouvent que le démon; & ce sont celles qui ne font point à J.C. & qui sont du nombre de ses ennemis, qui ne font le bien que pour elles, ou pour le monde, ou même qui ne font du bien que pour faire du mal. Il y en a qui n'y trouvent que J.C. & c'est l'épouse qui est parfaite. Il y en a qui s'y trouvent avec J.C. & ce sont les personnes imparfaites, qui n'étant pas avancées dans l'exercice de la mortification chrétienne, n'ont pas renoncé parfaitement à leur propre volonté: ce qui fait qu'elles s'aiment, & qu'elles aiment leur propre gloire. Car il est impossible qu'on ne soit sujet à la vanité, quand on est encore sujet à l'amour de soi-même, parce que l'orgueil & l'élévation étant le plus grand & le premier vice de l'homme, & qui lui est devenu le plus naturel: tandis que l'amour propre aura quelque mouvement, il se portera toujours plus ou moins vers l'orgueil, à proportion de ce qui lui restera de sa malheureuse force.

Il ne faut pas s'étonner si ces personnes se trouvent encore dans leurs actions de piété, puisqu'elles ne se font point quittées, & qu'elles sont

Il y en a
qui se trou-
vent avec J.
C.

J. C. souffre ce partage-
pourvu que
nous travail-
lions à le lais-
ser seul.

196 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
encore en partie à elles-mêmes. Mais il y a sujet de s'étonner de la miséricorde infinie de J. C. qui souffre un bien si défectueux, & qui n'a point d'horreur d'une si mauvaise compagnie. Il s'est donné entièrement à nous ; il attend avec une patience qui est digne de lui, que nous nous donnions entièrement à lui : & il tolère cependant que nous le logions avec nous. Il nous pardonne ce partage si injuste, pourvu que nous travaillions à lui laisser le tout, en nous laissant nous-mêmes. Jusqu'à ce que nous soions arrivés à cet heureux état : nous nous trouvons le plus souvent dans les meilleures actions que nous faisons. Nos réflexions, nos secrètes complaisances, & nos inclinations ravissent à J. C. une partie de son domaine, & nous lui ôtons ce que nous nous réservons. Comme nous sommes attachés à nous-mêmes : nous sommes aussi attachés à ce qui a du rapport avec nous ; & cette attache nous retenant, nous ne cherchons JESUS-CHRIST qu'imparfaitement. Nos ennemis nous déplaisent, & nous ne les aimons pas assez :

nos parens & nos amis nous plaisent, & nous les aimons trop. La compassion naturelle déregle le cours de la charité, & la colere se mêle avec l'amour de la justice; ainsi il se trouve que J. C. souffre dans le bien même que nous croions faire pour lui. Comment donc l'y trouverions-nous seul, puisque nous l'en chassons en partie?

Il est difficile de trouver J. C. seul au dehors.

Il n'est donc pas facile de trouver J. C. seul au dehors, c'est-à-dire dans les actions de charité extérieure que l'on rend à ses membres pour l'amour de lui. Car outre les empêchemens que nous y apportons de nous-mêmes: le dehors est encore sujet aux embuches de nos ennemis, qui ont beaucoup moins de puissance sur le bien qui est tout renfermé au dedans, & qu'ils ne connoissent même que par les effets & par la suite, au lieu qu'ils attaquent de tous côtez celui qui paroît au dehors. L'envie qui suit les meilleures actions nous attriste; la calomnie nous trouble; & la persécution nous abat. Et tant s'en faut que nous trouvions J. C. au dehors, que même nous l'y perdons. Je ne parle point de l'estime & de l'applaudissement des hommes, qui n'est pas moins

Le bien qui se fait au dehors combattu par divers obstacles.

198 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
à craindre que leur violence, & qui a
souvent fait perdre dans les villes toute
la vertu que l'on avoit acquis dans
la solitude.

Ne vous étonnez donc pas si l'épouse
qui ne veut point abandonner son
époux, & qui desire également de
l'accompagner, soit qu'il entre au
dedans, soit qu'il sorte au dehors :
appréhende les mauvaises rencontres
qui peuvent suivre cette sortie; & c'est
ce qui lui fait dire: *quis mihi det ut inve-
niam te foris?* [*qui me procurera le bon-
heur de vous trouver dehors?*] prévoiant
bien la grande difficulté qu'il y a de
trouver toujours son époux dans les
lieux où tant de personnes le perdent.
Et il ne faut pas croire pour cela que
ces différens mouvemens de l'épouse
soient contraires les uns aux autres,
puisqu'ils partent tous du même prin-
cipe, & qu'ils s'y terminent tous égale-
ment, c'est-à-dire à l'amour de son
époux. Elle le voit dans ses membres: &
elle desire de le suivre, & de l'y servir,
parce qu'elle l'aime. Elle voit le dan-
ger qu'il y a de le perdre parmi tant
de périls: & elle craint, parce qu'elle
l'aime. C'est son amour qui lui fait
desirer de le trouver, & qui lui fait

craindre de le perdre. Mais ce desir & cette crainte l'unissent également à son époux, & lui font faire la même priere : *quis mihi det ut inveniam te foris ?* [*qui me procurera le bonheur de vous trouver dehors ?*]

C'est comme S. Pierre qui voit J. C. marcher sur les flots, se jette dans la mer avec ardeur pour le suivre, & ne laissa pas néanmoins ensuite de craindre le péril. Toute la différence qu'il y a, c'est que la crainte de saint Pierre venoit de son peu de foi : & que la crainte de l'épouse ne vient que de la grandeur de son amour. C'est ainsi que Job durant le repos de la nuit semble desirer le travail du jour : *si dormiero, dicam, quando consurgam ? & rursùm expectabo vesperam :* [*si je m'endors, je dis aussitôt, quand me leverai-je ? & étant levé, j'attens le soir avec impatience.*] Car selon que l'expliquent saint Grégoire & saint Bernard, quand les Saints jouissent de la douceur de la contemplation & du repos de la retraite, ils craignent souvent de manquer à ce qu'ils doivent au prochain, & aux actions de charité : & quand ils s'y occupent, ils ne laissent pas de regretter

Matt. 14. 12.

Job. 7. 41

Crainte des Saints dans la contemplation, de manquer à la charité : & dans l'exercice de la charité, de manquer à Dieu.

ter le bonheur de la solitude. Et sans doute il y a beaucoup plus de péril à suivre J. C. dans le monde & au milieu des villes, en s'y occupant aux actions de charité, qu'à le suivre dans le désert, en s'y occupant à la prière. Et c'est par cette raison que les Peres nous enseignent qu'il seroit nécessaire d'avoir acquis une grande patience par l'exercice de la foi & de la piété intérieure, avant que de s'exercer dans les actions extérieures & publiques de la charité du prochain.

Paulin.

C'est ce que dit saint Paulin par ces belles paroles : *confirmatâ per fidem charitate, quâ patientiâ levabimus manus nostras in actionem robustiorem, & exercitio boni operis, velut cibo fortiore vivemus!*

[Lorsque nous aurons affermi nôtre charité par la foi, ce sera alors que nous pourrons pratiquer des actions plus fortes, & nous nourrir de l'exercice des bonnes œuvres, comme d'une viande plus solide.]

On peut bien dire que ceux qui n'ont point encore trouvé J. C. au dedans, ne le trouveront point au dehors. On le fera mourir aisément dans la presse, s'il ne fait que de naître en nous : mais il n'y naîtra pas. Il faut que la santé commence par le dedans. Ce

n'est pas sur la peau qu'elle se forme : c'est dans les entrailles.

Mais il suffit de dire que l'épouse craint de perdre son époux au dehors : car ce seroit le perdre, que de ne continuer pas à le trouver. Et c'est la priere qu'elle lui fait avec tant d'instance : *ut inveniam te foris* : [*que je puisse vous trouver dehors.*] Et il est bien remarquable que ce n'est que dans les deux derniers chapitres du Cantique, qu'elle se propose de sortir au dehors pour y trouver son époux. Il est vrai qu'elle sort aussi dans le troisieme pour le chercher dans les rues : mais il est marqué à l'heure même qu'elle ne l'y trouve pas. Son époux l'invite lui-même dans le cinquieme à lui ouvrir la porte : mais elle s'en excuse sur la crainte qu'elle a de souiller ses pieds, après les avoir lavez. Car à proportion qu'ils sont nets, on craint les moindres taches ; & quand on ne les craint pas, c'est un signe qu'ils ne sont pas nets. L'épouse donc imita la résistance de Moïse, en refusant d'ouvrir la porte. Et il est visible par les grandes graces qu'elle reçut immédiatement après, que son époux ne s'offensa point de ce refus. Je crois

même qu'il ne la pressa de lui ouvrir, que pour nous apprendre qu'il y a des rencontres où on peut le refuser lui-même en la personne de ses ministres, quand ils nous pressent d'accepter une charge dont nous nous reconnoissons indignes, selon cette belle parole de saint Grégoire, qui a été rapportée dans le Droit Canon : *qui indignus est, nequidem coactus accedat* : [que celui qui est véritablement indigne des emplois de l'Eglise, ne s'en charge point, lors même qu'on l'y contraint.]

Greg 1. past. c
2.

S'occuper
des œuvres
extérieures,
ou les refuser,
dépend des
différens états
de l'ame.

Que si on demande pourquoi l'épouse étant priée par son époux de lui ouvrir, ne lui ouvrit pas, & se met à présent en état de lui ouvrir, & de sortir même, sans qu'il paroisse qu'il l'en prie : il me semble qu'on peut répondre que cela dépend des différens états où elle se trouve, de son progrès & de son avancement dans la vertu, & de la force de la vocation de son époux. Car encore que nous n'ayions pas ici entendu sa voix au dehors : sans doute elle l'a entendu au dedans ; & quoiqu'il paroisse qu'elle parle la première, elle ne fait dans le fond que lui répondre. L'épouse ne fait point d'avances ; elle ne sort

L'épouse ne
prévient ja
mais l'époux.

que quand elle voit sortir son époux, & qu'il l'appelle. Elle ne rentre que quand elle le voit rentrer : *ut sit cum rege intrante & egrediente* : [elle accompagne toujours le roi, soit qu'il entre, ou qu'il sorte.] Elle s'est comportée avec la même sagesse dans ces différentes rencontres. Elle a refusé d'ouvrir la porte, & elle l'ouvre à présent avec perfection; & elle ne pouvoit rien faire de mieux que ce qu'elle a fait. Car il ne faut pas mesurer la perfection par les actions du dehors : mais par la disposition du dedans. Et souvent ce qui est perfection dans quelques personnes & en certaines occasions, seroit une grande imperfection dans d'autres. L'épouse n'étant donc peut-être pas encore assez confirmée dans cette charité pastorale, qui est le vrai fondement de cette sainte vocation : quoique d'un côté elle se vît appelée, se sentant de l'autre retenue par la juste crainte qu'elle avoit, & qui ne venoit sans doute que de son époux, elle fit une action d'une prudence héroïque, de refuser extérieurement sa prière, lorsqu'elle lui obéissoit véritablement dans le fond de son cœur. Et en cela elle a édifié l'E-

On peut obéir intérieurement à J. C. en refusant la vocation extérieure.

204 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
glise pour tous les siècles , nous fai-
sant voir qu'il ne faut jamais se hâter,
quand il est question de se charger du
soin des amés.

Desir ardent
du salut des
ames, marque
de vocation.

Il n'en est pas de même à pré-
sent qu'elle se sent pressée par la cha-
rité de son époux , qui ne lui donne
point de repos , & dont les aiguillons
sont si perçans , qu'ils pénètrent jus-
ques dans le fond de l'ame. Elle ne
peut se résoudre de voir le besoin que
J. C. a de son secours , & ne le pas se-
courir. Elle sent qu'on lui arrache les
entrailles , quand elle voit périr les
membres de J. C. Elle est toute hors
d'elle-même , quand elle considère le
péril de J. C. dans le péril de ses en-
fans. Il lui est impossible de le voir
mourir encore une fois , *lorsque nous le*
crucifions de nouveau dans nous-mêmes ,
comme parle l'Apôtre , sans s'y oppo-
ser , & se mettre en état d'arrêter nô-
tre fureur. C'est ici que son époux lui
dit de la maniere qu'il a coûtume de
le dire à ses amis , à qui il donne la
conduite de son peuple : *Vale in hac*
fortitudine tua , liberabis Israël : [Mar-
chez avec cette force que vous avez , &
vous délivrerez Israël.] C'est ce zele &
cette sainte sollicitude , qui est la voix

Hebr. 6. 6.

Jud. 6. 14.

de son époux, qui l'appelle, & la fait sortir. C'est cet oubli d'elle-même, où elle entre à présent pour ne songer qu'aux autres, qui la sanctifie plus que tout le soin qu'elle pouvoit prendre auparavant en particulier de son propre salut. Car enfin, comme dit saint Chrysostome, *un bien n'est pas grand, s'il ne se fait pour le bien des autres* : [*Non est magnum bonum, nisi fiat ad aliorum bonum.*]

Quoiqu'il soit donc vrai que l'épouse trouve J. C. dans les pauvres, & généralement dans tous ses frères, on les assistant pour l'amour de son époux dans tous les besoins & toutes les nécessitez où ils se trouvent : il faut néanmoins demeurer d'accord que ce n'est que leur salut qu'elle cherche dans toutes les assistances, même temporelles, qu'elle leur rend. Elle est touchée de tous leurs besoins, & de tous leurs dangers ; & elle compatit à tous leurs maux : mais dans le fond, elle ne reconnoît qu'un seul besoin, un seul mal, & un seul danger, qui est celui qui regarde la perte des âmes. Comme donc saint Grégoire de Nazianze écrit de saint Basile, qu'il obligeoit les personnes même du monde

L'épouse ne reconnoît dans ses frères qu'un seul besoin, qui est le salut.

Greg. Naz.

Basile.

• dans leurs affaires particulieres , mais dans la seule vûë de gagner leur amitié , & de pouvoir ainsi leur être utile dans la grande affaire de leur salut, ce qu'un saint homme de nôtre tems pratiquoit aussi excellemment : l'épouse se fait pareillement route à tous avec
 1. Cor. 9. 22. saint Paul , pour les gagner à JESUS-CHRIST.

Car elle ne souhaite pas seulement de trouver J. C. dans le prochain pour elle : mais pour lui-même. Elle ne cherche point son interêt : & elle le trouve en ne le cherchant pas. Elle s'oublie pour n'oublier point ses freres : & ce n'est pas là se négliger , mais c'est s'aimer. Elle les cherche donc en cherchant J. C. en eux. Elle desire de les trouver : c'est donc un signe qu'ils étoient perdus , ou qu'ils étoient en danger de se perdre. Quand on auroit délivré un pauvre de la dernière nécessité , ce ne seroit pas l'avoir trouvé ; car on n'est pas perdu pour être pauvre : au contraire, S. Ambroise remarque que les richesses sont une perte. C'est donc celui dont il est écrit *peri rat* , [*il étoit perdu* ,] que l'épouse cherche ; c'est celui-là qu'elle veut trouver : & il sera vrai de dire

Ambr.

LUC 15. 32.

perierat, & inventus est : [Il étoit perdu, & il est retrouvé.] Voilà la devise de l'épouse : *Da mihi animas* : [Donnez-moi les ames.] Voilà ce qu'opere ce grand amour de son époux, quand il a détruit en elle ce qu'il y avoit d'amour propre. Car on ne peut aimer les autres avec cette plénitude de charité qui est nécessaire dans les pasteurs, quand on s'aime encore soi-même. Je ne doute donc point que ce ne soit principalement cette sainte inquiétude d'une mere affligée pour le salut de ses enfans, & cette sollicitude pastorale, qui est d'un plus grand prix devant Dieu que la paix & le repos des contemplatifs, qui lui fait adresser à son époux ces paroles pleines du feu de la charité qu'il a allumé dans son cœur : *Quis mihi det ut inveniam te foris ?* [Qui me procurera le bonheur de vous trouver dehors ?] Mais les paroles suivantes nous le feront voir encore plus clairement : *Sugentem ubera matris mee* : [Vous qui sucez les mammelles de ma mere.]



I V.

Fratrem meum, sugentem ubera
matris meæ:

*Vous qui êtes mon frere, & qui
sucez les mammelles de ma
mere.*

J.C. est nôtre
frere dans le
sein de sa
mere.

JESUS-CHRIST qui est nôtre Dieu
dans le sein de son Pere, est devenu
nôtre frere dans le sein de sa Mere, com-
me parlent les Peres : [*Deus noster in
corde Patris, frater noster in sinu Matris.*]

Il est donc le frere de l'épouse, parce
qu'il s'est uni à tous les hommes en se
faisant homme : & il est son époux,
parce qu'il s'est uni d'une maniere
toute particuliere à elle par un plus
grand amour. Mais on peut dire que
l'épouse lui est encore quelque chose
de plus : & c'est un effet de sa mo-
dération ordinaire, de ne se faire
passer ici que pour sa sœur puisqu'en
un sens elle pouvoit bien prendre le
nom de mere. Ne dit-il pas lui-même
dans l'Évangile, *que celui qui fait la
volonté de son Pere, est son frere, sa sœur,*

Matth. 12. 50.

& sa mere? Que veut dire cela, sinon qu'une personne qui accomplit sa volonté d'une maniere moins parfaite, est sa sœur; que celle qui l'accomplit avec perfection, est son frere; & que celle qui l'accomplit si parfaitement, & avec tant de zele, qu'elle la fait encore accomplir aux autres, est sa mere? On devient donc mere de J. C. quand on contribuë à le former dans les ames, comme parle saint Paul: & c'est-là la prerogative de l'épouse. Mais elle a mieux aimé nous donner un exemple de son humilité, que de sa puissance. Elle ne domine point nôtre foi; elle est comme un de nous, selon le précepte du Sage, parce qu'elle ne s'élève point; & ce qu'elle aime le plus dans sa superiorité, c'est nôtre utilité. Elle appelle donc ici J. C. son frere, parce qu'elle ne regarde ceux qui lui sont soumis, que comme ses freres. C'est aussi le nom qui a été consacré par les Apôtres; & pendant que les Evêques ont eu pour les Fielles un amour de peres, ils les ont d'ordinaire appellez leurs freres.

Sugentem ubera: [Vous qui sucez les mammelles.] Ce sont les derniers des Fielles, & les plus petits, que l'épou-

Gal. 4. 19.

On devient
 mere de J. C.
 quand on
 contribuë à le
 former dans
 les ames.

1. Cor. 1. 23.

Eccli. 32. 1.

210 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
se desir de servir davantage ; ce sont
les plus imparfaits qui n'avancent
point ; ce sont les personnes qui se
perdent, & qui ne se convertissent point,
qu'elle desir de trouver en les portant
à son époux , & en trouvant son é-
poux en elles. Mais voiez comme sa
charité qui tâche de couvrir la multi-
tude de leurs imperfections & de leurs
péchez devant son époux , les cache
effectivement devant nous. Elle ne se
plaint point à nous de leurs excés, de
leur vie relâchée, de leur tiédeur, de
leur ingratitude, & de leur mauvaise
humeur. Elle ne voit leurs défauts &
leurs péchez, que pour les laver de ses
larmes. Elle ne se les dissimule pas :
mais elle les confond avec les siens.
Elle sçait bien qu'elle en a le principe
dans elle-même, & dans sa concupi-
sence ; & qu'il n'est arrêté que par la
seule miséricorde de son époux. Elle
sçait bien qu'elle porte dans son sein
le scorpion qui les a piquez : c'est
pourquoi elle n'a pour eux que des
entrailles de compassion, & d'une vé-
ritable miséricorde. Elle les regarde
comme de pauvres enfans. Elle ne
s'arrête point à leurs imperfections.
Elle ne considère en eux que ce qui y

peut rester de J. C. Elle ne voit que J. C. en eux : mais il y est dans la dernière foiblesse, & presque sans aucun mouvement ; il y est prêt de mourir faute de nourriture. Elle le prie donc de se fortifier en eux, & de commencer à les nourrir ; de leur ouvrir les yeux, afin qu'ils se jettent entre les bras de l'Eglise, & qu'ils s'attachent aux mammelles de cette sainte mere, & qu'ils ne perdent pas ce peu de vie qui leur reste. Que s'ils l'ont déjà perduë par une vie criminelle : elle le prie de les faire revivre, & de les remettre entre les mains de cette pauvre veuve, qui pleure jour & nuit auprès du tombeau de ses enfans : car c'est presque tout ce qui lui en reste. Elle se voit à la vérité encore environnée de ses enfans : mais ils sont presque tous morts, au moins pour la plus grande partie. L'épouse prie donc son époux de les résusciter, & de leur faire reprendre les mammelles de cette mere affligée. Car il faut la même nourriture & pour ceux qui sont prêts de mourir, & pour ceux qui ne font que de revivre.

Mais remarquez que l'épouse confond le chef avec les membres. Car

XII TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

L'épouse
nous apprend
à regarder les
plus foibles
comme J. C.

ce n'est pas J. C. qui a besoin de lait : ce sont les plus foibles des Fidèles qui sont les membres & les enfans , qui ne pourroient supporter une nourriture plus solide. Ce n'est pas une méprise. Elle ne se trompe pas : elle nous enseigne. Elle les confond , afin de nous apprendre à les confondre , & à nous comporter envers nos freres de même que nous nous comporterions envers J. C. si nous lui parlions. Et je crois que c'est ce qui fait cette grande patience & cette grande douceur de l'épouse , qui ne se plaint jamais de ses freres , parce qu'elle s'est accoutumée à ne voir en eux que son époux , dont elle ne peut jamais se plaindre. Quand le fils d'un grand roi est à la mamelle : il n'est pas difficile à sa nourrice d'en souffrir , & principalement en la présence de son pere. Quand il auroit le visage moins agréable , & qu'il seroit couvert d'ulceres : qui seroit , je ne dis pas le petit officier , mais le Seigneur de la cour , qui se croiroit dispensé de lui porter l'honneur qu'il est obligé de lui rendre ; ou qui s'imagineroit qu'il lui seroit permis de le mépriser , & de le maltraiter , à cause qu'il est malade ? puis-

qu'au contraire c'est une raison d'ajouter au respect que l'on doit à sa condition, la tendresse & la compassion que l'on doit avoir pour un enfant, & pour un malade.

L'épouse donc qui ne voit en toutes choses que J. C. n'a garde de ne le point voir dans ses membres, où il est d'une manière si particulière. C'est ce qui doit donner de la compassion. Il y a de certaines personnes qui se plaisent assez à trouver J. C. & à le voir dans la nature, & dans les choses même inanimées, qui effectivement le représentent : & qui sont si malheureuses que de ne le pas trouver, & de ne le pas voir dans leurs frères. C'est qu'il n'y a rien à souffrir de J. C. dans la nature, où il est d'une manière morte & insensible : & qu'il en faut quelquefois souffrir dans ses membres, & c'est ce qu'ils évitent. Un peu d'étude & d'application leur ouvre les yeux pour voir J. C. où il est le moins : & leur immortification les ferme pour ne le voir pas où il est le plus. Et cependant J. C. est inutile sans sa croix. Tant s'en faut donc que nous le devions moins chercher dans ceux où nous trouvons quelque chose à souffrir ;

Il y en a qui trouvent J. C. dans la nature, & qui ne le trouvent pas dans leurs frères, parce qu'il y a à souffrir.

L'immortification ferme les yeux pour ne voir pas J. C. où il est le plus.

214 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
que c'est au contraire où nous le devons chercher davantage. On peut le trouver ailleurs avec une joie plus sensible : mais on ne le trouve point plus utilement que sur la croix. Car on y trouve la vie à proportion qu'on y trouve du repos.

On ne trouve point J. C. plus utilement que lorsqu'il y a à souffrir.

La charité ne regarde les imparfaits que par les conditions les plus favorables.

C'est cet amour de la croix & de la mortification, qui est cause que l'épouse trouve son époux dans les personnes les plus imparfaites, & même qu'elle le confond avec elles, comme nous le voions ici : *Sugentem ubera matris meae* : [Vous qui sugez les mamelles de ma mere.] Mais comme j'avois déjà commencé à le dire, voiez un peu de quelle maniere elle nous représente ces personnes si imparfaites, si charnelles, & de qui elle a tant à souffrir. Helas ! si c'étoit à nous à en faire la peinture, que nous y emploierions bien d'autres couleurs ! Nous ne nous oublierions pas sans doute dans le tableau que nous en ferions, quoique l'interêt soit un mauvais peintre, & peu fidelle. Ce qui nous regarderoit, c'est ce qui y paroîtroit le plus ; ce qu'on auroit fait contre nous, ce qui nous déplairoit le plus, ce qui nous seroit le plus senti-

ble, y seroit aussi le plus visible. Ce n'est pas là le portrait que l'épouse nous en veut faire : aussi elle n'y emploie pas les couleurs de la terre, mais celles du ciel. Écoutons donc ce qu'elle nous dit de ces personnes si déraisonnables, & qui peut-être la persécutent. C'est, dit-elle, J. C. qui est encore foible, & qui est encore enfant. Et tout ce que je souhaite, c'est qu'il croisse, & qu'il ne soit plus petit ; c'est qu'il se fortifie, & qu'il ne soit plus foible ; c'est qu'il prenne une bonne nourriture : *Sugentem ubera matris mee* : [Vous qui sugez les mammelles de ma mere.] O douceur ! ô charité de l'épouse ! ô entrailles apostoliques, qui sont plus vives que celles de pere & de mere ! car toute la nature n'a rien de semblable. O onction du Saint-Esprit ! car sans doute ce n'est que sa grace qui parle par la bouche de l'épouse. Quoi, des personnes si peu chretiennes sont J. C. ? Quoi, des personnes emportées ; & pour dire peu, très imparfaites & de très méchante humeur, sont J. C. ? Quoi, vos ennemis, & ceux qui vous traitent avec injustice, sont J. C. ? Oüi, c'est J. C. ce sont les membres de J. C. nous ré-

On ne doit
souhaiter
pour les im-
parfaits, sinon
que J. C. ne soit
plus foible en
eux.

216 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
pondra l'épouse ; & quand ils n'au-
roient plus de vie : nous serions cou-
pables si nous ne les aimions, si nous
ne les plaignions, & si nous ne fai-
sions tout ce qui nous est possible pour
leur rendre la vie. Si vous voyiez per-
dre un bras à votre pere, vous ne l'ai-
meriez pas si vous n'en étiez pas tou-
ché. Si vous trouviez mourant l'en-
fant de votre voisine, vous courriez
en avertir sa mere, & vous appelleriez le
médecin pour voir s'il n'y auroit point
encore quelque espérance. Ce sont les
enfants de J. C. qui meurent, ou qui
sont prêts de mourir : & nous consi-
dérerons autre chose que leur mort,
ou leur péril. Ce sont les membres de
J. C. qui sont en cet état. C'est J. C.
qui est le malade, & le médecin. Nous
devons donc nous adresser à lui, afin
qu'il ait pitié de nos pauvres freres ;
qu'il guérisse ses pauvres membres ;
& qu'il se guérisse lui-même. Car la
vie & la santé de ses membres ne peut
venir que de lui-même. Quand ce se-
roit notre ennemi, à qui des voleurs
raviroient la vie devant nous dans une
forêt : nous oublierions qu'il est notre
ennemi, pour nous souvenir que
c'est un homme ; & l'ardeur de la hai-
ne

Ne confiié-
rons dans les
imparfaits
que leur
mort, ou
leur péril.

ne céderoit à la compassion de la nature, & à la vûe de nôtre propre péril. N'est-ce pas dire bien peu, que de dire que nous devons avoir plus de tendresse pour J. C. que pour un ennemi ?

Ubera matris meae : [*Les mammelles de ma mere.*] Que ne dit-elle ses mammelles, *ubera mea*, [*mes mammelles*,] puisqu'elle est épouse, & qu'elle en a qui sont admirées par son époux ? *Pulchriora sunt ubera tua vino* : [*Vos mammelles sont plus belles que le vin.*] N'est-elle pas mere ? N'est-ce pas elle qui les nourrit par ses instructions, par son exemple, & par ses prieres ? N'est-ce pas elle que son époux a chargée de ce soin, & qui s'en charge si utilement ? Quelle est donc cette autre mere ? C'est-là une grande instruction pour les pasteurs, & un avertissement très salutaire que l'épouse leur donne, afin qu'ils se souviennent que ce n'est pas eux, ni leurs pensées, ni leur doctrine qu'ils doivent prêcher : mais la doctrine de l'Eglise, qui n'est autre que celle de J. C. & de son Pere. L'époux même a témoigné qu'il n'en avoit point de particuliere : *Mea doctrina non est mea* : [*Ma doctrine n'est*

Joh. 7. 16.

point ma doctrine.] Le Fils a pris du Pere ce qu'il a dit, L'Eglise a pris du Fils ce qu'elle a enseigné. Que les pasteurs prennent donc de l'Eglise ce qu'ils nous prêchent. Que les épouses aient des mammelles ; autrement elles ne seroient pas meres : mais qu'elles ne soient pas remplies de leur lait. Il faut qu'elles aient du lait, & que ce soit le lait de leur mere, *matris mea*, [*de ma mere.*] Elles ne sont bonnes meres qu'à proportion de ce qu'elles sont bonnes filles. Si elles n'aiment & ne respectent l'Eglise comme leur mere : ce ne sont plus des meres ; ce sont des marâtres, ce sont des louves. Si elles ne se sont engraisées de ce pain de froment qu'elles ont mangé à la table de cette sainte mere : elles nourriront mal leurs propres enfans ; elles les nourriront de même qu'elles se nourrissent. Comment un enfant se porteroit-il bien entre les mains d'une nourrice qui meurt de faim ?

Ubera : [*Les mammelles.*] Au reste c'est trop peu de n'avoir qu'une mamelle. La nature nous avertit qu'il en faut deux ; & l'époux en demande deux. Il y a néanmoins bien des meres qui n'en ont qu'une. Et quand on

Les pasteurs
doivent tirer
toutes leurs
instructions
de l'Eglise.

Il faut deux
mammelles,
c'est-à-d. de
vérité & cha-
rité.

n'en a qu'une, on est bien en danger de la perdre, selon ce qui est dit dans l'Évangile : *Et quod habet auferetur ab eo* : [*On lui ôtera même ce qu'il a.*] Il y a des pasteurs qui ont de la science, qui connoissent la vérité, & qui la prêchent avec avantage. Leur parole même édifie : mais leur vie & leurs actions n'édifient pas. Ils détruisent d'une main ce qu'ils pensent édifier de l'autre. La mammelle de la charité n'accompagne point celle de la vérité. Ils n'en ont qu'une ; & je ne sçai même si c'est une véritable mammelle, puisqu'elle est plus remplie de vent que de lait. Ce n'est qu'une eau ramassée & croupissante qui sort de leur bouche, & non pas de leur cœur. Elle ne coule point du dedans, comme le demande l'Évangile. Car JESUS-CHRIST ne dit pas, *agua exhibit de ore*, [*il sortira de l'eau de sa bouche :*] mais *flumina de ventre ejus fluent aqua viva*, [*des fleuves d'eau vive couleront de son ventre :*] ce qui est la condamnation de ces personnes. *Flumina*, [*des fleuves,*] en pluriel marque l'étendue de cette science qui est nécessaire aux pasteurs. Le fleuve par son écoulement continuel nous apprend

Marc. 4. 25.

Pasteurs qui n'en ont qu'une, détruisent ce qu'ils édifient.

Joh. 7. 38.

que les graces qu'ils doivent continuellement attirer du ciel par leurs prieres, & répandre sur les peuples par leurs paroles, & par la sainteté de leur vie, ne doivent point être interrompues. Il faut que cette eau soit vivante pour produire abondamment la vie ; c'est-à-dire, qu'il faut qu'elle vienne du dedans, & qu'elle ne soit pas seulement ramassée du dehors. Il faut qu'elle vienne du fond du cœur, & non pas de la mémoire : *Fluent de ventre* : [*Ils couleront de son ventre.*] C'est-à-dire en un mot, qu'il faut qu'un pasteur ait comme dans lui, si cela se peut dire, une source du Saint-Esprit, qui opere continuellement en lui & par lui la sanctification des peuples.

Voiez-vous comme cette mamelle de la vérité ne peut subsister sans celle de la charité ? Et l'expérience ne nous apprend que trop que ceux qui se contentent de ces eaux ramassées, sans chercher l'eau vive, ne les conservent pas long-tems ; & que négligeant de pénétrer jusqu'à la moëlle, & dans le fond de cette vérité intérieure, comme l'appelle saint Bernard, *intelligentia veritatis interna*,

Eau vivante, qui n'est pas seulement ramassée au dehors.

Bern. S. 2. de
Annunt.

[*l'intelligence de la vérité intérieure :*] ils en perdent à la fin jusqu'à l'écorce. L'autre mammelle ne peut pas non plus suffire à une mere ; & elle tarira bientôt si elle est seule. Il est bien difficile même que des particuliers, dont la condition est si différente de celle des pasteurs, puissent conserver la chaleur de la charité, sans la lumière de la vérité. Le zèle indiscret qui accompagne cette charité aveugle, quand elle ne se perdrait point par cent autres voies, en seroit lui-même la ruine. Outre que l'on peut dire que la charité est bien foible, & a peu de force, quand elle a si peu de lumière : & au contraire quand elle est grande, elle nous éclaire. On peut donc conclure de là que quand la charité est bien abondante, elle n'est jamais sans science ; & que c'est un signe qu'elle est bien petite quand la science manque.

Il seroit inutile pour un enfant que sa mere eût deux mammelles, s'il ne les tiroit toutes deux, comme le souhaite ici l'épouse : *Sugentem ubera :* [*Vous qui sugez les mammelles.*] S'il ne les tire point, il mourra bientôt. Car quel moien de vivre sans nourriture ?

S'il n'en tire qu'une, il ne croîtra pas, il ne se fortifiera pas ; & demeurant si petit & si foible, le moindre accident qui lui arrivera, ou du dedans, ou du dehors, l'emportera ; & sans même qu'il arrive aucun accident, il ne faut que cette seule foiblesse pour le faire mourir. C'est quelque chose de pis d'être très foible, que d'être malade.

Il y en a qui ne se nourrissent point des instructions des pasteurs, & qui ne font que s'en divertir.

Mais remarquez que l'épouse ne dit pas qu'il sera toujours attaché au cou de sa mere : mais qu'il tirera ses deux mammelles : *Sugentem ubera matris meae* : [Vous qui suçez les mammelles de ma mere :] ce qui est bien considérable. Car comme il y a des personnes qui sont si malheureuses que de fuir leur mere, & de la haïr ; & qui sont ainsi bien éloignées de se remplir de son lait, comme il seroit nécessaire : il y en a d'autres qui se contentent d'avoir pour elle une affection stérile & infructueuse. Elles voudroient toujours la voir & lui parler, sans se mettre en peine d'en profiter : *Semper discentes, & nunquam ad scientiam veritatis pervenientes* : [Qui étudient toujours, mais qui ne parviennent jamais à la connoissance de la vérité.] Ce sont des enfans qui au lieu

1. Tim. 3. 7.

de teter, se joient du sein de leur mere, & qui veulent bien mourir de soif, pourvû qu'ils soient auprès de la source. C'est un grand abus. Les instructions des pasteurs ne sont faites que pour nourrir. C'est un moien de croître : & non pas un sujet de se divertir. Nous n'y devons considérer que l'utilité.

Il est bon aussi de remarquer que l'épouse ne s'attribuë rien du bien qu'elle fait : mais qu'elle en donne toute la gloire aux autres. Car quoi qu'effectivement elle ne nous enseigne pas sa propre doctrine : néanmoins c'est elle qui nous enseigne. Quoique ce ne soit pas de son propre lait qu'elle nous nourrit : néanmoins c'est elle qui nous nourrit. D'où vient donc qu'après nous avoir parlé de sa mere, elle ne nous parle pas aussi d'elle-même, si ce n'est parce qu'elle a un sentiment si bas d'elle-même, qu'elle se croit obligée de chercher ailleurs la cause du bien que Dieu opere par elle ? Elle ne peut pas nier ce qui se voit, & ce qui est véritable ; & son ministère est effectif : mais elle se regarde comme un instrument mort entre les mains de son époux. Elle croit que la

Les pasteurs se doivent regarder comme instrumens inuciles.

224 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
bénédition que Dieu donne à son tra-
vail est attirée sur elle par les prieres
des Saints. Elle pense qu'elle ne con-
tribué qu'à la lettre qui ne fait que
tuer : & que sa mere par ses prieres
ardentes obtient l'Esprit qui vivifie, ce
qui est le tout. C'est pourquoi elle lui
attribué tout, & ne parle point d'elle-
même : confessant à son époux dans
le fond de son cœur, après avoir fait
ce qu'elle a dû faire, qu'elle est *véri-
tablement une servante inutile.*

Luc 17. 10.

V.

Et de osculer te, & jam me
nemo despiciat.

*Et de vous donner un baiser, afin
qu'à l'avenir personne ne me
méprise.*

Baiser, joie
spirituelle de
l'épouse dans
les actions de
charité.

L'Epouse ne desire pas seulement
de trouver son époux qui tire les
mammelles de sa mere : mais elle de-
sire de le baiser, afin de n'être plus
méprisée. Quel est ce baiser si puis-
sant, qu'il délivre l'épouse du mépris

de ses ennemis ? Et quel est ce mépris si redoutable que l'épouse le puisse craindre, elle qui n'aime rien tant que le mépris ? On ne peut pas douter que ces paroles, à n'en considérer même que le dehors, ne soient toutes remplies de mystères : & c'est ce qu'il faut tâcher de découvrir.

L'épouse trouve son époux dans la personne de ses membres, comme nous avons dit, en les conduisant à lui, en les instruisant, en les reprenant, en les exhortant, en les assistant, & en leur rendant toutes sortes de services & de devoirs, soit qu'ils regardent la nécessité du corps, ou celle de l'ame. Mais en faisant tout cela, elle le baise, lorsqu'elle rend tous ces devoirs avec une foi si vive, une charité si ardente, & une joie si pure, qu'elle ne sent pas même la peine qu'elle peut prendre, parce qu'elle ne considère que celui pour qui elle la prend : *Cum amatur non laboratur, aut labor amatur* : [*Lorsque le cœur aime, ou il ne ressent plus de peine, ou il aime la peine même qu'il ressent.*] Le baiser est un signe de l'union : car on ne baise pas des étrangers, & des personnes inconnues. C'est donc ce grand

*Aug. de bon.
vid. c. 21.*

amour qui accompagne jusqu'à ses moindres actions, qui forme ce baiser. C'est le trouver, que de travailler pour lui. C'est le baiser, que de l'aimer de la sorte en travaillant. Elle trouve son époux dans les pauvres en les assistant : mais elle le baise en les assistant avec joie, & avec un certain transport que lui donne la grandeur de sa charité. C'est ce zèle & cette sainte ardeur qui la fait courir pour assister ses frères, qui mérite la grâce de ce saint baiser. Quand elle regarde donc les moindres membres de l'époux comme l'époux, elle baise l'époux. Quand elle abandonne de bon cœur la contemplation & ces divines caresses qu'elle y reçoit ; quand elle quitte ce qu'elle aime le plus ; quand elle quitte, je ne dis pas son dîner comme Tobie, mais la communication de son époux, pour consoler ses frères, & pour pleurer avec eux : elle est récompensée de cette faveur. Elle le baise quand elle le quitte ; & elle trouve dans la sainte union de la charité, ce qu'elle peut avoir perdu de la douceur de la vérité.

Cela me fait comprendre la grandeur du reproche que fit J. C. à

Simon le Pharisien qui lui donnoit à dîner, de ce qu'il ne l'avoit point baisé en le recevant chez lui : *Osculum mihi non dedisti* : [*Vous ne m'avez point donné de baiser.*] C'est que sa table étoit pleine, & que son cœur étoit vuide. C'est qu'il nourrissoit J. C. & qu'il ne se nourrissoit point de J. C. Il ne le baisoit point, parce qu'il ne le connoissoit point. Il le regardoit comme un homme du commun, & comme un étranger ; & quand il l'auroit baisé dans une telle disposition, on peut dire qu'il ne l'auroit pas encore baisé. Car ce n'est pas le baiser des levres qu'il demande, qui est le baiser de Judas : mais celui du cœur. Quoi que l'on fasse donc pour J. C. quand on lui donneroit tout son bien, quand on lui donneroit sa vie : on ne fait rien pour lui, si on ne l'aime. Si on fait beaucoup pour son service, & qu'on l'aime peu : il se trouvera qu'on fait peu ; & il n'a pour agréables ces grands sacrifices que lui offrent les Martyrs, que parce qu'ils sont accompagnés d'un grand amour.

Luc 7. 45.

On ne fait rien pour J. C. si on ne l'aime.

Si donc cela est véritable, comme il n'en faut point douter, & que J. C. demande de nous que nous accom-

128 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ

pagnions tout ce que nous faisons pour lui de ce baiser de paix & d'amour : nous sommes bien éloignez de nôtre compte ; & souvent nous avons de la complaisance pour de bonnes œuvres qui lui déplaisent, & qu'il condamne. Nous lui offrons peut-être tout, excepté nôtre cœur. Mais il ne veut que ce que nous retenons : & c'est pourquoi il rejette ce que nous lui offrons. Nous faisons comme fit Saül dans ce malheureux sacrifice qu'il offrit à Dieu contre la volonté de Dieu, des dépouilles des Amalécites : ce qui attira sur lui sa malédiction. Et Dieu veuille que nous ne soions pas traités de même. Dieu n'a que faire de nos jeûnes, de nos veilles, & de toutes nos mortifications. Il ne se repaît point de sang, comme il nous le dit lui-même, si ce n'est de celui du cœur, que nous retenons. Hélas ! comment ce baiser de paix se rencontreroit-il dans nos actions, où il se rencontre tant de murmures ? Quand il faut faire quelque chose pour Dieu, nous délibérons, nous différons, ou nous nous hâtons trop. La moindre difficulté nous fait tout quitter ; la moindre louange nous éleve ; le moindre blâ-

2. Reg. 15. 21.

Psal. 49. 14.

me nous décourage. Ce n'est pas là baiser l'époux ; & Dieu veuille que ce ne soit pas baiser le démon : car sans doute il a de la joie qu'on serve Dieu de la sorte.

Que si tous ces défauts qui sont si grossiers ne se rencontrent point dans nos bonnes œuvres : il y a si peu de ferveur & de dévotion , qu'elles ne peuvent pas être fort agréables à Dieu. Nous marchons pour trouver J. C. mais c'est si lentement , qu'il semble que nous ne le connoissons pas. Nous lui ouvrons peut-être quand il frappe à notre porte , & nous le recevons : mais c'est avec tant de froideur , qu'on diroit que c'est un étranger. Si vous aviez un homme pour époux , & qu'il revint d'un long voiage : vous contenteriez-vous de ne le laisser pas coucher dehors ? Serait-ce assez de ne lui point fermer la porte , & de ne le laisser pas mourir de faim ? Suffiroit-il , s'il avoit froid , & qu'il ne fût point vêtu , de ne lui refuser pas un méchant manteau ? O incivile ! ô ingrate ! est-ce ainsi qu'on reçoit un époux ? Où est le baiser ? Où est la joie de le voir ? Où est la peine de le voir en cet état ? Où est la crainte

230 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
que rien ne lui manque ? Où est cette inquiétude pleine d'affection ? Où est ce saint empressement pour le servir ? Où est cet amour ? Où est cette ardeur ? Où est ce transport ? Je vois bien l'époux : mais où est l'épouse ?

Ce n'est pas ainsi qu'il nous a traités, ce saint époux. Il n'y a rien qu'il ne nous ait donné, puisqu'il s'est donné lui-même à nous, & qu'il a eu une impatience digne de lui de s'y donner ; & il n'y a rien qu'il n'ait voulu souffrir pour nous. *Il étoit patient, parce qu'il étoit éternel : [Patiens, quia aternus :]* mais il dit lui-même qu'il étoit impatient de se livrer pour nous, parce qu'il nous aimoit : *Baptifmo habeo baptizari ; & quomodo coarctor usque dum perficiatur ? [Je dois être baptizé d'un batême ; & combien me sens-je pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse ?]* Son impatience a donc été causée par son grand amour. Il s'est chargé de tous les maux du monde pour en faire nos biens. Il s'est glorifié de se couvrir de nôtre opprobre ; & il a fait sa couronne de nôtre infamie. Enfin, comme disent les Peres avec l'Écriture, il a voulu se saouler d'opprobres, & éprouver toute la joie qu'il

trouvoit à tout souffrir pour nous a-

vant que de mourir : *Saginari patientia voluptate discessurus voluit* : Tertull. de

pat. c. 3. [Etant

sur le point de nous quitter , il voulut

comme s'engraisser du plaisir qu'il trouvoit

à souffrir pour l'amour de nous.] C'est

ainsi qu'il nous a baïsez : & c'est ce qui

a appris à l'épouse à chercher ce saint

baïser en tout ce qu'elle fait. Et on

peut croire qu'elle agit en tout avec

tant de perfection , & des dispositions

si saintes , que souvent les actions ex-

térieures égalent la grace de la con-

templation : *Et deosculer te , & jam*

me nemo despiciat : [Et de vous donner

un baïser , afin qu'à l'avenir personne ne

me méprise.]

L'épouse ne craint pas d'être con-

fondue devant les hommes par ses en-

nemis : mais de l'être devant Dieu

par les démons. Elle ne craint que ce

mépris , qui lui fait mépriser tous les

autres. Sa crainte est unique : c'est

pourquoi elle ne craint rien de tout le

reste. Au lieu que ceux qui craignent

tout , & jusqu'aux moindres périls ,

ayant consumé inutilement toute leur

crainte , ne craignent point tous les

plus grands dangers qu'il faudroit

craindre , & que l'on éviteroit en les

craignant.

C'est une chose bien surprenante, de voir que l'épouse après les communications si intimes qu'elle a avec son époux ; après les secrets qu'elle a appris de lui ; après les révélations , si vous voulez , qu'elle a eues , est méprisée des démons ; & qu'ils ne comptent toutes ces grandes graces pour rien , si elle n'aime ses freres , & qu'elle ne prenne peine à se rendre parfaite dans la charité du prochain. O mon Dieu, que nous sommes trompez ! Que deviennent donc ces belles & ces longues méditations ? Que deviennent ces larmes que l'on répand quelquefois en priant ? Que devient cette grande spiritualité ? L'Écriture nous le dit. Elle sert de jouet aux démons. Ils s'en servent pour nous tromper :

Thren. 1. 7. *Viderunt eam hostes , & deriserunt sabbata ejus : [Ses ennemis l'ont vûe , & ils se sont moquez de ses jours de repos.]*

Is. 58. 13. Voilà ce repos de l'ame , qu'un prophete appelle délicieux , *sabbatum delicatum* , [un repos délicieux.] Et en effet , il est admirable quand c'est l'Esprit de Dieu qui se repose en nous , & non pas quand ce n'est que le repos de nôtre esprit. Que vous sert-il que vôtre pensée soit arrêtée , & de

viennie fixe & comme immuable à la vûë du grand spectacle de quelque vérité , qui vous paroîtra peut être un peu plus à découvert , & comme nuë ? Que vous sert-il que vôtre pensée même n'agisse plus , & que vous demeuriez ravi , si vous êtes encore rempli de vôtre propre volonté , & que vous la suiviez en toutes choses ? Quand le démon est maître de nôtre volonté , ce qui arrive quand nous la suivons : il se met peu en peine de tout le reste ; & il laissera beaucoup de liberté à nos pensées quand elles ne l'incommoderont point. J'ai vû des oiseaux enfermez dans de grandes volières qui prenoient quelquefois l'effort , & qui voloient même assez long-tems : & je comprenois bien nonobstant cela , qu'ils n'étoient pas libres. Un tel vol n'étonne point le maître de la cage , qui sçaura bien l'arrêter quand il voudra.

Les démons méprisent donc en effet nôtre repos & nos prieres , & toutes ces contemplations oisives , quand nous n'avons point un desir sincere de nous donner à Dieu , & de faire pénitence. Ils méprisent nos discours de spiritualité ; & ils ne craignent rien.

234 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
que ce qui nous sauve. Ils ne craignent que le royaume de Dieu, & non point les paroles dans lesquelles ce royaume ne consiste point. Et pour montrer qu'ils ne les craignent point, c'est qu'ils les souhaitent, & qu'ils nous les demandent. Ecoutez ces malheureux Princes de Babylone, qui nous ont fait captifs : *Hymnum cantate nobis de canticis Sion* : [Faites-nous le plaisir de chanter quelqu'un de ces cantiques que vous chantiez dans Sion.] Tant s'en faut qu'ils craignent ces sortes de cantiques, qu'ils nous invitent eux-mêmes à les chanter. Ce n'est pas qu'ils s'y plaisent : mais c'est qu'ils nous nuisent. Car ce n'est pas ici le tems de chanter : mais de pleurer. Ils sont ravis de nous faire parler, quand nous sommes obligez de travailler : comme au contraire ils sont bien-aîsés de faire travailler ceux qui sont obligez de parler. Ils permettent tout aux uns, pourvû qu'ils ne fassent rien : & ils permettent tout aux autres, pourvû qu'ils se taisent.

Il ne faut donc pas s'étonner si les démons méprisent les contemplatifs qui ne sont pas humbles, & qui n'aiment pas leurs freres. Ces esprits su-

perbes méprisent ces foux spirituels, qui ne suivent qu'une ombre. Que leur pensée soit toute spirituelle, elle ne le fera pas encore tant que celle d'un ange. Parler comme un ange, c'est penser comme un ange : ce qui ne sert de rien, selon saint Paul, & ce qui nuit même beaucoup, si l'on n'a point de charité.

Mais ce qui est bien remarquable, les démons ne méprisent pas seulement les actions les plus éclatantes de piété, quand elles sont sans charité : mais ils méprisent même les œuvres imparfaites de charité, comme un Capitaine méprise une place qui n'a que de foibles murailles. C'est ce que nous apprend ici l'épouse : car elle croit que ce n'est pas assez pour elle de trouver son époux pour éviter ce mépris, si elle ne le baise. Il n'y a que ce baiser d'une charité fervente que les démons ne méprisent point. Cette charité forte qui fait nôtre vie & nôtre bonheur, fait leur peine & leur supplice. Ils sont les ennemis déclarés de l'humilité & de la charité : mais ils les redoutent. Ces deux vertus sont le sujet de leur aversion & de leur crainte. C'est pourquoi nous les

236 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
devons aimer davantage. Nous devons
principalement rechercher ce qu'ils
fuient le plus.

Au reste , nous pouvons encore ap-
prendre de cet endroit, que les démons
sont des esprits naturellement mépri-
sans , parce qu'ils sont superbes ; &
que par conséquent il n'y a rien que
nous devions fuir davantage , que de
mépriser les autres , de peur de leur
être semblables. Comme il n'y a
personne que nous ne soions obligez
d'aimer : il n'y a personne aussi que
nous puissions mépriser.

On peut encore dire ici , que ce
n'est pas le mépris qu'on peut faire
en particulier de l'épouse qu'elle ap-
préhende : mais le mépris qu'on fe-
roit de son époux en la personne de
ses membres foibles. Car elle ne res-
sent point le mépris qu'on fait d'elle :
mais elle ressent avec beaucoup de
douleur celui qu'on fait de l'Eglise.
Son grand desir est donc que nous ne
soions plus cause par nos vices & nos
imperfections , que le nom de Dieu
soit blasphémé par les impies. Elle ne
peut souffrir que son époux soit des-
honoré. Les pertes de l'Eglise sont ses
pertes ; & tout ce que vomissent les

L'épouse
ressent le
mépris de
l'Eglise, &
non pas le
sien.

hérétiques & les libertins contre cette sainte épouse de JESUS-CHRIST retombe sur elle, selon qu'il est écrit : *Opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me* : [*Les outrages de ceux qui vous insultoient sont retombés sur moi.*] Elle est percée par le scandale des foibles ; elle ressent toutes les miseres de ses freres ; & elle considere tous les maux des autres comme les siens. L'épouse ne se console point par son innocence des excés qu'elle voit commettre par les enfans de l'Eglise. Elle se croit méprisée elle-même, quand nous nous rendons méprisables aux ennemis de l'Eglise par nos désordres. Elle prie donc son époux qu'il remédie à de si grands maux ; qu'il renouvelle la face de l'Eglise, qui est toute défigurée ; & qu'enfin on puisse reconnoître JESUS CHRIST dans ses enfans, & dans son épouse, afin qu'elle ne se voie plus méprisée dans le mépris qu'on fait de ses membres : *Ut inveniam te foris, & deosculer te, & jam me nemo despiciat* : | *Qui me procurera le bonheur de vous trouver dehors, & de vous donner un baiser, afin qu'à l'avenir personne ne me méprise ?*] Or le moien que l'Eglise ne soit plus

238 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
méprisée, c'est qu'elle s'unisse de plus
en plus à son époux, & deosculer te,
[& que je vous donne un baiser:] parce
qu'il est impossible qu'elle ne se rende
méprisable en s'en éloignant.

V I.

Apprehendam te, & ducam
in domum matris meæ.

*Je vous prendrai, & je vous
conduirai dans la maison de ma
mere.*

Deux épou-
ses, l'une qui
n'a que de
bonnes œu-
vres, l'autre
qui a des en-
fans.

IL y a deux épou-
ses, comme re-
marque saint Bernard. Il y en a
une qui n'est féconde qu'en bonnes
œuvres. Il y en a une autre qui est
féconde aussi en enfans, & qui dit
sans cesse ces belles paroles de Rachel,
mais avec bien plus de perfection
que ne faisoit cette sainte femme :
Genes. 30. 1. *Da mihi liberos, alioquin moriar: [Don-
nez-moi des enfans, autrement je mour-
rai.]* Car cette bonne mere ne se con-
sole que de la vertu de ses enfans ;
& c'est une mort pour elle quand elle

ne peut nous procurer la vie. C'est elle qui parle ici, & qui y parle avec confiance. Car elle ne doute point de la miséricorde de son époux, & de l'effet de sa parole : *Apprehendam te, & ducam* : [*Je vous prendrai, & je vous conduirai.*]

L'ordre de ces paroles est bien naturel : car il faut nous prendre par la main avant que de nous conduire. Mais comment l'épouse nous prend-elle ? & avec quelle main peut-elle nous prendre, puisqu'elle ne nous conduit pas comme des enfans par la main ? Et néanmoins il faut qu'elle nous prenne : autrement elle ne nous conduiroit pas. Car voilà l'ordre : *Apprehendam te, & ducam* : [*Je vous prendrai, & je vous conduirai.*] Cette grande charité de l'épouse qui se fait aimer de tout le monde, & qui est comme un parfum, dont l'odeur se répand de tous côtez, est pour nous une chaîne invisible qui nous attire à elle, & qui nous dispose à entendre avec facilité de sa bouche la parole de Dieu, qui nous gagne le cœur : ce qui fait qu'ensuite nous n'avons point de peine à nous laisser conduire par elle. Voilà sa main. Elle nous gagne,

240 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
& nous prend par sa douceur ; & elle
nous conduit à son époux par la vé-
rité de sa parole. Car l'épouse ne
nous flatte pas : *Propter veritatem &*
mansuetudinem , deducet te mirabiliter :
[Elle vous conduira par un chemin ad-
mirable , à cause de sa vérité & de sa
douceur.]

Psal. 44. 6.

Cela nous apprend que les pasteurs
sont particulièrement obligés à se
faire aimer , & à éviter avec soin tout
ce qui est capable de donner de l'a-
version de leurs personnes , de peur
que la haine qu'ils attireroient sur eux ,
ne retombât sur leur ministère. Il
nous est expédient de les aimer : c'est
pourquoi il leur est expédient de se
faire aimer. Car ils ne doivent point
avoir d'autre intérêt que le nôtre. Ce
n'est pas par politique : mais par la
charité de JÉSUS-CHRIST qu'ils
doivent tâcher de se rendre aimables.
Ce n'est pas pour des fins temporel-
les : mais pour le salut éternel. Nous
voions aussi que saint Paul , les Con-
ciles , & les Peres de l'Eglise qui nous
ont donné l'idée d'un saint Evêque ,
ont eu un grand soin d'éloigner de
lui , & de ses domestiques même ,
tout ce qui pouvoit apporter la moin-
dre

dre incommodité aux Fidèles, ou leur être à charge. Saint Chrysoſtome remarque que l'Apôtre leur recommande ſur tout les vertus qui ſont les plus utiles & les plus agréables aux autres: ne faiſant pas tant d'état de celles qui ne regardent que leur propre perſonne, & ne s'y arrêtant pas tant. C'eſt afin qu'ils nous puiſſent prendre, & nous conduire à JESUS-CHRIST. Car comment nous conduiront-ils, ſi nous nous éloignons d'eux, ou qu'ils nous en éloignent eux-mêmes par leur méchante humeur? Saint Paul ordonne que ceux qui doivent être appellez au miniſtere ſe ſoient rendus recommandables par leur vertu aux paiens mêmes, & aux infidèles: *Testimonium habere bonum ab iis qui foris ſunt*: [Auxquels ceux même qui ſont hors de l'Egliſe, rendent un témoignage avantageux.] Car comment pourrions-nous faire entrer au dedans les perſonnes du dehors, ſi elles nous mépriſent, ou ſi elles nous haïſſent: *Apprehendam te*: [Je vous prendrai.] *Et ducam*: [Et je vous conduirai.] Voilà proprement en quoi conſiſte le devoir de l'épouſe & d'un paſteur, c'eſt-à-dire à nous conduire. Quand il

1. Tim. 3. 7.

242 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
 feroit tout le reste : il ne feroit rien ,
 s'il ne fait cela. Et il est bien remar-
 quable que l'épouse , quelque modé-
 rée & humble qu'elle soit en tout le
 reste , se réserve ce droit , & ne le
 cede à personne. Car elle ne dit pas ,
*apprehendam te , & ibis ; [je vous pren-
 drai , & vous irez :]* mais *apprehendam
 te , & ducam ; [je vous prendrai , &
 je vous conduirai :]* parce qu'effective-
 ment c'est à elle à nous conduire , &
 non point à nous. Nous sommes en
 grand péril , si nous nous conduisons
 nous-mêmes ; & de quelque maniere
 que nous le puissions faire , nous som-
 mes toujours mal conduits , si nous
 nous conduisons : comme au contrai-
 re nous sommes toujours bien con-
 duits , quelque chemin qu'on nous
 fasse prendre , quand c'est l'épouse
 qui nous conduit. Je dirai bien da-
 vantage , le chemin que nous vou-
 drions choisir nous-mêmes nous sera
 toujours le plus mauvais : & le che-
 min que l'épouse nous choisit , quand
 il nous déplairoit tout-à-fait , sera
 toujours le meilleur. Cette regle est
 générale , & on ne peut s'y tromper.
 Nous choisissons toujours mal : & on
 choisit toujours bien pour nous. C'est-

Le chemin
 que nous
 choisissons
 nous mêmes
 est le plus
 mauvais.

à-dire que nous nous égarons toujours, & que l'épouse ne nous égare jamais. Car ce qui est admirable, quand l'épouse nous ordonneroit d'aller par un chemin qui seroit moins bon, & qui seroit plus rude & plus long : il nous deviendroit aussi-tôt le plus court & le meilleur. Et quand même nous choisirions le meilleur & le plus court, non seulement il deviendroit le plus long & le plus incommode : mais si nous y persévérions, nous nous égarerions. Car JESUS-CHRIST qui est le chemin, & qui a obéi jusqu'à la mort, ne peut pas être la voie de ceux qui ne veulent pas même obéir pour vivre. Il suffit donc que ce soit un véritable chemin que l'épouse choisit pour nous, pour qu'il soit bon ; comme il suffit que nous le choisissions nous-mêmes, pour qu'il devienne un précipice.

In domum : [*Dans la maison.*] Laissons-nous donc conduire : l'épouse nous menera droit à la maison. Elle ne nous menera point dans des solitudes affreuses, où nous mourrions de faim. Elle ne nous menera point dans des forêts, où nous serions peut-être dévorés des loups. Elle ne nous lais-

Le chemin que l'épouse nous choisit, est toujours le plus court.

fera point dehors : elle nous mènera à la maison. Mais n'est-ce pas son époux qu'elle veut mener à la maison ? Est-ce que son époux n'y est pas ? Est-ce que JESUS-CHRIST est dehors ? Oüi, JESUS-CHRIST est encore dehors : & c'est peut-être ce qu'elle vouloit aussi dire, *ut inveniam te foris*, [que je vous trouve dehors.] JESUS-CHRIST est dehors : mais nous n'avons que faire de craindre, il n'y demeurera pas. JESUS-CHRIST a des membres qui sont séparés de lui, & qui s'en éloignent le plus qu'ils peuvent : mais indubitablement ils viendront à lui : parce que, comme il le dit lui-même, tout ce que son Pere lui a donné viendra à lui. Il y a dans le corps de JESUS-CHRIST des humeurs corrompues : elles n'y demeureront pas ; elles sortiront. Il y a au dehors des membres de JESUS-CHRIST : ils n'y demeureront pas ; ils entreront. JESUS-CHRIST chassera de son corps ce qu'il y trouvera qui appartient à son ennemi, & qui est marqué à sa marque : & il prendra dans le corps de son ennemi même ce qu'il y trouvera qui lui appartient, & il l'unira à son corps. Ainsi

Tout J. C.
entrera, tout
déliat sortira.

tout JESUS-CHRIST entrera, & vivra : & tout Bélial mourra, & sortira, selon que l'a prédit un Prophete :

Universus Belial interiit : [*Bélial est péri tout entier ;*] & selon que l'a prédit

Nabum 1. 15.

JESUS-CHRIST : *Projicietur* : [*Il sera jetté dehors.*] Voilà donc le soin

de l'épouse, de mener JESUS-CHRIST à la maison : car il n'y aura que lui qui entrera dans la maison de son

Pere : *Qui ascendit ipse est qui descendit ;* *Eph. 4. 10.*

solus, sed totus : [*Celui qui est monté est celui-là même qui est descendu ; il est seul* *Bern. serm. 28. de div.*

à la vérité : mais aussi il est tout entier.]

Voilà son soin de conduire au dedans les membres de JESUS-CHRIST qui sont encore dehors, ou parce qu'ils ne croient pas en lui, ou parce qu'ils vivent mal en ne vivant pas comme lui : *Ut inveniam te foris* : [*Que je vous trouve dehors.*]

In domum matris mee : [*Dans la maison de ma mere.*] Voiez-vous bien que ce n'est point pour elle qu'elle travaille ; que ce n'est que pour l'époux & pour l'épouse ; c'est-à-dire, pour JESUS-CHRIST & pour l'Eglise ? Voiez-vous bien qu'elle ne veut point qu'on s'attache à elle, & qu'elle n'est pas du nombre de ceux dont parle

146 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 faint Paul, *qui abducunt discipulos post
 se* : [*qui traînent après eux une troupe
 de disciples ?*] Elle nous conduit droit à
 la maison de sa mere. Ce n'est point
 à la sienne : *In domum matris mea* :
 [*Dans la maison de ma mere.*] Mais
 quelle est cette maison ? L'Eglise est à la
 vérité nôtre maison : mais quelle est la
 maison de l'Eglise ? Si elle avoit dit
 qu'elle nous conduiroit chez sa mere,
 il n'y auroit pas de difficulté : mais
 que veut-elle dire, en disant qu'elle
 nous conduira à la maison de sa mere :
Ducam in domum matris mea : [*Je vous
 conduirai dans la maison de ma mere ?*]
 Il n'y a pas jusqu'aux simples expres-
 sions de l'épouse qui ne renferment
 de grandes instructions, comme on
 peut le remarquer très souvent. Elle
 nous apprend donc par là que l'Egli-
 se ne demeure point ici chez elle, &
 qu'elle est étrangere : ce qui doit nous
 obliger encore davantage à ne demeu-
 rer point chez nous. L'Eglise n'est pas
 à elle : mais à son époux, qui est mort
 pour elle. C'est pourquoi elle ne veut
 pas aussi nous gagner pour elle : mais
 pour son époux. L'épouse connoît
 bien l'esprit de l'Eglise, qui est un
 esprit de vérité & de gratitude. Cette

L'Eglise
 nous conduit
 à sa maison
 du ciel, parce
 qu'elle n'en a
 pas sur la ter-
 re.

sainte mere tâche de nous racheter tous les jours de la main de nos ennemis : mais c'est par le prix du sang de son époux , qui l'a rachetée elle-même. Car elle étoit née dans la servitude. Et tout ce que nous voions de plus libre a été captif. Il n'y a que le chef qui soit naturellement libre ; & il est devenu la liberté de tous ses membres , en devenant leur justice , & en mourant pour eux. L'épouse nous conduit à l'Eglise : & l'Eglise par ses sacremens , par ses instructions , par ses prieres , par ce que nous faisons pour elle en lui obéissant , ou en souffrant pour elle , nous conduit à JESUS-CHRIST , auquel elle tend elle-même , n'ayant point de demeure sur la terre , *mais conversant dans le ciel , où est son époux assis à la droite de son Pere* , comme nous l'apprend l'Apôtre.

Coloss. 3. 2.

Et n'est-ce point là cette maison dont nous parle l'épouse ? car nous demeurons où nous conversons. Si cette sainte mere ne converse que dans le ciel : sa maison est dans le ciel. Il n'en faut pas douter , puisque c'est l'Apôtre même qui nous le dit : *Ædificationem ex Deo habemus , domum non*

2. Cor. 5. 2.

248 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
manu factam, æternam in cœlis : [Dieu
nous prépare dans le ciel une autre mai-
son ; une maison qui ne sera point faite de
la main des hommes, & qui durera éter-
nellement.] Voilà la maison de nôtre
mere ; voilà où elle demeure en
esprit ; & voilà où l'épouse nous veut
conduire. Voilà cette maison de re-
fuge, dont parle David, *domum refu-
gi*, [une maison où nous serons à cou-
vert,] qui nous rend assurés contre
toutes les attaques de nos ennemis.
Car il ne faut pas croire que ce soient
les Eglises que nous voions, & qui
sont bâties de pierres, qui soient cer-
te maison de refuge, ou cette maison
de l'Eglise ; & qu'il n'y ait plus rien
à craindre quand nous y sommes. Ce
sont bien aussi des lieux de refuge :
mais ceux qui nous poursuivent ne
laissent pas d'y entrer souvent avec
nous pour nous y surprendre. Nous
ne pouvons mieux prier que dans ces
saints lieux, quand nous le pouvons.
Et saint Grégoire rapporte de lui-mê-
me & de saint Basile, qu'ils ne sça-
voient point d'autre chemin à Athe-
nes que celui qui conduisoit aux Egli-
ses. Mais tout n'est pas fait quand
nous y sommes ; & il n'arrive que

Psal. 30- 3.

Les Eglises
matérielles
ne sont pas
nôtre mai-
son : mais
nous y allons
pour deman-
der nôtre
maison.

trop que nous y parlons avec nos ennemis, comme nous le reproche saint Bernard, & que nous y faisons même alliance avec la mort. Nous nous fortifions dans les Eglises, & nous y prenons des armes : mais quelquefois nos ennemis nous y tendent aussi des pièges. Nous secouions dans les Eglises la poussière du siècle, ce qui fait que nous y voions plus clair, & que nous nous y desabusons : mais nous nous y abusons aussi quelquefois, en y mettant trop de confiance, comme faisoient les Juifs dans leur temple : *Templum Domini, templum Domini* : [C'est le temple du Seigneur, c'est le temple du Seigneur.] Et saint Hilaire a grande raison de nous crier : *Fratres mei, non vos seducant parietes* : [Mes freres, ne vous laissez point séduire par les murailles.] Enfin les Eglises ne sont que la maison de nos prieres, comme les appelle saint Augustin, [*domus nostrarum orationum ista* :] mais ce n'est pas nôtre maison, & nous n'y allons que pour en chercher une ailleurs : *Futuram inquirimus* : [Nous cherchons celle où nous devons habiter dans le tems à venir.] C'est là où nous conduit l'épouse. Elle nous mene dans cette

Bern.
Is. 28. 15.

Jerem. 7. 4.

Hilar.

Aug. S. 256.
de T.

Hebr. 13. 14.

Psal. 121. 3.

Eglise du
ciel maison
de l'Eglise
de la terre.

maison qui se bâtit encore , [*qua edificatur* ;] & elle contribuë elle-même à la bâtir , en nous y conduisant. Elle l'appelle la maison de sa mere , parce que ni elle , ni nous n'y avons aucun droit , que parce que nous sommes ses enfans. Il n'y aura que les enfans de l'Eglise qui hériteront de la maison de leur pere , & qui y demeureront. C'est donc l'Eglise du ciel qui est la maison de l'Eglise de la terre. C'est J. C. même qui est sa maison , aussi-bien que son habit , sa nourriture , & son époux : *Ducam in domum matris meæ* : [*Je vous conduirai dans la maison de ma mere.*]

Mais admirez la grande confiance qu'a l'épouse dans la parole de son époux. Ceux dont elle parle ici , & qu'elle dit si résolument qu'elle menera dans la maison de sa mere , sont des personnes qui sont peut-être encore plongées dans le vice , & qui n'ont aucune pensée de se convertir , qui sont très imparfaites , & qui reculent tous les jours plutôt que d'avancer. Cela ne diminuë point la grandeur de sa foi ; & elle ne la fonde pas sur ce que peut l'homme : mais sur ce que Dieu peut. Elle imite la

foi d'Abraham, qui lorsque Dieu lui eût promis la naissance d'Isaac, ne s'arrêta point à compter le nombre des années de Sara, ni à considérer son corps caduc & tout mourant, parce qu'il ne considérait que la promesse d'un Dieu tout-puissant, selon ces belles paroles de saint Paul : *Non infirmatus est fide, nec consideravit corpus suum mortuum, nec emortuam vulvam Sara : sed confortatus est fide, dans gloriam Deo, plenissimè sciens, quia quæcumque promisit potens est facere* : [Sa foi ne s'affoiblit point ; & il ne fit point réflexion que son corps étoit presque mort, & que Sara étoit hors d'état d'avoir des enfans : au contraire il se fortifia dans sa foi, & rendit gloire à Dieu, en croiant très fermement qu'il pouvoit faire tout ce qu'il avoit promis.] Que la vieillesse d'Abraham au lieu de lui nuire, lui a été avantageuse, aussi-bien que celle de sa femme ; & qu'ils eussent perdu, s'ils eussent eu plus de force ! La grandeur de sa foi qui l'a rendu le pere des Fidèles, n'est fondée que sur sa foiblesse qu'il n'a point regardée, ne considérant que celui qui est indépendant de nôtre foiblesse, & que rien ne peut arrêter dans l'accomplis-

[Rom. 4. 19.

Act. 20. 31.

fement de son ouvrage. Voilà le modèle de l'épouse, qui ne trouvant point dans nous de quoi appuyer son espérance, ne regarde que la miséricorde toute-puissante de son époux, & la valeur infinie du prix qu'il a donné pour nous : *Potens est dare hereditatem in sanctificatis omnibus* : [Il peut donner l'héritage éternel à tous ceux qu'il lui a plu de sanctifier.] Elle espere tout, parce qu'elle n'espere qu'en la grace de JESUS-CHRIST. Elle espere pour nous comme pour elle, parce qu'elle est bien persuadée qu'elle est par elle-même aussi foible & aussi impuissante que nous.

1. Theff. 3. 4.

Il y en a qui croient avoir une grande espérance que Dieu les sauvera ; & effectivement ils travaillent à leur salut, & ils l'esperent : mais ils esperent bien foiblement pour les personnes qu'ils voient imparfaites ; & au lieu de dire avec saint Paul : *Confidimus de vobis in Domino* : [Nous mettons nôtre confiance en Dieu qu'il vous sauvera,] & d'employer ces excellentes paroles si pleines de charité : ils n'ont de la confiance en Dieu que pour eux-mêmes ; & cette confiance, qui d'ailleurs seroit bonne, leur sert

de peu, & n'est point agréable à Dieu, parce qu'elle raccourcit son bras, ce que l'Écriture défend : *Non est abbreviata manus Domini, ut salvare nequeat :*

Is. 59. 1.

[*La main du Seigneur n'est pas raccourcie, en sorte qu'il ne puisse plus nous sauver.*]

Ce n'est donc point là une véritable espérance, puisqu'elle ne vient point de la charité qui espère tout.

1. Cor. 13. 7.

S'il peut tout pour nous : pourquoi ne croions-nous point qu'il peut aussi tout pour nos frères ?

L'épouse ne ressemble pas à ces personnes ; & ces belles paroles le montrent bien : *Ducam te in domum :*

[*Je vous conduirai dans la maison.*]

Ce sont des paroles qu'elle n'a pas toujours dans la bouche : mais qu'elle a toujours dans le cœur. Car cet hymne sacré de son espérance qu'elle offre à J. C. pour tous ses membres, n'est point même interrompu par nos imperfections, & par tant de sujets de mécontentement que nous lui donnons tous les jours : au contraire, nôtre peu de vertu le rend encore plus agréable aux oreilles de l'époux. Son espérance est d'un poids d'autant plus grand, qu'elle espère souvent pour nous contre toute espérance, [*in spem contra*

Rom. 4. 18.

254 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
spem,] ne consultant pas nôtre vie
qui est si indigne de l'Évangile : mais
son amour qui lui fait desirer nôtre
salut, & la puissance de son époux
qui peut l'opérer. C'est une raison
qui ne lui manque jamais, non plus
qu'à saint Paul, & qui demeure seu-
le après qu'il semble qu'on a perdu
toutes les autres. Cette puissante rai-
son lui faisoit espérer le salut des Juifs
qui le persécutaient : & cette même
raison fait espérer à l'épouse nôtre sa-
lut, lorsque d'ailleurs nous lui en don-
nons si peu d'espérance. Nos mœurs
donc ne détruisent point sa confian-
ce ; & nos mauvaises habitudes, quel-
qu'invétérées qu'elles soient, ne
l'ébranlent point. Elle dit toujours :
*Apprehendam te, & ducam in domum
matris mee : [Je vous prendrai, & je
vous conduirai dans la maison de ma
mere.]*



VII.

Ibi me docebis , & dabo tibi
poculum ex vino condito.

*C'est là que vous m'instruirez , &
je vous donnerai un breuvage
d'un vin mêlé de parfums.*

L'Epouse qui nous instruit , prend un grand soin de s'instruire. Elle consulte incessamment son époux , & il l'a enseignée avant qu'elle nous enseigne. Elle ne se croit jamais assez sçavante ; & elle est toujours dans la disposition d'apprendre ce qu'elle ne sçait pas , selon la parole de l'Apôtre : *Attende lectioni , exhortationi , & doctrina : [Appliquez-vous à la lecture , à l'exhortation , & à l'instruction.]* Et c'est-là une grande instruction pour les personnes spirituelles ; afin que ne se fiant pas à des révélations , si elles croioient en avoir , ni aux instructions qu'elles peuvent recevoir dans la priere , & dans les communications que les ames simples ont avec

1. Tim. 4. 13.

Ne juger des
connoissances
qu'on reçoit
dans l'orai-
son, que par
les reg'es de
l'Eglise.

Dieu : elles recourent toujourns à l'origine de la foi ; & qu'elles ne jugent de ces connoissances particulieres, que par les regles de l'Eglise, qui sont celles de l'Écriture, & de la Tradition sacrée qu'elle a reçûe de JESUS-CHRIST & des Apôtres. Car si elles sont toujourns prêtes d'être enseignées, & d'apprendre ce qu'elles n'ont point appris, ou ce qu'elles sçavent mal : il n'y a rien à craindre. Tout est en as-
sûrance quand elles peuvent dire avec vérité : *Ibi me docebis* : [*C'est là que vous m'enseignerez.*] Mais il faut avouer que ce n'est pas le seul sens, ni le plus naturel de ces paroles, & qu'elles en renferment d'autres qui sont d'une très grande importance. Car l'épouse ne dit pas seulement *vous m'enseignerez*, mais *vous m'enseignerez là* : [*Ibi me docebis.*] Ce n'est qu'après qu'elle nous a menez à la maison de sa mere, en nous enseignant, & en priant pour nous, qu'elle est enseignée. C'est après qu'elle a instruit ses enfans, qu'elle est instruite par son époux ; & elle reçoit de lui à proportion de ce qu'elle nous a donné : *Ibi me docebis* : [*C'est là que vous m'enseignerez.*] C'est là qu'elle est enseignée ; & on

peut ajouter, que ce n'est que là qu'elle est enseignée. Car saint Bernard remarque que les pasteurs ne recevant ce froment de bénédiction que pour les peuples : quand ils négligent de le distribuer, ils ne le reçoivent plus ; & que la source tarit quand on empêche que l'on n'y puise.

Bern.

Nous apprenons de là qu'encore qu'il ne faille pas négliger l'étude & la science, qui peut s'apprendre par la lecture des bons livres, comme saint Paul l'ordonne : il faut néanmoins demeurer d'accord que la grande charité d'un pasteur le rendra bien plus sçavant dans les voies de Dieu & dans la science du salut, que tout le travail qu'il pourroit employer. Il est bien aisé de remarquer ici que l'épouse n'est pas enseignée en étudiant : mais en prêchant, & en priant. C'est la charité qui l'instruit ici, & non pas les livres. C'est du fond de ses entrailles pastorales que l'époux fait couler cette abondance d'eaux salutaires qui arrosent son Eglise, & qui lui donnent toujours de quoi nous abbreuver, en la faisant croître en lumière à proportion qu'elle croît en amour. Il est juste qu'il enivre la mere, après qu'elle

Un pasteur
tire plus de
lumière de sa
charité, que
de tous les li-
vres.

258 TRAITEZ SUR LE CANTI QUE

Prov. 11. 25.

a tâché d'enivrer ses enfans , selonc
qu'il nous le dit : *Qui inebriat , ipse quo-*
que inebriabitur : [*Celui qui enivre , sera*
aussi lui-même enivré.] Il ne contre-

1. Cor. 9. 9.]

viendrait pas lui-même au comman-
dement qu'il a donné dans le vieux
Testament , & que son Apôtre a en-

Pf. 65. 10.

core consacré dans le nouveau : *Non*
alligabis os bovi trituranti : [*Vous ne*
tiendrez point la bouche liée au bœuf qui
foule les grains.] C'est ce qu'il a prati-
qué dès l'établissement de son Eglise

dans les ministres de sa parole : *An-*
nuntiaverunt opera Dei , & facta ejus in-
tellexerunt : [*Ils ont annoncé les œuvres*
du Seigneur , & ils ont compris ses mer-
veilles.] Car remarquez cet ordre *an-*
nuntiaverunt , [*ils ont annoncé ;*] & en-
suite *intellexerunt* , [*ils ont compris.*]
Car quoique les pasteurs doivent être
bien éclairés avant que de prêcher
l'Evangile : ils le font encore davan-
tage après l'avoir bien prêché. Et
c'est peut-être une marque qu'un pa-
steur n'avoit pas un grand fond de
charité , quand il n'acquiert pas une
plus grande intelligence par les fon-
ctions de son ministere , qui est un
ministere tout de sanctification &
d'onction. Je ne sçai même si ses audi-

Les audi-
teurs n'ap-

teurs ont beaucoup appris de lui, s'il n'a rien appris d'eux. Car les paroles qui ne procedent point d'un cœur animé par le feu du Saint-Esprit, sont bien froides, & d'ordinaire animent peu les Fidelles.

prennent
gueres d'un
pasteur, qui
n'apprend
rien d'eux.

Nous apprenons de là que puisque c'est de l'exercice de la charité que l'épouse tire une nouvelle connoissance : nous ne pouvons mieux nous instruire qu'en fréquentant cette sainte école ; & qu'au contraire il ne se peut que nous ne demeurions dans les ténèbres, quand nous n'aimons pas nos freres. C'est ce que S. Jean nous enseigne, en disant que nous ne sçavons où nous allons, & que nous ne voions pas quand nous n'aimons pas : *Nescit quo eat, quia tenebræ obcaverunt oculis ejus* : [Il ne sçait où il va, parce que les ténèbres lui ont aveuglé les yeux ;] & qu'au contraire en aimant nos freres, nous demeurons dans la lumiere : *Qui diligit fratrem suum in lumine manet* : [Celui qui aime son frere, demeure dans la lumiere.] Ne cherchons donc point la lumiere ailleurs que dans l'amour ; & ne cherchons point à augmenter les connoissances que nous pouvons avoir, sinon en aimant davantage. C'est la voie

1. Joh. 2. 10.

et 11.

la plus courte , & la plus assurée. Car si celui qui aime ses freres , comme dit saint Jean , demeure dans la lumiere : il n'a qu'à les aimer encore davantage , afin de la faire croître ; qu'il abonde en charité , afin d'abonder en lumiere. C'est pourquoi saint Bernard avoit grande raison de dire , que pour connoître J. C. & le trouver , il n'est pas tant nécessaire de lire , que de le suivre : *Si Christum apprehendero cupis , citius illum sequendo quam legendo consequi potes. Quid quaris verbum in verbo , quod jam caro factum præsto est oculis ?* [Si vous desirez de trouver Jesus-Christ , sçachez que vous le trouverez , bien plus promptement en l'imitant , que vous ne feriez en lisant. Pourquoi vous arrêter à des paroles qui passent , puisque la parole éternelle du Pere en se revêtant de nôtre chair , s'est rendue visible à nos yeux ?] C'est comme s'il disoit : Ne cherchez plus la connoissance du Verbe dans le Verbe : mais dans la chair qu'a pris le Verbe. Prenez un chemin plus facile ; allez au Verbe qui est invisible par la voie de ses membres qui sont si visibles ; servez-les , souffrez-les , aimez-les , & vous trouverez le Verbe : car on ne peut pas en être

Bern.

loin, quand on est déjà entre ses bras. C'est ainsi que l'épouse l'a trouvé, & qu'elle en a été enseignée avec plus de fruit, en nous enseignant avec plus de soin; & en accomplissant la volonté de son époux, elle a mérité de la connoître encore davantage.

Et nous apprenons de là que nous ne méritons pas de connoître ce que Dieu demande de nous, quand nous n'avons pas eu soin d'accomplir ce qu'il nous demandoit. Si nous négligeons la volonté de Dieu quand elle nous est connue & manifestée: nous ne connoîtrons pas celle qui est plus cachée. Et il seroit ridicule qu'un méchant serviteur qui n'obéit point à son maître, prétendît avoir quelque part dans son secret, qu'il ne découvre qu'à ses amis. L'Evangile le dit: *Nescit servus quid faciat dominus ejus*: [*Le serviteur n'a point connoissance de ce que fait son maître.*] Il faut être ami & bon serviteur: car il n'y a que ses bons serviteurs qui soient ses amis. C'est donc dans la fidélité à servir Dieu chacun dans sa vocation & dans son emploi, que l'on apprend à connoître la volonté de Dieu, & qu'il nous l'enseigne selon que nous l'ap-

On mérite de connoître la volonté de Dieu, quand on accomplit ce qu'on en connoît.

Job. 15. 15.

Psf. 142. 10.

prenons du Prophete : *Notam fac mihi viam tuam in qua ambulem , quia ad te levavi animam meam* : [*Faites-moi connoître la voie dans laquelle je dois marcher , parce que j'ai élevé mon ame vers vous.*] Et on peut conclure de là , que s'il n'avoit point élevé son ame , il n'auroit point connu la voie : [*Nisi levasset animam , non cognosceret viam.*]

On ne donne à Dieu que ce qu'on a reçu de lui.

Quand nous le suivons , il nous instruit ; quand nous renonçons à nous-mêmes , & que nous lui obéissons en ce qu'il nous commande : il nous enseigne : *Ibi me docebis* : [*C'est là que vous m'instruirez.*]

Et dabo tibi vinum : [*Et je vous donnerai du vin.*] Voiez-vous qu'elle ne lui donne, qu'après avoir reçu de lui ? Car elle est bien persuadée qu'elle n'a rien d'elle-même à lui donner , & qu'elle n'a rien à lui offrir que les dons qu'elle a reçûs de lui-même ; & que cette gratitude & ce sentiment de reconnaissance qu'elle en a , est encore une nouvelle grace. Elle n'offrira donc ce vin à son époux , qu'après qu'elle en aura été enseignée de nouveau ; c'est-à-dire , qu'elle en aura reçu ce vin nouveau pour le lui offrir. Car quand son époux l'enseigne , ce n'est pas

d'une maniere sèche & inefficace , comme quand les hommes nous instruisent : il l'enseigne en l'échauffant , & en l'animant. Mais remarquez cette vicissitude , & ce commerce continuel entre l'époux & l'épouse de prieres , de dons , & d'actions de graces. Elle demande la grace de le servir en la personne de ses membres, elle le sert. Il se communique à elle : elle lui offre ce vin délicieux , dont elle a été enivrée elle-même. Et cela nous apprend qu'il ne doit jamais y avoir d'interruption dans le service qu'on rend à Dieu ; qu'il faut toujours le prier, parce que nous avons toujours besoin de lui ; & qu'il faut toujours le remercier, parce que nous lui sommes toujours redevables : *Docebis me , dabo tibi vinum* : [*Vous m'instruirez , & je vous donnerai du vin.*]

Mais quel est ce vin que l'épouse offrira à son époux , quand il l'aura enseignée , c'est-à-dire , quand elle l'aura reçu de lui , pour lui en faire un sacrifice ? N'est-ce point ce vin admirable dont parle saint Bernard :

Vinum Spiritus quod inebriat , & carnalium voluptatum infundit oblivionem : [*Ce vin du Saint-Esprit qui nous enivre*

264 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
*saintement , & qui nous fait heureusement
oublier tous les plaisirs des sens ?]* Assû-
rément c'est ce vin nouveau dont les
Apôtres furent enivrez à la descente
du Saint-Esprit , & qui leur fit ou-
blier toutes choses , jusqu'à eux-mê-
mes. C'est cette charité sans doute
*qui est répandue dans nos cœurs par le
Saint-Esprit qui nous est donné.* Et en
effet , de toutes les vertus il n'y a que
la charité qui puisse nous enivrer , &
nous endormir. La prudence nous
rend plus vigilans ; le jeûne nous
desemplit ; la mortification nous des-
séche ; la force nous fait résister à nos
ennemis ; la tempérance nous fait ré-
sister à nous-mêmes : il n'y a rien en
tout cela qui nous enivre , & qui nous
endorme. La prudence est défiante ;
la tempérance est sévère , & la force
est active : il n'y a point là d'ivresse ,
ni de repos. Il n'y a que la charité
de J. C. qui possédant une ame , la
fasse sortir d'elle-même , & par con-
séquent oublier tout , afin qu'elle ne
vive plus que de la vie de J. C. &
avec J. C. Elle ne reconnoît plus les
biens du monde , qu'elle prend pour
des maux , parce qu'elle ne connoît
plus que J. C. & J. C. crucifié , qui a
choisi

Rom. 5. 5.

choisi les maux du monde pour en faire nos biens. Elle est en un mot insensible à tout, parce qu'elle n'aime que J. C. & qu'elle ne pense qu'à lui.

Que s'il n'y a que la charité qui puisse enivrer l'épouse : il n'y a qu'elle aussi qu'elle puisse offrir à son époux. Tout le reste est indigne de lui, & n'est pas toujours en la puissance de l'épouse. Il ne lui est pas toujours libre de se mortifier ; elle ne peut pas toujours jeûner ; la pauvreté peut l'empêcher de rien donner ; la foiblesse peut l'empêcher de veiller : mais qui peut l'empêcher d'aimer, puisqu'au contraire son impuissance même lui peut être une nouvelle occasion de s'enflammer encore davantage dans l'amour de son époux, qui nonobstant cette disproportion infinie, qui est entre lui & elle, ne laisse pas de l'aimer ? S. Chrysostome remarque qu'il n'y a que dans l'amour, que l'épouse puisse rendre à son époux ce qu'elle en a reçu. Son époux l'a créée, son époux l'a rachetée : que peut-elle faire de semblable ? Son époux lui donne l'usage du monde & de toutes les créatures ; il la nourrit, il lui conserve la vie, il la délivre de la puissance de l'enfer, &c. Voilà où elle ne

On ne peut pas toujours offrir à Dieu les autres vertus : on lui peut toujours offrir son amour.

266 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
peut faire ce qu'il fait pour elle. Mais
son époux l'aime, & elle peut l'aimer.
Il n'y a que l'amour qu'elle reçoit, &
qu'on lui demande. Voilà la seule ren-
contre où elle puisse aller d'égal en
quelque maniere avec son époux, en
l'aimant comme elle en est aimée.

Poculum ex vino condito : [un breuva-
ge d'un vin mêlé de parfums.] La cha-
rité n'est jamais seule ; & quand elle
est grande, il n'y a point de vertus qui
ne se rencontrent avec elle. C'est un vin
qui est assaisonné & préparé avec tou-
tes sortes d'aromates & de parfums,
afin de le rendre encore plus agréable,
& plus délicieux. Ne nous mettons
pas en peine de ce qui peut entrer dans
les délices des hommes. C'est assez
que nous sçachions que ce vin de l'e-
sprit, comme l'appelle S. Bernard, &
de la charité de l'épouse, ne manque
jamais d'humilité ; & qu'autrement il
se corrompait aussi-tôt. L'on n'aime
point quand on n'est pas humble : ou
l'on n'aime que soi-même. Il n'y a
que cette vertu qui soit ici marquée en
particulier, comme étant la plus né-
cessaire. L'épouse laisse à nôtre soin d'y
chercher & d'y trouver toutes les au-
tres : mais pour l'humilité, elle n'a pas

voulu s'en fier à nous. Elle nous l'a indiquée elle même : mais en un mot, en nous disant qu'elle n'avoit qu'un seul verre de vin à offrir à son époux, *poculum* ; [*un breuvage.*] C'est qu'elle est persuadée que tout ce qu'elle fait pour lui est peu de chose ; & que tout son amour en comparaison de cette mer infinie de dilection n'est qu'une goutte. C'est pourquoi quand elle parle de la charité de son époux, ce n'est plus un verre de vin comme ici ; ce n'est pas seulement un cellier tout plein : ce sont des celliers en pluriel : *Introduxit me rex in cellaria sua* : [*le roi m'a fait entrer dans ses celliers.*]

Il y a une seconde explication de ces paroles : *poculum ex vino condito*, *Ambr.* [*un breuvage d'un vin mêlé de parfums,*] que nous donne S. Ambroise, qui entend les souffrances par ce calice. *Tu dic de omnibus quæ retribuit tibi dominus* : *Calicem salutaris accipiam, hoc est passionem* : [*pour reconnoître tous les bien-faits que vous avez reçus du Seigneur, dites lui : Je prendrai le calice du salut, c'est-à-dire, je souffrirai.*] Voilà ce qu'attend l'épouse, & voilà à quoi elle se prépare. Elle sçait bien qu'on ne peut rendre de grands services à l'époux

Persecution
récompense
des bonnes
actions.

1. Reg. 17. 34.

sans irriter particulièrement l'ennemi de l'époux, qui est le démon. Il ne peut souffrir qu'on lui arrache sa proie; & comme les lions & les ours s'élevoient contre David, lors qu'il défendoit son troupeau: il se vange de même sur l'épouse de toutes ses pertes. Elle ne l'ignoroit pas; & sans parler de la malice des démons: la plus grande récompense que Dieu donne d'ordinaire pour de saintes actions, & même pour une seule bonne œuvre, quand elle s'est faite avec la plus haute perfection, c'est le bonheur de la persécution, & la grace de la bien souffrir: *ibi docebis me, & dabo tibi poculum ex vino condito*: [c'est là que vous m'instruirez, & je vous donnerai un breuvage d'un vin mêlé de parfums.]

Premièrement il faut reconnoître que c'est une grace, & que nous ne pouvons bien souffrir que JESUS-CHRIST ne souffre en nous, comme nous l'apprend saint Léon. C'est JESUS-CHRIST qui portera lui-même la croix jusqu'à la fin des siècles. Le partage de ses fidèles amis n'est que de la porter après lui: *crucem portare post Jesum*, [pour porter la croix derrière J. C.] C'est desespoir de la porter seul; c'est

présomption que de la porter & de marcher devant : c'est salut & bénédiction que de la porter & de le suivre. Nous ne pouvons donc apprendre à demeurer sur la croix que de celui qui y est mort pour nous. Il n'y a que lui qui nous l'enseigne, & qui nous mette lui-même entre les mains ce calice que nous lui offrons : *docebis me, & dabo tibi poculum* : [vous m'enseignerez, & je vous donnerai un breuvage.]

Secondement la nature du vin qui enivre & qui est brûlant de la chaleur qu'il faut que l'ame soit toute pleine de la terre, nous montre de celle du ciel, & qu'elle soit comme enivrée de charité, afin de surmonter le sentiment de la nature par le sentiment de la grace. C'est ce que S. Augustin remarque de S. Laurent. *Illo calice ebrius tormenta non sensit* : [saintement enivré par ce breuvage, il ne sentit point les tourmens.] *Le feu qui le brûloit au dehors, fut moins efficace que le feu qui le brûloit au dedans.*

*Aug. tr. 27.
in Joh. Leo.
serm. de S.
Laurent.*

En troisieme & dernier lieu il est nécessaire que la charité soit accompagnée de toutes les vertus, ce qui arrive toujours quand elle est grande : mais elles peuvent toutes se réduire à une mortification parfaite. Car si le corps

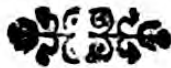
270 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
n'est mortifié, aussi bien que l'esprit :
il nous trahira au milieu du combat ;
& la même chose nous arrivera qu'à
Miphiboseth , qui voulant effective-
ment suivre David qui étoit persécuté
par son fils, en fut empêché par son
propre serviteur , de qui il ne pouvoit
se passer , & qui ne lui obéit point :

2. Reg. 19. 26.

Le corps non
mortifié en-
traîne l'ame.

*Servus meus contempsit me : [mon servi-
teur m'a méprisé.]* Quand le corps , qui
doit être soumis à l'ame comme un
serviteur à son maître ; & qui lui doit
être fidelle dans le combat qu'elle est
obligée de soutenir , n'est point morti-
fié : quelque résolution qu'elle ait de
tenir ferme , s'il vient à céder à l'en-
nemi , il l'entraîne comme par force,
& il faut qu'elle succombe elle-même.
Quand nous n'avons pas encore re-
noncé à nous-mêmes , & qu'étant at-
tachez à nous-mêmes , nous nous trou-
vons toujours : il est impossible que
nous ne ressentions le feu qui nous
brûle , & que nous ne lui cédions. Le
fer & le feu est plus fort que nous.
Mais quand nous sommes sortis de
notre terre , comme Abraham , & que
nous nous sommes quittez : nous som-
mes peu touchez de ce qui se passe chez
nous. C'est ce que dit si bien saint Ber-

nard : *Exul corporis dolores non sentiet corporis, &c : Si anima in suis esset visceribus, scrutans ea ferrum profecto sentiret :]* Bern. serm. 61. in Cant.
 Celui qui est absent de son corps n'en ressent pas les douleurs, &c. si l'ame étoit dans les entrailles, elle ne pourroit pas ne point sentir le fer qui les déchire & qui les coupe.]
 Il faut donc que nôtre charité soit une charité humble & mortifiée ; & que ce vin ne soit pas simple, si nous ne voulons qu'il devienne aigre : *poculum ex vino condito : [un breuvage d'un vin mêlé de parfums.]* Mais ces deux conditions dépendent de la première : car pour avoir cette charité si fervente, & cette mortification si accomplie avec persévérance, il faut que Dieu nous parle au fond du cœur, comme il parloit aux Martyrs, quand ils n'écoutoient point les bourreaux : *ibi docebis me, & dabo tibi poculum ex vino condito : [c'est là que vous m'instruirez, & je vous donnerai un breuvage d'un vin mêlé de parfums.]*



VIII.

Et mustum malorum granatorum meorum.

Et un suc nouveau de mes pommes de grenade.

IL est souvent parlé des grenades dans le Cantique ; & puisque le S. Esprit s'est plû à les consacrer dans son livre : il faut qu'elles aient quelque chose de particulier, & qu'elles nous représentent de grands mysteres, qu'il ne peut-être inutile de rechercher. Car c'est lui-même qui recommande à son Prophète de nous faire la description du temple, afin de nous faire rougir de nôtre iniquité ; & qui nous ordonne d'en mesurer la fabrique, afin d'y trouver la confusion de nos crimes. *Ostende domui Israël templum ut confundantur ab iniquitatibus suis ; metiantur fabricam & erubescant ex omnibus qua fecerunt.* [*Montrez le temple à la maison d'Israël, afin qu'ils reçoivent la confusion de leurs iniquitez ; qu'ils*

Toutes les créatures nous peuvent confondre & nous porter à la pénitence.

Ezech. 43. 10.

mesurent eux-mêmes toute sa structure, & qu'ils rougissent de toutes les choses qu'ils ont faites.] Ce qui nous apprend qu'il n'y a rien dans le monde d'inutile pour nôtre salut, si nous le regardons avec les yeux de la foi ; & que toutes les créatures qui s'éleveront un jour contre nous, selon le témoignage de l'Écriture, si nous ne faisons pénitence : peuvent à présent nous porter à la faire, si nous avons des oreilles pour écouter les paroles de vie & de salut, que Dieu a cachées dans le sein de la nature. Tâchons donc de trouver dans la grenade ce qu'il vouloit que son peuple trouvât dans la vûe des pierres & de la fabrique du temple. Tâchons de trouver dans ce fruit de la nature, un fruit de la grace qui nous édifie. Tâchons de trouver dans ce fruit qui se pourrit, un fruit qui ne se pourrisse point, & qui demeure dans la vie éternelle.

Il n'est pas nécessaire d'être sçavant, & de consulter tout ce que les auteurs ont écrit des propriétés de la grenade, pour s'en édifier. Les instructions du Saint-Esprit qu'il a répandues dans la nature, sont assez ordinairement attachées à la superficie, afin d'épargner

Instructions
que le S. Es-
prit nous
donne par la
nature sont
prises de l'ex-

général pour
épargner l'ô-
dre & la curiosité.

On a de l'es-
prit pour
tout ce qui
plaît.

nôtre curiosité, ou de soulager nôtre paresse ; & on peut dire qu'il faut moins d'esprit pour les y découvrir , que pour débrouiller un contract , & pour s'appercevoir des chicanes & des clauses artificieuses que les parties adverses y ont insérées , que des païsans néanmoins , & des personnes qui n'ont pas trop d'esprit pénètrent tous les jours avec beaucoup de facilité & d'intelligence. On a toujours assez d'esprit pour une chose où il y va de l'intérêt, où l'on se plaît, & à laquelle on s'applique.

De tous les fruits je crois qu'il n'y a que la grenade à qui la nature fasse porter une couronne. C'est un fruit couronné. Ce qu'il a encore de particulier , c'est que ce qu'il y a de plus beau dans les autres fruits étant au dehors : ce qu'il y a de plus beau dans la grenade est au dedans. Il n'y a point de couleur de feu si vive que celle d'une cerise : mais maniez-la , & vous lui faites perdre sa beauté. La grenade au contraire n'a pour peau qu'une espee de bois , qui n'a rien que de rude : mais rompez-la , & vous verrez sa beauté. Le nombre , la beauté , & l'arrangement de ses grains vous font voir comme une armée ; toutes ces se-

parations, tous ces différens compartimens font admirables ; il n'y a rien de si séparé & de si uni. Je ne parle point du goût excellent & de la vertu de ce fruit. Je ne parle que de ce qui se voit. Il cache sa beauté, qui est toute au dedans. Il n'y a que dans sa grande maturité, quand l'écorce se rompt, ou qu'on lui fait violence, & qu'on la rompt par force, que l'on y découvre tous ces trésors renfermez, & que l'on jouït de cet agréable spectacle. C'est ce qui fait que quand on veut peindre une grenade, on la peint toujours ouverte, parce que sa plus grande beauté est d'être rompuë.

O épouse de JESUS-CHRIST, qui êtes noire au dehors, & belle au dedans, & qui êtes associée à la couronne de vôtre époux ! n'est-ce point là vôtre figure ? O Eglise sainte, qui comprenez dans vôtre unité une si grande diversité de membres ! n'est-ce point la vôtre image ? Vôtre époux vous a peinte au ciel & dans la terre. Il a dit lui-même que vous étiez belle comme la lune, & choisie comme le soleil ; il vous compare au ciel & aux étoiles. Il s'est plû même à vous faire voir dans des arbres, dans des plantes,

L'Eglise
peinte au ciel
par le soleil,
la lune, &
les étoiles :
dans la terre,
par tout ce
qu'elle con-
tient,

& dans des fruits , afin que de quelque côté que nous jettassions les yeux, nous ne vissions que vous, & nous n'aimassions que vous. Toute la nature vous représente , & tous les ouvrages de l'époux portent les livrées de son épouse , & sont marquées de ses caractères. Il n'y a rien qui n'ait quelque chose de vous. Les fleurs nous représentent vos différentes beautés. La terre nous représente votre stabilité. Les fleuves nous font voir la pente de votre cœur & le poids de votre amour , qui vous portant avec une sainte rapidité vers l'objet de vos desirs, *réjoïnt la cité de Dieu*. Ils nous font voir la continuité de votre course , qui ne s'arrêtera point que vous ne soïiez toute abîmée dans le sein de ce divin époux. Les perles sont l'image de votre innocence ; les diamans de votre fermeté ; l'or & l'argent des trésors de votre science & de votre sainteté. Les animaux nous découvrent votre vie & votre fécondité : leurs soins & leur tendresse pour leurs petits , les entrailles de votre charité ; leur prévoiance, votre sagesse. Enfin tout est pour vous , & tout ne parle que de vous. Il n'y a que nous qui ne

parlons point pour vous , & qui ne parlons pas même de vous : & c'est ce qui nous rend foibles , parce que l'on n'est fort qu'à proportion que l'on est à vous. Priez donc vôtre époux qu'il nous ouvre les yeux , & qu'il nous ouvre le cœur , afin que ne voiant que vous , & n'aimant que vous , nous ne voïions & nous n'aimions que lui ; & que toutes nos pensées & tous nos desirs ne soient renfermez que dans l'époux & dans l'épouse. *Amen.*

Mais il me semble que la grenade pouvant bien effectivement être l'image de l'Eglise & son tableau général : représente bien en particulier les Martyrs , qui font la plus noble partie de l'Eglise , & qui sont ses têtes couronnées. C'est dans leur office que l'Eglise chante qu'ils ont reçu la couronne de vie , pour nous faire remarquer combien elles sont différentes des couronnes de mort. C'est la patience qui éclate d'une manière si éminente dans leurs souffrances , dont l'ouvrage est parfait , & qui est la couronne des Saints. Cette seule marque pourroit suffire pour nous apprendre que les Martyrs de l'Eglise sont les grenades de l'épouse. Mais toutes les

Grenade figure particulière des Martyrs.

Jac. 1. 12.

278 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 autres ne leur conviennent pas moins.
 La persécution & la violence des tour-
 mens font la gloire des Martyrs , &
 leur force ne paroît que dans le com-
 bat ; on ne les eut point connus , s'il
 n'y avoit eu des bourreaux. Qui eut
 dit qu'une petite fille de treize ans eût
 surmonté les Empereurs & toute leur
 puissance ? qui eut crû qu'une pauvre
 servante & une jeune fille , que sa
 maîtresse même , quoi-que chrétienne,
 ne connoissoit pas , eût dû souffrir les
 plus cruels supplices , & vaincre tout
 ce qu'il y a de plus affreux & de
 plus redoutable dans la nature ?
 Il n'y avoit que foiblesse au dehors.
 L'âge , le sexe , la condition pouvoient
 tout faire craindre. Il n'y paroissoit
 rien que d'abject & de méprisable. Mais
 quand on a commencé à vouloir
 rompre cette grenade ; quand on a
 commencé à l'ouvrir : bon Dieu ,
 quel spectacle ! & que n'a-t-on point
 vû ? Que de force , que de constance ,
 que d'humilité a paru dans sainte Blan-
 dine ! Quelle résolution , quel coura-
 ge , & quelle ardeur dans sainte Agnes !
 Toutes ces vertus différentes , & tous
 les trésors de sainteté que leur époux
 avoit renfermez dans ces deux grandes

Sainte Agnes,
 Sainte Blan-
 dine.

Rien de plus
 petit en ap-
 arence : rien
 de plus grand
 en effet.

ames, ont commencé à paroître en public. Sainte Agnes qu'une petite partie de Rome pouvoit à peine connoître, a été connue par toute la terre. La sainteté de Blandine qui n'étoit pas même assez connue dans la maison où elle demuroit, a pénétré jusques dans le fond de l'Asie. Voilà des grenades rompuës. Voilà le fruit couronné du jardin de l'époux.

Ce grand nombre de grains de la grenade nous apprend donc, qu'il faut que ceux qui doivent confesser le nom de JESUS-CHRIST aient toutes sortes de vertus, & qu'il ne leur en manque point. Ces grains si enfermez, & cette beauté cachée nous apprend que leur vertu doit être cachée, & qu'ils doivent fuir toute l'estime & toute la loüange des hommes. Car l'histoire de l'Eglise nous fait assez voir par la chute d'un grand nombre de Confesseurs, que l'humilité fait les Martyrs; & que ceux qui se signalent trop dans les commencemens: tombent souvent dans la suite. La grenade n'a point une couleur si vive; elle a peu d'apparence & d'éclat au dehors. Les Martyrs pour le moins ne cherchent pas le martyre; & ils ne le trou-

Le défaut d'humilité a fait tomber plusieurs Confesseurs.

vent qu'en le fuint. Je crois que c'est là une des grandes instructions qu'on puisse tirer de la grenade.

Séparation
nécessaire aux
épouses pour
se préparer au
mariage.

Tous les retranchemens de ce fruit, & toutes ces différentes cellules qui séparent même les grains les uns d'avec les autres, & ces petites peaux délicates qui les enveloppent encore chacun en particulier, enseignent une grande vérité à l'épouse, qui est qu'il ne lui suffit pas de se séparer des étrangers, si elle ne tâche de se conserver dans cet esprit saint de la folitude qui est si agréable à son époux, même parmi les épouses, & avec les personnes qui sont le plus à Dieu. Car les Saints ont encore besoin de veiller sur eux-mêmes parmi les Saints, selon ce grand précepte de l'Écriture : *Ab inimicis tuis separare, & ab amicis tuis attende* : [*Séparez-vous de vos ennemis, & veillez sur vos amis.*] Les grains de grenade sont séparés de ce qui est au dehors par une écorce, qui est plus épaisse que celle des autres fruits : mais ils sont encore séparés au dedans ; & même au dedans il y a encore séparation sur séparation, & retranchement sur retranchement. Voilà ce qu'a fait la nature dans ce fruit : & c'est aussi ce

Eccli. 6. 13.

que doit faire la grace dans les épouses. Mais qui peut mieux représenter l'importance de cet avis, que cet admirable Saint, qui a été lui même une des premières épouses, & le grand interprete de la charité de l'épouse ?

O sancta anima ! sola esto ut soli omnium Bern. serm. 40.
in Cant.
erves teipsam quem ex omnibus tibi elegisti, dit saint Bernard. Fuge publicum ; fuge & ipsos domesticos ; secede ab amicis & intimis etiam, & ab illo qui tibi ministrat. An nescis te verecundum habere sponsum, & qui nequaquam suam velit tibi indulgere presentiam presentibus cæteris ? Secede ergo : sed mente, non corpore, sed intentione, sed devotione, sed spiritu.

[*O sainte ame ! soyez seule, afin de vous conserver à cet unique époux qui vous a choisie entre tous. Fuyez le public ; fuyez vos domestiques ; séparez-vous de vos amis, de vos plus familiers, de celui même qui vous sert. Ne sçavez vous pas que votre époux est plein de pudeur, & qu'il ne vous accordera pas le bien de sa présence devant des étrangers ? Retirez vous donc, d'esprit, mais non de corps, mais par l'intention, par la dévotion, par l'esprit.]*

Et cet avis n'est pas seulement important pour l'épouse qui ne souffre point : mais encore plus pour celle qui

182 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
souffre ; & il faut que les grenades de
l'Eglise se conforment en cela aux gre-
nades de la nature. La grace du mar-
tyre ne se trouve point dans les ruës.
Et quand on est actuellement dans la
persécution : il ne suffit pas de se sé-
parer des autres , si on ne tâche encore
de se séparer entièrement de soi-même.
Il faut s'élever au dessus de la na-
ture , & y renoncer. Elle a un si grand
éloignement de la croix de JESUS-
CHRIST ; qu'elle nous en fera de-
scendre , si nous écoutons encore sa
voix. Que si nous ne pouvons pas même
quitter les personnes avec qui
nous vivons : nous sommes bien éloig-
nez de nous quitter nous-mêmes.
Voilà les considérations qui peuvent
faire croire que les grenades en ce lieu
figurent les Martyrs ; mais il faut le
voir dans le particulier.

Mustum : [un suc nouveau.] Ce vin
nouveau qui bout nous apprend que
la grace du martyre ne s'accorde qu'aux
grandes ames , qui sont toutes enflam-
mées de la charité de JESUS-CHRIST.
C'est une grace qui se donne aux fer-
vens, & non pas aux tièdes. Le bouil-
lonnement de ce vin est le zèle de la
maison de Dieu qui les transporte, &

cette liberté sainte de l'esprit de Dieu qu'avoient les Martyrs, qui leur faisoit parler avec force & sans aucune crainte en la présence de leurs juges. Et cela s'accorde bien avec la nature de ce vin, qui ne peut souffrir d'être resserré. Vous ne sçauriez arrêter son mouvement; & si vous pensez boucher le tonneau, il se fera jour, & surmontera tous les obstacles. C'est dans cette liberté qui est ennemie de tout déguisement, que consiste principalement la grace du martyr. Les Martyrs parloient humblement: mais ils parloient haut. Ils étoient prudens: mais ils ne dissimuloient pas. Les trois enfans de la fournaise avoient bien l'esprit de ce vin nouveau, qui ne se cache point, lors qu'étant interrogés par Nabucodonosor s'il étoit vrai qu'ils ne vouloient pas adorer ses Dieux, ils lui répondirent en ces termes, en présence de toute sa Cour & d'une infinité de monde: *Notum sit tibi, Rex, quia deos tuos non colimus: [Sçachez, ô Roi, que nous n'adorons point vos Dieux.]* C'étoit assez lui répondre, que de demeurer fermes, & de ne les pas adorer. Ils pouvoient lui répondre qu'ils eussent voulu lui pouvoir obéir, &

284 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
qu'ils avoient un regret sensible de ne
le pouvoir faire , afin d'adoucir un peu
ce Prince cruel , ou pour le moins ne
l'irriter pas davantage. Ils pouvoient lui
répondre plus simplement que le vrai
Dieu défendoit d'adorer les faux
Dieux : & cela eut été suffisant. Ils ne
firent point toutes ces réponses. Ils di-
rent seulement : *notum sit tibi , Rex :*
[*sçachez , ô Roi ,*] *sçachez* que nous
n'en ferons rien. Non seulement ils ne
veulent point lui obéir : mais ils veu-
lent qu'il le sçache , & ils veulent le lui
dire. L'esprit de Dieu dont ils étoient
remplis , & qui les faisoit parler , n'in-
sulte pas : mais aussi il ne se cache pas ;
& c'étoit sans doute pour nous en fai-
re une grande leçon , qu'il leur fit
faire cette réponse si généreuse. Car
enfin , quand il est question de rendre
gloire à Dieu & de confesser sa vérité :
il faut faire connoître ce que nous
avons dans le cœur , & que la langue
n'altère point les sentimens que Dieu
nous donne. Il faut dire aux Juges au
dehors , ce que Dieu nous dit au de-
dans ; & encore qu'il le faille faire
humblement : il est nécessaire que le
notum sit tibi , [*Sçachez ,*] s'y rencon-
tre. J'admire qu'il n'y eût point de

Juifs qui blâmassent d'abord cette liberté de ces trois enfans : mais c'est que Dieu voulut encore l'autoriser d'une manière particulière, par un des grands miracles qui aient jamais été faits.

Il est vrai qu'il y a du danger de parler trop haut : mais il y en a encore plus à se taire, principalement quand c'est durant la nuit. C'est pourquoi la plus grande malédiction de Dieu, est celle dont il nous menace dans le Prophete : *Nocte tacere feci matrem tuam* : [*J'ai fait garder le silence à votre mere durant la nuit.*] Ce silence n'est pas si dangereux le jour. Quand tout le monde voit le précipice ; quand on a les yeux ouverts, & qu'on s'en détourne : il nous seroit inutile de crier bien haut ; & nous ferions mal de nous arrêter pour montrer le péril à ceux qui le voient aussi-bien que nous. Ce soin ne regarde au plus que ceux qui nous conduisent. Mais quand c'est en pleine nuit qu'on rencontre un abîme au milieu du chemin ; quand beaucoup de monde s'y perd ; quand personne ne parle : je ne sçai s'il y auroit grand danger de dire avec humilité : *No-*

Osée. 4. 5.

286 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
zum sit tibi : [*Sçachez.*] Il y a quel-
qu'agitation quand le vin boût :
mais il vaut mieux qu'il soit agité,
que non pas qu'il se corrompe.

Voilà un exemple bien illustre de la
force de ce vin nouveau, qu'on ne peut
retenir quand même on pense boucher
le tonneau. Mais outre ces deux in-
structions que nous en tirons, d'une
charité fervente, & d'une liberté plei-
ne de sincérité : il nous en donne
encore une troisieme, qui est que l'E-
glise dans la persécution se purifie &
se purge d'une grande partie de la
paille qui étoit mêlée avec le bon
grain dans la même aire. C'est ain-
si que ce vin nouveau rejette par ce
bouillonnement beaucoup d'ordures,
& une partie de sa lie, qui étoit mê-
lée auparavant avec le reste. Et cela
ne doit pas nous troubler, ni empê-
cher en nous l'ouvrage de Dieu. Car
enfin ce qui sort n'est que de la lie,
Le vin ne sort point ; & ce renverse-
ment même le purifie. Il faut se con-
tenter de dire avec un Apôtre que
Dieu sçait bien ce qu'il fait : *Notum est*
Domino opus suum : [*Le Seigneur con-*
noît son ouvrage.]

Granatorum meorum : [*De mes gre-*

L'Eglise se
purifie par
les persécu-
tions.

Act. 15. 18.

nales.] L'épouse les appelle les grenades : ce qui montre peut-être la dévotion particulière qu'elle a pour les Martyrs , & sa grande reconnaissance envers eux. Car en effet, ils ne sont pas morts seulement pour la gloire de l'époux : mais pour l'utilité de l'épouse. Sans leur courage nous n'aurions point reçu l'héritage de nos pères , & il ne fût point venu jusqu'à nous. Nos ennemis ont tâché de nous dépouiller par avance ; & sans ces grands hommes , nous aurions perdu cette succession de vie avant que de naître. Les démons animant les Païens & les Ariens contre l'Eglise , pensoient à nous. Ces ennemis de tous les hommes ne bornoient pas leur cruauté dans un seul siècle. Leur grand dessein étoit , comme il a toujours été , de rompre ce canal sacré de la tradition de l'Eglise , afin d'arrêter les effets de la miséricorde de Dieu , & d'empêcher qu'elle ne se répandît dans tous les tems , selon les desirs & la prophétie de la mère & de l'épouse : *Et misericordia ejus à progenie in progenies : [Sa miséricorde se répand d'âges en âges.]* Les Martyrs au contraire n'étoient pas seulement

Les Martyrs ont conservé la succession de la tradition.

Luc. 1. 50.

288 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
animez par le zèle de leur propre salut : mais aussi par le soin du nôtre. Ils nous avoient devant les yeux dans leurs travaux ; & ils mouroient , afin de nous faire vivre. L'épouse qui n'est jamais ingrate , tâche de reconnoître ces grandes obligations ; non seulement en les honorant : mais en les imitant. Comme on a pensé à elle , elle pense aux autres ; & il n'y a rien qu'elle ne soit disposée de souffrir , plutôt que de ne pas laisser aux derniers Chrétiens qui naîtront un jour , ce qu'elle a reçu des premiers. Hélas ! on veut les empêcher de bonne heure d'être Chrétiens ; & ces malheureux esprits tâchent de faire en sorte qu'ils ne trouvent plus J. C. au monde : mais ils l'y trouveront. Ceux à qui J. C. s'est donné ne le perdront point : & J. C. ne perdra point le don de son Père. L'épouse s'occupe déjà du soin de ces pauvres pupilles ; elle a tout leur bien entre ses mains ; & il n'y a rien qu'elle craigne davantage que de le perdre.



VERSET

VERSET III.

Læva ejus sub capite meo , &
 dextera illius amplexabitur
 me.

*Sa main gauche est sous ma tête ,
 & il m'embrassera de sa main
 droite.*

Voilà donc l'épouse qui se dispose à prendre ce calice salutaire entre ses mains , & qui se prépare à ce grand sacrifice. Il sera bon de s'arrêter un peu à la considérer dans une conjoncture si importante , & à remarquer ses démarches dans une telle occasion , où il s'agit de souffrir tout ce qu'il y a de plus sensible à la nature. Voions un peu si elle ne cherchera point de l'appui & de la protection quelque part. Voions si elle ne s'aidera pas elle-même , comme on dit d'ordinaire ; & si après avoir mis sa principale espérance dans le secours de son époux , (ce que l'on sçait bien qu'il faut toujours faire)

290 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

elle ne regardera pas le secours des hommes. Voions pour le moins si elle ne craindra pas, si elle n'aura pas d'inquiétude; & si elle ne se plaindra pas un peu. Il nous sera facile de découvrir ses sentimens par ses paroles, Ecoutons ce qu'elle dit : *Lava ejus sub capite meo, &c. : [Sa main gauche est sous ma tête, &c.]*

Bras de Dieu,
protection de
Dieu.

Afin d'en avoir l'intelligence, il faut remarquer que les bras de Dieu dans l'Ecriture marquent souvent son secours, & la protection qu'il nous donne. Il seroit facile de le montrer par plusieurs passages : mais un seul endroit des pseaumes peut suffire ; il est admirablement beau, C'est celui où David rend ce grand témoignage à Dieu, que c'est par son secours qu'ont été sauvez tous ceux qui ont été sauvez :

Pf. 43. 4.

Neque enim in gladio suo possederunt terram, & brachium eorum non salvavit eos : sed dextera tua, & brachium tuum, & illuminatio vultus tui, quoniam complacisti in eis : [Ce n'est point par la force de leur épée que nos peres ont conquis ce pais, & ce n'est point leur bras qui les a sauvez : mais ç'a été vôtre droite, & vôtre bras tout-puissant, & la lumiere de vôtre visage, parce qu'il vous a plû de les

aimer.] Cela posé, il est aisé de voir que le bras gauche marque la protection temporelle qu'il donne à ses serviteurs pour la vie du corps, & les biens de cette vie passagere : & que le bras droit marque sa protection éternelle pour le salut de l'ame, & les biens éternels.

Mais il faut bien remarquer que l'époux ne se sert de la gauche, que pour soutenir la tête de l'épouse ; & qu'il se sert de la droite pour l'embrasser tout-à-fait : *Et dextera illius amplexabitur me* : [*Et il m'embrassera de sa main droite.*] Et cela nous apprend que la protection qu'il nous donne pour la vie temporelle est bornée, & n'est pas si grande que celle qu'il nous promet pour la vie éternelle. Car il protege tellement ses élus pour le salut éternel, qu'indubitablement il les sauve, & qu'il n'y a rien qui puisse frustrer des effets de sa miséricorde infinie. Si quelqu'un d'eux se perd, dit saint Augustin, *Dieu est trompé* : *Aug. de corr.* mais parce que Dieu ne peut être trompé, *Gr. c. 7.* il n'y en a aucun d'eux qui se perde. C'est donc la droite de l'époux qui embrasse l'épouse : & qui pourroit la retirer, je ne dis pas d'entre ses mains, mais

Bras droit ;
protection
éternelle.

292 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
d'entre ses bras ? Quand Dieu étend
son bras , qui pourroit le surmonter ;
& qui a le bras plus fort que lui ?

Cet embrassement est donc parfait ,
& il n'y manque rien. Il suffit que le
bras gauche soutienne la tête , de peur
que la grandeur des maux temporels
ne nous fasse perdre le salut éternel.
JESUS-CHRIST est nôtre tête ; &
nous perdrons sa foi , si nos ennemis
nous faisoient tout le mal qu'ils peu-
vent nous faire. C'est lui qui empê-
che que nous ne soions tentez au-delà
de nos forces. C'est lui qui réprime
la rage des démons. C'est lui qui met
des bornes à la mer ; & qui l'arrêtant
par un peu de sable , lui dit ces paro-
les qui devroient bien nous consoler :

*Huc usque venies ; & hic confringes tu-
mentes fluctus tuos : [Vous viendrez jus-
qu'ici : mais vos flots orgueilleux se brise-
ront en cet endroit.]*

Il nous protege
donc aussi temporellement : mais avec
des bornes. Il souffre qu'on nous frap-
pe : mais il compte les coups ; &
comme il nous est impossible de di-
minuer le nombre qu'il a arrêté : il
n'est pas moins impossible à ceux qui
nous frappent de l'augmenter. Le se-
cours que nous donne sa gauche est

Job. 38. 11.

La prote-
ction tempo-
relle de Dieu
a des bornes.

donc mesuré. Il ne nous laisse dans l'affliction qu'autant qu'il est nécessaire pour nous sauver, & non pas autant que le voudroient nos ennemis pour nous perdre. Il permet quelquefois que nous soïions dans l'eau jusqu'au cou : mais il ne souffre jamais que nous en aions par-dessus la tête, parce qu'il la soutient. Et c'est ce que fait la gauche : *Lava ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me* : [Sa main gauche est sous ma tête, & il m'embrassera de sa main droite.] C'est ce que l'épouse nous apprend ici ; & ce sont ces sentimens qui lui viennent de l'amour qu'elle a pour son époux, qui la rendent inébranlable dans toutes les agitations & tous les maux qui lui arrivent. Elle ne considère point les hommes qui exécutent : elle ne considère que Dieu qui ordonne. Elle se repose de tout ce qu'elle peut souffrir dans le monde, sur sa providence qui règle tout. Elle se repose de son salut éternel, sur son amour infini qui fait tout. Elle n'évite que les maux qu'elle peut faire : & elle s'abandonne à ceux qui lui peuvent arriver, Quand il ne s'agit que d'endurer, & d'avoir de la patience :

L'épouse
laisse faire à
ses ennemis
ce qu'ils veu-
lent, parce
qu'elle est as-
sûrée que
Dieu fait
d'eux ce qu'il
veut.

ses ennemis font d'elle ce qu'ils veu-
lent, parce qu'elle est assurée que son
époux fait d'eux ce qu'il veut : *Lava
ejus sub capite meo* : [*Sa main gauche
est sous ma tête.*] Elle n'est point im-
patiente dans les maux qu'elle souf-
fre, parce qu'elle les aime. Elle n'est
point inquiète dans les biens qu'elle
espère, parce qu'elle en est assurée.
Elle attend en paix la protection de
son époux, parce qu'elle ne la de-
mande que dans son ordre. Elle est
très satisfaite que sa main gauche ne
soutienne que la tête : son unique
consolation étant d'avoir le bonheur
d'être embrassée de la droite : *Et dex-
tera illius amplexabitur me* : [*Et il m'em-
brassera de sa main droite.*]

L'épouse ne s'abat donc point dans
la vûe des périls ; elle ne résiste point ;
& elle ne regarde point derrière elle,
parce qu'elle sent dans elle par la
vûe de la foi son époux qui la sou-
tient : *Lava ejus sub capite meo*, &
dextera illius amplexabitur me : [*Sa
main gauche est sous ma tête, & il m'em-
brassera de sa main droite.*] Quand il
y a donc de la tristesse, & qu'on s'en-
nuie ; quand il y a de l'inquiétude,
& qu'on se plaint ; quand il y a des

réflexions, & que l'on appréhende : c'est une marque que l'épouse est imparfaite, & qu'elle n'est pas encore entièrement à son époux. Helas ! que craignez-vous, épouse de JESUS-CHRIST ? Que votre crainte soit de n'être pas épouse : mais si vous l'êtes, que craignez-vous ? Vos ennemis sont les esclaves de votre époux ; ils n'ont aucune puissance que celle qu'il leur donne. Ils ne peuvent venir qu'il ne les conduise ; ils ne peuvent faire un pas qu'il ne le permette : que craignez-vous ? Vous êtes entre les bras de votre époux. *Il n'emploie que le bout des doigts pour soutenir toute la terre : & elle demeure ferme. Il emploie ses deux bras pour vous tenir ferme : & vous tremblez ? N'offensez-vous point votre époux, en craignant ceux qu'il méprise, & qu'il a peut-être déjà condamnés ? Votre crainte blesse également la sagesse qui ne peut être trompée, & la puissance qui ne peut être surmontée. Ces paroles de son Prophete ne vous font-elles point de peur : *Quis tu ut timeres ab homine mortali ? [A quoi pensez-vous de craindre un homme mortel ?]* Je ne sçai si c'est timidité, ou une hardiesse insupportable.*

L'épouse n'a rien à craindre.

Is. 40. 12.

Is. 51. 24.

Il y a bien de la hardiesse dans la crainte des hommes : car on y méprise Dieu.

Prov. 10. 15.

Ps. 13. 9.

table, de craindre un foible serviteur en la présence d'un roi si puissant qui vous rassûre. Si c'est timidité de craindre un homme : que sera - ce de mépriser l'ordre de Dieu, qui vous défend de le craindre ? Si vous craignez, priez seulement votre époux qu'il vous délivre de votre crainte : car c'est votre crainte qui est votre mal, & qui fait votre péril : *Pavor pauperum egestas eorum* : [C'est la fraieur des pauvres qui fait leur indigence.] Si vous êtes pauvre, & si vous êtes foible : c'est votre crainte qui est votre pauvreté & votre foiblesse. Priez donc, & vous ne craindrez plus. Car il est dit de ceux qui ne sont point à votre époux, qu'ils n'ont point prié, & qu'ils ont craint : *Deum non invocaverunt, & trepidaverunt* : [Ils ont tremblé, parce qu'ils n'ont point invoqué Dieu.] S'ils eussent donc prié : ils n'eussent pas craint.

Il n'y a rien qui éloigne tant l'épouse de la perfection, que d'être si timide : & au contraire il n'y a rien qui l'en approche davantage, que de ne rien craindre que son époux, & d'abandonner entièrement à sa providence le gouvernement du monde.

en recevant avec soumission & avec joie tout ce qui vient de sa part, & tout ce qu'il ordonne. Car tout ce qu'il ordonne est pour le bien de son épouse, selon qu'elle le chante elle-même : *Et judicia tua adjuvabunt me* : [*Et je serai secourüe par vos jugemens.*] Oüi, les jugemens de Dieu, & ceux même qu'il paroît exercer contre son épouse, lui sont avantageux, quand elle s'y conforme ; & jamais il ne l'assiste davantage, que quand elle le louë dans ce prétendu abandonnement où l'on croit qu'elle est tombée. Saint Paul n'a point cessé de louer J E S U S-CHRIST : mais je crois qu'il eût manqué quelque chose à ses loüanges, s'il ne l'eût pas loüé dans les fers. Quand je lis dans les Actes que *Act. 16. 25.* Silas & lui dans un profond cachot, & dans les entraves, loüoient Dieu au milieu de la nuit, & au milieu de plusieurs criminels : j'en ai bien plus de joie, que quand je vois qu'ils le loüent en la compagnie des Fidelles. Ce sont ces loüanges de nuit, c'est-à-dire, que l'on rend à la justice de Dieu, & à sa miséricorde au plus fort de la tribulation, qui lui sont plus agréables, & qui sont beaucoup plus puissantes,

Je ne sçai si une louange que saint Paul auroit donnée à Dieu en pleine liberté, auroit converti tant de personnes : pour le moins elle n'auroit pas ébranlé les fondemens de la prison, ni rempli de lumière ces lieux de ténèbres. Je me souviens d'un Solitaire, qui aiant eu beaucoup de joie de se voir sorti de prison, quand il vit que les différens objets qu'il rencontroit, le bruit, & la vûë même de la campagne l'empêchoient de prier Dieu avec liberté, commença en effet de s'appercevoir qu'il n'étoit plus libre, & qu'il étoit entré en prison lorsqu'il avoit crû en sortir. David pouvoit lui avoir appris cela, quand il dit : *Educ de custodia animam meam, ad confitendum nomini tuo* : [Tirez mon ame de prison, afin que je confesse vôtre nom.] Car c'est sortir de prison que de commencer à louer Dieu ; & c'est y entrer par conséquent que de cesser de le louer.

Ps. 4. 8.

Il est donc vrai que l'on peut trouver un grand secours dans l'exécution des decrets de Dieu sur nous, lorsque nous l'accompagnons de nos actions de grâces. Car si c'est le moyen d'être exaucé que de louer Dieu en

le priant , *laudans invocabo Dominum* , Ps. 17. 4.
&c.] j'invokerai le Seigneur en le
 loüant , *&c.*] c'est bien plus d'en être
 châtié , & de le loüer. C'est pour-
 quoi je crois que l'épouse ne pouvoit
 rien offrir de plus agréable à son é-
 poux , que ce grand repos où elle se
 trouve dans la vûë & dans l'appro-
 che de tant de périls , se contentant
 du soin qu'il prend d'elle : *Leva ejus*
sub capite meo ; & dextera illius ample-
xabitur me : [*Sa main gauche est sous*
ma tête , & il m'embrassera de sa main
droite :] comme si elle disoit : il pense
 à moi ; & par conséquent je n'ai que
 faire d'y penser.

Et pour faire voir que cela est ainsi,
 & que cet abandonnement que l'épouse
 fait d'elle-même entre les mains de
 son époux est d'un très grand mérite
 devant lui : c'est que lui aiant témoi-
 gné ce sentiment en deux endroits du
 Cantique , dans le second chapitre , &
 dans le dernier , où il est conçu dans
 les mêmes paroles , il lui accorde à
 l'heure même en l'un & en l'autre de
 ces deux endroits le grand don de la
 contemplation , & la fait entrer dans
 ce bien-heureux repos qu'elle aime
 tant. Car immédiatement après , *leva*

300 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
ejus sub capite meo, &c. [*sa main gau-*
che est sous ma tête, &c.] il est dit, *ad-*
juro vos, filia Jerusalem, ne suscitatis,
neque evigilare faciatis dilectam : [*Je*
vous conjure, filles de Jérusalem, de ne
point faire de bruit, & de ne point éveil-
ler celle que j'aime :] où il paroît qu'il
ne lui accorde pas seulement le repos
de la contemplation : mais qu'il l'en
fait jouir plus long-tems qu'à l'ordi-
naire, puisqu'il défend avec tant de
soin qu'on l'éveille. Mais c'est ce
qu'il faut voir dans le verset sui-
vant.



VERSET IV.

Adjuro vos, filiæ Jerufalem,
ne fuscitetis, neque evigila-
re faciatis dilectam, donec
ipsa velit.

*Je vous conjure, ô filles de Jerusa-
lem, de ne point faire de bruit,
& de ne point éveiller celle que
j'aime, jusqu'à ce qu'elle le
veuille elle-même.*

LA contemplation n'est donc pas
si difficile que l'on pense, puis-
que c'est assez pour l'obtenir, comme
nous le voions ici, que de trouver
bon que Dieu soit le maître, & qu'il
fasse ce qu'il veut. Et c'est ce que dit
si souvent saint Augustin, que nous
plairions à Dieu s'il nous plaisoit lui-même,
[*placeremus si placeret.*] Je m'é-
tonne donc que ceux qui se donnent
tant de peine pour devenir contempla-
tifs, ne pensent pas à un moien si aisé
& si assuré, qui est de se tenir en re-
pos, & d'écouter Dieu avec respect

Pour acqué-
rir le don de la
contempla-
tion, il n'y
a qu'à se con-
former à la
volonté de
Dieu.

*Aug. in ps.
32. 1. & in ps.
122. 1.*

302 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
quand il nous parle. Il ne faudroit
que lui faire un parfait sacrifice de
nôtre volonté. Il ne faudroit que nous
conformer entierement à lui : & nous
serions bien-tôt transformez en lui ,
comme le dit si bien saint Bernard :
Transformamur , cum conformamur :
[*Nous sommes changez en Dieu , lors-
que nous nous conformons à lui.]* C'est
ce que nous apprend ici l'épouse ,
qui après avoir trouvé son repos dans
la providence de son époux , se re-
pose ensuite dans son amour : *Adjuro*
vos , &c. [Je vous conjure , &c.]

Bern. serm.
78. in cant.

Ce même verset se lit dans le troi-
sieme chapitre, où il a été expliqué.
La seule différence qu'il y a, c'est que
l'époux conjure ici simplement les fil-
les de Jérusalem, sans rien dire da-
vantage : au lieu que dans le troisie-
me il les conjure par les Saints & les
Esprits bienheureux. Il faut tâcher de
découvrir la cause de cette différente
conduite de l'époux ; & s'il se ren-
contre quelque considération qui puis-
se être utile, & qui ait été omise : il
faut y suppléer ici, & la rapporter.

C'est une marque que les filles de
Jérusalem sont plus parfaites qu'elles
n'étoient, puisque l'époux n'a pas

besoin à présent , pour le dire ain-
 si , d'employer l'intercession des ames
 bienheureuses , afin d'obtenir d'elles
 ce qu'il leur demande. Car à propor-
 tion qu'on est plus avancé : on trou-
 ve tout dans JESUS-CHRIST , &
 il nous tient lieu de tout. Quand on
 le connoît moins , & qu'on est moins
 uni à lui ; on a plus besoin de toutes
 sortes de soutiens. C'est ainsi qu'un
 enfant ne peut pas embrasser son pere,
 qu'il ne monte auparavant sur ses
 genoux. Et saint Bernard nous ap-
 prend de lui-même , qu'au commen-
 cement de sa conversion , quoiqu'il
 fût déjà si avancé , la vûe , ou le seul
 souvenir d'une personne tout-à-fait
 à Dieu , lui tiroit souvent les larmes
 des yeux. Et il nous témoigne qu'il
 avoit de la douleur & de la compon-
 ction , de ce qu'il trouvoit dans un
 homme ce qu'il ne pouvoit pas trou-
 ver dans le Verbe. Helas ! nous se-
 rions heureux si nous avions pour su-
 jet de nôtre joie , ce qu'il prenoit
 pour le sujet de sa douleur. Et nous
 pourrions bien nous consoler , si nous
 trouvions pour le moins dans les
 Saints ces larmes qui nous purifie-
 roient , & qui nous changeroient ;

304 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
& que nous ne cherchons ni dans Dieu,
ni dans les Saints.

Au reste Dieu dit en deux manières : *Adjuro vos* : [*Je vous conjure* ,] ou parce que l'époux empêche effectivement que les filles de Jérusalem ne fassent du bruit auprès de l'épouse : ou parce qu'il ne laisse pas de la conserver dans son repos au milieu du bruit. Car Dieu nous préserve de croire que des épouses qui sont quelquefois accablées d'affaires au dehors, ne puissent pas prendre un saint repos au dedans d'elles-mêmes, dans ce temple du cœur qu'elles ont eu soin de bâtir à leur époux des dépouilles du vieil homme, & en le mortifiant. Dieu nous préserve de croire que toutes les personnes qui ont du loisir soient contemplatives : & que toutes celles qui n'en ont pas, ne le soient pas. Il y en a qui ont beaucoup de repos, & qui ne se reposent point. Il y en a qui n'ont point de repos, & qui se reposent. Tout dépend du cœur, aussi-bien que de l'époux qui y habite, & de l'abondance de la grace qu'il y répand. Il est très difficile d'être solitaire au milieu du monde; & on peut dire en général que cela est impossible : mais rien n'est impossible à Dieu ; &

Il y a des épouses qui n'ont point de loisir, & qui se reposent.

Il y en a qui ont beaucoup de repos, & qui ne se reposent point.

il est écrit qu'il *fait habiter le déluge*, *Ps. 28. 9.*
 [*qui diluvium inhabitare facit.*] Il accom-
 plit à la lettre cette parole, qui a plu-
 sieurs sens, lors que son épouse étant
 quelquefois surchargée d'occupations
 extérieures, & n'ayant aucun loisir : il
 ne laisse pas de lui donner *le loisir de son*
esprit, [*otium spiritus*,] qui fait qu'elle
 demeure toujours attentive à son é-
 poux. Mais c'est lorsqu'elle gémit de
 ses occupations ; que ce n'est que la
 nécessité qui l'y engage, & qu'elle a
 soin de bien employer les moindres
 momens qui peuvent lui rester en les
 donnant à son époux. Car quand on
 se plaît dans l'action, qu'on s'y ré-
 pand, & qu'on la recherche : il est im-
 possible d'y trouver du repos, si ce
 n'est celui de l'amour propre. Et alors
 si on n'y prend garde, il arrivera ce
 que dit le Prophète : *In multitudine* *Ezech. 28. 16.*
negotiationis tue repleta sunt interiora tua
iniquitate : [*Dans la multitude de votre*
trafic, vos entrailles ont été remplies d'i-
niquité.]

Il y a encore une remarque qu'on
 peut faire, qui est très considérable :
 c'est qu'il n'y a qu'à nous à qui l'é-
 poux défend d'éveiller son épouse, &
 qu'il ne se lie pas les mains à lui mê-

me , en se privant du droit de l'éveiller , qui lui demeure toujours. Car il ne dit pas qu'elle ne soit point éveillée : mais ne l'éveillez pas vous , *ne suscitatis* ; c'est-à-dire , ne l'éveillez pas pour votre satisfaction particulière , pour vos fantaisies ; ne l'éveillez pas pour vos affaires : mais pour les miennes. Quand donc c'est pour une affaire de charité , qui regarde la gloire de son époux : quoi-qu'on l'y appelle , on ne l'éveille pas. O épouse de JESUS-CHRIST ! si vous n'étiez épouse que de la vérité , j'avoüe que vous ne devriez pas la quitter : mais vous êtes aussi épouse de la charité. Ne craignez donc point ; si c'est la charité qui vous fait dormir : la charité ne vous éveillera pas. Et en effet , cela nous apprend qu'il faut trouver le même repos , & en se nourrissant de la vérité au dedans , & en servant à la charité au dehors.

On n'éveille point l'épouse quand on la porte à s'employer pour Dieu.

On trouble souvent très mal-à-propos le repos des Pasteurs.

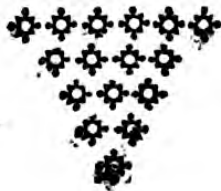
Que nous serions heureux , si nous n'éveillions l'épouse que pour les affaires de son époux ! car en effet , elle ne croiroit pas qu'on la réveillât. Il seroit encore plus supportable que nous ne fissions que la réveiller , ou par surprise , quand c'est une rencontre for-

tuite ; ou par imprudence , quand nous ne choisissons pas bien le tems qui lui est le plus commode ; ou par foiblesse , quand nous croions avoir besoin de consolation , & que nous la cherchons mal-à-propos. Mais hélas ! nous faisons encore pis que cela. Nous l'éveillons quelquefois par une pure impatience ; souvent ce n'est que pour faire nôtre volonté. Ce n'est pas assez de la faire : nous voulons quelle soit approuvée. Nous ne ferons que ce que nous avons résolu : mais parce que nous voulons aussi avoir la gloire d'obéir , nous cherchons le consentement de nos pasteurs & de nos peres. Quand même c'est pour leur dire nos fautes : de quelle maniere le faisons nous ? Nous nous accusons pour nous excuser en effet , & pour accuser les autres. Nous nous déchargeons de ce qui nous pese le plus , non pas de nos fautes en les reconnoissant : mais de celles de nos freres , en les exagérant. Nous ne ferions pas si pressés , si ce n'étoit que pour demander le remede à nos maux. Hélas ! c'est pour les augmenter. Nous ne courons pas à l'eau pour éteindre le feu de nôtre passion : nous y jettons au contraire de

208 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
l'huile. Car quand nous la satisfaisons,
nous la fortifions. On ne la surmonte
qu'en lui résistant. Que feroit l'épouse
à tout cela, sinon de gémir quand elle
ne peut y apporter d'autre remède ?
Nous la réveillons donc : & ce n'est
que pour la contrister. Nous la reti-
rons de ses délices : & ce n'est que
pour la plonger dans l'amertume de
nos maux, auxquels nous ne voulons
pas apporter de remède.

Que si l'épouse ne laisse pas de s'é-
veiller, & de quitter la compagnie de
son époux par une charitable con-
descendance, & vient nous trouver,
en nous écoutant avec patience, & en
nous parlant avec douceur : que fera-ce
d'un serviteur, qui n'étant peut-être
occupé que de soi-même, & par con-
séquent étant oisif, lorsque JESUS-
CHRIST vient lui-même le trouver
pour lui faire miséricorde, le fait at-
tendre à la porte, & refuse même
quelquefois de lui ouvrir ? L'épouse ne
nous fait point attendre, quoi-que nous
ne la demandions que pour la con-
trister : & nous faisons attendre JE-
SUS-CHRIST, qui ne nous demande
que pour nous sauver. Nous ne vou-
lons point sortir pour lui parler, lors-

que nous ne parlons peut-être qu'à son ennemi, en nous entretenant avec nous-mêmes. L'époux & l'épouse ne sont jamais occupez pour eux : & nous le sommes toujours pour nous, Ou nous travaillons, ou nous nous reposons, ou bien ce sera une autre excuse : & JESUS-CHRIST souffre cependant en la personne d'un pauvre qui est étendu devant la porte, dans un état où il est incapable & de travail, & de repos, & où il ne fait que gémir. Mon Dieu, quel compte il faudra rendre, & pour une telle bonté, & pour une telle dureté, si enfin nous ne changeons, & si nous ne prenons une bonne résolution de n'éveiller plus l'épouse si facilement, parce qu'elle prend un saint repos : & de vouloir bien toujours qu'on nous éveille d'un mauvais sommeil, parce que c'en sera le remede !



V E R S E T V.

Quæ est ista quæ ascendit de
deserto delitiis affluens , in-
nixa super dilectum suum ?

*Qui est celle-ci qui s'éleve du dé-
sert toute remplie de délices, &
appuïée sur son bien-aimé ?*

Ces premières paroles du verset cinquième ont été expliquées dans le troisième chapitre. Ce que l'on peut dire ici : c'est que cette répétition n'est pas inutile. Car enfin dans l'Écriture-Sainte , & principalement dans un livre si rempli de mystères, tout ce qui se dit , tout ce qui se fait , tout ce qui se répète nous édifie. Le silence , la parole , & toutes les actions de l'époux & de l'épouse nous doivent instruire ; & il n'y a pas jusqu'aux moindres circonstances , qui ne renferment des semences de vie & de salut , qu'il ne faut pas laisser perdre. C'est l'époux qui parle ici , ou les compagnes de l'épouse ; & c'est à

peu près la même chose, Car si ce sont les compagnes de l'épouse qui parlent : c'est l'époux qui les fait parler, & qui leur donne souvent les mêmes sentimens de la beauté de l'épouse, afin de nous apprendre que ce n'est pas assez d'y penser une fois, & en passant. Dieu fait naître ses Saints autant pour nous que pour eux. Il veut nous sauver en les sauvant. C'est pourquoi nous devons les connoître, afin de les suivre ; nous devons les admirer, afin de les imiter. Nous devons avoir de la joie de leur sainteté, afin de louer Dieu qui les a rendus Saints.

J'admire les Saints du vieux Testament, qui très souvent & dans les moindres rencontres, s'élevent à Dieu par des actions de grâces qu'ils lui rendent, de ce qu'il a créé le ciel & la terre, le soleil, la lune, & les étoiles, les montagnes, les fontaines, & les rivières. Ils content tous les pas que Dieu leur a fait faire & qu'il a faits lui-même en délivrant son peuple de la captivité d'Égypte. Ils n'omettent rien de ce qu'il a fait pour le salut temporel de ce peuple charnel, afin de n'en être pas ingrats. Helas ! nous

On ne pratique point la gratitude des Saints de l'ancien Testament.

nous avons bien à présent d'autres ouvrages à admirer : & nous ne les admirons pas. Nous avons bien une autre sortie d'Egypte à chanter dans le Nouveau Testament, qu'ils n'avoient dans le vieux. Nous avons bien d'autres étoiles à admirer que celles du firmament, quoi-qu'il soit bon aussi de les admirer & d'en prendre sujet de louer celui qui les a faites. Nous avons bien un autre soleil à considérer, qui est le soleil de justice. Nous avons bien d'autres eaux à vanter, qui sont celles qui réjaillissent jusqu'à la vie éternelle.

L'époux a la bonté lui-même de nous découvrir toutes les beautés de son épouse, afin de nous animer à le louer : & nous demeurons froids comme du marbre. Il nous étale devant les yeux ce grand spectacle de son amour, & de sa miséricorde envers les hommes, qui étonne les Anges : & les hommes s'arrêtent à des bagatelles, & à des curiositez ridicules. Il nous dit lui-même : *Quæ est ista quæ ascendit ?* [*Qui est celle-ci qui s'élève ?*] & nous ne daignons pas seulement la regarder. Je ne sçai si une si grande indifférence peut-être
sans

sans ingratitude , ou si une telle ingratitude peut être sans crime.

Le Verbe qui ne parle point seul , & qui est formé dans le cœur de son Pere , dit ces paroles ou dans l'épouse même : & ce sont des sentimens de reconnoissance & d'humilité ; ou dans les compagnes de l'épouse : & ce sont des sentimens d'admiration & de charité. Mais qui que ce soit à qui il faille attribuer ces paroles , voilà la véritable définition de l'épouse : *Ista quæ ascendit* : [*C'est celle qui s'élève.*] L'épouse est une ame qui monte toujours. La définition d'un Fidelle est de s'approcher de Dieu incessamment , selon qu'il est dit : *Et populo appropinquanti sibi* : [*du peuple qui se tient près de lui.*] Voilà ce que nous devons être : *populus appropinquans* : [*un peuple qui soit près de Dieu.*] Nous devons toujours nous approcher : mais l'épouse doit toujours monter , ce qui est une maniere de s'approcher & plus éminente, & plus droite , & par conséquent plus abrégée. Nous ne faisons que marcher dans un chemin plat ; & même nous nous y arrêtons souvent , en oubliant nôtre propre définition , ce qui est

Définition de l'épouse , celle qui monte.

Ps. 148. 14.

D'un bon chrétien , un homme qui s'approche.

314 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
comme oublier son nom ; & plût à
Dieu que nous ne reculassions pas
quelquefois. Mais l'épouse monte tou-
jours ; elle avance toujours , & même
à grands pas. Le plus souvent elle
court dans cette voie heureuse des
commandemens de son époux ; elle y
vole même quelquefois , pour faire
plus de chemin , lors qu'il la ravit &
qu'il l'enleve pour la transporter sur
les aîles de son amour. Et je crois que
c'est de cette maniere qu'elle monte
ici : car dans le verset précédent nous
avons vû que son époux recomman-
doit aux filles de Jérusalem , qu'elles se
donnassent bien de garde de l'éveiller ;
& par conséquent elle dormoit. Elle
ne monte jamais plus légèrement que
dans ce saint sommeil. Quand elle
dort : c'est alors qu'elle vole. Mais soit
qu'elle dorme étant abîmée dans ces
pensées si dégagées de la nature & de
notre pesanteur & instabilité ordina-
ire : soit qu'elle ne dorme plus , étant
réduite à la maniere commune de
penser & de concevoir les choses , elle
monte toujours , *qua est ista qua ascen-*
dit ? [Qui est celle-ci qui s'élève ?] Il y
en a plusieurs qui montent quelque-
fois , c'est-à-dire , qui font de certai-

mes actions avec quelque sorte de perfection, lors qu'elles sont grandes en foi : mais dans les communes & ordinaires, ils se relâchent & ils descendent, au lieu de continuer à monter. L'épouse ne fait pas de même : elle monte toujours, *que ascendit*, [*qui s'éleve.*] Des petites choses elle en fait de grandes, parce que son amour est grand : au lieu que des grandes nous en faisons de petites, parce que nôtre amour est petit. Dieu ne demande point de grandes actions, parce qu'il n'est point indigent : mais il demande nôtre amour, parce qu'il est bon : *Aimez, & faites ce que vous voudrez.* Si vous aimez beaucoup : tout ce que vous ferez deviendra grand, & de la véritable grandeur, qui est celle de Dieu. Voilà ce qui fait que l'épouse monte toujours, & dans les grandes actions, & dans les petites ; & lors qu'elle fait tout, & lors qu'elle ne fait rien. Cela est si vrai, que la perfection n'est pas tant dans les moïens, que dans l'amour qui s'en sert. Il n'y en a que trop qui non seulement descendent en communiant : mais qui se tuent. La vie les fait mourir : au lieu qu'un si grand nombre

*Aug. Tract 7.
in Ep. Job.*

Pour monter toujours, il faut monter par les petites choses, aussi bien que par les grandes.

316 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
de saints Solitaires ont été des années
entieres & davantage , sans com-
munier , parce qu'ils étoient trop é-
loignez des églises ; & cela ne les a
pas empêchez de monter au comble
de la perfection. L'Eucharistie est in-
comparablement plus que la solitude ;
ils préféreroient néanmoins la solitude
à la fréquente reception de cette vian-
de divine , parce qu'elle leur étoit
plus nécessaire dans leur état , & que
Dieu la demandoit davantage d'eux.
On monte donc bien haut par un
petit nombre de communions : & on
descend bien bas par un grand nom-
bre de communions , quand on ne se
prépare pas à recevoir JESUS-CHRIST.
Mais on ne descend jamais , & on
monte toujours avec son esprit. Com-
me l'épouse le reçoit & l'invoque
continuellement : elle monte tou-
jours. Elle monte & par les biens , &
par les maux , par la santé & par
la maladie , par les souffrances , par
les calomnies , & par les louanges.
Elle monte à droite & à gauche. Il
n'y a pas jusqu'au bout de ses doigts
qui ne dégoutte de la meilleure myr-
rhe , comme dit le Cantique. Sa mor-
tification est égale en tous lieux , par-

ce que son amour qui est crucifié, la crucifie toujours : & c'est aussi ce qui la fait toujours monter : *Qua est ista qua ascendit ? [Qui est celle-ci qui s'élève ?]*

De deserto, [*du désert.*] Dans le troisième chapitre il y a *per desertum*, [*par le désert.*] Il semble qu'il peut y avoir quelque différence. Monter du désert, c'est monter en le quittant : monter par le désert, c'est s'en servir en montant ; & ce n'est pas le quitter, puisque c'est même par lui qu'on monte. Que veut dire cela ? Je ne m'arrête point à décrire ce désert terrible, qui se prend ici en mauvaise part, parce que cela a déjà été fait. C'est un désert, en un mot, où il n'y a que maladie sans aucune santé, que ténèbres sans lumière, que mort sans vie. C'est un désert rempli de maux sans aucun bien. C'est le monde corrompu ; c'est le péché. L'épouse peut bien le quitter : mais comment s'en servir pour monter ? Comment peut-elle monter, & y demeurer encore ? C'est ce qui est admirable en effet, que l'épouse étant environnée de foiblesse, & demeurant même dans un corps de péché, ne laisse pas de monter ; & que

318 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

ce poids même qui corrompt le corps & appesantit l'ame , comme parle l'Écriture , contribue à la faire monter.

La concupiscence & le péché servent à l'épouse.
Heb. 12. 1.

Il est vrai que ce poids , qui est la concupiscence , la charge beaucoup , & que ce péché qui l'entourne de tous côtés , [*circumstans peccatum*] l'appesantit.

Mais d'un autre côté , ce qui l'appesantit l'humilie ; & ce qui l'humilie l'éleve & la fait monter. O miracle de la grace de JÉSUS-CHRIST ! Eve innocente n'eût point monté si haut que l'épouse qui est née coupable. L'une a trouvé la mort dans un corps de vie : & l'autre a trouvé une source de vie dans un corps de mort.

Rom. 5. 5.

C'est que la charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. L'épouse est environnée de la mort : mais son époux lui fait trouver la vie au dedans d'elle même ; & la mort qui est au dehors ne nuit point , à cause de la vie qui est au dedans. Ce n'est pas assez de dire qu'elle ne nuit point : elle lui sert.

Rom. 8. 19.

Cette mort est utile à l'épouse , parce que tout coopere en bien aux élus. C'est donc peut-être pour nous marquer cette grande vérité , qu'il n'est pas dit seulement que l'épouse monte du

désert : mais qu'elle monte par ce désert qui l'environne toujours , & qui ne lui nuit jamais , si ce n'est pour lui servir encore davantage. Car l'épouse peche : mais son époux fait entrer son péché parmi les causes extérieures de sa sanctification , en s'en servant pour l'humilier , & par conséquent pour la sanctifier.

C'est pourquoi l'épouse nous dit *qu'elle est noire , mais qu'elle est belle ; & il me semble que c'est comme si elle disoit : Je suis encore sujette au péché : mais je m'en humilie , & c'est ce qui me rend humble. Car c'est la même chose de dire , je suis belle , & je suis humble. Elle n'est donc pas seulement noire & belle : mais ce qui est surprenant , elle est belle , parce qu'elle est noire. La difformité entre les mains de son époux est devenue une cause de sa beauté. Il eut pû absolument la rendre blanche & belle : mais il a mieux aimé par une conduite admirable de sa sagesse infinie , faire naître sa beauté de sa laideur. Elle en est plus assurée. L'orgueil est devenu si naturel à l'homme depuis sa chute , & ce poison s'est tellement enraciné dans le fond des* mouelles de l'ame , que nous avons

Dieu a mieux aimé faire naître la beauté de la laideur du péché , que de la produire sans cette voie.

Orgueil naturel.

320 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
 besoin d'un contrepoison continu.
 Ce contrepoison est un poison
 dangereux : mais ce grand médecin
 s'en sert, pour nous garantir d'un au-
 tre poison qui est encore plus mortel.
 Le moindre détruit le plus grand. La
 beauté seule nous seroit bien dange-
 reuse. Et comment ne le seroit-elle
 pas à l'homme tombé : puisqu'elle l'a
 été à l'Ange devant sa chute, & l'a fait
 tomber ? Le Prophete ne le dit-il pas
 à cet esprit orgueilleux : *In decore tuo
 perdidisti sapientiam* : [*Vous avez perdu
 la sagesse par votre beauté ?*] Et l'épouse
 au contraire l'a conservée par sa dif-
 formité. L'humilité n'est-elle pas la
 sagesse & la beauté : & le péché n'est-il
 pas la laideur ? Elle est humble , par-
 ce qu'elle gémit sous le poids du pé-
 ché. Elle est donc sage , parce qu'elle
 est laide ; & elle est donc belle , parce
 qu'elle est noire. *Nigra sum, sed formo-
 sa* : [*Je suis noire , mais je suis belle.*]
 C'est pourquoi saint Bernard avoit
 grande raison de dire qu'il ne vouloit
 point d'une telle beauté qui lui fit perdre
 la sagesse : [*Nolo decorem qui sapientiam
 excludat.*] En effet ç'a été le partage des
 Anges rebelles , qui ne sont point de-
 meurez fermes dans la vérité : com-

Cant. 1. 4.

me c'est celui de l'épouse d'acquérir une véritable humilité, par la foiblesse qui lui est restée, afin de se conserver inébranlable dans la possession de la vérité, par le moien de l'humilité.

Il ne faut donc pas s'étonner si l'épouse monte non seulement *du désert*, mais *par le désert*, [*de deserto, per desertum.*] Mais voions un peu de quelle maniere elle monte. *Quæ est ista quæ ascendit de deserto delitiis affluens ?* [*Qui est celle-ci qui s'élève du désert toute remplie de délices ?*] Elle monte toute remplie de délices. Et c'est ce que nous avons dit, qu'elle se sert de tout pour monter. Quand toute l'onction de la grace se retire vers la racine pour la fortifier; & que les branches perdant leurs feuilles, son époux forme dans son cœur un hiver qui la fait trembler: elle monte en l'acceptant & en s'humiliant. Quand il fait revenir le printemps, & que son cœur s'ouvrant aux rayons de ce divin soleil, chante ses loüanges & se dilate en bonnes œuvres, qui la font paroître en même tems chargée de fleurs & de fruits: elle monte en remerciant son époux. Elle monte dans l'hiver, en espérant le printemps: elle monte dans le prin-

L'épouse se sert des divers états, par lesquels Dieu la fait passer.

322 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
tems en pensant à l'hiver, & en s'y préparant. Elle monte dans le tems de sa pauvreté & de son agonie, en se prosternant & en priant encore plus qu'à l'ordinaire : elle monte dans le tems de son abondance & de sa joie, en s'en croiant indigne, & en remerciant encore plus qu'à l'ordinaire. Elle monte en un mot également & dans ses sécheresses, & dans ses délices.

Il n'est ici parlé que de ses délices :

Peu de personnes montent par les consolations spirituelles.

Ascendit delitius affluens : [Elle monte toute remplie de délices.] Et c'est peut-être pour nous apprendre qu'il est plus difficile de monter par la voie de ces sortes de délices, quoi-que si saines, que par celle des souffrances. C'est pourquoi cela est remarqué comme une chose plus extraordinaire. Il y a bien moins de personnes qui tombent, ou qui s'affoiblissent dans ces sécheresses & ces humiliations de l'époux, qu'il envoie souvent pour nous empêcher de tomber, & pour nous fortifier, que dans ces élévations ; je dis même quand elles viennent de lui. David s'y trompa lui-même, & crut qu'il n'avoit plus besoin de craindre : *Dixi in abundantia mea : non movebor :* [J'ai dit dans l'abondance où j'étois : je ne

serai point ébranlé :] Et ce fut une miséricorde de l'époux de lui faire sentir de l'amertume, parce qu'il avoit pensé être empoisonné par la douceur. On a besoin de contre-poids dans les faveurs de Dieu.

Saint Paul eût besoin d'un contrepoids, après avoir été élevé si haut. Et on peut dire qu'il rapporta du ciel une tentation horrible, afin de le préserver lui-même ; & que les serviteurs de Dieu ne perdissent point l'espérance d'y monter, nonobstant de telles tentations, quand ils seroient fidèles à y résister. Il faut donc des préservatifs dans les révélations & les autres sortes de dons : au lieu que les sécheresses sont elles-mêmes un grand préservatif. Ce n'est donc pas une chose extraordinaire qu'avance S. Bernard, mais très constante, quand il dit

que *prosperitas spiritualis occidit stultum spiritualem* : [*La prospérité spirituelle donne la mort aux fous spirituels.*] Danger de la prospérité spirituelle.

Ces délices empoisonnent donc les ames qui ne sont pas humbles : mais il est vrai qu'elles font monter bien-haut celles qui sont bien humbles. Car il n'y a rien qui relève tant une ame au dessus de toutes les tentations ; & comme dit saint Bernard : *quomodo sen. iatur tentatio ubi nec vita sentitur ?*

Bern. serm. 52. in Cant.

[*Comment sentiroit-on les attaques de la tentation, puisqu'on ne sent pas même que l'on vit ?*] Il n'y a rien qui donne un si grand mépris de tous les biens du monde & de tous ces faux plaisirs, que ces véritables délices. C'est pourquoi quand on voit des personnes peu mortifiées & qui aiant peine à réprimer leurs sens, tombent même dans l'intempérance & les excès de la bouche : il est bien clair qu'elles ne savent ce que c'est. On ne trouve plus de délices dans le monde, & dans toutes les créatures du monde, quand on a une fois goûté comme il faut ces saintes délices. Et c'est la meilleure marque pour discerner si elles sont bien effectives, que de voir si elles nous détachent de tout, & ne nous attachent qu'à Dieu seul.

Voilà les délices qui font monter l'épouse, parce qu'elles lui donnent une sainte horreur de tout ce qu'on aime dans le monde. Mais je crois que ce qui lui rend ces délices encore plus utiles, & la principale cause de ce qu'elles la font monter si haut c'est qu'elles ne diminuent point sa foi, & qu'elle se croit aussi pauvre au milieu de tant de richesses, que si elle s'en

Délices spirituelles, dégoutent étrangement des plaisirs du monde.

voit effectivement dépoüillée. Elle ne se mesure point par ces faveurs passageres : mais par la vûë de son néant , qui ne l'abandonne jamais. Comme elle ne juge point de ce qu'elle doit espérer par la violence des tentations & des suggestions de son ennemi , mais par la seule miséricorde de son époux : aussi elle ne juge point de ce qu'elle doit craindre par le sentiment de ces délices , mais par celui de sa misere , & par la vûë de la justice de son époux. Dans sa plus grande foiblesse , elle croit qu'elle peut tout : & dans sa plus grande force , elle croit qu'elle ne peut rien. C'est que sa foiblesse ne lui ôte point la foi de la puissance de son époux : & que sa force ne diminuë point la foi qu'elle a de sa foiblesse & de sa misere. Elle en est persuadée & par la lumiere de la foi , & par sa propre expérience. Ou elle la ressent , ou elle la croit. La joie n'affoiblit point cette chaste crainte qu'elle conserve toujourns , parce que l'une & l'autre viennent de la même source. Ses délices ne font point de tort au gémissement de son cœur , parce que c'est le même Esprit qui l'enivre , & qui la fait gémir. Et elle crie ensuite encore

plus haut, parce qu'elle a mieux conçu ce qu'elle doit posséder, & ce qu'elle ne possède pas.

Et ce qui fait mieux voir que cela est véritable, & que c'est l'humilité seule qui la fait monter d'une manière si sûre : c'est ce qui suit immédiatement. Car après qu'il a été dit qu'elle monte comblée de délices : il est ajouté aussi-tôt, *innixa super dilectum* : [& appuyée sur son bien-aimé.] Elle ne monte donc si bien, que parce qu'elle s'appuie. Donc si elle ne s'appuioit pas, elle ne monteroit pas, ou elle tomberoit : puisqu'il n'y a rien de si vrai que ce que lui dit saint Bernard : *Frustra niteris, si non inniteris* : [En vain vous vous efforcez de monter, si vous n'avez point d'appui.] Elle s'appuie donc en montant, parce qu'elle ne se confie que dans la miséricorde de son époux qui la fait monter : & non pas dans ses propres merites. Et je crois en effet que ces délices sont principalement la récompense des âmes qui n'ont aucune confiance en elles-mêmes ; & que le plus court moyen pour arriver, c'est d'être dans cette disposition si parfaite où étoit saint Bernard, quand il disoit, *horreo quidquid de meo*

Bern.

est, *ut sim meus* : [*J'ai horreur de tout ce qui vient de moi, & c'est le véritable secret d'être à moi-même.*] C'est au contraire une miséricorde de Dieu de laisser tomber ces ames présomptueuses, en leur faisant ressentir qu'elles sont bien incapables de voler, puisqu'elles ne peuvent pas même marcher.

Bery.

Innixa super dilectum : [*Appuïée sur son bien-aimé.*] Cela nous apprend qu'on ne s'appuie que sur ce qu'on aime. Quand on aime beaucoup les richesses : on ne se confie point en Dieu, mais dans les richesses. Et l'Écriture voulant dire qu'une personne a aimé Dieu, qui est où consiste la véritable béatitude : se contente de nous apprendre qu'elle n'a point espéré dans le monde, ni dans ses trésors, qui est une marque assurée qu'elle ne l'a point aimé, & par conséquent qu'elle a aimé Dieu : puisqu'il faut par nécessité que quand on n'aime point l'un, on aime l'autre. L'amour est donc cause de la confiance : & la confiance un signe de l'amour. On n'aime que pour se reposer dans ce qu'on aime : & on n'y trouve du repos, que parce qu'on y a mis son amour. Car qui est-ce qui

328 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
peut trouver du repos & de la joie
dans ce qu'il hait, ou ce qu'il fuit? &
qui peut fuir ou haïr ce qui est le su-
jet de sa joie & de son repos? C'est
donc une suite naturelle que l'épouse
s'appuie sur celui qu'elle aime, &
qu'elle aime celui sur qui elle s'ap-
puie : *Innixa super dilectum* : [*Appuïe
sur son bien-aimé.*]

La joie du
Saint-Esprit
inexprima-
ble par les
paroles.

Que si on veut sçavoir en parti-
culier quelles sont ces délices que
l'épouse ressent en montant, & en
s'appuïant sur son bien-aimé : il faut
le demander aux personnes qui les
ont éprouvées. La grandeur de ce
don ne se connoît que par ceux qui
l'ont reçu. Cette science dépend de
l'expérience ; & je ne sçai même s'ils
seroient assez sçavans pour nous en
instruire. *Motus cordium, & júbilus
gaudiorum* : [*C'est un mouvement du
cœur, & un transport de joie,*] comme
dit saint Bernard. C'est le Saint-Esprit
qui répand cette onction au dedans.
Tout ce qui en vient au dehors n'est
plus que des paroles. Quoiqu'on en
dise, ce n'est pas ce qu'on ressent.

Bern.

Il n'y a rien, ce me semble, qui
puisse mieux nous en donner une foi-
ble idée, que ce qu'écrivit saint Augu-

stin : *Que les larmes que l'on répand devant Dieu en le priant , sont plus douces* Aug. in ps. 127.
& plus agréables , que toutes les joies que l'on peut trouver dans le monde en s'y abandonnant. Car si la tristesse même qui vient de Dieu est si douce : que sera-ce de sa joie ? Si le sentiment de nôtre misere dont nous sommes pénétrez en sa présence , commence déjà de nous rendre heureux : que sera-ce du sentiment de nôtre bonheur ? Si les larmes que l'on répand pour l'avoir perdu sont si consolantes : que sera-ce de le trouver , & de le posséder ?



SUIITE DU VERSET V.

Sub arbore malo fuscitavi te ;
 ibi corrupta est mater tua ;
 ibi violata est genitrix tua.

*Je vous ai résuscitée sous le pom-
 mier ; c'est là que vôtre mere
 s'est corrompue ; c'est là que cel-
 le qui vous a donné la vie a
 perdu sa pureté.*

A Fin que l'épouse monte avec sû-
 reté , & que cette haute éléva-
 tion ne la mette point en péril de tom-
 ber : voici le contre-poids dans ces
 paroles de son époux , qui font en elle
 le même effet pour l'humilier , que fit
 dans S. Paul cette horrible tentation ,
 dans laquelle il ne tomba en effet,
 que pour ne point tomber. Ces paro-
 les de l'époux ne se disent qu'au fond
 du cœur ; & il n'y a que l'épouse qui
 les entende. C'est un mouvement de la
 grace qui l'humilie dans ses plus gran-
 des graces , afin que cette parole de
 l'Écriture soit accomplie en elle :

Quo major es , humilia te in omnibus : Eccli. 3. 20.

[Plus vous êtes grand , plus vous devez vous humilier en toutes choses.] Car en effet , les graces les plus éminentes , & qui paroissent plus accomplies , si elles ne sont point suivies de la grace de l'humilité , sont imparfaites ; & je ne sçai même si ce sont des graces. Pour le moins ce ne sont pas les graces qu'il accorde à ses amis ; ce ne sont pas les graces de l'épouse qui la rendent encore plus humble. Il n'y a rien dont l'époux soit si jaloux que de sa gloire ; & il ne lui recommande rien tant que de lui rendre tout , & au même tems qu'elle le reçoit : *Ue de gloria ejus , licet per eam transeunte , nil manibus ejus adherere contingat :* [Afin que sa gloire passant par les mains de son épouse , il n'y en ait rien qui s'y attache.] Ce n'est pas qu'il ne la rende participante de sa gloire : mais il desire qu'elle lui en rende un fidelle hommage , & qu'elle ne s'en attribue rien.

Et ce soin de l'époux pour conserver son épouse humble , est d'autant plus grand , que son épouse lui est plus chere : parce que les épouses les plus parfaites sont les plus humbles. Ce

Luc. 1. 28.

qui se voit dans la Vierge , qui a été la première épouse & la seule mere de l'époux. L'Ange la salua *pleine de graces* ; voilà une grande loüange : mais écoutez ce qui suit , *Dominus tecum* , [*le Seigneur est avec vous .*] Afin qu'elle ne s'attribuât pas cette grace , l'Ange lui dit que le Seigneur est avec elle. Voilà d'où venoit cette grace ; & c'étoit afin qu'elle en reconnût l'origine , & qu'elle la lui rapportât toute entière. De quatre paroles il y en eut deux pour l'humilité , & pour la gloire de la grace d'un Dieu qui alloit devenir son fils : & encore s'en troubla-t-elle. Elle étoit si humble , qu'elle eut peine d'abord de souffrir cette loüange , quoique si tempérée. Car il ne faut pas croire que ce trouble qu'elle eût , fût de voir un Ange.

Turbata est in sermone : [*Elle fut troublée à ce discours .*] Remarquez que ce n'est pas *in visu* , [*à cette vûë .*] Elle fut troublée en s'entendant loüer : & non pas en voyant celui qui la loüoit. Elle ne se troubloit point de voir un Ange. Elle souffroit même sans peine , & avec la liberté de l'Esprit de Dieu , la vûë des hommes , quand cela étoit nécessaire , puisqu'elle conver-

Ibid. v. 29.

La Vierge fut troublée non de la vûë de l'Ange : mais de son discours.

soit avec eux. Il n'y avoit rien d'affecté, ni de trop délicat dans la Mere de Dieu, parce qu'elle étoit toute remplie de Dieu.

La même chose arriva aussi quand sa cousine la salua. Car lui ayant dit qu'elle étoit benie entre les femmes : elle ajouta aussi-tôt que le fruit de son ventre étoit beni. Et c'étoit le Saint-Esprit qui la faisoit parler ainsi, afin que son épouse trouvât dans cette seconde bénédiction l'origine & la seule cause de la première.

Nous voyons ici que l'époux prend le même soin de son épouse. Car cette parole de joie & de délices dure encore dans son cœur, lorsqu'elle y entend cette seconde parole de crainte. Et il faut bien remarquer qu'elle monte encore, lorsque son époux lui dit : *Sub arbore malo suscitavi te* : [Je vous ai résuscitée sous le pommier.] Ce qui doit nous faire voir combien il craint la moindre élévation de cœur, puisqu'il a tant de soin de la prévenir, & qu'il mêle le remède avec tout ce qui pourroit causer un mal si dangereux. Mais il faut encore prendre garde à une autre circonstance bien considérable : c'est qu'il ne laisse pas

Ibid. v. 42.

Dieu a soin de prévenir les sujets qu'on pourroit prendre de s'élever.

334 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

d'employer ce remede, lorsqu'on pourroit peut-être se persuader qu'il seroit moins nécessaire. Car remarquez que l'épouse s'humilie même en montant, & au milieu de ses saintes délices : puisqu'il est dit qu'elle monte étant appuïée. Car si elle n'étoit humble actuellement, elle ne s'appuïeroit que sur elle-même. C'est l'humilité qui est cause que nous ne nous confions point en nous-mêmes, & que nous ne nous confions qu'en Dieu. Cette conduite de l'époux qui veut humilier son épouse, lors même qu'elle s'humilie, nous apprend qu'on ne peut être trop humble ; & qu'il faut s'humilier sans cesse, comme il faut prier sans cesse : ces deux préceptes ne pouvant se séparer, ni être accomplis l'un sans l'autre. Car on cesse de prier, quand on cesse de s'humilier. Et comme l'orgueil est si enraciné dans nous, qu'il ne meurt jamais entièrement : il est impossible d'être toujours humble, si on ne prie toujours.

On ne peut être trop humble.

Mais quel est cet arbre sous lequel l'époux dit qu'étoit l'épouse : *Sub arbore malo suscitavi te* : [*Je vous ai résuscitée sous le pommier ?*] Il n'est peut-

être pas difficile de le deviner, Car puisqu'il est dit qu'il l'a relevée ; c'est une marque qu'elle étoit tombée. Or une épouse si innocente ne peut être tombée qu'une fois, Elle est tombée où Adam est tombé, Elle est tombée avec son pere, & dans son pere. L'épouse étoit donc criminelle avant que de naître ; & elle avoit déjà reçu la mort, avant que de recevoir la vie. Voilà l'arbre sous lequel elle a été trouvée, aussi-bien que Nathanaël. C'est un arbre où Adam s'est donné la mort aussi-bien qu'à toute sa postérité, en mangeant de son fruit, contre le commandement de Dieu, qui lui avoit défendu d'en manger.

Et je crois que ce peut être une des raisons pour lesquelles l'époux s'est servi d'un arbre, pour représenter ce grand péché de nôtre origine corrompue, parce qu'effectivement il a été commis pour avoir mangé du fruit d'un arbre : outre que cette comparaison est fort propre pour nous le faire comprendre de la maniere qu'il peut être compris. Car comme la racine d'un arbre étant morte, tout l'arbre meurt, & personne ne s'en étonne ; ou comme étant infectée,

L'épouse
est tombée
dans Adam.

Péché ori-
ginel infe-
ctant la raci-
ne, se répand

dans toutes
les branches.

toutes les branches le font, & tout le fruit qu'elles portent se ressent de ce changement qui est arrivé dans la racine : de même tous les hommes n'étans venus que d'un seul homme qui étoit Adam, tous les hommes aussi ont hérité la mort de ce premier homme : *In Adam omnes moriuntur* : [*Tous les hommes meurent en Adam*,] comme dit saint Paul. Pour nous montrer donc que l'épouse est vivement touchée de cette grande vérité, qui l'humilie jusqu'au centre de la terre ; & que ce n'est pas seulement comme en idée, & en général qu'elle croit le péché originel, mais distinctement, & dans toute son étendue : l'époux aussi le propose ici dans le Cantique tout expliqué, & tout au long ; c'est-à-dire qu'il le lui propose de la manière qu'il le lui fait croire.

Nous pouvons conclure de là qu'il faut que l'épouse soit bien pure, & peu sujette aux moindres péchez, que personne n'évite en cette vie : puisque son époux voulant l'humilier, a recours au péché d'origine qui est commun à tous les hommes. Nous apprenons de là qu'il faut que ce premier péché du premier homme qui a donné

donné lieu à tous les péchez des hommes, & qui en est comme une source publique & générale, soit terriblement effraiant, puisqu'il peut faire trembler jusqu'à l'épouse. Mais nous apprenons de là principalement que l'épouse, toute pure qu'elle est, ne doit pas se croire innocente dans la vue d'un si grand crime, & dont les conséquences & les suites sont si terribles. C'est aussi le sentiment que son époux lui donne dans ce verset, & qui est en elle une source d'humilité qui ne tarit point, & qui la rend féconde en toutes sortes de bonnes œuvres. Cette origine de mort est donc en elle une origine de vie; & elle devient encore plus vierge, aiant toujours devant les yeux cet adulateur par lequel elle est née. Car la grande pureté ne consiste pas à n'avoir aucune idée du péché: mais à s'en croire coupable. Et de fait elle le seroit, & des plus grands, si son époux ne lui eût fait miséricorde. Ce n'est pas elle qui s'en est préservée: c'est son époux. Elle y fût tombée; si son époux ne l'eût secourue. C'est pourquoi Isaïe, quoiqu'il fût si chaste, & qu'il ait mérité d'être le cinquième Evangéliste, & par consé-

Le seul péché originel nous doit faire regarder comme coupables.

La pureté de l'ame consiste à se croire coupable.

338 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
quent le seul Evangéliste du vieux Te-
stament, ne craint point dire : *Nisi*
Dominus reliquisset nobis semen, quasi
Sodoma fuisset, & quasi Gomorrha :
[Si le Seigneur ne nous avoit réservé
quelqu'un de nôtre race, nous serions de-
venus semblables à Sodome & à Gomor-
rhe.] Ce n'est pas lui qui le dit : c'est
le Saint-Esprit qui le lui fait dire. Ces
expressions terribles, mais véritables,
n'offensent point les oreilles chastes
en rendant le cœur plus humble. Ne
craignez point, ô épouse de J E S U S-
C H R I S T ! de penser même à So-
dome & à Gomorrhe, puisque c'est
pour vous humilier. C'a été le dé-
faut de cette vertu qui a fait Sodo-
me, comme l'Ecriture le remarque
quelque part. Quelque pure que vous
soiiez : il n'y a que vôtre époux entre
Sodome & vous. Pourquoi ne l'en
remercierez-vous pas ? Pourquoi ne
direz-vous pas avec Job à ces sales
insectes, *qu'ils sont vos sœurs, & à la*
pourriture, qu'elle est vôtre mere, puis-
que vous en êtes née, & qu'il n'y a
que vôtre époux qui vous en délivre ?
Vous lui êtes donc redevable & de
tout le bien que vous faites, & de tout
le mal que vous ne faites pas. Il y a

Is. 1. 9.

Entre Sodo-
me & l'épou-
se, il n'y a
que la grace.

Job. 17. 14.

eu des païennes qui ont eu une aversion naturelle pour l'impureté : mais les vierges du démon sont-elles vierges ? La chasteté même du corps est bien peu en assurance , quand elle n'est défendue que par le mouvement de la nature. Le démon qui en est le maître dans ceux qui ne sont point à Dieu , la renverse quand il veut ; & si tout lui étoit permis , il n'y a rien qu'il n'en pût obtenir. Il laisse en repos ces vierges folles , qui sont assez chargées d'ailleurs ; & votre époux veut que vous appreniez d'elles que la virginité de la nature qui est corrompue , ne suffit pas. Elles sont donc redevables à votre époux de ce peu de bien même dont elles se vantent , & qui n'est pas même un bien quand il ne vient point de lui , & qu'il ne retourne point à lui.

La virginité naturelle est peu de chose.

Suscitavi te : [Je vous ai résuscitée.]
 C'est JESUS-CHRIST seul qui a retiré son épouse de cet abîme qui a englouti toute la nature , & qui en délivre tous ceux qui en sont délivrés. C'est ce médecin unique qui a surmonté la mort pour nous , qui l'a délivrée de la mort. C'est lui seul qui a pû apporter le remède à un si grand

Aug. ep. 105.

mal, & qui a écrasé le serpent qui nous avoit écrasés : *Nemo liberat à vulneribus hujus trucidatoris, nisi gratia Salvatoris* : [Rien ne nous délivre des plaies que nous avons reçues de ce meurtrier, que la grace du Sauveur.] C'est

JESUS-CHRIST seul qui relève son épouse, & qui nous relève : *Suscitavi te* : [Je vous ai résuscitée.] Il faut bien remarquer ces paroles : c'est moi, ce n'est pas vous : *Suscitavi* : [Je vous ai résuscitée.] Ce n'est point la nature ; ce n'est point le libre-arbitre. Ce n'est point Dieu & l'homme qui relevent l'homme : c'est Dieu seul qui s'est fait homme : *Suscitavi* : [Je vous ai résuscitée.] Il parle en singulier : parce

Ps. 140. 11.

que, comme il dit lui-même, *singulariter sum ego*, [je suis tout seul.] Ce n'est pas que l'homme puisse être relevé de cette chute mortelle, s'il ne le veut : mais c'est déjà un effet de la miséricorde de JESUS-CHRIST quand il le veut, parce qu'il nous donne la volonté même par laquelle nous le voulons : *In nobis operatur & velle* : [Il opere même en nous le vouloir.]

Phil. 2. 13.

Suscitavi : [Je vous ai résuscitée.] N'y ajoutons rien. Ne mettons qu'un Sauveur qui nous relève, afin que nous

soiions véritablement sauvez. Il n'y a point de salut, où il y a plusieurs sauveurs : *Suscitavi te* : [*Je vous ai résuscitée.*]

Il ne dit point quand ç'a été qu'il l'a relevée. Il n'assigne aucun tems, parce que ç'a été devant tous les tems.

Dieu a aimé son Fils, & tous ceux qu'il a donnez à son Fils, devant le commencement du monde. Il nous a choisis en son Fils devant le commencement du monde.

Eph. i. 4.

Il nous a connus, il nous a aimez, il nous a prédestinez devant le commencement du monde. Son amour pour nous a précédé les tems & la nature. Il n'a jamais commencé de nous aimer, parce qu'il nous a toujours aimez. Et comme nôtre salut vient de son amour : il nous a toujours sauvez, il nous a toujours relevez : *Suscitavi te* : [*Je vous ai résuscitée.*] Il veut aussi que la gratitude de son épouse remonte jusqu'à la source, & qu'elle proportionne ses actions de graces, de la maniere qu'elle le pourra, à cette éternité d'amour, qui est digne de la miséricorde infinie d'un Dieu qui aime une créature qui en est indigne, & qu'il en rend digne en l'aimant, & en s'en faisant aimer.

Amour éternel de Dieu pour ses élus.

342 TRAITÉZ SUR LE CANTIQUÉ

C'est pourquoi encore que l'époux relève incessamment son épouse par le secours continuel dont elle a besoin, & qu'il lui donne : il n'a pas voulu dire *suscito te*, [je vous réuscite :] mais *suscitavi*, [je vous ai réuscitée,] afin qu'elle fît une grande attention à cette volonté éternelle qu'il a toujours eüe de nous sauver. Quand on est très reconnoissant pour le passé : on n'est pas ingrat pour le présent. Elle peut ressentir l'amour qu'il verse dans son cœur d'une main si libérale : mais elle ne pouvoit apprendre que de la foi celui qu'il a eu pour elle de toute éternité. C'est pourquoi il a dit *suscitavi*, [je vous ai réuscitée.] Outre

2. Tim. 1. 15. que comme le fondement de Dieu est inébranlable, ainsi que dit S. Paul, & que c'est sur ce fondement qu'il a établi le salut de ses élus : on peut dire que J. C. ne change point, & qu'il est toujours le même à leur égard, *Christus idem* ; & qu'il fait, & qu'il fera toujours ce qu'il a toujours fait pour eux, qui est de les aimer, & de les relever toujours, jusqu'à ce que son ouvrage soit accompli. Et en ce sens *suscitavi*, [je vous ai réuscitée,] ne comprend pas seulement l'amour éternel qu'il a eu

pour nous , & toutes les graces qu'il nous a faites : mais aussi toutes celles qu'il nous fera jusqu'au renouvellement entier de tout son corps : *Sub arbore malo suscitavi te* : [*Je vous ai résuscitée sous le pommier.*]

Ibi corrupta est mater tua : [*C'est là que vôtre mere a été corrompue.*] De quelle mere veut-il parler ? Eve est la mere des mourans : de même que Marie est la mere des vivans. Eve a porté un fruit de mort ; elle a enfanté la mort ; & personne n'en a été exempt que celui qui étoit venu surmonter la mort , & qui l'a surmontée. Marie a porté dans ses chastes entrailles le fruit de vie , par lequel vivent tous ceux qui doivent vivre , & que cette premiere mere avoit fait mourir. On pourroit dire que c'est Eve qui a été corrompue par le serpent : mais parce que dans l'état d'innocence la tentation ne pouvoit être qu'extérieure , sans faire impression sur le cœur ; & qu'ainsi ce n'est pas le serpent proprement qui a corrompu Eve ; mais que c'est Eve même qui s'est corrompue par sa seule volonté : je crois qu'il est mieux d'entendre par cette mere la Sinagogue , qui est mere

344 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
de l'Eglise en effet, & par consé-
quent de l'épouse. Et ce qui me le
fait encore croire : c'est que saint Paul
se sert du même exemple de la Sina-
gogue, & de sa chute terrible, pour
frapper les Fidèles d'une crainte salu-
taire, & les faire trembler : *Tu au-*

Rom. II. 20.

tem fide stas ; noli altum sapere : sed time.

[*Pour vous vous demeurez ferme par
votre foi : mais prenez garde de vous éle-
ver, & tenez-vous dans la crainte.*]

L'époux donc emploie la Sinagogue
pour humilier l'épouse & la mere : &
son Apôtre s'en sert ensuite pour hu-
milier ses enfans.

Mais la Sinagogue n'a-t-elle pas
été rejetée pour ses propres péchez ?
& son grand crime n'a-ce pas été d'a-
voir fait mourir l'époux, & les amis
de l'époux, & d'avoir persécuté cruel-
lement son épouse ? Ce n'est donc
pas sous cet arbre infecté de la cor-
ruption originelle qu'elle est tombée.
Elle est tombée au pied de la croix,
quand elle l'a plantée pour y attacher
le Sauveur qui nous a rachetés. C'est
dans le même lieu où nous avons
trouvé la vie, qu'elle a trouvé la
mort. Cela est vrai ; les Juifs ont été
abandonnez pour leurs propres cri-

mes : mais la grande origine de tous les crimes se trouve dans ces crimes propres des Juifs. C'est pourquoi encore qu'il y ait d'autres causes de leur abandonnement, & plus particulieres : celle-ci néanmoins est la premiere, & la cause même des autres causes. Ce qui fait qu'il sera toujours vrai de dire : *Ibi corrupta est mater tua* : [*C'est là que vôtre mere a été corrompue.*]

Péché originel, origine de tous les crimes des hommes.

Outre cela, il y a encore une grande instruction cachée là-dessous. Ces paroles se disent au cœur de l'épouse ; & ce sont des sentimens d'humilité que l'époux veut que nous apprenions de son épouse. Elle ne considère donc à présent dans le crime des Juifs, que ce qu'elle a de commun avec les Juifs. Car elle sçait bien que sa cause étoit commune avec la leur, & qu'il n'y a que la miséricorde de son époux qui l'en ait séparée. S'il l'avoit laissée sous cet arbre de malédiction : elle auroit pû crier avec les Juifs qu'on le crucifiât ; & elle auroit pû le crucifier. Son époux lui fait donc considérer dans le crime des Juifs, le crime qu'elle auroit pû commettre aussi-bien qu'eux, s'il ne l'eût préférée aux Juifs ; & il lui fait reconnoître & révéler sa

Nous sommes tous capables du crime des Juifs.

misericorde toute particuliere dans une cause toute commune : *Ibi violata est mater tua :] C'est là que vôtre mere a perdu sa pureté.]* Ce sont là des sentimens d'humilité : mais ce sont aussi des sentimens de vérité. Car l'humilité de l'épouse est véritable, & non pas fondée sur ce qui n'est qu'en idée. L'épouse ne se trompe point en s'humiliant de la sorte ; & son époux ne la trompe point.

On peut encore dire que l'épouse est tombée avec la Sinagogue, & tous les hommes en général, sous l'arbre d'Adam : mais qu'elle a été relevée sous l'arbre de J. C. qui est la croix. Et ce qui pourroit donner davantage cette pensée, c'est qu'il n'est pas dit simplement qu'elle a été relevée sous un arbre : mais sous un arbre fruitier : *Sub arbore malo suscitavi te : [Je vous ai résuscitée sous le pommier.]*

L'épouse a trouvé la vie sous l'arbre de la croix.

Car c'est comme s'entend ce mot dans l'Écriture. C'est donc sous cet arbre qui a porté le fruit de vie, que l'épouse a trouvé la vie. C'est là qu'elle a été lavée par le sang d'un Dieu qui s'est fait homme, afin de mourir pour elle, & de la faire revivre. C'est là qu'elle s'est relevée par l'abaissement

de son époux. C'est là qu'elle a vaincu ses ennemis, lorsque son époux a voulu en apparence se laisser vaincre par les siens. C'est là en un mot qu'elle est devenue épouse : *Sub arbore malo suscitavi te* : [*Je vous ai résuscitée sous le pommier.*] Et il est vrai que dans ce sens ces paroles sont d'une admirable instruction pour l'épouse, Car c'est comme s'il lui disoit : prenez garde où je vous ai relevée ; ç'a été sous ma croix : *Sub arbore malo* : [*Sous le pommier.*] Apprenez donc que si vous la quittez, vous tomberez. Vous ne pouvez demeurer ferme sous cet arbre de plaisir & de sensualité où vous êtes tombée : & vous ne pouvez tomber sous cet arbre de douleur où je vous ai relevée. Attachez-vous-y fortement en suivant l'exemple que je vous ai montré : & vous n'avez rien à craindre. Vous ne pouvez me perdre sous cet arbre où je vous ai trouvée.

Les paroles suivantes ne sont pas moins instructives dans ce même sens : *Ibi corrupta est mater tua* : [*C'est là que votre mere a été corrompue.*] Car c'est encore comme s'il lui disoit : ne faites-vous point de réflexion, ô mon épouse ! sur cette étrange différence que

Miséricorde,
grace, & justice de Dieu,
dans le traite-

ment qu'il
fait aux Juifs
& aux Chré-
tiens.

348 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE

J'ai mise par ma seule miséricorde en-
te vous & les Juifs ? Vous êtes tom-
bée avec eux : & je vous relève seule.
Je vous relève par ma croix , qui est
pour eux un scandale : *Suscitavi te sub
arbore malo ; ibi corrupta est mater tua :* [*Je
vous ai résuscitée sous le pommier ; c'est
là que votre mere a été corrompue.*] Je
vous relève où les autres tombent ;
& leur chute vous sert même à vous
relever. Je vous fais boire mon sang
qu'ils ont répandu. Je vous justifie
par leur crime ; je vous sauve par leur
perte ; & leur péché est votre salut ,
comme vous le dit mon Apôtre.
Voiez comme je vous relève , & rece-
vez ma miséricorde. Voiez comme je
ne les relève pas , & adorez ma justi-
ce : *Suscitavi te ; corrupta est mater tua :*
[*Je vous ai résuscitée ; votre mere a été
corrompue.*] Voiez dans vous les dons
de ma grace que vous n'aviez point
méritez , & vous en réjouïssiez. Voiez
dans votre mere les effets de ma co-
lere que vous aviez méritez , & trem-
blez. Voiez dans vous , & dans ceux
que je relève , ce que je vous ai mé-
rité par ma mort. Voiez dans votre
mere , & dans ceux que je ne relève
pas , ce que vous aviez mérité par

vous-même, & ce que je ne vous rends pas : *Suscitavi te ; corrupta est mater tua , ut sciatis quanto miraculo divi-* Exod. 11. 7.
dat Dominus Ægyptios & Israël : [Je vous ai résuscitée ; & votre mere a été corrompue , afin que vous connoissiez combien est grande la merveille par laquelle Dieu fait le discernement des Egyptiens & d'Israël.]

Ibi violata est genitrix tua : [C'est là que celle qui vous a donné la vie a perdu sa pureté.] C'est une répétition de la même chose qu'il avoit dite, afin de nous en faire mieux concevoir l'importance. Il lui dit encore ici dans le Cantique, ce qu'il lui dit toujours dans le fond de son cœur. Et cela nous fait voir qu'elle a toujours devant les yeux ces grandes vérités, qui sont le fondement de son humilité & de sa reconnoissance. La foi qu'elle en a est si vive, qu'elle se sent toujours enfoncée dans cette bouë dont parle le Prophete : *Infixus sum* Psal. 68. 2.
in limo profundi , & non est substantia :
[Je suis plongé dans un abîme de bouë , & je n'y trouve point de fond :] ce qui la fait toujours trembler ; & qu'elle se sent toujours relever par la main de son époux qu'il lui tend : ce qui la fait toujours louer. Ce n'est pas

350 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

comme nous qui sommes enfoncez dans cette bouë qui nous ferme les yeux, & qui ne levons un peu la tête pour prendre l'air, & pour respirer, que cinq ou six fois par jour, selon qu'il

4i Reg. 4. 35.

est dit de cet enfant : *Oscitavit puer septies* : [*L'enfant bailla sept fois.*]

Nous demeurons le reste du tems enfoncez dans cette bouë, sans lever les mains pour en sortir ; & les Anges dans cet horrible enfoncement ne voient rien de nous. C'est que ces vérités si salutaires ne faisant que passer par nôtre cœur, & n'y étant point gravées : l'idée s'en efface en un moment.

Nous aurions besoin de cette répétition continuelle que l'époux en fait à son épouse, & d'entendre plus d'une fois ces belles paroles : *Suscitavi te ; corrupta est mater tua ; violata est genitrix tua* : [*Je vous ai résuscitée : mais vôtre mere a été corrompue ; & celle qui vous a donné la vie a perdu sa pureté.*]

Il faut s'humilier d'une maniere particuliere pour les péchez des Pasteurs.

Comme ce n'est pas la mere seule de l'épouse qui n'a point été relevée ; & que tous les hommes naissant coupables, il y en a peu qui soient justifiés, en comparaison du grand nombre de ceux qui ne le sont pas : ce n'est pas assurément sans sujet que l'époux lui

a rapporté l'exemple de sa mere , puis-
 qu'il pouvoit l'humilier par celui de
 tous les réprouvez , desquels on peut
 dire semblablement : *Ibi corrupti sunt ;
 ibi violati sunt* : [C'est là qu'ils ont été
 corrompus ; c'est là qu'ils ont perdu leur
 pureté.] C'est donc peut-être pour
 nous apprendre que nous devons nous
 humilier beaucoup , & d'une maniere
 toute particuliere , des excés qui peu-
 vent se commettre dans l'Eglise , &
 des fautes que commettraient nos pe-
 res , nos pasteurs , & généralement les
 personnes qui sont élevées au-dessus
 de nous , & qui sont chargées de nô-
 tre conduite , soit dans le monde ,
 soit dans l'Eglise. C'est ainsi que Da-
 niel faisoit pénitence pour les Prêtres,
 & les autres personnes relevées en di-
 gnité , qui avoient attiré la colere de
 Dieu sur le peuple : *Peccavimus , injuste*
egimus , iniquitatem fecimus , reges nostri ,
sacerdotes nostri , principes nostri , &c.
 [Nous avons péché , nous avons agi in-
 justement , nous nous sommes laissez aller
 à l'iniquité ; & le crime a été commun à
 nos rois , à nos prêtres , & à nos princes ,
 &c.] Tant s'en faut donc que l'époux
 trouvât bon que l'épouse insultât à sa
 mere , ou la méprisât toute malheur

Dan. 9.

352 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
seuse qu'elle est : qu'il desire au contrai-
re qu'elle en ait une douleur sensible ;
& que non seulement elle s'humilie ,
parce qu'elle pouvoit être ce qu'elle
est ; & que non seulement elle lui
rende graces de ce qu'elle n'est pas
comme elle : mais qu'elle le prie con-
tinuellement pour elle ; qu'elle gé-
misse en un mot , & qu'elle s'afflige
continuellement pour elle.

Le sentiment que l'époux forme
dans le cœur de l'épouse , en lui faisant
sentir vivement l'abandonnement &
la corruption de sa mere , & en lui di-
sant & lui répétant *corrupta est mater
tua ; violata est genitrix tua* : [*Votre
mere a été corrompue ; celle qui vous a
donné la vie a perdu sa pureté :*] paroît
bien aussi dans le cœur de saint Paul ;
& sans doute c'étoit le même époux
qui l'y avoit formé , afin que son Apô-
tre nous le disant dans ses lettres , édi-
fiât toute l'Eglise , & nous fît voir par
un si grand exemple à quoi les Chré-
tiens sont obligez. *Veritatem dico in
Christo* : [*Jesus-Christ m'est témoin que
je dis la vérité :*] car il y en a qui
pourroient avoir ces sentimens en
idée. *Testimonium mihi perhibente con-
scientia mea* : [*Ma conscience me rendant*

Rom. 9. 1.
& seq.

te témoignage :] ce n'est pas la langue qui parle , c'est son cœur. *In Spiritu-Sancto* , [*par le Saint-Esprit :*] ou c'est plutôt le Saint-Esprit qui parle dans son cœur ; & il en fait même le mouvement pour nous le dire. *Quoniam tristitia mihi magna est :*] *Que je suis saisi d'une profonde tristesse.*] Ce n'est donc pas seulement une pensée ; ce n'est donc pas une tristesse commune : c'est une grande tristesse qu'a saint Paul à l'occasion des Juifs ; & il a une grande tristesse , parce qu'il a pour eux un grand amour. *Et continuus dolor cordi meo :* [*Et que je suis pressé d'une douleur continuelle.*] Ce n'est pas un grand mouvement , mais passager. Car il y en a qui pleureront un jour pour leurs ennemis , & qui le lendemain n'auront que de l'indifférence pour eux : *Continuus dolor cordi meo :* [*Mon cœur est pressé d'une douleur qui ne finit point.*] La douleur est continuelle , quand la charité dure toujours. Quand le cœur est blessé effectivement , comme étoit celui de saint Paul , la douleur continuë. Les blessûres du cœur ne se referment pas si-tôt. *Optabam enim ego ipse anathema esse à Christo pro fratribus meis , qui sunt cognati mei se-*

354 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
cundum carnem, qui sunt Israelita; quorum adoptio est filiorum, & gloria, & testamentum, & legislatio, & obsequium, & promissa; quorum patres, & ex quibus Christus: [Jusques là que j'eusse désiré de devenir moi-même anathème, & d'être séparé de Jésus-Christ pour mes freres, qui sont d'un même sang que moi selon la chair; qui sont les Israélites; à qui appartient l'adoption des enfans de Dieu, sa gloire, son alliance, sa loi, son culte, & ses promesses; de qui les Patriarches sont les peres, & desquels est sorti selon la chair Jésus-Christ même.]
Belles paroles, & toutes pleines du feu de la charité qui brûloit dans le cœur de saint Paul! Qui n'eût pas crû que parlant des Juifs, il alloit raconter tous les mauvais traitemens qu'il en avoit reçûs? Et il eût pû le faire avec justice. Qui n'eût pas crû qu'il eût eu de la peine à se retenir, & à n'être pas trop long dans un si grand sujet, & si étendu, c'est-à-dire dans le récit de toutes les persécutions qu'ils lui avoient fait souffrir? Il est vrai aussi qu'il ne peut se retenir, & être modéré: mais c'est dans leurs loüanges. Il ne peut les finir; c'est où il s'emporte. Il triomphe là-dessus. Non seule-

ment il les loué : mais ce qui est bien plus effectif, il desire être anatheme pour eux. Il ne desire pas de sortir de l'Eglise : car on n'édifie pas les autres en se tuant soi-même ; & la charité ne se perd point pour la charité. Mais il desireroit d'être chassé de l'Eglise, si cela étoit nécessaire, pour les y faire entrer. Oüi, s'il n'eût fallu que cela pour sauver ses freres, saint Paul eût souffert de bon cœur d'être chassé de l'Eglise par quelque conspiration, ou quelqu'autre accident. Oüi, saint Paul auroit eu de la joie d'être un anatheme de charité, & de se voir extérieurement séparé des Fidelles, je ne dis pas pour conserver la foi, ce qui eût été bien davantage : mais seulement pour augmenter le nombre des Fidelles, & pour contribuer par ce moien au salut des Juifs, si par impossible un si grand scandale eût pû servir à leur salut. Une telle excommunication de saint Paul ne pouvoit jamais être utile à l'Eglise : mais il lui est très utile de sçavoir, que si l'occasion s'en fût présentée, saint Paul étoit tout prêt & tout disposé à être excommunié pour la justice & pour l'amour de ses freres ; & ce qui est

Saint Paul n'a desiré qu'une excommunication extérieure, si elle eût été nécessaire aux Juifs.

356 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
encore plus , pour l'utilité & pour
l'interêt de ses ennemis.

Puisqu'à l'occasion de la charité de
l'épouse , on a parlé de celle de saint
Paul : on pourroit ajouter que cette
grande charité de Moïse , qui lui fit
faire pour son peuple le même sou-
hait qu'a fait saint Paul , doit aussi
s'entendre de même. Car quand il
pria Dieu qu'il l'effaçât plutôt du li-
vre de vie , que de ne point pardon-
ner à son peuple : ce livre de vie n'é-
toit rien que la communion extérieu-
re qu'il avoit avec le peuple de Dieu ;
& il l'appelle livre de vie , de même
que la loi est appelée quelquefois la
loi de vie ; c'est-à-dire , qu'il eût
mieux aimé être retranché & séparé
extérieurement du peuple de Dieu ,
ce qui étoit dire beaucoup : que de
voir ce peuple séparé lui-même de
Dieu , s'il ne vouloit pas lui pardon-
ner. Car de dire qu'il eût mieux ai-
mé en effet être séparé du véritable
livre de vie , qui est le livre des préde-
stinez , comme le disent quelques-uns :
il y a de l'impossibilité.

Quelque raison donc que l'on puisse
avoir , ce n'est pas un sacrifice de faire
MOURIR JESUS-CHRIST EN NOUS : mais

Il en est de
même de
Moïse.

Exod. 32. 32.

Eccli 24. 32.

un cruel homicide. Il vaudroit mieux laisser tout périr, que de l'offenser, Rien ne périra dans le fond, que ce qu'il voudra bien qui périsse. Laissons-le gouverner le monde & l'Eglise de la maniere qu'il lui plaira, Aions seulement soin de faire ce qu'il nous commande. Il y a du péril à vouloir plus faire de bien que Dieu ne nous en demande : ou plutôt le bien que l'on fait contre son ordre & contre sa volonté, est effectivement un mal.

VERSET VI.

Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.

Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras.

POne me ut signaculum super cor tuum : [*Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur.*] Ces paroles que dit l'époux à son épouse, sont l'explication de ces autres paroles que dit le Sage :

Prov. 4. 23.

Omni custodia serva cor tuum : [Gardez votre cœur avec un soin extrême.] Mais le Sage nous fait ce commandement sans nous enseigner le moien de l'accomplir : au lieu que l'époux qui enseigne l'épouse d'une maniere bien plus parfaite, lui dit ce qu'il faut faire, & de quelle maniere il faut le faire, & le fait lui-même en elle. Le Sage ne nous a donné que la lettre ; mais l'époux donne l'esprit avec la lettre ; & en commandant, il donne la grace d'accomplir ce qu'il commande.

Impossibilité de garder son cœur, si J. C. n'y habite.

Cela nous apprend donc qu'il nous est impossible de garder nôtre cœur, si JESUS-CHRIST n'y habite par la foi, & qu'il ne le garde lui-même. Et c'est comme s'il disoit à son épouse : vous travaillerez en vain, si vous pensez me garder votre cœur, si ce n'est moi-même qui le garde. Cette place est trop difficile à garder ; vos ennemis y ont de l'intelligence ; & vous n'y êtes pas obéie. On vous trompera, & on la prendra par surprise, & durant la nuit. Comme vous êtes foible, on vous forcera, & on y entrera en plein jour. Comme vous êtes timide, on vous fera peur, & vous vous rendrez vous-même. Lais-

sez-moi faire, & demeurez en repos :
Vos sedebitis, & Dominus ipse pugnabit Deut. 1. 30.
pro vobis : [Vous demeurerez en repos,
& le Seigneur combattra pour vous.

Il faut remarquer en effet, que quand le sceau est apposé à une porte, ce n'est point la résistance qui empêche d'y entrer : c'est le respect que l'on a pour les armes du Prince qui y sont gravées. On n'y entre point tant qu'il y demeure, & il a plus de force que plusieurs personnes armées. Il y a donc trois choses à considérer dans le sceau ; on ne l'appose que par le dehors ; ce n'est que par l'autorité du Prince ou de la justice qui le représente, qu'il empêche l'entrée de quelque lieu, & non pas par le soin de celui qui l'y a mis ; quand il est une fois levé, il n'a plus de force, & on ne peut le mettre une seconde fois, que l'autorité du Roi ou de la justice n'y intervienne. Voilà nôtre instruction. Quand JESUS-CHRIST habite dans le cœur de l'épouse, & qu'il le conserve : elle n'a rien à craindre. Mais que l'épouse ne se glorifie pas en elle-même ; qu'elle ne se glorifie qu'en son époux. Ce n'est pas elle que les démons redouttent : c'est le sceau de son

Ce n'est pas nous que les démons craignent : c'est le sceau de Dieu.

360 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
époux. Ce n'est pas même elle qui
l'imprime : c'est son époux. Le sceau
ne s'appose que par le dehors ; c'est-
à-dire , que la grace se reçoit bien
dans le cœur : mais qu'elle ne vient pas
du dedans. Et quand on la reçoit
comme il faut , & qu'on s'en sert
comme il faut : c'est encore un effet
de la grace. Cette arche ne se ferme
donc que par le dehors ; & l'épouse qui
est au dedans n'a pas même la force
d'y apposer le sceau : c'est l'époux qui
le met. Et ce que l'épouse y contribue ,
vient de l'époux. Il lui ordonne bien
de le mettre elle même : *Pone me ut
signaculum* : [*Mettez-moi comme un
sceau* ,] parce qu'elle est obligée d'y
travailler avec autant d'activité que
si tout ne dépendoit que d'elle : mais
elle n'y fait rien que par la grace de
son époux, qui lui fait faire ce qu'elle y
fait. Ce n'est pas elle qui commence ;
& elle a beau se hâter : son époux la
dévance toujours. A quelqu'heure
qu'elle se leve , elle le trouvera : mais
elle ne le prévient pas : [*inveniet, sed non
præveniet* ,] disent les Peres. Qu'elle
rende donc graces de tout , parce que
c'est lui qui fait tout ; & qu'elle ne soit
pas moins reconnoissante que si elle n'y
faisoit

Gen. 7. 16.

faisoit rien, quoi-que cela ne soit pas. Car elle y fait, & elle y travaille : mais ce qu'elle y fait même est un bienfait de son époux, & elle lui est également obligée de ce qu'il fait sans elle, & de ce qu'elle fait avec lui. C'est donc l'époux qui appose le sceau sur le cœur de l'épouse; & quand il lui dit, *Pone me ut signaculum super cor tuum :* [*Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur :*] elle lui doit répondre. *Da quod jubes & jube quod vis :* [*Donnez-moi ce que vous me commandez, & commandez-moi ce que vous voudrez.*] Ce sceau n'est point séparé de l'époux. C'est lui-même qui est le sceau, & qui veut être mis sur son cœur, parce que sa grace l'y rend présent, & qu'il est dit qu'il habite dans nos cœurs par la foi. *JESUS-CHRIST* est toujours où est son esprit : & il ne demeure nulle part sans son esprit. Car il est écrit : *qui non habet spiritum Christi, hic non est ejus :* [*Celui qui n'a pas l'esprit de Jésus-Christ n'est point à lui.*] Mais quand est-ce que *JESUS-CHRIST* est mis comme un sceau sur le cœur de l'épouse ? C'est lorsque l'épouse ne reçoit aucunes pensées qui ne soient conformes à la vérité, & qui n'en soient di-

Aug. 10.
Conf. c. 29.

Eph. 3. 17.

Rom. 8. 9.

362 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
gnes, & lors qu'elle n'a aucuns desirs
qui ne tendent à son époux. L'homme
n'a un entendement que pour penser
à Dieu : comme il n'a une volonté
que pour l'aimer. Quand cela s'ac-
complit : c'est ce qui fait l'épouse,
& c'est en cela que consiste l'union
qu'elle a avec son époux, lors-
que sa pensée est unie à la vérité, &
que sa volonté est unie à la charité ;
lors qu'en un mot elle ne pense qu'à
son époux, & qu'elle n'aime que lui.
Ce n'est pas qu'elle ne pense à ce qu'elle
le fait, & beaucoup mieux que les
personnes qui ne pensent pas à Dieu ;
mais ce qu'elle fait n'est que pour
Dieu, & par conséquent ne l'en dé-
tourne pas. Comme donc saint Basile
dit qu'un Religieux doit avoir les yeux
baissez, & le cœur élevé ; on peut di-
re de même que l'épouse a les mains
à son ouvrage & son ame à Dieu,
non seulement par les mouvemens de
son cœur, mais aussi par ses senti-
mens. Ce qu'elle donne de sa pensée
à son ouvrage n'est que pour la né-
cessité, & pour s'en acquitter comme
il faut : ce qui lui en peut rester de
libre est pour son époux ; & ces restes,
comme parle le Prophete, sont quel-

L'attention
à Dieu n'em-
pêche pas
l'attention à
l'ouvrage.

Basil.

quelques fois assez grands pour la consoler : *Reliquia cogitationis diem festum* Psal. 75. 11.
 agent : [*Les restes de la pensée seront comme un jour de fête.*] Est-ce qu'un serviteur ne peut plus penser à ce qu'il fait, quand il voit que son maître le regarde ? Au contraire, jamais il n'y pense mieux. Est-ce que tant d'artisans ne travaillent plus quand ils chantent ? Au contraire, on ne travaille jamais mieux, que quand on travaille avec joie.

Le sceau de la vérité demeure donc toujours imprimé sur la pensée de l'épouse, quand même elle agit au dehors, non seulement parce qu'elle ne fait rien qui ne lui soit conforme : mais parce qu'elle y pense autant que son action le peut permettre. Et c'est en ce sens que tous les commandemens de Dieu sont vérité : *Omnia mandata tua veritas* : [*Tous vos commandemens ne sont que vérité :*] parce qu'ils doivent être accomplis dans un esprit de vérité ; & parce qu'en les accomplissant, il faut tâcher pour le moins de ne perdre point l'attention que nous devrions toujours avoir à la vérité. Car il seroit honteux qu'un avare pensât toujours au bien qu'il a, & à celui qu'il n'a pas ; à ce qu'il desire d'acquérir, &

Tous les commandemens de Dieu sont vérité, par l'attention que nous y avons.

Ps. 118. 86.

à ce qu'il craint de perdre, sans que cela l'empêchât de travailler : & que l'épouse de JESUS-CHRIST ne pût rien faire au dehors, sans que cela lui fit perdre la compagnie & la présence de son époux. Quand on se répand tellement au dehors, qu'il ne reste plus rien au dedans : je ne sçai si le sceau n'est point levé, ou même s'il y en a eu. Car le sceau doit empêcher également que les pensées du dehors, c'est-à-dire des affaires du monde n'entrent au dedans : & que les pensées du dedans, c'est-à-dire du salut, & principalement l'onction qui y est renfermée, ne se perdent par les actions nécessaires du dehors. Quand les pensées de Dieu s'enfuient du cœur en un moment, & que les pensées du monde & de la terre y entrent sans peine : il n'y a point de sceau ; car il repousseroit les pensées qui lui sont contraires, & retiendrait celles qui lui sont conformes.

Double effet de J. C. habitant dans le cœur : empêcher l'ame de sortir au dehors, empêcher les pensées du dehors d'entrer dans l'ame.

Deux tables du cœur, vérité & charité.

Le cœur a deux tables, pour parler avec saint Paul : la vérité est gravée dans l'une, & la charité dans l'autre. Et ce sont les deux sceaux. Afin donc que le cœur soit exactement fermé : il faut que la charité soit le sceau de

la volonté, comme la vérité est le sceau de la pensée. Et il est encore bien d'une plus grande importance, que le sceau de la volonté demeure ferme, que non pas l'autre. Nous devons éviter les distractions le plus que nous pouvons : mais elles ne tuent pas. Les pensées du monde sont bien plus supportables que les desirs du monde ; car on peut avoir des pensées du monde sans l'aimer, quoi qu'elles nous disposent à l'aimer : mais il n'est pas possible qu'on ait des desirs du monde, & qu'on ne l'aime pas. Ce sceau ne se leve pas si facilement que l'autre : mais quand il est levé tout est perdu ; car JÉSUS-CHRIST n'est plus dans un cœur où la charité n'est plus.

Pensées du monde bien plus supportables que les desirs du monde.

L'épouse a un grand soin de conserver ce sceau immobile ; & comme il n'y a que sa volonté qui puisse le lever : elle tâche de la mortifier en toutes choses. Non seulement elle renonce aux desirs du monde, qui sont des desirs pernicieux : mais elle renonce à toutes sortes de desirs. Elle n'en a qu'un, qui est de se conformer en toutes choses à la volonté de son époux. Elle rejette même toutes les

Sceau de la volonté, qui est la charité, fortifie le sceau de la vérité.

366 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
pensées qui ne sont point de son é-
poux. Et c'est en cela que ces deux
sceaux s'entr'appuient , & que celui
de la pensée qui ne peut pas être si
étroitement lié dans un corps de
mort , devient plus fort de jour en
jour , par la grande fermeté de celui
de la volonté. Car à proportion que
la volonté est établie & enracinée
dans la charité : la pensée s'affermir
dans la vérité. Ces deux sceaux , au
reste , ne font qu'un sceau , qui est
J E S U S- C H R I S T , parce qu'il est la
vérité & la vie , c'est-à-dire la cha-
rité : car il n'y a qu'elle qui nous fasse
vivre.

Que si ce sceau venoit à être entie-
rement levé , & à Dieu ne plaise que
cela arrive jamais dans une épou-
se : le cœur qui étoit un temple du
Saint-Esprit , deviendroit la retraite
des démons qui s'y retireroient ; car il
n'auroit plus de véritable résistance , &
sans ce sceau il seroit leur jouet. Il n'est
pas impossible de l'apposer encore une
seconde fois , parce qu'il n'y a rien
d'impossible à Dieu : mais il est étran-
gement difficile , & d'ordinaire il ne
vient jamais si bien. Quand il s'ap-
pose de nouveau : c'est toujours J E S U S-

CHRIST qui l'appose, & ce n'est qu'avec son sang. Un sceau si divin n'a point de rapport avec la nature, non plus que la lumière avec les ténèbres. La vérité & la charité ne peuvent jamais être reçûes dans un cœur, que sur le sang qui a été répandu par le Sauveur : *Pone me ut signaculum super cor tuum* : [*Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur.*]

Ut signaculum super brachium tuum : [*Comme un sceau sur votre bras.*] JESUS-CHRIST ne seroit pas véritablement dans nous, s'il n'étoit dans nos actions. C'est pourquoi il est nécessaire que ce divin sceau ne soit pas apposé seulement sur le cœur : mais aussi sur les bras. Il est vrai que quand le cœur est bien gardé, il n'est pas difficile de garder le reste. Et c'est ce qui a fait que l'époux a parlé du sceau du cœur, avant que de parler de celui du bras, parce qu'il en dépend, & que toute sa force dépend de celle de l'autre. D'où vient que le sage veut que tout le soin soit à garder le cœur : *omni custodia serva cor tuum* : [*Gardez votre cœur avec un soin extrême.*] Il ne veut pas dire que cela suffise : mais il comprend tout le reste : c'est pourquoi il

J. C. doit
paraître dans
nos actions.

ajoute ensuite : *Quoniam ab ipso vita procedit* : [Car il est la source de la vie.] Le cœur ne peut pas vivre

seul ; & quand tout le reste est mort, il faut qu'il meure. Il ne vit pas seul : mais il fait vivre tout le reste : *ab ipso vita procedit* : [il est la source de la vie.]

Il faut donc bien que le reste vive : & c'est la nécessité de ce second sceau , qui est celui du bras : *ut signaculum super brachium tuum*. [Comme un sceau sur votre bras.]

Il est donc nécessaire que J. C. soit le fondement & la fin de nos œuvres, & que nous lui rapportions nos actions, en ne les faisant que par le mouvement de son esprit & pour sa gloire. Mais que nous serions heureux si cela étoit vrai généralement de toutes nos actions, & qu'il n'y eût rien en nous qui ne portât les marques & le caractère de JESUS-CHRIST ! L'épouse même toute épouse qu'elle est, & quoi qu'adoptée par le nouvel homme, ne laisse pas d'être encore fille du vieil homme, & de se ressentir de sa foiblesse. C'est pourquoi le sceau n'est que pour le bras, c'est-à-dire pour les actions considérables, & qui regardent la règle & la conduite de nô-

tre vie, qui doit être toute fondée en JESUS-CHRIST. Il n'est point parlé de sceau pour le bout des doigts. Ce n'est pas que nous ne devions faire tous nos efforts, afin que toutes nos actions, & jusqu'aux moindres, représentent JESUS CHRIST, & que son onction sainte descende jusqu'au bas de nôtre robe. C'est aussi le sujet des travaux de l'épouse, de ses prieres, & de ses combats. *Benedictus* Psal. 143.

Deus qui docet manus ejus ad prælium, & digitos ejus ad bellum. [*Beni soit nôtre Dieu, qui dresse ses mains au combat, & ses doigts à la guerre.*] Il n'y a donc pas jusqu'aux doigts de l'épouse, qui ne combattent : mais ils sont quelquefois vaincus. Ils sont pleins de myrrhe : mais non pas tous ; mais non pas toujours. Il s'écoule bien encore des paroles qui ne sont pas de l'époux. Il se glisse bien de petits mouvemens qui ne sont pas de lui. En un mot, l'épouse est mortifiée : mais elle n'est pas morte. Il ne faut donc pas s'étonner s'il n'est parlé de sceau que pour le bras, & encore pour un bras seul. Car il n'y a qu'un bras droit & une main droite. La gauche appartient

370 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
au vieil homme ; & selon l'Évangile,
elle ne doit point prendre de part à
nos bonnes œuvres. Mais si nous avons
soin de conserver entier ce sceau sur
le bras droit : il fera à la fin sécher le
bras gauche : *ut signaculum super bra-*
chium tuum : [*comme un sceau sur votre*
bras.]

J. C. règle de
notre esprit,
de notre
cœur, de nos
actions, triple
sceau.

Voilà donc le sceau du cœur & le
sceau du bras, qui est JESUS-CHRIST,
lequel doit être la règle de nos pen-
sées, de nos desirs, & de nos actions.
Que si on porte tant de respect au
sceau du Prince, même en l'absence
du Prince, qu'il n'y a point de parti-
culier si hardi qui ose le lever : quel
respect ne doit-on pas au sceau de
J. C. qui est J. C. même ? Il veut être
le témoin de toutes nos actions ; il
veut les faire lui-même, afin de nous
en récompenser quand il les a faites.
Nous sommes malades ; & tout ce qui
vient de nous augmente notre mal.
Notre vie même fait notre mort. Il est
si bon & si miséricordieux, qu'il veut
que nous ne vivions que de lui & par
lui, afin de nous guérir. Il veut être
notre vie, notre santé, & notre force.
Notre cœur & notre corps sont deux

grandes abîmes : il veut les remplir lui-même par son esprit & par son corps. Il se met comme un sceau sur notre cœur, afin d'en défendre l'entrée à nos ennemis. Il se met comme un sceau sur notre bras, & peut-être que ce second sceau est son corps qu'il nous donne dans le sacrement ineffable de son amour, afin de sanctifier notre corps par son corps, & notre esprit par son esprit. Nous nous devons à Dieu & à nos freres. Il se donne à nous afin que nous puissions satisfaire à Dieu & à nos freres, & n'être point ingrats ni envers Dieu, ni envers les hommes. Il se met comme un sceau sur notre cœur, afin que nous honorions son pere & le nôtre, par le véritable culte de la piété chrétienne & intérieure. Il se met comme un sceau sur notre bras, afin que nous servions nos freres, & que nous les édifiions par toutes sortes de bonnes œuvres. Ne levons donc pas des sceaux qui sont si précieux, & prenons garde de leur donner la moindre atteinte. Il y va de notre vie & de son honneur, qu'il a eu la bonté de faire dépendre de notre vie & de notre salut. Car il seroit toujours glorifié,

& même dans nôtre perte : mais nous ne pourrions pas le glorifier : *Dignus esses qui laudareris : sed non ego idoneus qui laudarem : [Vous seriez digne d'être loué : mais je ne serois pas en état de vous louer.]*

SUIITE DU VERSET VI.

*Quia fortis est ut mors dilectio ,
dura sicut infernus æmulatio.
Lampades ejus , lampades
ignis atque flammaram.*

Parce que l'amour est fort comme la mort, & que le zèle de l'amour est inflexible comme l'enfer. Ses lampes sont des lampes de feu & de flammes.

IL ne paroît pas tant de suite d'abord entre la première partie de ce verset & la seconde. Elle y est néanmoins bien naturelle. L'époux a conseillé à l'épouse de le mettre comme un sceau sur son cœur & sur son bras. Et c'est comme s'il lui disoit : si vous

recevez ce sceau, ne craignez rien ; car ce sceau est mon amour, & mon amour est fort comme la mort. Tout ce que les hommes peuvent contre vous se réduit enfin à vous faire mourir : *non habent amplius quid faciant* : LUC. 12. 40 [après quoi ils ne peuvent plus vous nuire.] mais mon amour ne peut mourir. Si vous ne le faites mourir vous-même : il vous fera passer de la mort à la vie ; & il fera vôtre vie, lorsque vos ennemis vous feront mourir. Vous n'avez donc rien à craindre, sinon de perdre mon amour. Car étant fort comme la mort, qui est plus forte que tout le reste : il vous fera surmonter tout.

Mais l'amour étant plus fort que la mort, & l'ayant en effet surmontée à la vûe de tout l'univers, & dans la mort de JESUS-CHRIST, & dans la mort de tant de Martyrs : d'où vient qu'il est dit, qu'il est fort comme la mort, & non pas qu'il est plus fort que la mort ? Premièrement c'est que l'Écriture exagere si peu, afin de nous apprendre à ne point exagérer, que souvent elle se contente de dire le nécessaire, & ne dit pas tout, nous laissant à trouver le reste, selon ce

L'Écriture
peu exagérant
16.

Prov. 9. 9.

qu'elle dit ailleurs : *Da occasionem sapienti, &c.* [*Donnez occasion au sage :*]
 Secondement dans ces sortes de combats que nous livrent les ennemis de nôtre salut, c'est vaincre que de n'être pas vaincus ; & nous les surmontons toujours, quand nous n'en sommes pas surmontez. Il suffit donc de dire que l'amour est fort comme la mort, parce qu'il faut par nécessité qu'elle demeure vaincuë, ne pouvant pas le vaincre. On peut dire en troisieme lieu que le plus bas degré de l'amour, étant de souffrir les maux, & la mort qui est le plus grand, avec patience : afin de l'y comprendre aussi, l'époux s'est contenté de dire en général que l'amour est fort comme la mort. Car dans le particulier il y a un amour qui va au devant de la mort, & qui la desire, ne la souffrant pas seulement avec patience : mais avec joie. Cet amour sans doute est plus fort que la mort en toutes manieres. Et c'est l'amour de l'épouse, quand elle est parfaite, qui considere la mort comme le seul moien de jouir du plus grand de tous les biens.

Le plus bas degré de l'amour souffre la mort en patience.

La mort ne nous surmonte que parce que nous la craignons, & qu'elle

nous fait tomber dans l'injustice pour l'éviter. Comment donc l'épouse qui est embrasée de l'amour de son époux, craindrait-elle la mort : puisqu'elle la desire pour s'unir à son époux ? Comment l'amour céderoit-il à la mort, qui cede elle-même, qui sert, & qui obéit à l'amour ? Comment l'amour enfin ne surmonteroit-il pas toutes choses : puisqu'il surmonte la mort ? Saint Paul qui a si bien connu la force de l'amour, avoit donc raison de dire : *Quis nos separabit à charitate Christi ? an tribulatio ? &c. an mors ?* [*Qui pourra nous séparer de l'amour que nous devons à Jesus-Christ ? sera-ce la tribulation ? sera-ce la mort ?*] Saint Paul qui se croioit si foible ne craignoit rien, parce qu'il sçavoit que l'amour étoit fort. L'amour ne craint rien, parce qu'il peut tout : & comment ne pourroit-il pas toutes choses, puisque c'est Dieu même. On ne pouvoit rien dire de plus grand à la louange de la charité, comme remarque saint Augustin, que de dire avec saint Jean : *Deus charitas est* : [*Lieu est tout amour.*]

Rom. 8. 35

1. Job. 4. 16.

Dura sicut infernus emulatio : [*Le zele de l'amour est inflexible comme l'enfer.*]
La mort comprend tous les maux qui

nous peuvent venir de la part des hommes. C'est le plus grand mal qu'ils puissent nous faire. Car toute la puissance qu'ils peuvent avoir contre nous se termine là. L'enfer comprend tous les maux qui nous peuvent être causez par la malice des démons : *Immisiones per angelos malos* : [*Tout ce que les démons armez contre nous peuvent nous faire de mal.*] Leurs tentations, les inquiétudes, les ténèbres, & toutes les différentes peines qu'ils peuvent exciter dans nous, & le péché même qu'ils ne peuvent nous faire commettre sans nous, se rapportent à cet article. Ils nous peuvent faire le mal que nous font les hommes : mais les hommes ne peuvent nous faire ces fortes de maux qu'ils ne nous font que quand Dieu leur permet, & que nous leur en donnons lieu par nôtre foiblesse. Car ils sont toujours forts quand nous sommes foibles : de même qu'ils sont foibles quand nous sommes forts. Ce que le Prophète donne à entendre en deux mots : *à pusillanimitate spiritûs & tempestate* : [*du découragement & de la tempête.*] Car la tempête que le démon excite dans le cœur de l'homme, prend d'ordinaire

Ps. 77. 49.

Tempête du démon vient de la pusillanimité de l'homme.

Ps. 54. 9.

son commencement de la pusillanimité de l'homme, quoiqu'elle puisse ensuite y servir de remède en l'humiliant.

Voilà donc tous les maux qui nous peuvent arriver de la part des hommes, & de la part des démons, soit qu'ils agissent conjointement ensemble, soit qu'ils agissent séparément. Mais l'époux n'est pas moins puissant contre l'enfer, que contre le monde. Il surmonte tout; & il nous fait vaincre éternellement & les hommes, & les démons : *Dura sicut infernus amulatio* : [*Le zèle de l'amour est inflexible comme l'enfer.*] Il surmonte leurs tentations par ses inspirations. Il dissipe leurs phantômes & leurs sécheresses par son onction. Il fait disparaître leurs ténèbres par sa lumière. Il nous délivre du péché par son amour. Car il n'y a que l'amour qu'on porte à Dieu qui nous empêche d'aimer le monde. C'est donc cet époux, c'est ce sceau, c'est cet amour qui fait tout en nous. Il nous enseigne, il nous console, il nous éclaire, il nous fortifie, & il nous sauve : *Dura sicut infernus amulatio* : [*Le zèle de l'amour est inflexible comme l'enfer.*]

378 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

On ne rési-
ste au démon
que par la
patience.

Mais il faut bien remarquer que l'époux attribué la force à l'amour contre les hommes, & lui attribué seulement la dureté contre les démons & contre l'enfer, pour nous apprendre qu'on leur résiste plus par la patience que par la force. Ce n'est pas en agissant & en nous tourmentant qu'on chasse ces esprits impurs : c'est en s'humiliant, & en les souffrant. Ce que l'Écriture nous marque ailleurs fort clairement : *Si spiritus potestatem habentis super te ascenderit, locum tuum ne dimiseris* : [Si l'esprit de celui qui a la puissance s'élève sur vous, ne quittez point votre place.] Elle ne nous ordonne pas de les chasser du poste qu'ils ont pris : mais de n'abandonner point le nôtre. Cela suffit ; & c'est les vaincre que de demeurer fermes. C'est pourquoi il n'est besoin que d'un peu de dureté, qui nous empêchera de sentir trop leurs suggestions, en ne nous y appliquant pas : ou nous les fera mépriser, si nous les ressentons. Mais cette dureté sainte & si efficace ne nous peut venir que de la charité, de laquelle il est écrit : *Charitas patiens est ; omnia suffert ; omnia sustinet* : [La charité est patiente ; elle

Ecclé. 10. 4.

1. Cor. 13.

souffre tout ; elle supporte tout.]

Il n'en est pas de même dans les maux que les hommes nous font : car il faut agir , quand ce ne seroit que pour leur faire du bien , & leur jeter des charbons ardens au visage , en les aimant , en priant pour eux , & en les obligeant. Nos ennemis peuvent devenir nos freres : c'est pourquoi il faut employer à leur égard la force de la charité. Les démons seront toujours nos ennemis : c'est pourquoi il ne faut employer contr'eux que la patience de la charité. Mais à l'égard des uns , & à l'égard des autres , ce n'est que la charité qui fait tout : *Fortis sicut mors dilectio ; dura sicut infernus emulatio* : [*L'amour est fort comme la mort ; le zele de l'amour est inflexible comme l'enfer.]*

Mais d'où vient qu'il donne deux noms à l'amour , & qu'il l'appelle aussi du nom d'*imitation* , ou du nom de *zele* ? car *emulatio* veut dire l'un & l'autre : si ce n'est pour nous apprendre même en un seul mot deux des grandes propriétés & des grandes marques de la charité de JESUS-CHRIST , qui est d'être rempli de zele & de feu pour tout ce qui regar-

380. TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
de son honneur & son service, & de
s'étudier en toutes choses à l'imiter ?
On ne l'aime point en effet, si on ne
desire de se rendre semblable à lui ;
& le vrai culte qu'on doit lui rendre
dans tous ses mysteres, est d'imiter
ce qu'on adore. C'est pourquoi saint
Paul ne craint pas de dire en parlant de
ceux qui sont ennemis de sa croix,
c'est-à-dire qui ont de l'aversion à
souffrir comme lui, qu'ils ont un au-
tre Dieu que lui : *Quorum Deus venter*
est : [*Qui font un Dieu de leur ventre* :]
supposant que si JESUS-CHRIST
étoit leur Dieu, ils l'imiteroient.
On n'a pas non plus d'amour pour
lui, quand on n'a pour lui que de
l'indifférence. Aimer & n'avoir que
de la froideur, sont deux choses trop
différentes pour qu'on les puisse ac-
corder ensemble. Elles sont incompati-
bles. Que si on demande pourquoi
il s'est plutôt servi du nom d'émula-
tion en parlant des démons : il est
aisé de répondre que c'est afin que
nous trouvions dans ce zele & cette
sainte émulation de quoi les confon-
dre. On ne peut les chasser des ames
riedes : & ils n'osent approcher des
serventes. L'Écriture en parlant d'un

Phil. 3. 19.

homme saint rempli de ce zèle, ne dit pas qu'il surmonte les démons : mais qu'ils ne sont rien devant lui :

Ad nihilum redactus est in conspectu ejus Ps. 14. 4.
malignus : [*Le méchant paroît à ses yeux*

comme un néant.] Sainte Thérèse les regardoit comme des mouches. Les grands du monde sont leurs esclaves : & ils sont esclaves des servantes de JESUS-CHRIST. Ce sont même des esclaves enchaînez, puisqu'il est dit en effet dans le livre de Job, qu'il les a mis tout liez entre leurs mains :

Ligabis eum ancillis tuis : [*Vous le lie-* Job. 40. 25.
rez pour servir de jouet à vos servantes.]

Lampades ejus lampades ignis atque flammarum : [*Ses lampes sont des lampes de feu & de flammes.*] C'est comme qui diroit : la lumière est une lumière toute de feu, & toute de flammes. Ce qu'il étoit nécessaire de remarquer, parce qu'il y a quelque lumière qui ne provient pas du feu de la charité. Les fausses vertus des païens ont jetté quelque éclat. Il y a quelquefois de la pourriture qui n'est pas sans lumière ; & il y a des vers qui luisent. La sagesse n'est-elle pas la lumière ? & cependant il est écrit que *perditio & mors dixerunt auribus nostris* : Job. 28. 22.

§82 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

Audivimus famam ejus : [La perdition & la mort ont dit : Nous en avons ouï parler.] Voilà de la lumière jusques dans la mort. Mais hélas ! c'est une lumière de ces climats qui sont toujours glacez , & qui demeure toujours stériles. C'est une lumière qui tue , parce qu'elle enfle ; & on devroit dire d'elle : *Quare misero data est lux ? [Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée à un misérable ?]* Et c'est en effet une grande punition. Ce n'est pas la lumière de l'amour , qui est une lumière qui échauffe le cœur. La charité a un flambeau : mais il brûle , & l'épouse le sent bien. Il n'est pas parlé même d'un seul flambeau , mais de plusieurs : *Lampades ejus lampades ignis : [Ses lampes sont des lampes de feu.]* Et cela nous montre que quand une personne est véritablement enflammée de l'amour de JÉSUS-CHRIST comme l'épouse , elle édifie en tout ; & qu'on ne peut approcher d'elle , qu'on ne s'échauffe. Elle ne donneroit pas tant de chaleur aux autres , si elle n'en avoit beaucoup. Elle les brûle , parce qu'elle brûle : *Lampades ejus lampades ignis : [Ses lampes sont des lampes de feu.]*

Job. 3. 20.

Atque flammarum : [*Et de flammes.*]

Voiez-vous comme la charité s'augmente toujours ? L'époux d'abord ne parle que de feu, & en singulier : & ensuite il parle de flammes, & en pluriel. Cela se fait dans l'épouse, comme il se dit dans le Cantique. L'époux fait ici une figure & une gradation dans l'expression, pour nous montrer que l'épouse va ainsi de vertu en vertu, & de charité en charité dans sa vie & dans ses actions. C'est un flambeau ardent & luisant, qui éclaire & qui édifie l'Eglise de JESUS-CHRIST, & qui s'augmente par la lumière & par la chaleur même qu'il nous communique. On n'en peut pas douter ; & en voici une preuve. Il n'y a rien qui fortifie tant la charité de l'épouse, que lorsqu'elle fortifie la nôtre ; elle s'enflamme en enflammant ses frères ; & son époux ne manque jamais de lui rendre ce qu'elle nous donne : *Curam illius habe, & ego reddam tibi* : [*Ayez soin de lui, & je vous rendrai ce que vous aurez demandé.*] Voilà la promesse : & en voici l'accomplissement : *Lampades ignis atque flammarum* : [*Ses lampes sont des lampes de feu & de flammes.*]

LUC. 10, 35.

Mais remarquez comme c'est à son

384 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
amour, & par conséquent à soi-même, que l'époux donne la gloire de tout le bien que fait l'épouse. C'est l'amour de l'époux qui est fort comme la mort. C'est l'amour de l'époux qui surmonte l'enfer. C'est l'amour de l'époux qui jette feu & flammes. Ce n'est point l'amour de l'épouse, si ce n'est quand elle l'a reçu, & qu'on le lui donne. C'est la grace de Dieu à qui il faut attribuer tout le bien. C'est l'amour de Dieu qui nous fait vivre : car le nôtre nous fait mourir. Notre mort est notre amour propre. Il est bien vrai que c'est dans le cœur de l'épouse que l'amour de Dieu fait de grands effets. Mais comme l'époux a un grand soin qu'elle ne s'attribue rien, & qu'elle ne se glorifie de rien ; il en rapporte lui-même toute la gloire à son amour : *Fortis ut mors dilectio, dura sicut infernus emulatio ; lampades ejus, lampades ignis atque flammarum :* [*L'amour est fort comme la mort ; le zèle de l'amour est inflexible comme l'enfer ; ses lampes sont des lampes de feu & de flammes.*] Ce qui nous doit servir d'une grande instruction, afin que nous ne nous glorifions de rien, & que nous rapportions à Dieu seul
toute

DES CANTIQUES. 385
toute la gloire du bien que nous
voions dans les autres. *Amen.*

VERSET VII.

Aquæ multæ non potuerunt
extinguere charitatem, nec
flumina obruent illam. Si
dederit homo omnem sub-
stantiam domus suæ pro di-
lectione, quasi nihil despi-
ciet eam.

*Les grandes eaux n'ont pû étein-
dre la charité, & les fleuves
n'auront point la force de l'é-
touffer. Quand un homme au-
roit donné toutes les richesses de
sa maison pour le saint amour,
il les mépriseroit, comme s'il
n'avoit rien donné.*

L'Epoux continuë de montrer la
force de la charité, afin de rele-
ver l'espérance de son épouse ; parce
que c'est elle qui fait toute nôtre for-
ce. Ces eaux qui n'ont pû éteindre la

Les persécu-
teurs n'ont pû
éteindre l'E-
glise, parce
qu'ils n'ont
pû éteindre la
charité.

charité, ne sont pas les eaux qui arrosent la terre : mais celles qui la noient, & qui font ces déluges qui renversent tout : *Aqua multa populi multi* : [Cette multitude d'eaux signifie une multitude de peuples.] Les Païens, les Ariens, les Donatistes, & tous ceux qui ont persécuté l'Eglise, de quelque maniere que cela soit arrivé, sont ces eaux qui n'ont pû éteindre ce feu du ciel, que JESUS-CHRIST est venu lui-même allumer sur la terre.

Apo. 17. 15.

Aqua multa non potuerunt extinguere charitatem : [Les grandes eaux n'ont pû éteindre la charité.] Voilà ce qui a sauvé la vérité. La charité n'a pû s'éteindre, & la vérité n'a pû se perdre. Mais d'où vient que ces eaux n'ont pû éteindre la charité ? Il me semble qu'il eût été bon d'en sçavoir la cause : & l'époux ne la dit pas. Au contraire, il la dit dans ce même lieu. C'est que la charité est demeurée victorieuse des eaux, puisqu'il est dit qu'elles n'ont pû l'éteindre : & ç'a été la victoire de l'Eglise. Les Ariens ont exercé des cruautés inouiës contre les Fidèles. L'histoire de l'Eglise en est remplie. D'où vient donc qu'ils ne les ont point vaincus ? D'où vient que ces

bienheureux Martyrs n'ont point succombé sous l'effort de la persécution ? En voici la cause : *Aqua multa non potuerunt extinguere charitatem* : [*Les grandes eaux n'ont pû éteindre la charité.*] Ils ont été plus forts que ceux qu'ils persécutoient , parce qu'ils les ont toujours aimez. S'ils eussent cessé de les aimer : ils auroient été vaincus. S'ils les eussent même aimez foiblement , lorsqu'ils en étoient persécutez si violemment : ils auroient succombé. Il ne faut donc point chercher d'autre cause de la victoire de la charité , que dans la charité même. Elle n'a point besoin d'un autre appui. C'est sa force qui l'a fait vaincre ; c'est sa grandeur qui l'a soutenüe. Car sans doute une charité foible & languissante comme la nôtre , eût cédé à une haine si implacable , & par conséquent eût été vaincuë par de si forts ennemis : *Aqua multa non potuerunt extinguere charitatem* : [*Les grandes eaux n'ont pû éteindre la charité.*]

Nec flumina obruent illam : [*Et les fleuves n'auront point la force de l'étouffer.*] L'époux aiant montré que la charité de son épouse qui est l'Eglise , n'a jamais été vaincuë : il montre

aussi qu'on ne pourra jamais la vaincre ; & il fait voir à son épouse par le passé, ce qu'elle doit espérer pour l'avenir. C'étoit assez qu'il nous dît que la charité ne seroit jamais vaincue , & que par conséquent son Eglise ne périroit jamais. Son autorité n'étoit que trop suffisante. Car qui douteroit de la parole de l'époux, qui est la vérité même ? Mais il s'accommode à notre foiblesse ; & il a bien voulu fortifier notre espérance par des exemples sensibles de la protection qu'il a donnée à son Eglise dans tous les siècles passez , afin que nous ne doutions point de ce qu'il fera, en voiant ce qu'il a déjà fait. Il a donc dit , *aqua multa non potuerunt extinguere charitatem* : [*Les grandes eaux n'ont pû éteindre la charité* ,] ce qui regarde le passé : avant que de dire , *nec flumina obruent illam* : [*Et les fleuves n'auront point la force de l'étouffer* ,] ce qui regarde l'avenir. Et cela nous doit servir d'une grande instruction , afin que quand nous demandons quelque chose à nos freres , nous tâchions de les persuader avec douceur ; & que nous ne voulions pas qu'ils nous croient sur notre parole, en les empêchant de douter de

ce que nous pouvons leur dire , non seulement par nôtre autorité , si nous en avons sur eux : mais beaucoup plus par nôtre sagesse , & par nôtre conduite.

Nec flumina obruent illam : [*Et les fleuves n'auront point la force de l'étouffer.*] Comme cette prédiction regarde les derniers tems : on ne peut rien en dire d'assuré. Ce ne sont que des conjectures , & auxquelles , graces à Dieu , on ne s'attache pas. Les fleuves ne sont rien que plusieurs sources particulières , qui n'auroient jamais été considérables si elles ne se fussent jointes ensemble. Il y en a même beaucoup qui se fussent perduës sans le secours des autres ; & peu auroient été capables de se conserver dans leur première pureté : ou l'ayant perduë par la fréquentation des bêtes & des animaux qui les salissent , de la recouvrer , & de devenir claires, sinon en s'unissant toutes dans le même canal , pour ne suivre que la même course. On ne peut dire les diverses utilitez qu'apportent ces fleuves aux provinces par où ils passent. Mais il est vrai qu'en s'élargissant beaucoup , & en devenant si grands , ils font quelquefois

390 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
de grands ravages par de grandes
inondations qui arrivent en hiver,
pour avoir reçu généralement toutes
fortes d'eaux ramassées & de torrens,
qui les rendent troubles, & changent
leur belle couleur. Quand ils appro-
chent de la mer, les eaux salées y en-
trent; & à la fin ils entrent dans la
mer, & s'y perdent entièrement.

Les fleuves
peuvent signi-
fier les Reli-
gions, & les
fleuves beau-
x les Reli-
gions relâ-
chées.

Voilà l'histoire des fleuves: & il
me semble qu'on y peut trouver la
peinture des Religions qui sont si uti-
les à l'Eglise, & qui lui rendent de
si grands services, que l'on peut dire
qu'elles lui servent d'ornement par les
vertus qui s'y pratiquent, & d'appui
par les prières qu'on y offre à Dieu
jour & nuit, pour attirer incessam-
ment sa bénédiction sur cette sainte
épouse. Et c'est peut-être ce qui fait
dire au Prophète, que la terre qui re-
présente si souvent l'Eglise dans l'E-
criture, est appuyée ou préparée sur les
fleuves: [*Et super flumina preparavit
eum.*] Mais on ne voit que trop sur
ce sujet l'accomplissement de cette
parole: *Multiplicasti gentem: sed non
magnificasti letitiam:* [*Vous avez mul-
tiplié la nation: mais vous n'avez pas
augmenté la joie.*] Car ces saintes mai-

Psal. 23. 2.

Is. 9. 3.

sons s'étant trop accruës & en nombre & en biens , & n'ayant pas eu assez de soin de donner l'aumône aux pauvres , avec autant d'abondance qu'ils la recevoient des riches ; & sur tout ayant trop de communication avec les gens du monde : plusieurs se sont entièrement relâchées, & ont commencé à mener une vie toute séculière. On sçait l'histoire des Templiers. On ne doit que trop gémir de ce que l'on voit tous les jours dans plusieurs autres ; & personne n'en gémit davantage que les saints Religieux , dans tous les Ordres qui demeurent dans leur première ferveur , ou qui en sont peu éloignez.

Que s'il arrivoit que dans les dernières persécutions de l'Eglise , que l'on ne peut dire quand & de quelle maniere elles arriveront , ces ordres relâchez se joignissent à ses ennemis qui la persécuteront : cette parole du Cantique seroit la prédiction de ce grand malheur , & en même tems nous feroit voir qu'il n'y a point de force & d'union sur la terre qui puissent prévaloir contre l'Eglise , & renverser les desseins de son époux. *Nec flumina obruent illam :* [& les fleuves

n'auront point la force de l'étouffer.] Il

Ps. 49. 18.

est vrai que le Prophète dit que le dernier ennemi de l'Eglise se joindra aux adulteres : *Et cum adulteris portionem tuam ponebas : [Vous étiez en commerce, & vous entreteniez société avec les adulteres.]* Ce qui conviendrait assez

Grég.

aux Religieux qui s'étant consacrez à JESUS-CHRIST par la sainteté de leurs vœux, & étant devenus ses épouses, ont violé la foi qu'ils lui avoient donnée par le changement & la corruption de leur vie. Il est vrai que saint Grégoire dit que dans la dernière persécution qui arrivera dans les derniers tems, ceux qui meneront une vie séculière, & qui seront attachés au monde, se joindront au prince du monde pour combattre l'Eglise :

Job. 38. 32.

Qui oriri facit vesperum super filios terra : [Qui fait lever l'étoile du soir sur les enfans des hommes.] Il y a beaucoup de

Il n'y a que l'accomplissement à quel qui puisse rendre ces explications certaines ; hors de là, ce sont des vûes incertaines.

semblables prédictions dans saint Grégoire & dans les autres Peres qui sont fondées sur l'Ecriture, & qui pourroient donner lieu à l'explication de ces paroles du Cantique. Mais comme elles peuvent n'être que des pensées générales ; & qu'il est conforme à l'esprit de la charité qui espere tout, de croi-

re que les maisons qui sont à présent relâchées , pourront embrasser une véritable reforme , & par conséquent défendre l'Eglise. lors qu'elle sera abandonnée de tant de personnes : je ne voudrois pas rien assurer là-dessus, ni me servir de quelques passages pour blesser par des soubçons la charité que l'on doit à ses freres , à moins qu'il n'y eût de grandes convictions , & que l'on ne vit de ses propres yeux l'accomplissement de toutes ces sortes de prédictions.

Si dederit homo omnem substantiam domus sue pro dilectione , quasi nihil despiciet eam. [Quand l'homme auroit donné toutes les richesses de sa maison pour le saint amour , il les mépriseroit comme s'il n'avoit rien donné. La liaison de ces paroles & de celles qui les précédent est bien claire. L'époux aiant dit qu'il n'y auroit jamais aucune persécution si violente qui pût éteindre le feu de la charité , qu'il est venu allumer du Ciel dans le cœur de son épouse , qui est l'Eglise , afin qu'on lui en rapporte toute la gloire , à l'imitation de ces bons serviteurs de l'Evangile , qui avoient après avoir tout fait , qu'ils sont inutiles : servi inutiles sumus : Luc. 9. 10.

[*Nous sommes des serviteurs inutiles :*]

il ajoute ce que nous venons de rapporter : *Si dederit homo omnem &c.*

[*Quand l'homme auroit donné toutes les richesses de sa maison ,*] &c. Et c'est pour

avertir son épouse , à qui il parle , de l'obligation qu'elle a de le louer , si elle l'aime , pour tout le bien qui s'est fait , & qui se fera jamais dans son Eglise. Car voilà la règle générale qu'il propose : quand on a beaucoup d'amour pour Dieu , on ne croit rien faire pour son service ; & par conséquent on croit que c'est lui qui fait tout , parce qu'on ne peut pas nier qu'il n'y ait quelque chose de fait. La cause de cela est que quand il y a de l'amour , il y a toujours de l'humilité ; & qu'on n'aime jamais comme il faut , qu'on ne soit humble.

Il se peut faire aussi qu'il entende ces paroles de l'épouse qui se rencontrera dans les tems de la dernière persécution , comme s'il disoit : il ne faut pas s'étonner si rien ne pourra éteindre sa charité , parce que rien ne pourra ébranler son humilité. Voilà la suite qu'on nous montre clairement qu'il sera nécessaire que les Fidèles des derniers tems soient d'autant plus hum-

bles, qu'ils seront plus persécutés. Car la cause que rapporte l'époux, de ce que rien ne pourra leur faire abandonner le parti de la vérité & de la charité persécutée : c'est qu'ils demeureront toujours dans la vûë de leur néant, & qu'ils ne s'élèveront point dans les grandes choses que Dieu fera en eux & par eux : mais lui en rapporteront toute la gloire. Ils mépriseront donc ce qu'ils feront, parce qu'ils se mépriseront eux-mêmes. Ils mépriseront tout ce qu'ils pourront contribuer à ce grand sacrifice, parce qu'ils savent bien que c'est toujours Dieu qui coupe le bois, & qui le met sur l'autel, & qui allume encore le feu qui le brûle. C'est pourquoi ils ne croiront rien faire en effet, en se sacrifiant eux-mêmes : parce qu'ils ne se regarderont pas, & qu'ils auront toujours les yeux attachés sur JESUS-CHRIST, à la gloire duquel ils se sacrifieront.

Omniem substantiam domus sue : [Toutes les richesses de sa maison.] On peut entendre par le mot de substance, les biens temporels : ce qui n'est venu que de la passion que les hommes ont pour ces sortes de biens, qui fait qu'ils les regardent & qu'ils les con-

396 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
servent en effet , comme si c'étoit leur propre substance , quoi-qu'ils en soient bien éloignez. Une des plus grandes marques qu'on n'aime point Dieu : c'est quand on ne donne point aux pauvres de cette espece de biens , qui ne deviennent biens en effet que quand on les méprise , ou qu'on les donne. On n'est point à JESUS-CHRIST, quand on laisse ses membres sans assistance. Car c'est se moquer que de dire , ou de croire qu'on a beaucoup d'amour pour une personne qu'on laisse mourir de faim , sans s'en mettre en peine.

L'épouse & ceux qui aiment Dieu de tout leur cœur , non seulement donnent de leur bien à JESUS-CHRIST : mais s'ils n'en sont effectivement empêchez , ils donnent tout à JESUS-CHRIST , qui leur a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang. Ils ne se réservent rien , parce qu'il ne s'est rien réservé. Et c'est ce qui est dit ici : *Omnem substantiam* : [Toutes les richesses.] Voilà l'aumône de l'épouse , qui donneroit un royaume entier , si elle l'avoit , & qui croiroit encore moins donner que les deux deniers de la veuve. Voilà l'aumône de l'épouse , qui dans les grandes nécessitez , ou les

grandes occasions , se dépoüille de tout, & donne même de son nécessaire : *Omnem substantiam* : [*Toutes les richesses.*] C'est ce qui nous est ici marqué. Car quand on donne tout ce qui est dans la maison : il me semble qu'il y reste peu de chose. Et cela me fait souvenir de saint Charles , qui donna jusqu'au tapis de sa table ; & de plusieurs Saints qui ont donné jusqu'à l'Evangile, qui leur conseilloit de tout donner : toute leur possession consistant dans ce seul livre. Voilà donc ces paroles : *Omnem substantiam domus* : [*Toutes les richesses de sa maison ,*] bien accomplies à la lettre.

Mais les personnes qui ont une grande charité, non seulement donnent tout : mais croient aussi ne rien donner, selon ce qui est dit dans le Cantique. Car celles qui en donnant tout à J. C. croient lui donner beaucoup : si elles ont un grand amour , ce n'est assurément que pour elles mêmes. Il faut bien que la vanité leur fasse donner ce que l'avarice n'a pû leur faire retenir : & ce n'est pas J. C. qui reçoit ce présent. Il ne reçoit que ce qu'il fait donner. Quand on l'aime véritablement, on lui donne : parce qu'en l'aimant , on n'aime point

Ce n'est pas bien aimer J. C. que de croire lui donner beaucoup en lui donnant tout.

398 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
le bien , & que par conséquent on le
donne aisément. Quand on l'aime , on
croit ne lui rien donner : parce qu'en
l'aimant on ne s'aime point soi-même ,
& que par conséquent on est humble.

Il faut donc lui donner , & croire ne
lui rien donner. Et il me semble qu'il
y a des personnes qui sont même à
Dieu , qui ne considèrent pas peut-être
assez le sens de ces paroles : *Si dederit
homo omnem substantiam domus sua pro
dilectione, quasi nihil despiciet eam :*
[*Quand l'homme auroit donné toutes les
richesses de sa maison pour le saint amour,
il les méprisera comme s'il n'avoit rien
donné ,*] parce qu'en donnant leur
espérance est assez animée , & ils ne
doutent point que leur aumône ne
leur soit avantageuse , & que Dieu ne
leur rende ce qu'ils lui donnent , selon
la vérité de sa parole : mais je ne sçai
si leur foi est assez vive ; & si en n'e-
stimant pas trop leur aumône ils la
méprisent assez , selon ce qui est dit ici :
pro nihilo despiciet eam : [*il les méprisera
comme s'il n'avoit rien donné.*] Voilà la
perfection de l'aumône , qui est non
seulement de ne s'élever pas en la fai-
sant : mais aussi de s'humilier. Car il
n'y a que les personnes qui s'humilient

en ce qu'elles font , qui méprisent ce qu'elles font. Il faudroit considérer , mais non pas en idée , que les biens que nous donnons à J. C. sont des chaînes dont nous nous délivrons ; que quand ce seroient de grands biens , il nous les a donnez , afin que nous eussions de quoi lui donner ; & que c'est lui même encore qui fait que nous les donnons. Il nous les donne une seconde fois , en voulant bien les recevoir de nous. Afin que nous puissions lui donner des biens qui ne sont rien , il nous donne son esprit , qui comprend tous les biens. Il nous donne un royaume , afin que nous voulions bien lui donner un denier qu'il nous avoit mis entre les mains. Et encore il nous en récompense par le royaume du Ciel qu'il nous promet. Ne considérons pas seulement ce que nous lui donnons : mais considérons aussi ce qu'il nous donne. Il a voulu prendre une vie mortelle pour nous , & il nous l'a donnée. Il a voulu répandre son sang pour nous , & il l'a répandu sur la croix. Si nous estimons après cela ce que nous lui donnons : je ne dis pas que nous sommes peu humbles , je dis que nous sommes bien ingrats. Helas ! nous ne lui

On ne donne à J. C. que des chaînes dont on se délivre, quand on donne les biens qu'il nous a donnez.

On ne donne rien à J. C. que du superflu.

400 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
donnons pas du nécessaire ; nous ne
lui donnons pas tout le superflu ; sou-
vent nous lui en donnons peu : & nous
croions lui avoir tout donné. Que Dieu
nous pardonne par sa miséricorde.
Quand nous n'aurions point fait de
mal : c'en seroit une grande que de nous
pardonner le bien que nous faisons.

Je ne sçai si la substance de nôtre
maison ne seroit point nôtre maison
même, c'est-à-dire nôtre corps dans
lequel nous vivons, ou pour le moins
nôtre ame qui nous y fait vivre. Tant
de saints Pénitens & de saintes Vier-
ges ont donné leurs corps à J E S U S-
C H R I S T ; tant de saints Martyrs lui
ont donné leur sang : & ils ont crû ne
lui rien donner, parce qu'en abré-
geant, ou en perdant pour son amour
une vie sujette au péché, & une vie
mortelle, ce même amour leur en
donnoit une toute sainte & éternelle.

En refusant
de souffrir
pour J. C.
on ne se déli-
vre pas des
maux aux-
quels on est
sujet, qui sont
souvent plus
grands que
tous ceux que
les hommes
nous peuvent
faire.

Il y en a eu même souvent, qui ont
donné leur vie pour sa cause, qui
l'eussent perduë même bien-tôt sans
cela, ou par des accidens, ou par des
maladies, ou selon le cours ordinaire
de la nature : si bien qu'à la lettre en
donnant tout, ils donnoient peu. Et
qui est-ce qui ne peut pas mourir tout

aussi-tôt après avoir refusé de mourir pour JESUS-CHRIST ? Car quand nous ne serions pas toujours proches de nôtre mort , en la portant dans nous-mêmes : ne l'a-t'il pas toujours entre ses mains ? Ne sommes-nous pas toujours à la veille de souffrir de plus grandes & de plus longues douleurs , par plusieurs sortes de maladies qui viennent tout d'un coup , que nos plus grands ennemis ne peuvent nous en faire souffrir par toutes sortes de supplices. Les bourreaux ne peuvent porter leurs mains jusqu'aux entrailles & à la source de la vie , qu'ils ne fassent de grandes ouvertures qui nous font mourir : si bien qu'en voulant nous faire souffrir beaucoup , ils cessent de nous faire souffrir. Il n'en est pas de même quand Dieu s'en mêle. Tout lui obéit jusques dans le fond de la nature. Nous ne voulons pas nous soumettre à ses ordres : mais nos corps & les humeurs qui les composent lui sont soumises. Nous ne l'entendons pas : mais nos entrailles l'entendent bien quand il leur parle , comme il parla à la baleine qui avoit englouti Jonas. Il ne faut qu'un peu de gravier qui se lie ensemble , & qui forme une pier-

402 TRAITÉZ SUR LE CANTIQUÉ
te ; il ne faut pas beaucoup d'une hu-
meur acre & bilieuse , qui se jette sur
des membranes & qui les déchire ; il
n'en faut qu'un peu qui pénétrant
dans des jointures , y porte le feu &
les allume : & nous souffrirons quel-
que chose que les hommes ne sçau-
roient nous faire souffrir , & que les
hommes aussi ne sçauroient nous em-
pêcher de souffrir. Car enfin , les Mé-
decins sont ignorans , la nature est im-
puissante , & Dieu est le maître. Cela
arrivera quand il lui plaira ; cela du-
rera tant qu'il lui plaira. Et il seroit
bien juste que cela nous arrivât , quand
nous refusons de souffrir les moindres
incommoditez pour son service.

Il se trouvera donc dans le fond que
nous exposant même à souffrir beau-
coup pour la cause de JESUS-CHRIST,
nous nous exposons à peu de chose ,
quand ce ne seroit que parce qu'il peut
toujours nous faire souffrir beaucoup
davantage par sa justice , que nous ne
pouvons souffrir pour son amour ;
& ce que dit l'époux , est véritable en
toutes manieres : *Si dederit homo omnem
substantiam domus sue pro dilectione , quasi
nihil despiciet eam.* [Quand l'homme au-
roit donné toutes les richesses de sa maison

pour le saint amour, il les mépriseroit comme s'il n'avoit rien donné.]

Quasi nihil despiciet eam : [Il les méprisera, comme s'il n'avoit rien donné.]

Remarquez aussi que l'époux ne veut pas seulement qu'on ne s'éleve point du bien qu'on peut faire : mais qu'il demande qu'on s'en humilie. Car comme il ne suffit pas de trouver JESUS-CHRIST, ainsi qu'il a été observé au commencement de ce chap. mais qu'il faut le baiser, ce qui arrive lors qu'on ne lui rend pas seulement quelque service en la personne de ses membres, mais qu'on le fait avec promptitude, avec respect, & avec joie : de même, quand on a été assez heureux que de faire quelque chose pour son service, cela ne suffit point encore, si on n'arrive jusqu'à ce degré d'humilité, qui fasse mépriser ce qu'on a fait. Ses ennemis s'élevent du peu de bien qu'ils font, & qui par conséquent n'est pas un bien : il veut que ses amis s'en humilient. Et ce n'est point assez, s'ils ne vont jusques-là : *quasi nihil despiciet eam* : [Il les mépriseroit comme s'il n'avoit rien donné.] C'est mépriser le bien qu'on fait que de s'en humilier ; & il faut qu'on

l'estime un peu, quand on ne le méprise pas. *Quasi nihil despiciet eam* : [il les mépriserait, comme s'il n'avoit rien donné,] n'est point inutile dans le Cantique, non plus que *servi inutiles*, [les serviteurs inutiles] dans l'Évangile. Ce n'est point sans sujet que ce commandement nous est fait dans ces deux livres, qui sont les deux premiers du vieux & du nouveau Testament : c'est pour nous en faire voir l'importance.

Luc. 17. 10.

La bonne œuvre n'est pas accomplie si on ne reconnoît qu'on est serviteur inutile.

Puisque J. C. nous ordonne que quand nous avons fait une bonne œuvre, nous disions : *servi inutiles sumus*. [*Nous sommes des serviteurs inutiles* :] il nous marque assez par-là, que cette bonne œuvre n'est point achevée, quand nous ne l'avons pas dit. Mais c'est du cœur qu'il faut le dire. C'est cette humble confession du cœur qui est plus agréable à Dieu, que le service même que nous lui rendons, parce qu'il n'a besoin de rien, & que sa gloire est renfermée dans lui-même. C'est cette confession sincère qui contribue plus à nous guérir, que tous nos exercices de pénitence : parce que c'est nôtre orgueil qui nous rend le plus malades. C'est ainsi que l'Écriture dit de David ces belles paroles : *In*

DES CANTIQUES. 405

omni opere suo dedit gloriam Deo , & excelsio in verbo gloria : [*Dans toutes ses œuvres il a rendu ses actions de graces à Dieu , & il a beni le Très-haut par des paroles pleines de sa gloire.*] Voilà le partage que Dieu demande. Il nous laisse l'action : mais il s'en reserve la gloire. Sa gloire ne peut subsister avec la nôtre. Il faut y renoncer pour la lui donner ; autrement c'est un jeu & une fiction. Si nous ne le glorifions donc que quand nous nous humilions ; il faut nous mépriser pour le louer. Il faut mépriser nôtre bonne œuvre , afin qu'elle l'honore ; & nous ne parvenons à lui en rendre la gloire , que par ce mépris,

Mais si ce simple mépris suffit à l'épouse : je ne sçai s'il suffit aux autres. Nos bonnes œuvres sont mêlées de tant d'impureté ; il y a tant d'imperfection dans ce que nous faisons de plus parfait ; & nous y mêlons tellement nôtre intérêt & nôtre amour propre , que nous ne pouvons satisfaire à Dieu que par l'horreur que nous en avons. Nous ne les purgeons un peu que par cette grande aversion. Et de fait , Dieu souvent ne les souffre que pour nous humilier. Il se sert

Il ne suffit pas au commun du monde , de mépriser ses bonnes œuvres. Il en faut demander pardon , à cause des défauts que l'on y mêle.

406 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

de nos prétendues bonnes œuvres, comme il se sert des plus grands péchez pour nous couvrir de confusion, & nous faire rougir une bonne fois,

Is. 64. 6.

universa justitia nostra tamquam pannus menstruata : [Toutes nos justices sont comme un linge souillé.] Il nous reproche

par son Prophete ces sortes de justices, qui sont toutes pleines d'injustices. Et comment ne nous les reprocheroit-il

Pf. 74. 3.

pas, puisqu'il les jugera ? *Ego justitias judicabo* : [Je jugerai les justices.] Ce

reproche donc que Dieu nous en fait, est pour nous apprendre à nous les reprocher à nous-mêmes, & à en prendre un sujet de trembler, quand nous nous mettons en sa présence.

Que si au lieu de nous en humilier profondément devant lui, nous nous en glorifions devant les hommes, ou dans nous-mêmes : il n'y a presque plus de salut à espérer, puisque nous empoisonnons nôtre remede, & que nous sommes si malheureux que de chercher de la gloire, où selon le dessein de Dieu, nous ne devons trouver que de la confusion. Ces justices de saint Paul, qu'il regardoit comme une abomination, n'étoient pas si corrompues que les nôtres. Cependant il

nous dit que pour gagner J. C. il regardoit tout cela comme de la bouë la plus sale : *Omnia arbitratus sum ut stercora, ut Christum lucrifaciam.* [J'ai regardé toutes choses comme des ordures, afin de gagner Jésus-Christ.] Ce n'étoit donc pas par ces sortes d'actions qu'il espéroit de trouver J. C. mais par le mépris qu'il en faisoit. C'est pourquoi, si nous étions humbles, il n'y auroit point d'imperfection qui nous pût nuire : mais nous ne serions plus imparfaits, si nous étions humbles. L'imperfection avec l'humilité nous fera gagner J.C. comme à S. Paul, & la perfection sans l'humilité nous le fera perdre. C'est donc un grand avis que donne l'époux, & bien nécessaire, quand il nous dit de ne faire point d'état, & de mépriser le plus grand bien que nous puissions faire : *Si dederit homo omnem substantiam domus sue pro dilectione, quasi nihil despiciet eam :* [Quand l'homme auroit donné toutes les richesses de sa maison, pour le saint amour, il les méprisera comme s'il n'avoit rien donné.] La charité doit être le fondement de nos bonnes œuvres, & l'humilité doit en être le comble & la fin. La charité en est l'ame, & l'humilité en est l'ornement

Phil. 3. 8.

On perd J. C.
par une perfection sans
humilité.

Humilité,
ornement &
le comble des
bonnes œuvres.

V E R S E T V I I I .

Soror nostra parva , & ubera
non habet. Quid faciemus
sorori nostræ in die quando
alloquenda est ?

*Nôtre sœur est encore petite , & elle
n'a point de mammelles. Que fe-
rons-nous à nôtre sœur au jour
qu'il faudra lui parler ?*

Les paroles
de l'époux ,
sont les senti-
mens de l'é-
pouse.

LEs imparfaits ne sont pas en état
de souffrir tout comme l'épouse :
& néanmoins il se présente quelque-
fois des occasions où il faut renoncer
à son salut , ou tout souffrir. Ils s'en
mettent peu en peine , parce qu'ils sont
imparfaits : mais l'épouse s'en met en
peine , parce qu'elle a des entrailles
de mere , & qu'elle est toute remplie
de l'esprit & de la charité de J E S U S -
C H R I S T. Car que ce soit elle qui
parle ici , ou que ce soit l'époux : cela
est indifférent. Si c'est l'époux qui
dit cela : il le dit dans le cœur de son
épouse ,

Épouse, & les paroles de l'un deviennent les sentimens de l'autre ; c'est pourquoi nous ne pouvons nous y tromper. Si c'est l'époux qui parle : c'est une instruction qu'il donne à son épouse ; & qui étant efficace, devient en même tems le mouvement de son cœur. Si c'est l'épouse : c'est une priere qu'elle offre pour ces ames imparfaites, qui est formée par l'esprit de son époux. Mais en l'une & en l'autre de ces deux manieres, ce sont toujours les sentimens & les paroles de l'époux & de l'épouse.

Soror nostra : [*Nôtre sœur.*] Admirez la bonté de l'époux, & la modération de l'épouse. C'est une personne très imparfaite, & qui s'est toujours négligée : si bien que c'est par une juste punition, qu'elle se trouve dans des difficultez qui paroissent insurmontables. L'époux l'appelle néanmoins sa sœur, & l'épouse n'a que des soins & de la tendresse pour elle. Ce que dit saint Grégoire est donc bien vrai, que la fausse justice est autant méprisante, que la véritable est compatissante. Helas ! si elle eût eu affaire à nous : nous ne lui aurions pas parlé avec tant de douceur ; nous lui aurions reproché le

Les reproches ne sont pas propres au tems de l'accablement.

Grég. hom. 14. in Joan.

410 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
 passé : & cela l'eût encore plus indis-
 posée ; nous lui aurions fait peur de
 l'avenir : & cela l'eût entièrement dé-
 couragée. Ce n'est pas dans l'accable-
 ment & au milieu du péril , que les re-
 proches , même justes , sont efficaces.
 La sévérité est quelquefois bonne : mais
 elle ne seroit pas ici de saison. Ce qui
 est admirable, c'est que l'époux dit quel-
 quefois des paroles très rudes à l'é-
 pouse, qui est si parfaite. *Si ignoras, &c.*
Egredere, &c. [*Si vous ne vous connoissez*
pas, &c. sortez, &c.] ce qui est extrême-
 ment piquant ; & qu'il dit ici des paroles
 toutes pleines de douceur & de conso-
 lation à une fille très imparfaite : *So-*
ror nostra ; quid faciemus sorori nostra ?
 [*Nôtre sœur ; que ferons-nous à nôtre sœur ?*]
 ce qui est tout-à-fait touchant. Cela
 nous apprend que les remèdes des
 ames , aussi-bien que ceux des corps,
 ne nous sont utiles , & ne nous servent
 que lorsqu'ils sont proportionnez à l'é-
 tat de nôtre foiblesse & de nos maux.
 Il est indubitable qu'un médecin qui
 fait toujours la même chose , ne peut
 pas toujours la faire bien , parce qu'il
 ne faut pas faire toujours la même
 chose. On peut dire de même de la
 sévérité & de la douceur , que quand

Cant. 1. 7.

Il faut di-
 versifier sa
 conduite, se-
 lon le degré de
 force ou de
 foiblesse des
 ames.

On se sert toujours de l'une ou de l'autre, il arrive souvent qu'on s'en sert mal, parce qu'il ne faut pas toujours être doux, ni toujours être sévère, comme nous l'enseignent les Peres. Et c'est l'instruction qui peut ici nous être donnée & par l'époux, & par l'épouse.

Parva, & ubera non habet : [Elle est encore petite, & elle n'a point de mammelles.] Elle n'est que sœur, parce qu'elle est encore petite; elle est petite, parce qu'elle n'a point encore de mammelles. Car il est visible que c'est la raison qu'en apporte l'époux, & *ubera non habet* : [& elle n'a point de mammelles.] On n'est véritablement uni à J. C. & à ses membres, que par la charité, que l'Apôtre appelle, le *lien de la perfection*. On n'est donc dans le corps de J. C. ce que l'on y peut être, que par la charité. Si on a peu de charité, on est petit; si on a une grande charité, on est grand : mais si on n'a point de charité, on n'est rien, comme le dit le même Apôtre, *nihil sum* : [je ne suis rien.] Il faut donc que cette fille, qui est encore petite, ait peu de charité.

Col. 3. 14.

1. Cor. 13. 2.

On auroit tort de chercher d'autres mammelles de la charité, que les deux

412 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

que saint Bernard nous a trouvées. Les

Rom. 12. 15.

voici : *Flere cum flentibus , & gaudere cum gaudentibus* : [*Verser des larmes avec ceux qui pleurent , & se réjoüir avec ceux qui sont dans la joie.*]

Quelque petit qu'on soit : si on peut bien suçer tout le lait qui se trouve dans ces deux sources , on deviendra bien-tôt grand. On ne peut s'affliger du mal des autres , qu'on ne diminuë les siens. On ne peut se réjoüir du bien qui leur arrive , qu'on n'y participe. Il ne seroit donc pas même nécessaire qu'en particulier nous fussions si riches en bonnes œuvres , si nous regardions les richesses de nos freres comme les nôtres.

Qui se ré-
joüit du bien
que font les
autres, ne se-
ra pas long-
tems sans en
faire.

On ne peut être pauvre , quand les autres sont riches pour nous ; outre que l'on peut bien dire , qu'on ne sera pas long-tems sans faire du bien , si on a beaucoup de joie de celui que les autres font. Au contraire , quelque bien qu'on croie faire en particulier : s'il n'est point soutenu , & comme nourri par le bien que font les autres & par la charité de nos freres , c'est un bien qui n'a pas de force , & qui ne subsistera pas long-tems. Il se perd dans sa solitude. Enfin quand il s'agit de la vertu chrétienne : on est

pauvre quelque riche que l'on soit, quand on n'a que son bien propre. Il ne faut donc pas s'étonner si cette sœur de l'épouse est encore petite, puisqu'elle n'a point de telles mammelles.

C'est le sujet du soin & de l'inquiétude de l'époux ; c'est ce qui lui fait dire, *quid faciemus sorori nostræ ?* [*que ferons nous à nôtre sœur ?*] Et c'est le grand avantage qu'il y a d'être uni aux membres de J. C. dans l'unité de son corps. Car on peut dire que cette unité supplée à tout, quand on tâche de la conserver, & qu'on y est fidelle. Une si grande foiblesse dans des occasions si périlleuses étoit mortelle : mais comme dit l'Apôtre : *Nihil damnationis est iis qui sunt in Christo Jesu :* [*Il n'y a point de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.*] Toute foiblesse & toute misere devient supportable dans une fille qui a pour sœur l'épouse d'un si grand roi, pourvû qu'elle reconnoisse son bon-heur ; & qu'en étant aimée elle n'en soit pas ingrate, & qu'elle l'aime. Mais hélas ! si elle l'aimoit, & qu'en ouvrant les yeux elle se réjouiit d'avoir une telle sœur, & qu'elle prit dans sa vertu la part qu'elle y devoit prendre : elle ne se-

Rom. 8. 1.

soit plus foible ; elle ne seroit plus pauvre ; & elle auroit déjà cette charité dont nous parlions, & qui lui manque. Cependant la charité de l'épouse la couvre devant les yeux de son époux, qui ne la voit que dans le cœur de son épouse : *sorori nostra* : [*notre sœur.*] Elle n'est donc sa sœur qu'à cause qu'elle est la sienne. C'est une marque de la miséricorde qu'il lui veut faire, de ce qu'il a donné une si grande charité à son épouse pour elle.

Quid faciemus sorori nostra ? [*Que ferons nous à notre sœur ?*] Il me semble que je vois saint Paul : car ce soin charitable de l'épouse a beaucoup de rapport avec la sollicitude pastorale de ce grand ami de l'époux. Il avoit soin de ceux à qui il avoit déjà prêché l'Évangile ; il avoit soin de ceux à qui il ne l'avoit point encore prêché. Il avoit soin des Fidèles ; il avoit soin des Pasteurs. Il avoit soin de ceux qui faisoient pénitence, & de ceux qui ne la faisoient pas. Il avoit un soin particulier de prêcher l'Évangile d'une manière digne de J. C. qu'il prêchoit, & de sa parole. Il avoit soin que cette parole fut reçue comme la parole de Dieu. Il n'y avoit pas jusqu'à la san-

té des particuliers dont il n'eût soin.
 Il ne laissoit pas encore d'avoir soin
 de toutes les Eglises. Il avoit encore
 soin des pauvres ; & il avoit soin des
 foibles , jusqu'à devenir foible , par la
 force de sa charité : *Quis infirmatur* 2. Cor. II. 29.
& ego non infirmor ? [*Qui est-ce qui est*
foible sans que je m'affoiblisse avec lui ?]
 C'est le soin que témoigne ici l'épou-
 se : *Quid faciemus sorori nostra ?* [*Que*
ferons-nous à nôtre sœur ?] O soin de
 saint Paul ! O soin de l'épouse , que
 vous êtes d'un grand prix ! O sainte
 inquiétude , que vous êtes à préférer à
 toutes sortes de repos , & que vous
 êtes agréable à J. C. ! C'est la paix de
 son esprit qui regne dans vos cœurs ,
 qui les remplit d'un soin si divin. Voi-
 là vôtre grande perfection d'avoir un
 tel soin des membres de J. C. & de
 n'avoir plus soin de rien. Tout vous
 est indifférent , pourvû que nous ne
 nous perdions pas. Il n'y a que nôtre
 salut qui vous touche. *Quid faciemus*
sorori nostra ? dit l'épouse : [*Que ferons*
nous à nôtre sœur ?] Que cette peine
 est salutaire & pour elle , & pour vous !
 Tout ce que vous faites est moins que
 ce soin que vous prenez. Vos jeûnes
 & vos mortifications sont d'un moin-

416 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
dre prix. Ce soin est même d'un plus grand mérite que ce que vous souffrez. Dieu aime plus les ames que les souffrances ; & il n'aime les souffrances que pour le salut.

Quand les Pasteurs ont ce soin vivement empreint dans le fond du cœur : ils sont bons Pasteurs ; & quand ils ne l'ont pas : quoi-qu'ils fassent d'ailleurs, ce ne sont que des mercenaires. Car on peut bien croire que toutes les œuvres qu'ils paroissent faire pour nous, s'ils ont si peu de soin de nous , ne sont en effet que pour eux. C'est ce
3. *Reg. 3. 26.* soin qui est un caractere apostolique ; c'est ce soin qui fait voir que l'on est pere. Salomon reconnut à cette marque la véritable mere de l'enfant vivant. Il apprit à faire ce discernement en remarquant les sentimens de la nature. Il ne consulta que les entrailles maternelles. C'étoit aussi la meilleure raison de cette pauvre mere , que l'amour & le soin qu'elle avoit de son fils ; & ce fut ce soin qui la rendit une seconde fois mere.

Les Pasteurs au contraire qui manquent de ce soin , font bien voir qu'ils ne sont pas de véritables Pasteurs , & qu'ils n'ont que le nom de peres. Ils ressemblent aux Juifs , qui dirent à

Judas, quand ils entendirent la confession de son crime : *Quid ad nos ? tu videris* : [*Que nous importe ? ce sont vos affaires.*] O Sinagogue cruelle ! O Pharisiens aveugles ! vous n'êtes pas peres. Vous ne laissez pas inutile l'argent qu'il vous apporte ; vous avez soin de l'emploier : il n'y a que la confession de son crime qui ne vous touche pas : *Quid ad nos ?* [*Que nous importe ?*] Quoi ! le salut de vôtre frere ne vous touche pas ? quoi ! cela vous est indifférent ? Si vous ne le croiez pas coupable : que ne le consolez vous ? si vous le croiez coupable : pourquoi ne joignez-vous pas vos larmes aux siennes, étant complices du même crime ? O indifférence criminelle ! Quand il n'y auroit en vous que cette seule insensibilité : vous seriez véritablement Pharisiens. Où est le pere qui n'ait point de soin de la santé de son fils, pour le moins quand il est malade ? Où est le pere qui ne tremble point quand on juge le procès de son fils, & que peut être il va être envoyé au supplice ? Ou est la mere qui ne pleure point quand elle voit mourir son fils, quand même elle n'auroit rien omis de tout ce qui pouvoit lui sauver la vie ? Car elle ne pleu-

Matt. 27. 4.

418 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
re que la mort de son fils. Elle ne se
console pas, parce qu'elle ne l'a point
fait mourir, ce qui seroit une étran-
ge consolation; car où est la mere qui
fasse mourir son fils: mais elle pleure,
parce qu'elle est sa mere. O Pharisiens!
vous êtes bien éloignez de dire, *quid*
faciemus? [*que ferons nous?*] & si vous
le dites quelquefois, ce n'est pas com-
me l'épouse: mais comme l'avare de
l'Évangile, qui étoit en peine seulement
de ce qu'il feroit de son bien, & où il
le pourroit ferrer.

In die quando alloquenda est: [*Au jour
qu'il faudra lui parler.*] Il n'est pas tems
de chercher des armes, & de vouloir ap-
prendre à combattre dans le champ de
bataille, & quand on est déjà aux mains
avec l'ennemi. Il n'est pas tems de se
fortifier, & de bâtir des ramparts,
quand une ville est assiégée. Il faut de
même se préparer aux tentations qui
nous peuvent arriver, avant qu'elles
nous arrivent, selon que nous l'ap-
prenons si souvent de l'Écriture: &
c'est ce que nous voions encore ici.
L'époux tout puissant qu'il est, & quoi-
que rien ne lui soit impossible, n'at-
tend point le jour & l'heure du péril,
pour fortifier la sœur de l'épouse: mais

il le prévient avant qu'il vienne. Car remarquez qu'il ne dit pas , *Que pouvons-nous lui faire à présent qu'on lui parle* : mais , *que ferons-nous quand on lui parlera. Quid faciemus ?* [*Que ferons nous ?*] marque bien que ce jour n'est pas arrivé encore : mais qu'on veut s'y préparer devant qu'il arrive ; & qu'on ne l'attend pas : mais qu'on le prévient. Ce n'est pas qu'il ne soit déjà tard d'y penser : & c'est peut-être ce qui donne de l'inquiétude à l'époux & à l'épouse , & qui leur fait dire , *quid faciemus ?* [*que ferons nous ?*] comme si la chose étoit plus difficile. Car le tems de la persécution est venu : mais le jour n'est pas encore venu. C'est pourquoi il n'est pas dit , *in tempore quo alloquenda* : [*dans le tems qu'il faudra lui parler ;*] ou bien simplement , *quando alloquenda est* : [*quand il faudra lui parler :*] mais *in die* : [*au jour :*] ce qui fait voir qu'il est bien proche. Mais comme il y a une miséricorde commune & ordinaire , & une miséricorde grande & extraordinaire, comme le remarque le Prophète : *secundum magnam misericordiam tuam* : [*selon toute l'étendue de votre miséricorde :*] il faut toujours espérer , pourvû que nous

Ps. 50. 2.

420 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
commencions sérieusement à ouvrir
les yeux, que l'époux ne nous abandonnera pas, & que nous trouverons
dans sa grande miséricorde, ce que
nous n'aurions pu trouver dans l'ordre
commun d'une miséricorde ordinaire.

Alloquenda est : [*Il faudra lui parler.*] Ce n'est pas seulement en ce lieu : mais en plusieurs autres endroits de l'Écriture, que toute la persécution qui peut arriver de la part des hommes aux serviteurs de Dieu, est comprise sous le nom d'une parole, comme quand il est dit, *à verbis eorum ne timueritis*, [*ne craignez point leurs paroles* :] *Ne timueritis à verbis hominis peccatoris, &c.* [*N'aiez point de crainte pour les paroles de l'homme pécheur, &c.*] C'est qu'en effet tout le mal qu'ils nous peuvent faire se réduit presque tout à des menaces, & par conséquent à des paroles. Tout ce qu'on souffre n'est qu'un moment, selon saint Paul ; & quand il sera passé, nous verrons bien que saint Paul n'exagéroit pas, & que ce moment étoit bien court. La mort finit la cruauté des hommes ; & les hommes ne peuvent plus rien faire ensuite : *Non habent amplius quid faciant* : [*Ils*

1. Macc. 2. 62.

2. Cor. 4. 17.

LUC. 11. 4.

ne peuvent plus nous nuire.] C'est pourquoi ces sortès de maux durent si peu, que l'Écriture assure que Dieu ne fait que nous les montrer : *Ostendisti nobis mala* : [*Vous nous avez montré les maux.*] *Psal. 79. 56. Psal. 70. 20.* Nous n'aurions donc qu'à fortifier nos oreilles & nos yeux, qui nous étonnent par de grandes idées dont ils nous remplissent : & nous demeurerions en repos. *Ne formidaveris à facie eorum* : [*Ne craignez point la colère qui paroît sur leur visage,*] est un grand avis. Car quand la vûe & l'ouïe ne nous ébranlent point : nous demeurons inébranlables. Ce sont nos sens qui nous perdent ; ce sont nos craintes & nos réflexions qui nous abattent : souvent sans cela nous demeurerions fermes.

Il se peut faire que saint Paul aiant compris toute la persécution de la vie en un moment, parce qu'il étoit fort : l'épouse la comprend ici en un jour, parce que la fille de l'épouse est encore foible : *In die quando alloquenda est* : [*Au jour auquel il faudra lui parler.*] Car à proportion que nous avons plus de charité, nous ressentons moins les maux présens. L'abondance de la joie & de la vie qu'elle commu-

422 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
nique à l'ame, émouffe les pointes de
la mort & de la douleur, & rend le
corps presque insensible : *Non hoc fa-*
cit stupor, sed amor : [*Et cette insensi-*
bilité ne vient point de stupidité, mais
d'amour.] Il arrive donc qu'on est peu
touché des maux du monde, quand
on est peu touché de ses biens : &
qu'au contraire l'amour des biens du
monde nous rend ses maux insuppor-
tables. Ainsi il ne faut point s'éton-
ner si la fille de l'épouse étant encore
imparfaite, c'est à dire aimant enco-
re un peu le monde, trouvera que ses
souffrances dureront un jour : au lieu
que saint Paul qui étoit parfaitement
mort & crucifié au monde, eût trou-
vé qu'elles n'auroient duré qu'un mo-
ment : *Momentaneum & leve tribulatio-*
nis : [*Le moment de la tribulation est*
court & léger.] *In die quando alloquenda*
est : [*Au jour qu'il faudra lui parler.*]

2. Cor. 4. 17.



V E R S E T I X.

Si murus est : ædificemus super eum propugnacula argentea ; si ostium est : compingamus illud tabulis cedrinis.

Si elle est comme un mur : bâtissons dessus des forteresses d'argent ; si elle est comme une porte : faisons-la avec des planches de cedre.

IL n'y a rien pour l'ordinaire de si mal réglé que nôtre dévotion. Nous la mettons plus souvent à faire nôtre volonté, qu'à faire nôtre devoir : quoi qu'au contraire elle consiste entièrement à faire bien ce que nous devons faire. Il y a des personnes qui sont obligées d'instruire les autres, & qui abandonnent presque ce soin si important, & ne s'occupent que dans les exercices particuliers, comme dans la mortification. Il y en a qui n'étant obligées qu'à se mortifier elles-mêmes, & à s'instruire par la pratique de la cha-

424 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
rité & de l'humilité, & par l'onction
qui se trouve dans ces grandes ver-
tus : instruisent les autres, & ne s'in-
struisent point.

L'époux & l'épouse combattent cet
abus par l'instruction qu'ils nous don-
nent, en disant que pour fortifier cet-
te fille foible, il est nécessaire, si elle
doit être employée à procurer le salut
des autres, qu'elle s'occupe dans les
choses qui peuvent y contribuer da-
vantage ; & que si elle doit demeurer
dans l'état humble & si sûr d'une vie
particulière, qu'elle ne pense qu'à se
sauver. Car d'où vient que l'époux
qui nous destine & qui nous appel-
le aux différens emplois dans les-
quels il veut que nous le servions,
douteroit de celui de cette fille de Jérusalem : si ce n'étoit pour nous ap-
prendre à nous ce que nous devons fai-
re, en paroissant incertain de ce qu'elle
fera ? Il ne doute que pour nous é-
claircir ; & son irrésolution n'est que
pour nous retirer de la nôtre. Il pro-
pose les deux états qu'elle peut em-
brasser, afin d'enseigner tous les états
de son Eglise. Si elle doit instruire :
qu'elle étudie ; si elle ne doit point
instruire : qu'elle se mortifie. Si elle

Vertus dif-
férentes, selon
les divers é-
tats.

doit conduire & protéger les autres ; si elle est appelée à la défense de l'Eglise : qu'elle se fortifie par l'étude de la vérité , & qu'elle fasse un rempart de cet argent saint dont l'éclat est si vif & si pur , & le son si agréable : *Eloquia Domini argentum* : [*Les paroles du Seigneur sont comme de l'argent.*] Si elle doit mener une vie retirée : qu'elle n'ait soin que de bien fermer son cœur aux créatures , afin de ne l'ouvrir qu'à l'époux ; qu'elle y mette une porte d'un bois incorruptible qui dure toujours , afin de persévérer ; & qu'elle soit à l'épreuve de la corruption du monde.

Ps. 11. 7.

Il n'étoit nécessaire que pour nôtre instruction de l'instruire de la sorte. Car l'époux sçavoit bien ce qu'il vouloit faire , comme nous avons déjà dit : *Notum est Domino opus suum* : [*Le Seigneur connoît son ouvrage.*] Il sçavoit bien ce qu'il vouloit faire : mais nous ne sçavons pas ce que nous devons faire , parce que nôtre cupidité nous aveugle , & nous fait ignorer l'ordre de Dieu , qui doit être nôtre seule règle en toutes choses. Cela nous apprend donc que quoique les pasteurs doivent être remplis de

Act, 25. 18.

charité : ils ne se sauveront néanmoins dans les tempêtes qui agitent l'Eglise, & qui troublent sa paix, que par la connoissance, & par l'amour de la vérité. Cela nous apprend qu'encore que les particuliers doivent se nourrir de la vérité : c'est principalement dans la pratique de la mortification qu'ils doivent trouver leur assurance. Cela nous apprend que la mortification dans les premiers, n'est que pour servir à la vérité : & que la vérité dans les seconds, n'est que pour soutenir, & pour conduire la mortification.

Qui n'admira la bonté & la modération de l'époux ? Il fait seul par sa grace tout ce qui se fait de bien dans son Eglise : mais il ne parle pas seul. Il attend l'avis de son épouse : & c'est lui qui l'instruit. Il consulte avec elle : & c'est lui qui la gouverne. Ecoutez comme il parle : *Ædificemus, compingamus* : [*Bâtissons, faisons.*] Où est l'autorité & la puissance d'un Dieu ? Il ne la perd pas : il la cache sous la grandeur de son amour. Nous aimons mieux l'autorité que la charité : & il nous enseigne par son exemple à préférer la charité à l'autorité, parce que l'auto-

rité ne peut nous retenir que pour un tems : au lieu que la charité nous guérit pour toujours, quand on la conserve. Nous avons si peu de lumière, que nous préférons les boucliers d'airain de Roboam, aux boucliers d'or de Salomon, qui figuroient, selon un ancien Pere, ces deux conduites si différentes de l'autorité & de la charité. L'airain n'est pas à rejeter : mais l'or vaut mieux. Les Apôtres s'abaissoient toujours, & jusqu'à rendre compte à leurs inférieurs, recevant leurs plaintes injustes avec patience, & y satisfaisant avec douceur. L'Ange Raphaël traitoit d'égal avec Tobie, quoiqu'il fût envoyé immédiatement de Dieu pour le conduire : *Tobia, frater, si tibi videtur precedamus* : [*Tobie, mon frere, si vous le trouvez bon nous irons devant.*] Le Saint-Esprit même qui gouverne l'Eglise, se confond avec elle : *Visum est Spiritui Sancto & nobis* : [*Il a semblé bon au Saint-Esprit & à nous.*] La lumière venoit de lui seul. L'autorité de ce decret qui fut arrêté dans ce premier concile, étoit toute divine, & par conséquent ne venoit que de cet Esprit-Saint, & non point des Apôtres. Ce-

3. Reg. 14. 17.

Tob. 11. 20

et 3.

Act. 15. 28.

428 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
pendant il y associe les Apôtres. Il
parle avec eux , & ils ordonnent avec
lui. La même décision est établie par
l'autorité & sous le nom du Saint-
Esprit , & de l'Eglise : *Visum est Spi-
ritui-Sancto & nobis* : [*Il a semblé bon
au Saint-Esprit & à nous.*] Ce qui
s'accorde bien avec le Cantique , où
l'époux parle en commun avec son
épouse : *Quid faciemus ? edificemus il-
lud , compingamus illud* : [*Que ferons-
nous ? bâtissons des forteresses , faisons la
porte.*] Voilà de grands exemples , &
de grandes instructions.

Il me semble au reste que la gran-
de obscurité de ce verset est cause
qu'il est moins obscur , & qu'on peut
moins se tromper en l'expliquant. Car
on ne peut pas douter qu'une fille
n'est point une muraille , ni une por-
te. On sçait bien qu'on ne fait point
de remparts d'argent. Il faut donc par
nécessité prendre ces choses , non pas
pour ce qu'elles sont , mais pour ce qu'el-
les signifient. Or qui ne sçait que des
maisons particulières , dont l'ennemi
se saisiroit sans aucune difficulté , sont
en assurance quand elles sont à cou-
vert par de bonnes murailles ? Les mu-
railles donc dans cette guerre spirituelle

peuvent bien marquer ceux qui nous défendent, & qui nous gardent. Et ne sont-ce pas nos pasteurs qui s'opposent dans toutes les occasions, comme une forte muraille, pour la maison de Dieu, ainsi que parle l'Écriture, pour résister aux efforts de ceux qui l'attaquent? Et que veut dire que ces murailles saintes qui défendent la véritable Jérusalem, qui est l'Église, ont besoin d'un rempart d'argent: si ce n'est qu'ils doivent prendre leurs armes & leur défense de l'Écriture-sainte, que le Saint-Esprit représente d'ordinaire par l'argent, comme il nous en assure lui-même? Voilà leur argent. Car saint Pierre nous témoigne qu'il n'en vouloit point d'autre: *Argentum & aurum non est mihi: [Je n'ai ni or, ni argent.]* Nos pasteurs nous défendent donc: mais la connoissance & l'amour de la vérité qu'ils puisent dans l'Écriture, & qu'ils méditent jour & nuit, les défend eux-mêmes. Ils sont nos murailles: & l'Écriture-sainte est leur rempart. Ils sont nôtre force: & l'Écriture est la leur. Ils trouvent dans cet arsenal & de quoi nous défendre, & de quoi se défendre eux-mêmes. Voilà leur tré-

Act. 3. 6.

Les pasteurs
sont nos mu-
railles, &
l'Écriture est
leur rempart.

430 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
for & leur appui , & non point les
biens temporels. C'est pourquoi quand
on envoioit saint Eusebe de Samosa-
te en exil : il ne vouloit rien empor-
ter que sa Bible. Avec cela il étoit
assez riche & assez fort , lors même
qu'il étoit abandonné , & qu'il n'a-
voit rien.

Mais remarquez bien qu'il n'est pas
dit que ce sont ces murailles qui se
bâtissent elles-mêmes ces sortes de
remparts : ce n'est que l'époux & l'é-
pouse qui les bâtissent. *Edificemus*
super eum : [*Bâtissons dessus ,*] dit le
Cantique : & non pas *edificet super se* :
[*Qu'elle bâtit sur soi ,*] parce qu'ef-
fectivement nous ne pouvons acqué-
rir l'intelligence de l'Écriture par nô-
tre propre esprit , comme dit saint
Pierre. C'est un bien duquel nous hé-
ritons , & non pas que nous acqué-
rons , comme nous l'apprend le Pro-
phete : *Hereditate acquisivi testimonia*
tua : [*J'ai acquis vos témoignages comme*
par droit de succession.] Il nous est lé-
gué par le testament de nôtre pere ,
qu'il a scellé de son sang. Aussi les
Peres nous enseignent que l'Écriture
doit être expliquée par le même esprit
qui l'a dictée. C'est à l'esprit de l'é-

Psal. 118. v.
431.

poux qui est l'interprete naturel des paroles de l'époux , & à l'épouse qui est la dépositaire de cette parole , qu'il faut avoir recours pour en avoir le sens. Les hérétiques se sont trompez quand ils ont voulu puiser dans d'autres sources. Ce doit donc être l'époux & l'épouse qui bâtissent ce rempart de vérité ; & ce n'est pas sans un mystere qu'il est dit , *edificemus super eum propugnacula argentea* : [*Bâtissons sur cette muraille des forteresses d'argent.*]

Il n'y a qu'une difficulté : c'est que cette sœur qui n'a point encore de mammelles n'est pas propre pour nous nourrir ; c'est-à-dire qu'une personne imparfaite ne doit pas être employée à ce ministère de perfection , puisque saint Grégoire de Nazianze nous apprend que *le vice & l'imperfection d'un Evêque , est de n'être pas très parfait* : [*Vitium Episcopi , non esse optimum.*] Je réponds à cela , qu'il est bien dit qu'elle n'a point de mammelles : mais qu'il n'est pas dit qu'elle n'en aura pas. Il est bien dit qu'elle est petite : mais il n'est pas dit qu'elle ne croîtra pas. Les soins de l'époux & de l'épouse ne sont pas inutiles,

Greg. Naz.
orat. 1.

C'est un bâtiment qui n'est que commencé ; le fondement, qui est JESUS-CHRIST, y est, puisqu'il l'appelle sa sœur : attendez, on l'achevera. Ne voyez-vous pas que l'époux & l'épouse parlent ici d'y bâtir, *ædificemus*, [*bâtissons ?*] Elle n'est ni morte par le péché, ni même malade par de mauvaises habitudes. Tout ce qu'on dit d'elle, c'est qu'elle est petite : & c'est peut-être un défaut de l'âge. Si l'époux l'appelle : il sçaura bien la faire croître ; sa vocation est toute-puissante. Il y a des personnes qui perdent leur sainteté dans l'épiscopat : il y en a d'autres qui l'y acquerent ; c'est-à-dire, qui deviennent encore plus saintes. Il ne faut pas juger facilement des Evêques, qui sont nos peres.

Mais qui nous a dit que cette sœur de l'époux sera appelée au ministère, puisque l'époux a laissé cela indécis, & n'a rien conclu ? Et peut-être qu'il nous a voulu laisser sa vocation incertaine dans le Canticque, parce que son imperfection y est marquée : *Ubera non habet* : [*Elle n'a point de mammelles.*] En voilà assez. C'est peut-être ce qui l'a arrêté, afin que cela nous arrête nous-

nous-mêmes, & que nous nous persuadions bien que nos moindres imperfections peuvent être d'assez grands empêchemens pour n'être pas élevez à l'état d'une perfection si sublime, & si relevée. Nous ne pouvons avoir une trop grande idée du sacerdoce de JESUS-CHRIST.

Il y a encore une grande instruction qui est renfermée dans cette grande sargesse, & dans cette retenue de l'époux, qui ne détermine point la vocation de la sœur de l'épouse. C'est pour nous apprendre à n'être jamais précipitez ni dans nos jugemens, ni dans nos résolutions. C'est principalement pour apprendre à ses ministres à ne se hâter pas trop dans les élections, & à considérer bien ce qu'ils font, quand ils élèvent quelqu'un à une dignité si relevée. C'est aussi pour obliger son épouse à le consulter là-dessus. Il ne lui dit point ce qu'il veut faire, afin qu'elle le lui demande. JESUS-CHRIST ménage aux personnes qu'il aime les moindres occasions de les porter à la priere. Et cela me fait souvenir de David, qui s'étant réfugié dans

1. Reg. 23.

434 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
 assiéger , & s'il pouvoit y demeurer en
 assurance, consulta Dieu, & lui deman-
 da si ce Roi y mettroit le siège. Dieu
 lui répondit qu'oui. Cette réponse le
 laissoit encore dans l'incertitude : car
 la grande question étoit de sçavoir
 si ceux de Cécila l'abandonneroient.
 Il le consulta donc encore de nou-
 veau : *Tradent ne me viri Cécila ?* [*Les
 habitans de Cécila me livreront-ils entre
 les mains de Saül ?*] Et il en demeura
 éclairci. D'où vient que Dieu qui sça-
 voit bien sa pensée , & sa peine , ne l'é-
 claircit point dès la première fois : sinon
 parce qu'il vouloit qu'il le consultât ,
 & qu'il le priât plus d'une fois ? C'est
 un si grand bien que de parler à Dieu,
 & de le prier , qu'il nous fait toujours
 une grande miséricorde de nous don-
 ner les occasions & la volonté de lui
 parler , & de le prier. C'est peut-être
 ce qui a obligé l'époux de ne dé-
 terminer point sur le champ à laquel-
 le de ces deux vocations il étoit réso-
 lu d'appeler cette fille de Jérusalem ,
 afin que ce fût une nouvelle occasion
 à son épouse , qui avoit grand intérêt
 à le sçavoir , de s'adresser à lui , & de
 consulter là-dessus sa sainte volonté
 dans la première occasion.

Dieu nous
 fait une gran-
 de grace de
 nous donner
 occasion de
 lui parler.

Si ostium est : compingamus illud tabulis cedrinis : [Si elle est comme une porte : faisons-la de planches de cedre.]

Une porte n'a que deux mouvemens, non plus que le cœur ; l'un pour se fermer : & l'autre pour s'ouvrir. Et cela comprend tout ce qui est nécessaire dans la vie retirée & intérieure.

Car nous ne devons rien faire que de fermer continuellement nôtre cœur à toutes les pensées & à tous les desirs du monde, par une véritable mortification : & de l'ouvrir aussi sans cesse à Dieu par l'action de grâces , & par l'oraison. Cette porte se ferme au monde en le craignant , & en le fuyant : & elle s'ouvre à Dieu en l'aimant , & en le cherchant. Voilà tout ; & cela suffit pour une personne qui n'ayant point de charge au dehors , ne doit s'occuper au dedans d'elle-même qu'à y faire mourir le monde , & à y vivre de Dieu. Nôtre cœur est donc nôtre porte ; & c'est par où Dieu entre dans nous. Ce qui fait qu'il dit à son épouse dans ce Cantique , ouvrez-moi vôtre porte : au lieu de lui dire ; donnez-moi vôtre cœur. Et ces deux expressions ne sont point différentes. Car quoique nous fassions pour lui : si

Fermer son cœur aux desirs du monde , & l'ouvrir à Dieu : c'est toute l'occupation d'un Chrétien retiré.

nous ne nous donnons à lui en lui donnant nôtre cœur, nous ne lui ouvrons point en effet, & il n'entre point dans nous.

Nôtre édifice spirituel est parfait & consommé, quand il n'en reste plus rien qui soit à nous, & que Dieu commence de nous être toutes choses. Mais étant devenus le temple de Dieu : tout nôtre soin doit être de veiller, & d'empêcher que ce temple ne soit profané par quelque chose d'impur qui y entre : & voilà la porte. Voilà tout ce qu'elle fait : mais elle ne le fait pas toute seule. C'est le Dieu du temple qui ferme son temple. Car qui ne sçait pas qu'une porte ne s'ouvre point, & ne se ferme point par elle-même ? Hélas ! tout ce que nous pourrions faire, s'il nous laissoit faire, ce seroit de la fermer à l'époux, & de l'ouvrir à ses ennemis : & Dieu nous en préserve. *Amen.*

Quoique cette porte soit bonne, il ne faut pas se persuader qu'elle soit toute d'une pièce : elle est faite de diverses planches, [*ex tabulis.*] Et ce n'est pas à cause de l'ame & du corps, car c'est nôtre nature : mais c'est à cause de cette malheureuse multiplicité dans la-

quelle nous sommes tombez, lorsque nous nous sommes séparés de cette souveraine & bienheureuse unité, qui est Dieu même : *Cum ab uno in multa defluximus* : [Lorsque nous nous sommes retirés de Dieu, qui est parfaitement un, pour nous répandre dans la multitude des objets extérieurs,] dit saint Augustin : & c'est là nôtre nature corrompue. Ce temple a été ruiné & démoli jusques dans les fondemens. La porte avoit été brisée, & toute pourrie. Mais Dieu aiant voulu par sa miséricorde infinie réparer ces ruines, & aiant résolu de faire un temple de ce sépulcre, qui n'étoit rempli que de pourriture : il a aussi refait la porte ; ce bois pourri s'est changé en un bois de cedre ; il a rejoint les pieces, & elles ne font qu'un corps : mais on voit encore les pieces, & l'épouse s'apperçoit fort bien qu'elle est bien éloignée de l'unité. C'est ce qui oblige d'ouvrir cette porte le moins qu'on peut, si ce n'est à l'époux, qui la fortifie toujours en y entrant. Mais s'il y entroit du monde, elle se desuniroit ; & si on n'y apportoit du remede, elle se romproit de nouveau. Le cedre qui est un bois incorruptible peut bien

Aug. l. 10.
conf. 29.

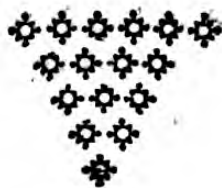
438 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
marquer la mortification, qui empêche en nous les suites & les effets de cette pourriture, que le péché nous a renduë si naturelle.

Il ne faut pas croire au reste que cette fille de Jérusalem, qui est encore imparfaite, soit déjà dans cet état. Car si l'époux se sert du tems présent, *si est ostium*, [*si e'le est comme une porte :*] c'est qu'il regarde déjà comme fait ce qu'il veut faire; outre qu'il ne dit pas absolument qu'elle soit une porte : *mais si elle est une porte* ; comme il dit aussi, *si elle est une muraille*, ne pouvant pas être l'une & l'autre en même tems. Elle n'est donc encore ni porte, ni muraille : mais elle le deviendra. Si c'étoit une porte toute faite, on ne parleroit pas de la faire : *Compingamus illud* : [*Faisons-la.*] C'est ce que j'avois oublié, & ce qui reste à expliquer.

Compingamus illud : [*Faisons-la.*] Si cette porte ne peut pas s'ouvrir, ni se fermer, comme nous avons dit : comment pourroit-elle se faire elle-même ? Et remarquez que c'est l'époux qui parle lui-même de la faire : *Compingamus illud* : [*Faisons-là :*] ce qui me fait faire une réflexion, qui

est que si on y prend bien garde, il n'y a presque pas une parole dans ce Cantique de l'épouse qui ne soit comme une attestation publique, & un témoignage de la grace de l'époux. Et cela étoit bien juste. Car si les moindres actions des Fidelles ne peuvent se faire sans la grace de J E S U S-CHRIST : est-ce qu'on s'en pourroit passer dans les plus grandes ? Est-ce que ces grandes graces, & ces communications si particulieres & si divines, se feroient sans la grace ? Est-ce que l'épouse trouveroit son époux sans son époux ? Comme elle n'est pas de ceux dont parle saint Paulin, *qui Deum sine Deo querunt*, [*qui cherchent Dieu sans Dieu :*] elle ne croit pas aussi pouvoir jouir de lui sans lui-même. Si c'est sans lui : elle ne jouit pas de lui.

Paulin



VERSET X.

Ego murus, & ubera mea sicut
turris, ex quo facta sum co-
ram eo quasi pacem repe-
riens.

*Je suis comme un mur, & mes
mammelles sont comme une tour,
depuis que j'ai paru en sa pré-
sence, comme aiant trouvé la
paix.*

LA dévotion de l'épouse est bien mieux réglée que celle de ces personnes dont nous avons parlé dans le verset précédent, Elle sçait bien qu'elle ne peut plaire à son époux qu'en faisant ce qu'il demande d'elle. Et remarquez qu'elle ne dit pas ici qu'elle est un jardin : quoi-qu'en effet elle le soit, & que son époux lui ait dit à elle même : *Hortus conclusus, soror mea, sponsa* : [*Vous êtes un jardin fermé, ma sœur, mon épouse.*] Il n'est pas tems de méditer & de se reposer, quand l'Eglise a des ennemis, & qu'il faut leur faire

tête, en s'opposant à leurs efforts comme une muraille d'airain, ainsi que parle l'Écriture. Il est bon de cueillir des fleurs : mais ce n'est pas quand il faut prendre les armes. On ne peut pas douter que dans les derniers tems il n'y ait une persécution dans l'Église. Et JESUS-CHRIST ne viendra que pour s'opposer en personne à l'ennemi de son épouse, & pour achever de la délivrer, en tuant lui-même le grand adverfaire de sa vérité, & de sa charité, qu'il avoit laissées par testament à son épouse : *Quem interficiet Dominus* 1. Theff. 2. 8. *Jesus spiritu oris sui : [Le Seigneur Jesus le fera mourir par le seul souffle de sa bouche.]* Cette guerre finira donc par le jugement général, & par la condamnation publique de tous ceux qui l'ont déclarée, & qui l'ont faite. Mais l'Église souffrira beaucoup auparavant, & elle chante elle même : *Hoc signum crucis erit in caelo, cum Dominus ad judicandum venerit : [Ce signe de la croix paroîtra dans le ciel, lorsque le Seigneur viendra juger le monde.]* Car il ne faut pas croire que ce soit seulement la croix sur laquelle il a souffert, qui paroîtra dans les nuées, ce qui peut être aussi : ce sera celle qu'il nous a

442 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ

lui-même ordonné à tous de porter, & qui sera teinte du sang de ces derniers Martyrs, afin que JESUS-CHRIST qui souffrira en eux, acheve par leurs souffrances & par leur mort, ce grand ouvrage qui a été commencé dans les premiers Fidèles, dès le commencement du monde. Il est visible que l'épouse parle de cette dernière persécution dans ce dernier chapitre de son Cantique, sur tout dans les derniers versets, & principalement dans le dernier; & on peut dire que ce livre finit avec le monde. Il n'y a qu'une même fin pour tous les deux. Ce qui est peut-être pour nous apprendre que comme dans les premiers siècles, il y a eu des âmes toutes consacrées à Dieu, & qui ont été épouses, quoi-que dans le mariage qui étoit alors nécessaire: de même il y en aura toujours jusques dans les derniers. Et c'est une grande consolation pour les âmes imparfaites, de sçavoir que J. C. aura des épouses si parfaites.

L'épouse qui voit peut-être ici venir de loin cette nuée, se prépare déjà au combat, & nous dit, *ego murus*: [je suis comme un mur:] ce qui est un signe que quand l'occasion s'en présentera,

elle est dans la résolution de tout souffrir. Mais il me semble qu'il est bien remarquable qu'elle ne dit pas qu'elle est une épée. Elle dit seulement qu'elle est une muraille : & cela pour nous apprendre que l'Eglise ne fait pas tant la guerre en combattant, qu'en souffrant.

L'Eglise fait la guerre plutôt en souffrant qu'en frappant.

Ses plus fortes armes sont sa patience qui lui fait tout souffrir, & sa charité qui lui fait aimer ceux qui la font souffrir. Ne voyez-vous pas qu'une muraille ne donne point de coup, & qu'elle ne fait qu'en recevoir? Tout le mal qu'elle fait à ses ennemis, c'est qu'elle ne fait pas ce qu'ils veulent, & qu'elle leur résiste : ce qui est même un grand bien qu'elle leur fait, s'ils pouvoient le reconnoître. Elle demeure immobile dans toutes leurs différentes attaques : & c'est en quoi principalement elle est une muraille. Elle ne se laisse point surprendre par leurs propositions, ni effraier par leurs menaces. Elle ne se remuë pas aisément, parce qu'elle craint de perdre la vérité, qui est souvent toute dans un point. Elle a la fermeté & la pesanteur d'une muraille : *Non circumfertur omni vento doctrina* : [Elle ne se laisse point emporter à tous les vents des opinions humaines.]

Ephes. 4. 14.

Et c'est là sa devise. Elle ne s'appuie point sur un soutien étranger: mais seulement sur son fondement qui est J.C. Une muraille qu'il faut étaier avec du bois, ne gardera jamais une ville: car elle est prête de tomber. L'épouse n'espère point dans les hommes: elle n'espère que dans son époux. Elle sçait bien, comme a remarqué S. Cyprien, que la chute d'un grand nombre de personnes dans les persécutions ne vient d'ordinaire, ou que des attaches, ou que des fausses espérances. On ne tombe que parce qu'on ne s'appuie pas assez. Ce qui rend cette muraille inébranlable, c'est qu'elle a un grand fondement: *In silentio & in spe fortitudo ejus*: [Toute sa force consiste dans le silence & dans l'espérance.] *Ego murus*: [Je suis comme un mur.]

Et ubera mea sicut turris: [& mes mamelles sont comme une tour.] Il est donc constant que la véritable défense de l'Eglise consiste dans le secours de l'Esprit-Saint, qui anime & qui gouverne l'Eglise. C'est la charité qui soutient l'Eglise: c'est la vérité qui la défend. Car quoi qu'elle s'expose elle même à toutes sortes de persécutions pour la défense de la vérité: c'est dans ces rencontres là même que la

Is. 30. 15.

La vérité défend ceux qui la défendent.

vérité la défend, selon que nous l'apprend un grand Solitaire, qui vivoit du tems de saint Bernard : *Non defenditur veritas : sed defendit* : [*Nous ne défendons point la vérité : mais plutôt elle nous défend nous-mêmes.*] Et il l'avoit appris lui-même du roi prophète : *Scuto circumdabit te veritas ejus* : [*Sa* Psal. 90. 5. *vérité vous environnera comme un bouclier.*] Il n'en faut donc point douter : nous ne défendrions point la vérité, si elle ne nous défendoit auparavant ; il faut en être secouru pour la secourir : *Scuto circumdabit te* : [*Elle vous environnera comme un bouclier.*] Car remarquez que ce n'est que dans le combat que l'on se fert du bouclier, pour repousser les coups des ennemis : ce qui nous montre clairement que c'est dans le tems même que nous protégeons la vérité, qu'elle nous protège. C'est dans ces occasions périlleuses, où les véritables amateurs combattent pour elle, qu'elle combat pour eux ; c'est là où elle les empêche de craindre ; c'est là où elle les empêche de reculer ; c'est là où elle leur donne de quoi lui donner. Ne regardez donc pas seulement cette épée de la parole qu'elle vous a mise entre les mains

446 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
pour sa défense : regardez aussi le
bouclier qui vous environne. Vous
seriez sans cœur, si elle ne l'animoit ;
& vôtre bras seroit inutile, si elle ne
le conduisoit. C'est pourquoi on dé-
fend toujours mal la vérité, quoi-
qu'on fasse pour sa défense, quand
on ne s'humilie pas en la défendant ;
& c'est être ingrat en la secourant, que
de ne la remercier pas du secours & de
l'assistance qu'elle nous donne.

Comment la
charité dé-
fend les Fide-
les.

1. Cor. 13. 4.
et seq.

Que si la vérité défend l'Eglise d'un
côté : c'est la charité qui la défend de
l'autre. Car s'il faut souffrir beaucoup
dans les persécutions : c'est la charité
qui donne de la patience : *Charitas pa-
tiens est* : [*La charité est patiente.*] On
seroit surmonté par ses ennemis, si on
n'avoit de la bonté pour eux : c'est la
charité qui fait que vous les aimez :
Charitas benigna est : [*La charité est
douce.*] On tomberoit si on s'élevoit :
c'est la charité qui vous empêche
de vous élever : *Charitas non infla-
tur* : [*La charité n'est point orgueilleu-
se.*] On céderoit bien tôt à la violen-
ce, si on cherchoit son intérêt : c'est
la charité qui vous délivre de vôtre in-
térêt : *Charitas non querit qua sua sunt* :
[*La charité ne cherche point ses propres*

intérêts.] Si on étoit colere, on s'emporteroit, & on succomberoit : c'est la charité qui vous rend doux : *Charitas non irritatur* : [*La charité ne s'irrite point.*] C'est l'amour de la vérité, qui fait mépriser toutes sortes de périls : c'est aussi la charité qui vous le donne : *Charitas congaudet veritati* : [*La charité se réjouit de la vérité.*] Il faut être élevé au dessus de la nature, afin de résister à des tortures qui la détruisent : c'est la charité qui souffre tout qui vous y élève : *Charitas omnia suffert* : [*La charité souffre tout.*] Il faut avoir une foi vive, pour n'être point ébranlé à la vûe de tant de dangers : c'est la charité qui vous l'inspire : *Charitas omnia credit* : [*La charité croit tout.*] Il faut avoir une grande espérance des biens de l'autre vie, pour mépriser tous les maux de celle-ci : c'est la charité qui vous en remplit : *Charitas omnia sperat* : [*La charité espere tout.*] Enfin tout cela ne serviroit de rien, si on n'avoit le grand don de persévérance ; car il est écrit que, *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* : [*Celui qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé :*] & c'est la charité qui vous la donne ; car il est pareillement écrit :

448 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
Charitas omnia sustinet : [*La charité
supporte tout.*]

Ne reconnoissez-vous pas ces deux mammelles de l'épouse, que l'on a dit être remplies du vin de la vérité, & du lait de la charité ? Ne voyez-vous pas que c'est en effet la vérité & la charité, qui font toute la force ? Ne voyez-vous pas que c'est cette tour qui ne peut être emportée, ni par surprise, parce que la vérité éclaire tout : ni par force, parce que la charité surmonte tout ? Ne voyez-vous donc pas que l'Eglise ne peut-être vaincue, parce que la vérité & la charité sont également invincibles ? *Et ubera mea sicut turris* : [*Et mes mammelles sont
comme une tour.*]

Se jeter entre les bras du monde, c'est se jeter entre les bras de son ennemi.

Ce seroit être bien aveugle, que de ne mettre point toute son espérance dans une tour si assurée, & de la mettre dans des roseaux où il n'y a aucune assurance. L'épouse seroit bien mal-heureuse, au lieu de se reposer entre les bras, & dans le sein de l'époux, où est toute la force, de l'aller chercher dans le secours du monde, où elle ne trouveroit que de la foiblesse. Elle seroit bien ingrate de quitter son époux qui la défend, & de courir après son ennemi qui la persé-

cute. Car enfin le monde est toujours ennemi de l'épouse ; & il lui fait encore plus de mal, quand elle croit même qu'il lui fait du bien. Elle seroit en un mot bien insensée de ne mettre point toute sa confiance dans la vérité & dans la charité, comme fait l'épouse, & de ne la mettre que dans la vanité, comme font les vierges folles.

Ego murus, & ubera mea sicut turris :
 [Je suis comme un mur, & mes mamelles sont comme une tour.]

Mais comme les moindres circonstances, les expressions même, & l'ordre des paroles renferment de grands sens dans le Cantique : d'où vient que l'épouse dit qu'elle est une muraille, & puis une tour ? Est-ce la même chose ? Pourquoi la muraille d'abord, & pourquoi non la tour ? Une tour est plus forte qu'une simple muraille, & on y est plus assuré, parce qu'on y est plus renfermé, & qu'elle est close de tous côtez. Elle retarde aussi beaucoup plus l'effort des ennemis, & ils l'appréhendent davantage. Ne pourroit-on pas dire que la muraille marque la force qui vient à l'épouse de la mortification du corps, qui effectivement la rend insensible aux coups de l'enne-

450 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
mi, & lui donne beaucoup de fermeté : Mais enfin comme ce n'est qu'une vertu du corps : s'il n'y avoit que cela, on seroit encore bien nud, principalement du côté du dedans ; parce qu'on demeureroit exposé à la vanité, qui accompagne assez souvent cette sorte de vertu. La mortification est cause effectivement que le corps ne succombe pas facilement au travail & à la douleur ; elle nous sert comme de rempart au dehors ; mais elle n'empêche pas que l'ame ne succombe par la vanité, & elle nous laisse tout dégarnis par le dedans. La vérité au contraire nous défend de tous côtés : car si nous en avons l'esprit, elle emporte aussi la mortification avec elle : *Scuto circumdabit te veritas* : [La vérité vous environnera comme un bouclier ? Voyez-vous la tour ? *circumdabit* : [elle vous environnera.] Elle ne laisse rien d'ouvert à l'ennemi. Elle ne laisse rien sans défense : *Circumdabit* : [Elle vous environnera.] La charité de même nous rend assurez & par le dedans & par le dehors ; elle bouche toutes les brèches, par où l'ennemi pourroit entrer ; & nous couvre de toutes parts, selon qu'il est dit, *Charitas operit mul-*

Psal. 90. 5.

1. Petri 4. 8.

itudinem peccatorum : [*La charité couvre un grand nombre de péchez.*] Car nos péchez sont autant de brèches par où entrent nos ennemis, & où nous demeurons exposez à leurs traits, à moins qu'elles ne soient fermées par la pénitence, & que la charité ne nous couvre : *Charitas operit* : [*La charité couvre.*]

Comme on n'acquiert ces grandes vertus que peu à peu, & que la mortification y sert beaucoup : ce n'est pas sans raison que l'épouse a dit d'abord qu'elle étoit une muraille, avant que de comparer son sein à une tour. L'ordre du Cantique nous doit faire révéler l'ordre que garde l'époux, dans la dispensation merveilleuse de ses dons & de ses graces. Il a ses intervalles, & il fait tout avec poids & avec un certain réglement, qui est la mesure de sa sagesse. Il ne rend pas son épouse forte tout d'un coup. Sa grace a ses progrès ; & toute sa conduite est pleine de merveilles. L'épouse dit qu'elle est une muraille, avant que de dire qu'elle est une tour, parce que son époux a commencé par de moindres graces ; avant que de lui en faire de plus grandes. Elle garde l'ordre

La grace a son progrès.

452 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
qu'il a gardé ; & il se peut bien faire
que ce qu'elle dit ici : *Ego murus , &
ubera mea quasi turris* : [*Je suis comme un
mur , & mes mammelles sont comme une
tour ,*] est une action de grâces qu'elle
rend à son époux , & la suite de ce can-
tique intérieur qu'elle lui chante conti-
nuellement dans le fond de son cœur.

1. Tim. 1. 12. C'est comme disoit saint Paul : *Gra-
tias ago ei , qui me confortavit , quia fide-
lem me existimavit ponens in ministerio* .
[*Je rends grâces à Dieu , qui m'a forti-
fié , parce qu'il m'a crû fidelle en m'éta-
blissant dans le ministère .*] L'épouse rend
grâces pareillement de son mini-
stère , & fait un sacrifice à son époux
de la force qu'il lui a donnée : car il
ne faut pas croire qu'elle fasse des ré-
flexions inutiles sur elle , & sur les dons
de Dieu en elle . L'amour propre n'y a
point de part . Ce n'est pas là une
complaisance en soi-même : ce sont
des louanges de Dieu . Elle dit : *Ego
murus & ubera mea sicut turris* : [*Je suis
comme un mur , & mes mammelles sont
comme une tour ,*] en imitant la mere
de l'époux , quand elle dit : *quia fecit mihi
magna qui potens est* . [*Celui qui est tout-puis-
sant a fait en moi de grandes choses :*] Ne
point reconnoître les grâces que Dieu

Luc. 1. 49.

nous fait, c'est ingratitude : les reconnoître, & s'en attribuer quelque chose, c'est orgueil : les reconnoître & en louer l'auteur, c'est humilité, & c'est ce que fait ici l'épouse. Mais comme le Cantique n'est pas si suivi au dehors, nous n'en avons entendu qu'une partie : le reste s'est passé entre son époux & elle : *Ego murus, & ubera mea sicut turris* : [Je suis comme un mur, & mes mammelles sont comme une tour.]

Ex quo facta sum coram eo quasi pacem reperiens. [Depuis que j'ai paru en sa présence comme ayant trouvé la paix.] C'est comme si elle disoit, j'ai trouvé ma paix dans la persécution, parce qu'elle a contribué à augmenter mes lumières. Et nous pouvons conclure de-là que par conséquent elle n'étoit pas en paix avant que d'être persécutée, parce qu'elle avoit moins de lumière. Et remarquez qu'elle ne dit pas qu'elle soit absolument dans la paix : mais dans une sorte de paix, [*quasi pacem* ;] & puis qu'elle nous dit que cette paix n'est une paix que selon le jugement de Dieu : *Coram illo pacem reperiens* : [Comme ayant trouvé la paix en sa présence :] il s'ensuit fort bien que ce n'est pas une paix au jugement des

454 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
hommes, qui est toujours opposé au jugement de Dieu. Ce sont deux paix bien différentes, que celle de Dieu & celle des hommes. La paix de Dieu peut être toute entière dans une prison, parce que, comme dit l'Apôtre, étant au-dessus des sens, ce qu'elle opere en nous ne peut être empêché par la douleur des sens. Et non seulement cette paix du dedans, qui est la paix du Saint-Esprit, nous peut être donnée sans la paix du monde : mais il arrive même souvent que la paix du monde est pour nous un grand obstacle à cette paix. L'esprit de Dieu & l'esprit du monde sont si oppoſez, & si contraires, l'un à l'autre, que leur paix ne peut être semblable. Il ne faut donc pas s'étonner que l'épouse croie jouir de la paix, nonobſtant la perſécution, parce qu'elle s'est approchée davantage de son époux : & qu'elle crût auparavant être dans une eſpece de perſécution, même durant la paix, parce qu'elle en étoit plus éloignée : *Ex quo facta ſum coram eo quaſi pacem reperiens* : [Depuis que j'ai paru en ſa préſence comme aiant trouvé la paix.] Donc elle n'y étoit pas auparavant, ſi elle n'est dans cette vigueur & dans cette force de la

vérité & de la charité, que depuis qu'elle a trouvé cette sainte paix, & qu'elle est persécutée : *Ego murus, & ubera mea sicut turris, ex quo facta sum coram eo pacem reperiens.* [Je suis comme un mur, & mes mammelles sont comme une tour, depuis que j'ai paru en sa présence, comme aiant trouvé la paix.] Donc avant qu'elle fût persécutée, & lorsqu'elle avoit moins de lumière & de charité, elle n'étoit pas en paix. Cela est admirable : l'Eglise est en paix lorsqu'elle n'y est pas ; & souvent lorsqu'elle paroît en jouir, elle n'y est pas. C'est qu'il y a une paix au jugement des hommes : & ils croient l'avoir, quand ils font ce qu'ils veulent. C'est qu'il y a une paix au jugement de Dieu : *Coram eo* : [*En sa présence* :] & les Saints croient l'avoir, lorsque ce n'est pas leur volonté, mais la volonté de Dieu en eux, qui est accomplie, parce qu'ils sçavent bien qu'il est impossible de trouver la paix en résistant à sa volonté ; & que par conséquent on ne peut la trouver qu'en s'y conformant : *Quis restitit ei, & pacem habuit ?* [*Qui lui a résisté, & est demeuré en paix ?*]

VERSET XI.

Vinea fuit pacifico in ea quæ
habet populos; tradidit eam
custodibus; vir affert pro fru-
ctu ejus mille argenteos.

*Le Pacifique a eu une vigne dans
celle où il y a une multitude de
peuples; il l'a donnée à des gens
pour la garder; un homme doit
rendre mille pièces d'argent pour
le fruit qu'il en retire.*

CE qui est clair dans ce verset, est bien clair: & ce qui est obscur, est bien obscur. Le pacifique ne peut être que le véritable Salomon; cette vigne ne peut être que l'Eglise; cette Eglise, qui a plusieurs peuples, ne peut être que l'Eglise des Gentils: car l'Eglise des Juifs étoit renfermée dans un seul peuple; les gardes au soin desquels ce Pacifique a confié son Eglise, ne peuvent être que les Evêques, desquels il est écrit: *Vos Spiritus San-*
ctus

Etus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei :
 [*Le Saint-Esprit vous a établis Evêques pour gouverner l'Eglise de Dieu.*] Voilà ce qui est clair. Mais de sçavoir quel est cet homme seul, qui rend à JESUS-CHRIST mille pieces d'argent pour le revenu de l'Eglise, comme un fermier qui paieroit à son maître une certaine somme pour le revenu d'une terre : c'est ce qui est très obscur. Que si saint Augustin ne veut pas que dans l'explication particuliere de quelque passage de l'Ecriture, on assure que l'on en a trouvé le véritable sens, quoiqu'il paroisse fort naturel, & qu'il soit même édifiant : combien, à plus forte raison, faut-il être réservé dans l'explication d'un passage, qui de soi-même est très obscur ?

*Aug. 12.
Conf. 25.*

Quoiqu'il soit clair que cette vigne soit l'Eglise des Gentils : il n'est pas clair pourquoi il est dit qu'elle a été. Est-ce qu'elle n'est plus ? Pourquoi, *fuit*, [*il a eu,*] & non pas *est*, [*il a ?*] N'est-ce point que nous éloignerons de nous la foi de JESUS-CHRIST, par la

Lorsque la foi ne fait pas changer de vie, la vie fait changer de foi.

458 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
 la fin nous ne croirons plus ? Nôtre foi
 & nôtre vie s'étant combattuës long-
 tems, & nôtre foi ne nous aiant point
 fait changer de vie : nôtre vie enfin
 nous fera changer de foi, selon ce qui
 est dit ; *Et quod habet auferetur ab eo :*
 [*On lui ôtera même ce qu'il a.*] Ce seroit
 un étrange malheur, que l'on eût tel-
 lement négligé de cultiver cette vigne,
 qu'elle se fût comme perduë ; & qu'on
 y eût tellement laissé croître les mau-
 vaises plantes, qu'elles eussent enfin
 presqu'étouffé cette plante du Ciel.
 L'épouse dit qu'elle a été : il semble
 donc qu'elle la regarde comme n'étant
 plus, c'est-à-dire comme ne paroissant
 plus & étant obscurcie par les dérégle-
 mens des hommes.

Mais il faut entendre parler saint
 Augustin, lorsqu'il explique un passa-
 ge aussi obscur que celui-ci. C'est sur
 ces paroles : *Et propter hanc in altum*
regredere : [*En considération de cette*
assemblée, remonteZ en haut.] Que veu-
 lent dire ces paroles, & à cause de l'E-
 glise, retournez en haut, sinon que l'on
 ne vous connoisse plus sur la terre ? [*Es*
propter hanc in altum regredere, id est,
rursus desine intelligi.] Que veut donc dire
 à cause de l'Eglise, [*Et propter hanc,*] si-

Luc. 19. 26.

Aug. in Ps. 7.
 v. 8.

non que l'Eglise vous offensera tellement, que vous avez raison de nous dire : pensez-vous, quand le Fils de l'homme viendra, qu'il trouve de la foi sur la terre? N'est-ce point que cette faim de la parole, qu'un autre Prophete a prédit, est ici prédite? N'est-il pas vrai, qu'à cause de l'Eglise, qui par ses péchez éloigne d'elle la lumiere de la vérité, Dieu monte en haut : c'est-à-dire qu'il n'y a personne, ou que très peu de personnes, desquelles il soit dit : Bienheureux celui qui persévérera jusqu'à la fin, qui conservera une foi sincere, & exempte de la corruption de toutes sortes d'opinions erronnées? Et un peu après il conclut : Jésus-Christ retournera en haut, lorsque l'intelligence de la vérité abandonnera les Chrétiens qui vivent mal. [*In altum ergo regredietur, cum peccatores Christianos deseret intelligentia veritatis.*] Si c'est là l'explication de ce passage, dit-il, il y a plus de sujet d'en gémir, parce que nous la voions s'accomplir, que d'en avoir de la joie, parce que nous l'avons entendue. [*Si hoc verè significat, plus doloris habet quia incipit sentiri, quam letitia quia intelligitur.*]

Vinea fuit pacifico. [*Le Pacifique a eu une vigne.*] N'est-ce point que comme la foi a passé des Juifs aux Gentils : elle

repassera peut-être, dans une grande partie du monde, des Gentils aux Juifs ? *Sicut ros Hermon, qui descendit in montem Sion* : [*Comme la rosée d'Hermon qui tombe sur la montagne de Sion.*] Cette rosée de lumière, comme l'appelle un autre Prophète, *ros lucis*, qui étoit descenduë sur nous de la montagne de Sion, qui est la montagne des Juifs, pourra bien descendre sur eux de la montagne d'Hermon, qui est une montagne des Gentils. Le Prophète se sert encore de deux montagnes, pour prédire que les Juifs & les Nations croiroient en la foi du Sauveur : *Thabor & Hermon in nomine tuo exultabunt* : [*Thabor & Hermon se réjouiront, en publiant les louanges de vôtre Nom.*] Ces deux montagnes de ces deux peuples étant jointes ensemble, marquoient leur union dans l'adoration commune, qu'ils rendroient un jour à JESUS-CHRIST : mais quand il fait repasser cette rosée de bénédiction & de salut, d'une montagne des Gentils, sur une montagne des Juifs, si cela n'est pas capable de nous convaincre, ç'en est pour le moins assez pour nous faire peur. Si c'étoit là le sens de ces paroles du Pseaume, les paroles du

Cantique seroient bien claires : mais elles seroient bien terribles & bien effraiantes ; & il ne faudroit plus demander pourquoi l'épouse parleroit de cette vigne au tems passé : *Vinea fuit*, [*il a eu une vigne :*] puisqu'un jour elle devroit comme disparoître, par les nuages dont elle sera couverte à la fin des tems.

Mais à Dieu ne plaise que l'Eglise même des Gentils vienne jamais à périr. Elle se renouvellera : mais elle ne périra pas. Il est dit que cette rosée tombera sur la montagne de Sion ; & Dieu veuille qu'elle y tombe bien-tôt : mais il n'est pas dit qu'il n'en restera plus sur celle d'Hermon. Comme donc les Juifs infidèles n'empêcherent pas qu'il ne demeurât encore beaucoup de fidèles entre les Juifs : de même la perte des mauvais Chrétiens n'empêchera pas le salut des bons. Et c'est ce que dit saint Augustin : *Que l'intelligence de la vérité abandonnera les mauvais Chrétiens* : mais il ne dit pas qu'elle abandonnera les bons. Ceux qui se seront crevé les yeux, ne pourront voir la vérité : mais ceux qui auront encore des yeux, la verront bien. Il est vrai que l'Eglise éloigne d'elle la lumière de son époux.

L'Eglise même des Gentils, ne périra jamais.

462 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
par tant de péchez : mais c'est en la
personne de ses méchans enfans, dont
elle se considere néanmoins toujourns
comme la mere, se couvrant de leurs
péchez, comme JESUS-CHRIST
s'est couvert des siens, & regardant leur
perte comme la sienne.

Comment donc faut-il entendre ce
tems passé, *fuit vinea* : [*Il a eu une
vigne ?*] Est-ce qu'elle demeurera invi-
sible ? Au contraire, les flots de la per-
secution élèveront cette arche sainte
au dessus des montagnes, & la feront
paroître de si loin, qu'on pourra la
voir des extrémités de la terre. Il faut
demeurer d'accord, néanmoins qu'elle
aura été, & que par conséquent elle
ne sera plus. Il est vrai, elle ne sera
plus en plusieurs Provinces. Et c'est
peut-être ce que l'épouse veut don-
ner à entendre par ces paroles : *in ea
qua habet populos* : [*Dans celle où il y a
une multitude de peuples.*] L'Eglise per-
dra de ces peuples : mais elle ne se
perdra pas. Il arrive des tremblemens
de terre : mais comme dit l'Écriture, ce
Luc. 21. 1. n'est que *dans certains endroits*, [*per loca* :]
car pour ce qui est de toute la terre, elle
demeure toujours dans son assiette :
Ecclé. 1. 4. *terra autem in eternum stat* : [*Mais*

la terre demeurera éternellement.]

L'Eglise aura donc été , & ne sera plus , c'est-à-dire qu'elle ne sera plus libre ; & que celle que JESUS-CHRIST avoit renduë la dispensatrice de la liberté qu'il étoit venu donner aux coupables , toute innocente qu'elle est , demeurera captive. C'est ainsi qu'on eût pû dire que Jonas n'étoit plus , quand il fut englouti par la baleine. Il y louïoit Dieu cependant , & par conséquent il eût été faux absolument de dire qu'il n'eût plus été. Quand il étoit en pleine liberté , il fuïoit Dieu ; dans la tempête même il dormoit : mais quand il fut dans le ventre de la baleine , il louïoit Dieu. C'est pourquoi cette étrange captivité lui fut plus avantageuse que la liberté , puisqu'il fuïoit Dieu lui-même dans la Judée : & qu'il le trouva dans la baleine. On peut dire de même en un sens que l'Eglise se trouvera plus libre dans sa captivité que dans sa liberté ; & que comme elle a trouvé sa plus grande amertume dans sa plus grande paix : elle trouvera aussi sa plus grande paix dans sa plus grande amertume. Dans le fond , le grain demeurera. Il n'y aura que la paille qui se laissera en-

464 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

lever par le vent si impétueux de la dernière persécution : mais il y en aura tant , & en comparaison il demeurera si peu de grain , qu'on pourroit demander en voyant l'Eglise , où est l'Eglise , & dire en un sens qu'elle n'est plus , *vinea fuit* : [*il a eu une vigne.*]

Vinea fuit pacifico in ea qua habet populos. [*Le Pacifique a eu une vigne dans celle où il y a une multitude de peuples.*]
 Le nom de pacifique que l'on donne ici à l'époux , montre la grande patience qu'il a eue à souffrir nos déréglemens. S'il n'avoit été véritablement pacifique , & le plus doux de tous les hommes : nous n'aurions pas joui d'une si longue paix. Il faut que nos désordres aient été bien grands & bien insupportables , puisqu'ils ont obligé ce pacifique à nous ôter la paix , qui ne nous servoit qu'à l'offenser davantage. Car enfin tout le mal que nous souffrirons viendra toujours de lui , ou bien plutôt de nous. Et il faut reconnoître que comme il est impossible de nous donner la paix qu'il ne nous la donne : il n'est pas moins impossible de nous en priver , s'il ne nous en prive lui-même.

In ea qua habet populos : [*Dans celle* Ps. 39. 8. *où il y a une multitude de peuples.*] Voilà la cause de tout le mal : le grand nombre : *Multiplacati sunt super numerum :* [*Leur multitude est innombrable.*] C'est ce grand nombre qui rend l'Eglise si déserte , qu'il semblera qu'elle ne soit plus. Et le sage a grande raison de nous Eccli. 16. dire qu'il vaut mieux avoir peu d'enfans qui servent Dieu , qu'un grand nombre qui ne le serve pas. Ce sont ces peuples qui ne sont plus , parce qu'ils ne sont plus à JESUS-CHRIST : mais l'Eglise qui lui demeure encore plus unie dans ses tribulations , sera toujours. Remarquez néanmoins que le Cantique parle de ces peuples , comme y demeurant toujours , & comme y étant toujours : *Vinea fuit in ea qua habet populos :* [*Il a eu une vigne dans celle où il y a une multitude de peuples.*] Cela vient de la grande charité de l'Eglise , qui ne laisse pas de pleurer aussi bien que Samuel , quoique le mal soit sans remede. Elle les considere toujours comme ses enfans : *habet populos :* [*il y a une multitude de peuples :*] & non pas , *habuit :* [*il y a eu.*] Ne les aiant plus , elle se considere comme n'étant plus , *vinea fuit :*

466 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
 [*il a eu une vigne ,*] & non pas *est* : [*il a*]
 Elle regarde plus ce qu'elle a perdu
 que ce qui lui reste : Elle ne pense point
 à elle même : elle ne pense qu'à eux.
 Elle a toujours ses pertes devant les
 yeux. Mais comme une princesse qui
 aiant perdu ses diamans & ses pierres-
 ries, auroit encore perdu les boîtes où
 elle les serroit , n'en seroit pas de beau-
 coup plus pauvre , ce qui est en partie
 la comparaison de saint Chrysostome :
 de même on peut dire que l'Eglise
 aiant perdu il y a long-tems , dans la
 plus grande partie de ses enfans , qui
 sont si charnels , l'esprit de ses cérémo-
 nies si édifiantes , & de ses ordonnan-
 ces si saintes , ce sera un effet de la
 justice de son époux , de lui laisser dans
 plusieurs provinces perdre même le de-
 hors , après qu'elle avoit déjà perdu le
 dedans ; quoi-que ç'ait été aussi un effet
 de sa miséricorde , afin qu'elle recon-
 nut davantage la grandeur de la pre-
 miere perte , par la douleur de la se-
 conde.

Tradidit eam custodibus : [*Il l'a don-
 née à des gens pour la garder.*] Comme
 ces dix femmes à qui David avoit don-
 né sa maison en garde en fuyant Ab-
 salom, l'abandonnerent entre les mains

de ce tyran qui persécutoit son pere , & s'y abandonnerent elles mêmes: il ne paroît aussi que trop par la suite & par beaucoup d'exemples , que les gardes à qui JESUS-CHRIST avoit confié son Eglise, se sont mal acquittez de ce soin, & l'ont fort mal gardée. Mais c'est à nous à louer Dieu des bons Evêques qu'il a donnez à son Eglise , & à souffrir des autres dans le silence , & avec le respect qui est toujours dû à la sainteté de leur caractère, quoi-qu'il soit toujours permis d'en gémir ; & que les larmes , si nous étions assez heureux pour en répandre , ne rompent point le silence, & ne fassent que l'affermir davantage.

Je crois qu'il est bien digne de remarque , qu'après avoir dit , *vineafuit* : [*il a eu une vigne ;*] ce qui fait voir l'état si déplorable de l'Eglise , qu'il semble qu'elle ne soit plus: il ajoute immédiatement après, *tradidit eam custodibus* : [*Il l'a donnée à des gens pour la garder ;*] comme pour nous apprendre que Dieu demandera compte aux Pasteurs de son Eglise de tous les maux qui lui arrivent; & que quand ils n'ont pas le soin ou la force de s'y opposer , ils en sont effectivement la cause. Et c'est comme si on

468 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
disoit, la ville a été prise, parce que
les chefs à qui on en avoit confié la
défense, l'ont abandonnée. *Vinea fuit,
tradidit eam custodibus* : [Il a eu une
vigne, il l'a donnée à des gens pour la gar-
der.]

Modération
de l'Eglise à
parler des
pasteurs mê-
me mauvais.

Mais admirez la modération de l'é-
pouse, & avec quelle charité & quelle
sagesse elle parle, même de ses mauvais
Pasteurs. Elle ne dit que la moitié de ce
qu'il falloit dire afin que le sens fut a-
chevé. Elle aime mieux parler avec
obscurité, qu'avec trop de clarté. Elle
se contente de dire que J. C. leur avoit
confié le soin de son Eglise : elle ne dit
point de quelle manière ils s'en sont
acquittés, parce qu'il est aisé de le voir
en la voiant, & en apprenant l'état où
elle est réduite. Les maux qu'elle souf-
fre ne montrent que trop quelle a été
leur conduite. Comme en parlant elle
ne suit que la règle de la nécessité ou de
la charité : elle ne se croit point obli-
gée de dire ce que nous sçavons, sans
qu'elle nous l'apprenne, & ce que sa
douleur nous apprend assez. Il faut aussi
imiter sa sagesse, & ne parler pas da-
vantage d'un si triste sujet. On peut
ajouter que ce qui est aussi cause qu'elle
n'en dit pas davantage, c'est la gran-

deur de sa foi. Elle est effraïée de la grandeur des peines qui leur sont préparées ; & comme d'ailleurs ce mal est fans remede : elle n'ose y toucher, & les abandonne à l'éternité de son époux.

Vir offert pro fructu ejus mille argenteos : [Un homme doit rendre mille pieces d'argent pour le fruit qu'il en retire.] Quoi-que JESUS-CHRIST eût donné son Eglise en garde à plusieurs personnes , comme il est visible par ce qu'en dit le Cantique , pour n'en dire pas davantage : il n'y a ici qu'une personne qui en paroisse chargée ; & il est assez étrange qu'on ne voie qu'un garde , après qu'on l'a confiée au soin de plusieurs : *Tradidit eam custodibus :* *Vir offert pro fructu ejus mille argenteos :* [Il l'a donnée à des gens pour la garder ; Un homme doit rendre mille pieces d'argent pour le fruit qu'il en retire.] On ne peut pas douter que ce garde ne soit du nombre des gardes auxquels elle a été recommandée ; & quel qu'il soit , on lui doit certainement beaucoup de respect , & à cause de son autorité particuliere , & à cause de celle des autres , qui réside à présent en sa personne. On peut dire néanmoins que *ab*

470 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
*initio non fuit sic : [les choses n'ont pas
été de même dès le commencement.]* Saint
Bernard disoit au Pape Eugene : *Saint
Pere , vôtre autorité est de Dieu : mais
vous vous trompez si vous croiez qu'elle
en soit seule.* Il n'y a point de catho-
lique qui ne doive être disposé de don-
ner sa vie pour maintenir la véritable
autorité du S. Siège , si l'occasion s'en
présentoit : mais on peut abuser de cet-
te autorité en la voulant étendre trop
loin. On sçait l'estime que tant de saints
Papes ont fait des Evêques , parce qu'ils
se considéroient eux-mêmes comme
Evêques : & non pas comme seigneurs
& maîtres de l'Eglise. Ils ne traitoient
pas leurs freres de subdéléguez. Ils ne
tâchoient pas de diminuer le pouvoir
que JESUS-CHRIST leur a donné : mais
de le rendre encore plus utile pour
le bien de l'Eglise , & pour l'édification
des peuples. Ils étoient bien éloignez
de vouloir s'assujettir la dignité des
princes , & de se faire de tous les rois
autant de vassaux , en prétendant avoir
le droit de les déposséder. Ils sçavoient
bien que J E S U S C H R I S T aiant vou-
lu faire paier à un roi le tribut par saint
Pierre , qu'il choisit tout exprès , non-
obstant que les enfans soient libres ,

Bern.

avoit bien montré par là qu'il n'entendoit pas que les successeurs devinssent un jour les maîtres des rois.

Il ne faut pas s'en prendre au saint-Siège, ni aux Papes : mais à nos pechez & à nos vices. C'est qu'il y a toujours beaucoup de flatteurs, où il y a beaucoup de biens, selon cette parole de l'Écriture : *Ubi sunt multa divitia*, Eccle. 5. 10. *multi sunt qui comedunt eas* : [Ou il y a beaucoup de richesses, il y a aussi beaucoup de personnes pour les manger.] C'est le bien qu'on leur donne qui est mangé & qui périt : car celui qu'on donne aux pauvres demeure tout entier : *Thesaurum non deficientem in caelis* : Luc. 12. 33. [Un trésor dans le Ciel qui ne périra point.] Ce sont donc nos flatteries qui ont produit ces excès ; ce sont nos intérêts particuliers. Nous sommes cause de ce mal. Il ne faut s'en prendre qu'à nous ; & les bons Papes en gémissent aussi bien que nous. Mais ce n'est pas à nous à en parler, quoi-que ce ne soit pas en parler que d'en gémir en secret. Le gémissément n'est point coupable, parce qu'il vient de l'amour ; & quelque dignité qu'aient nos Pasteurs : il nous est toujours permis de les aimer & de les plaindre. *Vir* : [Un homme.]

472 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

Affert pro fructu ejus mille argenteos :
 [doit rendre mille pieces d'argent pour le fruit qu'il en retire.] Ce n'est pas l'argent qui est le fruit de l'Eglise : c'est la charité ; comme le prouve S. Augustin : *Fruētus noster charitas est :* [Nôtre fruit, c'est la charité.] D'où vient donc qu'il n'est ici parlé que de mille écus : sinon pour faire un reproche tacite à plusieurs Pasteurs , qui croient s'être acquittez de leurs charges , quand ils ont donné aux pauvres une partie du revenu de leurs Eglises , quoi-qu'en même tems ils négligent les ames , & qu'ils prennent peu de soin de leur salut ? Ce n'est pas là ce que demande l'époux de l'Eglise ; & il n'a garde , lui qui veut tout , & à qui tout est dû , de se contenter d'un partage si inégal , où l'on abandonne à ses plus grands ennemis ce qu'il aime le plus , pour ne lui réserver que ce qu'il aime le moins. Ce reproche ne peut-il point aussi regarder ceux qui ne font choix des Eglises que par leur revenu ? *Affert pro fructu ejus :* [doit rendre pour le fruit qu'il en retire.] Il n'y a pas *affert sponso :* [doit rendre à l'époux ;] ou *affert ei :* [doit lui rendre :] mais seulement *affert :* [doit rendre :] parce que le Cantique a voulu laisser cet em-

Aug. Tract. 7.
 in Job. ;

ploi incertain : mais il ne se reconnoît que trop par la suite.

Mille argenteos : [*mille pieces d'argent.*] Mille, est un terme général, & ce nombre comprend tous les nombres. Mille signifie donc le revenu de chaque Eglise. Quand on n'y considère que cela, on n'en rapporte que cela : mais ceux qui ont le bonheur de connoître la grandeur de leur charge, y gagnent bien plus que cela, puisqu'ils y gagnent J. C. en s'y sauvant d'une manière si éminente. Car il n'y a point de fonction qui sanctifie plus que celle du sacerdoce de JESUS-CHRIST. Je crois que ceux dont il est ici parlé : *Qui afferunt pro fructu ejus mille argenteos* : [*Qui rendent mille pieces d'argent pour le fruit qu'ils en retirent,*] sont marquez dans les Pseaumes, par ce que dit le Prophète : *Posuerunt Jerusalem in pomorum* Ps. 78. *custodiam* : [*Ils ont réduit Jérusalem à être comme une cabane qui sert à garder les fruits.*] Car Jérusalem dans le fond n'a jamais été reduite à un tel état où elle n'ait été qu'un grenier à pommes. C'eût été une grande fruiterie. Ce sont donc ceux qui ne s'en servent que comme d'un grenier pour y garder les biens de la terre, qui sont plus

coupables en effet que les tyrans qui l'ont démolie.

V E R S E T X I I .

Vinea mea coram me est. Mille tui pacifici , & ducenti his qui custodiunt fructus ejus.

Ma vigne est en ma présence. Vous avez mille pacifiques , & ceux qui gardent les fruits de votre vigne en retireront deux cent pieces d'argent.

*V*inea mea coram me est : [*Ma vigne est en ma présence.*] Cela est bien consolant que JESUS-CHRIST soit l'Evêque de nos ames, comme l'appelle saint Pierre , & qu'il soit le Pasteur de ceux qui n'en ont point. Il n'y a point de perte qui ne soit bien réparée , quand il la répare ainsi par lui-même. Il fait tout , il supplée à tout, quand on s'abandonne entièrement entre ses mains. Et c'est ce qu'il nous enseigne ici par ces paroles : *Vinea mea coram me est* : [*Ma vigne est en ma pré-*

sence.] Car lors qu'il semble que tout est perdu , que tout est renversé , & que les personnes qui ont peu de foi s'imaginent qu'il n'y a plus d'Eglise , & qu'ils disent avec l'épouse , mais non pas dans l'esprit de l'épouse , *vinea fuit* : [*il a eû une vigne :*] c'est dans ce tems-là même , ce qu'il faut bien observer , que l'époux dit , *vinea mea coram me est* : [*ma vigne est en ma présence.*] Et comme d'ordinaire il se plaît à ne pas dire tout , afin de nous laisser dire le reste : c'est peu de chose que sa vigne soit devant lui ; il est avec elle , selon qu'il l'a promis en plusieurs endroits : *Ecce vobiscum sum* : [*Voilà que* Matt. 18. 20. *je suis avec vous.*] *Cum ipso sum in tribulatione* : [*Je suis avec lui dans la tribulation.*] Il est même dans sa vigne , & sa vigne est en lui. On ne peut le tromper ; on ne peut le surprendre ; on ne peut le vaincre. Celui qui est Joh. 4. 4. dans nous est plus fort que le monde , comme le dit saint Cyprien après saint Jean. C'est pourquoi nous ne devons point craindre le monde , pendant que nous serons fidelles à le prier qu'il veuille bien demeurer dans nous. Il semble même qu'il a une attention pour nous toute particuliere dans le

476 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
tems de l'affliction, comme on le peut
voir en cent endroits de l'Écriture :

Ps. 41. &
seq.

*Protector eorum in tempore tribulationis, &
adjuvabit eos Dominus, & liberabit eos,
& eruet eos à peccatoribus, & salvabit eos.*

[Il est leur protecteur dans le tems de la
tribulation ; le Seigneur les secourera &
les délivrera ; il les tirera de la main des
pêcheurs, & il les sauvera.]

Qui pour-
roit en douter ? Il nous en assure cinq
fois tout de suite. Il nous le proteste
quatre fois dans le même verset : &
avec cela nous en doutons. Nous
voions en cela une marque de nôtre
peu de foi & de sa bonté. Il ne le ré-
pète tant de fois, que parce que nous
avons peine à le croire. Il nous par-
donne nôtre incrédulité, & nous don-
ne assurance sur assurance de sa ten-
dresse & de sa charité. *Protector eorum,
adjuvabit eos, liberabit eos, eruet eos, sal-
vabit eos.* [Il est leur protecteur, il les
secourera, il les délivrera, il les tirera de la
main des pêcheurs, & les sauvera.] Il n'y a
rien de si affectif ; & il ne faut pas s'en
étonner, puisque c'est la charité même
qui parle. Nous nous offenserions qu'on
eût tant de peine à nous croire sur nô-
tre parole, qui est une parole sans effet ;
mais Dieu à une patience proportion-

née à sa grandeur. Il n'assure pas ici tant de fois l'épouse de son secours, parce qu'elle n'en doute pas. Il se contente de lui dire : *vinea mea coram me est* : [*ma vigne est en ma présence.*]

Mille tui pacifici : [*vous avez mille pacifiques.*] Je crois que c'est l'époux qui parle encore à l'épouse, parce que ces paroles, *mille tui pacifici* : [*vous avez mille pacifiques,*] ne sont que la suite des précédentes, & qu'elles se disent pour le même sujet : car d'ailleurs elles peuvent convenir à l'un & à l'autre. Les Pasteurs sont appellez dans l'Écriture les pacifiques de l'époux & de l'épouse.

Tu verò homo pacis mea : [*Vous avec lequel je vivois en paix,*] dit l'époux dans les Pseaumes à Judas qui le devoit trahir ; & Dieu dit à la Sinagogue, qui étoit l'épouse du vieux Testament, & la figure de l'Église : *Viri pacis tua illu-* Psf. 40. 19.

serunt tibi : [*Les hommes qui vous promettoient la paix se sont moquez de vous,*] c'est-à-dire vous avez été trompée par vos Pasteurs. Et de fait comme le ministère des Pasteurs est de nous reconcilier avec Dieu, comme le dit S. Paul : *reconciliamini Deo* ; [*reconciliez vous avec* Abd. 7. 2. Cor. 5. 20. *Dieu* :] la réconciliation ne se pouvant

478 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
faire qu'entre deux , quiconque est pa-
cifique à l'égard de l'homme , devient
le pacifique de Dieu. Il n'importe donc
à qui on attribue ces paroles , quoi-que
dans l'ordre il semble qu'elles se doi-
vent plutôt rapporter à l'époux.

Mille tui pacifici : [*Vous avez mille paci-
fiques.*] Mille est un nombre général, &
qui étant répété plusieurs fois , peut
comprendre tout. C'est pourquoi dans
l'Écriture il se prend souvent pour tout
nombre accompli , comme quand il
est dit : *mille anni velut dies hesterni qua
præterit* : [*Mille ans sont comme le jour
d'hier qui est passé.*] Cela veut dire tou-
tes les années , comme les mille généra-
tions du Prophète ne marquent que
toutes les générations : car comme dit
fort bien saint Grégoire , il n'y aura
pas même mille générations depuis le
commencement du monde jusqu'à la
fin.

Ces mille pacifiques qui environ-
nent l'épouse lors qu'elle paroît en
avoir si peu ; & qui la protègent si
puissamment , lors qu'elle paroïssoit
être si abandonnée : signifient le se-
cours des bien-heureux , qui l'assistent
dans tous les périls. Car l'expérience
ne fait que trop voir qu'il ne faut pas

Pf. 89. 4.

*Greg. l. 9.
Mor. c. 1.*

chercher tant de pacifiques sur la terre, en un tems où la charité qui est la mere de la paix, est si refroidie. C'est dans le ciel que sont ces pacifiques. C'est là que leur charité s'étant augmentée : au lieu de nous abandonner, ils nous protegent bien davantage. C'est là que les Pasteurs de tous les siècles deviendront les Pasteurs des derniers siècles, qui en auront si peu de véritables. C'est du ciel que Dieu supplera à l'indigence de la terre. C'est du ciel en un mot qu'ils combattront pour nous, & qu'ils surmonteront. Car à Dieu ne plaise que ses amis qui sont si unis avec lui, pussent être vaincus. Une telle pensée seroit un blasphème.

Nous aurions donc besoin qu'il y eût un Prophete qui priât Dieu de nous ouvrir les yeux, comme il les ouvrit autrefois à Giesi à la priere d'Elisée. Que nous verrions de légions armées qui viendroient fondre du ciel contre les ennemis de l'Eglise ! Que nous verrions de cavalerie toute enflammée du feu de la charité ! Que de Martyrs, dont la gloire consiste dans les blessures qu'ils ont reçues pour la défense de la vérité !

4. Reg. 6. 17.

480 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

Que de Vierges , qui ont méprisé la vie pour l'amour de leur époux ! Que de saints Pasteurs , qui étant encore sur la terre , & environnez d'une chair mortelle , n'ont pas laissé de surmonter toutes les puissances de l'enfer ! Que dirai-je des Anges , & de ces diverses armées d'Esprits bienheureux qui nous secourent ? Ils s'unissent à nous dans nos périls , comme nous leur serons unis & associés dans leur gloire. Mais c'est principalement dans l'agonie de l'épouse qu'ils l'assisteront, comme ils assisterent l'époux dans la sienne, quoiqu'il n'en eût point besoin ; & que ce ne fût que pour nous montrer qu'il ne refuseroit pas à son Eglise ce secours dans son plus pressant besoin. Les Anges furent les pasteurs de l'Eglise naissante , selon la remarque de saint Ambroise , parce qu'elle n'avoit pas encore de pasteurs : & ils seront les pasteurs de l'Eglise finissante dans la fin des siècles , lorsque peut-être elle n'en aura plus gueres : *Mille tui pacifici* : [*Vous avez mille pacifiques.*]

Et ducenti his qui custodiunt fructus ejus : [*Et ceux qui gardent les fruits de vôtre vigne , en retireront deux cens pieces*

Anges pasteurs de l'Eglise naissante & finissante , où il n'y en aura plus gueres.

pièces d'argent.] Ce sont les pasteurs sans doute qui seront les plus exposez dans les dernières persécutions : mais ce sont eux aussi qui seront les plus secourus. Comme nous voyons donc que les Généraux d'armée, outre toutes les troupes qui prennent un intérêt commun à leur défense, ont encore des gardes particulières qui ne s'éloignent jamais d'eux, & qui entrent avec eux dans tous les périls où ils se trouvent : de même les Pasteurs, & généralement tous ceux qui s'exposeront le plus dans la cause de JESUS-CHRIST, & qui auront plus de soin & plus de vigilance pour les intérêts de l'Eglise, recevront aussi du ciel une protection plus puissante. Ceux qui l'assisteront le plus, seront le plus assistez. Car ce sera toujours la règle d'or avec laquelle le Prophete vit mesurer le temple, c'est-à-dire la règle de la charité, qui sera celle de JESUS-CHRIST dans la conduite de son Eglise : *Ducenti his qui custodiunt fructus ejus* : [Ceux qui gardent les fruits de votre vigne, en retireront deux cens pièces d'argent.]

Pasteurs qui s'exposent davantage pour l'intérêt de l'Eglise, plus puissamment protégés.

Cent est un nombre universel, aussi bien que celui de mille. Celui de deux

cens le comprend deux fois : pour nous marquer peut-être que ceux qui veilleront sur le salut des autres dans ce tems malheureux, où tous les hommes seront presqu'endormis, seront assistez particulièrement de deux sortes de gardes, & protégez par les Anges & par les Saints. Le premier cent marque tout le secours qui leur viendra des Saints du ciel : & l'autre marque tous les secours & toute l'assistance qu'ils recevront des Esprits bienheureux. Voilà une double garde : mais bien plus assurée que les gardes des rois, soit de pied, soit de cheval. Il n'en seroit pas besoin de tant : mais cela est digne de la magnificence de l'époux, qui ne se contente pas d'assister son épouse, mais qui veut le faire d'une manière qui soit digne de l'amour infini qu'il a pour elle. Non seulement donc l'Eglise ne sera pas détruite : mais elle vaincra toujours. Et il est impossible qu'elle ne demeure pas victorieuse, & qu'elle ne conserve pas toujours sa paix, malgré les efforts des hommes & des démons, aiant de tels pacifiques qui l'assistent, & un tel chef qui la conduit. Ce ne sont pas les

yeux du corps qu'il faut consulter là-dessus, car ils ne verront rien que de triste : mais les yeux de la foi, & les yeux du cœur. Ce sont ces yeux qui sans vision particuliere peuvent voir les troupes des Bienheureux qui viennent à nôtre secours. C'est par ces yeux qu'il faut juger de l'état de l'épouse, & de sa force au milieu d'une si grande foiblesse. Il ne faut pas s'arrêter à ce que l'on voit sur la terre ; nôtre secours n'en vient pas. C'est le lieu de nôtre exil, & le país de nos ennemis : ce n'est pas le nôtre. Tous les Saints qui vivent parmi nous en sortent incessamment pour aller grossir l'armée du ciel. Si-tôt que les dernieres troupes qui y arrivent tous les jours, y seront arrivées, le dernier choc se donnera entre les deux armées : *Et regnum consurget adversus regnum* : [*Un royaume s'élèvera contre un autre royaume.*]

L'armée du ciel se forme, & quand elle sera complete, le dernier choc se donnera.

Tous nos amis nous attendent avec quelque sorte d'impatience, si on peut se servir de ce mot ; & ils nous tendent les bras : mais nous leur tournons le dos, & nous n'y répondons pas, si nous sommes encore attachés à la vie du corps, & si nous aimons nôtre exil, au lieu d'aimer nôtre patrie.

Matth. 24. 7.

484 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ

Au reste , il faut remarquer que ce n'est ni l'époux , ni l'épouse qui parlent ici : *Et ducenti his qui custodiunt fructus ejus* : [*Et ceux qui gardent ses fruits en retireront deux cens piéces d'argent.*] Comme ils parlent l'un à l'autre , ils diroient *fructus tuos* , [*vos fruits* :] & non pas *fructus ejus* , [*ses fruits.*] Les personnes qui disent ceci parlent donc de l'époux : mais elles ne parlent pas à l'époux , & par conséquent il faut que ce soit à l'épouse. Ce sont donc assurément ses compagnes. Et l'époux a voulu s'en servir dans ce saint dialogue ; & même leur faire achever ce qu'il avoit commencé de dire , afin de nous apprendre à écouter tout le monde. C'est par cet esprit que saint Benoît dans sa Regle défend dans de certaines rencontres de rebuter même les plus petits. Dieu est si grand , qu'il n'a besoin de personne , & que par conséquent il se peut servir de tout. C'est la même chose à lui de se servir des instrumens qui sont le plus proportionnez à sa sagesse , & des plus abjets : ou de ne s'en point servir du tout. Il me semble qu'il n'y a rien de si consolant , que de sçavoir que Dieu n'a besoin

Dieu n'a besoin de personne pour nous faire du bien.

de personne pour nous faire du bien. C'est ce qui nous peut faire également espérer en tout tems; & nous tirons cette instruction de cet endroit où il est parlé de ces filles de Jérusalem, dont l'époux se sert pour dire une parole très utile : *Ducenti his qui custodiunt fructus ejus :* [*Ceux qui gardent ses fruits en retireront deux cens piéces d'argent.*] Cela me fait aussi souvenir du Porte-croix de S. Thomas de Cantorbie , qui lui donna un avertissement de salut. Dieu parla à ce saint Archevêque par un simple Clerc, comme il parle ici lui-même à son épouse par une de ses compagnes , parce que c'est lui qui la fait parler.

Il se peut faire aussi que ces filles de Jérusalem ne prendroient pas cette liberté , si ce n'étoit dans le tems de l'affliction de l'épouse. Car elles sçavent que son époux dans l'agonie du jardin rechercha en quelque maniere la consolation de ses Disciples , & ne refusa point celle d'un Ange. Ce qui ne seroit pas permis dans un autre tems , est permis dans un tel tems. La bien-séance de la civilité cede à la loi de la nécessité. Si un pauvre étoit si téméraire que de paroître tout d'un coup devant la reine , &

486 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
de mettre la main sur sa couronne
roiale , dans la pensée qu'il auroit
qu'elle ne la porteroit pas assez droite :
il seroit sévèrement châtié. Mais s'il
arrivoit que dans une sédition il la vît
chasser de son propre palais ; & que la
voiant maltraitée , & son manteau traî-
nant par terre , il s'approchât les lar-
mes aux yeux pour lui aider à le rele-
ver : il seroit sans crime , parce que
la diversité des circonstances change
l'état des choses. On peut dire de mê-
me que la persécution rend permis
ou supportable , ce qui dans un autre
tems mériteroit une punition exem-
plaire. C'est donc peut-être dans cer-
te vûe que les filles de Jérusalem par-
lent à l'épouse avec plus de liberté ,
parce qu'elle entre dans le tems de sa
captivité : outre que peut-être ce n'est
pas un avis , mais une priere. L'é-
poux donnant mille pacifiques à son
Eglise,elles souhaitent encore une pro-
tection particuliere à ses Pasteurs ; &
c'est en particulier une gratitude &
une reconnoissance envers l'époux ,
dont elle a reçu tant de secours.
C'est donc comme si elles disoient :
Ducenti sint pacifici his qui custodiunt fru-
etus ejus : [*Que ceux qui gardent ses*

fruits aient deux cens pacifiques.]

Qui custodiunt fructus ejus : [Qui gardent ses fruits.] Voilà une définition des Pasteurs. Ce sont les gardes de la charité que Dieu a donnée aux hommes. Car nous avons déjà rapporté de saint Augustin , que le fruit de l'Eglise est la charité de son Fils. Ils ne sont pas établis pour garder de l'argent ; je ne dis pas le leur , ce qui leur est si défendu : mais celui de JESUS-CHRIST , qui doit être plutôt en leur disposition , qu'en leur garde. Il est parlé en pluriel de ce fruit , parce qu'il n'est pas tout d'une sorte. Il y a plusieurs sortes de grains, comme il y a *plusieurs greniers*, [*multa mansiones :*] mais c'est tout bon grain. Il n'y a que la charité qui est ce grain : mais elle n'est pas égale dans tous les enfans de la charité. Il y en a de forts, il y en a de foibles ; il y en a de grands , il y en a de petits. Mais les bons Pasteurs sont redevables à tous, puisque selon saint Paul , ils sont redevables aux fous aussi-bien qu'aux sages : *Qui custodiunt fructus ejus : [Qui gardent ses fruits.]*

Mais remarquez que ce n'est pas eux qui font venir ce fruit : ils ne

488 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

font que le garder : *Qui custodiunt*,
 [*qui gardent :*] non *qui gignunt*, [*qui*
produisent.] Et cela peut faire voir
 que ces filles sont instruites des véri-
 tez de la grace , à cause de la com-
 munication qu'elles ont avec l'époux.
 Elles nous apprennent encore que le
 fruit qu'ils gardent n'est pas à eux ,
 & qu'ils ne doivent pas s'en rien at-
 tribuer ; *fructus ejus*, [*ses fruits ,*] di-
 sent-elles : non *suos*, [*les siens.*] Ce
 fruit n'est point à eux : ils ne font
 que le garder ; & quand ils le gardent
 bien , ce n'est pas l'effet de leur sa-
 gesse , ou de leur propre industrie :
 mais de la miséricorde de Dieu sur
 eux , & sur ceux qu'ils conduisent :

. Cor. 10. 17. *Ut qui gloriatur , in Domino gloriatur :*
 [*Afin que celui qui se glorifie , ne se*
glorifie que dans le Seigneur.] *Amen.*



VERSET XIII.

Quæ' habitas in hortis, amici
auscultant ; fac me audire
vocem tuam.

*O vous qui habitez dans les jar-
dins ! nos amis sont attentifs à
écouter ; faites-moi entendre vô-
tre voix.*

VOilà l'épouse en fuite, & ses en-
fans dans la dispersion. Car re-
marquez qu'il n'est pas dit qu'elle de-
meure dans un jardin : mais *dans les
jardins*, [*in hortis.*] On ne souffriroit
pas que tant de personnes demeuras-
sent ensemble. Mais que peut nuire
la séparation des corps, quand les
cœurs sont unis ? La charité ne se
perd point en changeant de lieu ; &
si elle perd quelque'avantage dans ces
changemens : elle le retrouve en Dieu
qui ne change point.

Mais prenez garde que l'épouse
perdant une solitude, tâche d'en trou-
ver une autre. Si elle sort d'un jardin :

Si la perfec-
tion nous
chasse d'une
solitude, il
faut en trou-
ver une autre.

490 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
elle cherche d'autres jardins. Elle ne prend point occasion de son exil pour fréquenter les compagnies, & pour aller dans les villes : ou si elle est contrainte d'y aller, elle y porte sa solitude. Elle y vaque à Dieu. Elle fait par tout ce qu'elle faisoit : car elle aime par tout le même qu'elle aimoit : *Quæ habitas in hortis* : [*Qui habitez dans les jardins.*] J'ai vû des Religieux qui aiant été obligez de sortir de leur Monastere, à cause de la persécution, prenoient des habits de Gentilshommes, & passaient leur tems dans toutes sortes de divertissemens. C'étoit bien là sortir d'un jardin : mais ce n'étoit pas rentrer dans un jardin, comme fait l'épouse, qui ne fuit pas moins l'oisiveté & l'immortification, que les ennemis qui la persécutent. Elle ne fuit dans sa fuite même, que ce qui peut déplaire à son époux. C'est qu'elle se fuit elle-même ; & qu'il n'y a rien qu'elle craigne davantage dans tous ces changemens, que de se retrouver.

Nous apprenons encore de là que l'avantage n'est pas d'être solitaire durant un mois : mais de l'être toujours : *Quæ habitas in hortis* : [*Qui habitez dans les jardins.*] Comme les gens

du monde qui font bonne chere tous les jours, ne sont pas fâchez quelquefois, quand l'occasion s'en présente, de faire un mauvais repas : aussi étant importuné du bruit du monde, & de tant d'affaires, ils sont bien-aises de demeurer quelques jours en solitude ; & ce changement-là leur plaît : mais il ne leur plairoit pas long-tems. Ce n'est pas une solitude d'un peu de tems qui sanctifie : c'est une solitude continuelle ; c'est l'amour de la solitude.

C'est la solitude continuelle qui sanctifie, non celle de peu de tems.

Quæ in hortis habitas : [*Qui habitez dans les jardins.*] Cela nous apprend encore qu'il est difficile de se soutenir dans la persécution autrement que par la solitude. Car si le monde est à craindre en tems de paix : que sera-ce en tems de guerre ? Si on pouvoit à peine résister à un ennemi : que sera-ce d'en être environné & pardevant, & par derriere, & d'avoir à combattre de tous côtez ? Que si même au lieu de fuir le monde, on en attendoit du secours : ce seroit une marque qu'on n'auroit point d'huile dans sa lampe, puisqu'on auroit si peu de lumiere.

Si on demande pourquoi elle choisit la solitude d'un jardin : il est aisé

La persécution doit être

un motif de
pénitence.

de répondre que ce n'est pas pour y cueillir des fleurs : mais pour y faire des fruits de pénitence. C'est un lieu fermé ; c'est un lieu qui n'est pas vaste ; c'est un lieu de travail ; c'est un lieu où l'on trouve une nourriture simple, & conforme à l'esprit de la mortification chrétienne, qui n'est pas moins nécessaire dans la persécution, que la solitude. Quand on voit mettre JESUS à la croix ; quand on voit qu'on ne lui donne à boire que du fiel & du vinaigre, & qu'avec cela on aime encore à faire bonne chère, & qu'on se laisse emporter à la gourmandise : c'est une marque qu'on ne sçait ce que c'est que JESUS - CHRIST, & sa croix. On peut dire enfin qu'on trouve des jardins par tout. Cela me fait souvenir de ce que

*Aug. l. 8.
Conf. c. 6.*

rapporte saint Augustin dans ses Confessions, qu'il y avoit dans Milan des Solitaires retirez dans des jardins, qui y menotent une vie très sainte. C'est que les Monasteres étoient alors très rares dans l'Occident. S'ils venoient à nous manquer : il faudroit bien encore se contenter de jardins. Mais je crois qu'il faut ici entendre par le mot de jardin, tout lieu retiré & particu-

lier, quel qu'il soit. Et je crois encore davantage que le vrai jardin de l'épouse est le cœur de l'épouse, & que c'est de lui qu'il est dit : *Hortus conclusus, soror mea, sponsa* : [Vous êtes un jardin fermé, ma sœur, mon épouse.] C'est un jardin qu'on ne peut jamais lui ôter, dans quelque captivité qu'on la mette, parce qu'il ne vient que de la seule libéralité de son époux ; & que les hommes ne peuvent nous ôter ce qu'ils ne peuvent nous donner. C'est un jardin où elle peut toujours se promener, quand elle seroit dans une basse-fosse ; & même comme dit Tertullien : *Cum mente deambulabis, in carcere non eris* : [Lorsque vôtre esprit se promenera avec liberté, vous ne serez pas en prison.]

Amici auscultant : [Nos amis sont attentifs à écouter.] L'époux ne parle ici que des amis du ciel : car l'épouse en a peu sur la terre. Comme ce n'est point le lieu du royaume de l'époux : ce n'est point aussi le lieu des amis de l'épouse. Et malheur à elle, si elle croit avoir pour amis ceux qui ne sont point amis de JESUS-CHRIST ! Dieu nous préserve de telles amitez. L'entretien de l'épouse est avec les Esprits bienheureux, & non pas avec les

Cœur de l'épouse son vrai jardin.

Cant. 4. 12.

Tertull. ad Martyr.

hommes, selon ce que dit saint Paul :

Philip. 3. 20. Nostra conversatio in caelis est : [Nous vivons déjà comme étant dans le ciel.]

Mais pour converser dans le ciel, il ne faut pas se plaire à converser sur la terre. Il ne faut pas être attentif aux affaires de la terre & du monde, pour apprendre des nouvelles de celles du ciel, & entendre de si loin ce que l'on peut nous y dire.

Il est bien visible, quand ce ne seroit que par ce seul endroit, qu'il faut que ce soit JESUS-CHRIST qui nouë la liaison & l'entretien que nous pouvons avoir avec les Saints ; & que c'est un signe qu'il nous a déjà regardé, quand nous les regardons, ou qu'ils nous regardent. Leur intercession est un moien ordinaire, & très efficace pour obtenir les effets de la miséricorde de JESUS-CHRIST : mais elle en est précédée. C'est lui qui nous donne ses graces par leurs prieres, & qui nous donne encore leurs prieres. Leur charité vient de la sienne ; & qui que ce soit qui nous fasse du bien : c'est lui qui commence toujours à nous en faire. Qui que ce soit qui nous fasse du bien : si c'est un bien véritable, il faut qu'il le puise

L'intercession des Saints très puissante pour obtenir les graces ; mais il y a une grace qui la précède.

Dieu commence toujours.

dans la source commune de tous les biens. Ne voyez-vous pas que l'épouse ne pensoit point à ses grands amis , avant que son époux lui eût dit : *Amici auscultant* : [*Nos amis sont attentifs à écouter?*] Et si nous avons le cœur assez pur pour comprendre la manière dont Dieu parle aux Saints : nous aurions pû entendre qu'il leur a déjà parlé avant qu'ils nous parlent. C'est en un mot JESUS-CHRIST qui dit dans le cœur de l'épouse , priez mes Saints : & c'est lui qui dit aux Saints , assistez mon épouse. Il y a peu de personnes qui aient le cœur toujours assez pur pour se présenter droit devant le trône de la grace. Nôtre priere le plus souvent n'est pas assez forte pour pénétrer tous les cieux. Helas ! il suffiroit qu'elle en pénétrât un seul, parce que de là elle seroit présentée devant le trône. Et je ne sçai si ce n'est point pour ce sujet que David souhaite que sa priere approche de la présence de Dieu avant que d'y entrer ; & qu'il dit , *appropinquet oratio mea* , [*que ma priere s'approche de vous* ,] avant que de dire , *intret oratio mea in conspectu tuo* , [*que ma priere soit admise en vôtre présence.*] Quoiqu'il en soit ,

Dieu porte l'épouse à recourir aux Saints : & les Saints à assister l'épouse.

*Psal. 118. v.
169. & suiv.*

496 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

l'épouse même qui a le privilège de baiser son époux , ce qui se fait toujours sans entremise , & ce qui est plus rare ; & qui lui parle si souvent à lui-même , quoique non pas face à face , ce qui n'arrive que dans le baiser : s'adresse aussi souvent aux amis de son époux , & a recours à eux dans toutes ses nécessitez , selon la volonté & l'ordre même de son époux , qui lui dit : *Amici auscultant* : [*Nos amis sont attentifs à écouter.*]

Nous aimons mieux parler avec les ennemis de Dieu , qu'avec Dieu.

Fac me audire vocem tuam : [*Faites-moi entendre votre voix.*] Hélas ! Dieu attend que nous lui parlions. Il veut que nous lui parlions ; il nous le demande ; il nous en presse : & nous aimons mieux parler avec ses ennemis , en parlant avec nous-mêmes , & en nous entretenant de nos pensées ; ou en nous arrêtant à parler avec toutes sortes de personnes , plutôt qu'avec JESUS-CHRIST qui le souhaite. Il nous avertit de le prier : & nous ne le prions pas. Ce n'est pas comme l'épouse , qui lui parle immédiatement après qu'il lui a parlé ; & qui lui dit , *fuge dilecte mi* , aussi-tôt que son époux lui a dit : *Fac me audire vocem tuam* : [*Faites-moi entendre votre voix.*]

Nous apprenons de là qu'il faut que JESUS-CHRIST nous parle toujours au fond du cœur, avant que nous lui parlions. Car si nous ne pouvons pas nous adresser même aux Saints, & leur faire la moindre priere, sans la grace de JESUS-CHRIST, ainsi que nous venons de le voir : comment feroit-il possible que nous lui parlâssions à lui-même ? Nous apprenons de là que les Saints ne souffrent nos prieres & le service que nous pouvons leur rendre, que pour nous porter nous-mêmes à JESUS-CHRIST. Car voyez à quoi se termine, *ecce amici auscultant* : [*voilà que nos amis sont attentifs à écouter.*] Ils n'attendent rien de nous, sinon que nous nous joignons à eux pour rendre ensemble les hommages que nous devons à JESUS-CHRIST, qui nous a sauvés, & eux & nous. Voilà ce qu'ils nous demandent, & ce que nous devons leur demander.

Voilà donc ce qu'ils attendent de nous ; & souvent nous les faisons attendre long-tems. S'ils étoient capables d'avoir de la douleur : ce seroit de nous voir des heures entieres, & des demi journées enfoncés dans la boüe

498 TRAITÉ SUR LE CANTIQUE
 de nôtre mortalité, sans que nous fassions paroître si nous vivons. Ces fidèles amis attendent que nous leur fassions le moindre signe : *amici auscultant* : [*nos amis sont attentifs à écouter.*] Ils s'approchent pour voir s'ils ne s'apercevront point de quelque petit mouvement. Ils observent si nous respirons, & si le cœur bat ; & Dieu veuille qu'ils ne disent point, *coagulatum est sicut lac cor eorum* : [*leur cœur s'est épaissi comme le lait.*] Car quand nous trouvons de la douceur dans les biens du monde & que nous nous y arrêtons : il y a danger que nôtre cœur ne se prenne comme le lait ; & que devenant tout congelé, il n'ait plus aucun mouvement de vie. Ces salutaires amis voudroient pour le moins que nous nous plaignissions de nôtre mal, & que nous le ressentissions. Ils souhaiteroient que nous desirassions d'en sortir. Ils nous demandent quelque composition. Ils sont ravis quand nous ouvrons un peu les yeux, & que nous commençons à nous remuer. Ils nous font signe de nous adresser à JESUS-CHRIST. *Ecce amici auscultant* :] *Voilà que nos amis sont attentifs à écouter ;*] & JESUS-CHRIST nous dit ce qu'il

Pf. 118. v. 70
 L'amour du monde coagule le cœur, & lui ôte tout mouvement.

dit à l'épouse. *Fac me audire vocem tuam:*
[*Faites moi entendre vôtre voix.*]

Nous apprenons encore de là que les dernières armes de l'épouse dans la persécution, & qu'on ne pourra jamais lui ôter, sont la prière. Ce qui la rendra toujours invincible : c'est qu'elle priera toujours. On peut lier les mains : mais on ne peut lier le cœur. Sa liberté & sa captivité ne dépendent que de Dieu & de nous. Cette communication qu'on a avec Dieu ne peut être retranchée par qui que ce soit. Qu'on retranche toutes les autres tant que l'on voudra : elle subsistera seule ; & elle subsistera avec d'autant plus de force qu'on retranchera toutes les autres. Les maux causent naturellement de la douleur ; & cette douleur nous porte à Dieu, & nous le fait trouver. Tout ce qui nous fait gémir devant Dieu, nous devient utile : & c'est ce que fait la persécution. Elle nous ôte ce qui ne faisoit que nous arrêter comme des enfans : mais elle est pour nous l'occasion d'un bien qu'on ne nous peut ôter.

Prier dernières armes de l'épouse.

C'est peut-être pour cela que la seule chose que l'époux recommande à l'épouse dans la persécution où il pa-

500 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
 roît qu'elle va entrer à la fin du Cantique, c'est de le prier. Et cela est bien remarquable. Voilà le seul avis qu'il lui donne : *Fac me audire vocem tuam* : [*Faites-moi entendre vôtre voix.*] C'est la fin du Cantique qui commence & qui finit par la priere. L'époux ne lui conseille point de fréquenter les Sacremens plus qu'à l'ordinaire, parce qu'on peut les lui retrancher. Il ne lui ordonne point d'augmenter ses aumônes, parce qu'on peut lui ôter son bien. Il ne la porte point à faire beaucoup d'actions de charité, parce qu'on peut lui en ôter le moien. Il ne lui fait qu'un seul commandement, & il ne lui dit qu'une seule chose : mais qui les comprend toutes ; c'est de le prier : *Fac me audire vocem tuam* : [*Faites moi entendre vôtre voix.*] Elle trouvera dans la priere les Sacremens que peut-être elle ne fréquentera plus ; elle y trouvera ses aumônes qui sont taries ; elle y trouvera ses bonnes œuvres qui sont interrompuës. Elle y trouvera tout en y trouvant son époux ; & elle l'y trouvera, qu'elle n'en doute pas, puisqu'il l'y attend, & que c'est lui-même qui lui a dit : *Fac me audire vocem tuam* : [*Faites-moi entendre vôtre voix.*] Elle ne

On trouve tout dans la priere, quand on est privé de tout par la persécution.

peut résister sans cela, mais elle résistera avec cela, & elle surmontera tout. La persécution est pour elle une occasion de prier. Le monde la chasse : il étoit bien difficile de prier avec le monde. On lui fait répandre des larmes : il étoit bien difficile de prier dans la joie. On la tient captive, & on la met en prison : il étoit bien difficile de prier sinon dans une grande solitude. Son époux l'en avertit par la suite même de son Cantique, ne lui disant ici : *Fac me audire vocem tuam* : [*Faites-moi entendre vôtre voix*,] qu'après lui avoir dit : *Qua habitas in hortis* : [*Qui habitez dans les jardins.*] Il faut être enfermé pour prier. On ne prie point Dieu dans les ruës ; & quand on y prie bien, ce qui est rare : c'est la nécessité qui nous y engage. Il faut avoir prié long-tems dans la solitude, pour pouvoir quelquefois prier dans les ruës. Mais enfin en quelque lieu que nous soions, & quoique nous disions & que nous fassions pour le service de Dieu : il ne nous entend point, si nous ne le prions : *Fac me audire vocem tuam* : [*Faites-moi entendre vôtre voix.*] Il n'entend que cette voix du cœur, qui est le cri d'une ame affligée, qui se trouve accablée

502 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
de toutes sortes de maux , quand même elle seroit dans les biens, lors qu'elle se trouve si éloignée de son époux : Que si elle gémit dans la prospérité : elle ne seroit pas sage si l'adversité & la persécution de l'Eglise ne la faisoient gémir : *Fac me audire vocem tuam* : [*Faites-moi entendre votre voix.*]

Ce desir de l'époux qui lui fait demander la priere de son épouse , renferme encore une instruction de grande importance. Quoi, Seigneur ! avez vous donc besoin de sa priere ? N'est-ce pas elle qui a besoin de vous prier , & qui meurt en effet si elle ne vous prie ? Ne vous prie-t'elle pas par votre esprit ? N'est-ce pas vous qui formez sa priere en elle ? Son cœur n'est-il pas froid si vous ne l'échauffez ? Sa bouche n'est-elle pas fermée si vous ne l'ouvrez ? D'où vient donc, Seigneur, que vous la priez vous-même de faire ce que vous lui faites faire ? Il eût été bien plus raisonnable qu'elle vous eût dit avec votre Prophète : Seigneur, ne rejetez pas ma priere ; Seigneur , que ma priere s'approche de vous. Il eût été plus juste qu'elle eût dit : *fac ut audias vocem meam* : [*faites-moi la grace d'écouter ma voix :*] que non pas que vous lui disiez : *fac*

me audire vocem tuam : [faites-moi entendre vôtre voix.] Cependant il vaut beaucoup mieux que vous lui disiez ce que vous voulez , que non pas ce que je voudrois. Non seulement nôtre vie & nôtre salut est enfermé dans ce que vous nous dites : mais dans la maniere même dont vous le dites.

Ne fait-il point cela pour nous apprendre de quelle maniere nous devons nous comporter envers nos freres , quand nous les obligeons ? Ne fait-il point cela pour nous montrer de quelle maniere il faut être humble , au moins dans le fonds du cœur , à l'égard de ceux qui sont moins que nous , & qui dépendent de nous ? N'est-ce point qu'il veut nous dire dans le Cantique : *Discite à me quia mitis sum* Matt. 11. 29. & *humilis corde* : [Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur ?] Hélas ! quand quelqu'un a besoin de nous : nous voulons qu'il nous prie. Il faut qu'il nous demande ce que nous lui devons donner , & qu'il nous le demande humblement , & souvent qu'il le demande long-tems ; & il n'arrive que trop que nous ne lui donnons pas encore ce qu'il nous demande : ou quand nous le lui donnons , nous éxi-

304 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

geons de lui de grandes reconnoissances de grandes soumissions, & un grand attachement à nos interêts & à nôtre service. Ce n'est pas là, *fac me audire vocem tuam* : [faites moi entendre vôtre voix.] Ce n'est pas là prévenir nos freres. Ce n'est pas là les prier nous mêmes ; ce n'est pas là rechercher l'occasion d'édifier la charité ; ce n'est pas là avoir de la joie de l'avoir trouvée. Ce n'est pas là témoigner encore plus d'affection & de bonté aux personnes que nous obligeons. Et cependant tout cela seroit juste. Mon frere a besoin d'un morceau de pain ou d'un écu : & j'ai besoin du royaume de Dieu, comme disent les Peres. Il est chargé de dettes : & je suis chargé de péchez. Dieu veut me donner la vie éternelle, si je lui donne le peu dont il a besoin ; il me décharge de mes dettes, si je paie les siennes. Que celui qui gagne le plus dans une telle occasion, la souhaite & la recherche davantage ; que celui à qui on fait plus de grace s'humilie le plus. Que celui des deux à qui son frere est plus utile, ait aussi plus d'affection pour lui, & lui en témoigne plus de reconnoissance. Que celui en un mot à qui son frere est plus nécessaire,

le

Celui qui ne donne que de l'argent, reçoit plus qu'il ne donne.

le prie le premier en le prévenant , & lui dise en imitant l'époux : *fac me audire vocem tuam* : [faites-moi entendre votre voix.] Il y a tant d'imperfection & de défauts dans le peu de bien que nous faisons , que quand nous n'aurions point de péchez à racheter, nous devrions dire à Dieu incessamment. *Si P^{sal.} 119. 2. iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit : [Seigneur, si vous examinez nos péchez, qui pourra soutenir vos regards?]*

VERSET XIV.

Fuge, dilecte mi, & assimilare capreæ hinnuloque cervorum, super montes aromatum.

Fuiez, ô mon bien-aimé, & soiez semblable à un chevreuil & à un fan de cerfs, en vous retirant sur les montagnes des aromates.

Qui eût jamais crû que ce grand amour que l'épouse a pour son époux, fût cause un jour

Tome IV. Y

306 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
qu'elle se séparât de lui. Et cependant
cela est vrai. Elle ne s'en sépare ici
que parce qu'elle l'aime : *fuge, dilecte
mi* : [*fuyez, ô mon bien-aimé.*] Si elle ne
l'aimoit pas : elle n'en seroit point sé-
parée. Elle jouïroit encore de sa pré-
sence, si elle avoit moins d'amour ; &
elle ne diroit pas, *fuge, dilecte mi* :
[*fuyez, ô mon bien-aimé.*] C'est la seu-
le crainte de le perdre & de l'offencer
qui lui fait prendre cette sage & cette
généreuse résolution, d'aimer mieux
être sans lui en une manière, que de
l'exposer au moindre péril. Et voilà
pour ce qui regarde la lettre & l'écor-
ce du Cantique, qui est peut-être plus
instructive en ce lieu qu'en aucun au-
tre. Cela nous doit apprendre à aimer
JESUS-CHRIST sans intérêt, & à
choisir toujours ce qui lui est agréable,
& non pas ce qui nous plaît le plus.
Il y a des rencontres où nous devons
dire, *fuge, dilecte mi*, [*fuyez, ô mon
bien-aimé,*] aussi bien que l'épouse ; &
dans lesquelles nous offençons l'époux,
si nous ne nous séparons nous-mêmes
de lui, de peur de nous en séparer. Les
personnes qui sont touchées du soin de
leur salut, & d'un véritable sentiment
de pénitence, n'osant s'approcher des

sacremens , & s'en retirant elles-mêmes par le ministere des clefs , auxquelles elles veulent se soumettre : ne lui disent-elles pas , *fuge , dilecte mi* , [*fuiez , ô mon bien-aimé ?*] Quand Dieu retire tous les jours ses serviteurs de cette vie mortelle , ou qu'il éloigne de nous les personnes qui nous étoient le plus nécessaires : ne pouvons nous pas lui dire , en acceptant ces privations de bon cœur , *fuge , dilecte mi* : [*fuiez , ô mon bien-aimé ?*] Ceux qui reconnoissent que toutes leurs résolutions d'être à Dieu ne sont point stables , & qu'ils ne font que l'offencer , & qu'on ne peut se fier à eux non plus qu'aux Juifs qui croioient en JESUS-CHRIST , & auxquels l'Écriture dit qu'il ne se fioit pas : ne peuvent-ils pas lui dire , ou avec S. Pierre : *Exi à me , Domine , quia homo peccator sum* : [*Retirez-vous de moi , Seigneur , parce que je ne suis qu'un homme pécheur :*] ou avec l'épouse : *fuge , dilecte mi* : [*fuiez , ô mon bien-aimé ?*] Si toutes ces personnes n'avoient quelque commencement de l'amour de Dieu , ou ne desiroient de l'avoir : elles ne diroient pas , *fuge , dilecte mi* : [*fuiez , ô mon bien-aimé .*] JESUS-CHRIST est persécuté ; on n'en peut point douter. II.

Luc. 5. 8.

508 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

n'est plus en assurance, & il est contraint de fuir. Son épouse même qui a plus de soin de ses intérêts que des siens propres, l'en prie; & on voit bien qu'il se retire. Que veut dire cela? Est-ce que JESUS-CHRIST fuira en effet? Il est écrit que ses ennemis *fuiront devant sa face*: comment donc pourra-t'il être obligé de les fuir? Non seulement il pourra être contraint de fuir ses ennemis: mais il sera réduit dans de si grandes extrêmités qu'il ne pourra pas même les fuir, selon qu'il nous en assure lui-même par son Prophète: *perit fuga à me*: [*tout moien de m'enfuir m'est ôté.*] Il déclare qu'il ne peut fuir. Et David qui étoit sa figure, lorsqu'il étoit persécuté par son fils qui vouloit le chasser de son royaume & s'en rendre le maître: ne dit-il pas aussi, *Fugiamus; neque enim effugium nobis erit à facie Absalom*: [*Fuions; car autrement nous ne pourrions éviter de tomber entre les mains d'Absalom?*] Il le fuit d'abord: mais ensuite il le surmonte. Et pour montrer que JESUS-CHRIST sera surmonté: Dieu ne dit-il pas dans Job, parlant du chef de ses ennemis, selon l'explication de saint Grégoire: *non fugabit eum vir sagittarius*: [*celui qui tire de l'arc*

Psf. 67. 1.

Psf. 141.

Qu'il y a un sens selon lequel on peut dire que J. C. fera surmonter.

Job. 41. 19.

ne le mettra point en fuite?] Et par conséquent il ne pourra être vaincu. Et par conséquent ce sera lui qui vaincra. Mais David ne dit-il pas que le même ennemi de JESUS-CHRIST, selon l'explication de saint Augustin, surmontera tous ses ennemis : *Omnium inimicorum suorum dominabitur* : [il se rendra le maître de tous ses ennemis?] Le Prophète enfin ne dit-il pas de Jérusalem qui étoit la figure de l'Eglise : *Conclusit viam meam lapidibus quadratis ; tradidit me in manum de qua non potero surgere* : [Il a fermé mon chemin avec des pierres quadrées ; il m'a livrée à une main dont je ne pourrai jamais me débarrasser?] Cependant après plusieurs années on revint de la captivité de Babylone, & Jérusalem fut rebâtie.

Tout cela s'accomplira à la fin des tems : car J. C. sera vaincu en la personne de ses membres, qui soutiendront sa cause invinciblement : mais qui ne la soutiendront qu'en souffrant, & étant accablez par la puissance & par le nombre de leurs ennemis, selon ce qui est dit : *Facta est contradictio potentior ; corruit in platea veritas, & aq̄itas non potuit ingredi* : [Ses ennemis sont les plus puissans ; la vérité a été renversée dans les places pu-

510 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

bliques, & l'équité n'y a trouvé aucune entrée.] Car il est bien remarquable que ce n'est que dans les grandes places que la vérité tombera. Il n'est pas dit absolument que *corrui*: [*elle a été renversée:*] mais seulement que *corrui in platea*: [*elle a été renversée dans les places publiques.*] La vérité sera donc vaincuë avec ceux qui la défendront : mais d'une maniere bien différente. La vérité ne sera vaincuë que dans ceux qui l'abandonneront ; & il n'y aura qu'eux proprement qui seront vaincus : mais elle demeurera victorieuse en la personne de ceux qui la défendront jusqu'à la fin, & qui ne l'abandonneront point. Elle vaincra donc toujourns, quant à elle : mais elle demeurera vaincuë quant à nous. Ceux qui la défendront au contraire, surmonteront en ce qui regarde la vérité : & ils seront surmontez en ce qui les regarde, parce qu'ils seront assez heureux pour perdre dans cette sainte cause de l'Eglise, & la liberté & la vie. Toute la force du monde sera pour leurs ennemis : & toute la vérité, & toute la patience de JESUS-CHRIST sera pour eux. Voilà le partage. Il sera bien inégal : mais ceux qui prendront le pire, ne pourront pas

Les justes
rendront la
vérité victo-
rieuse : mais
ils serot vain-
cus en leur
personne.

se plaindre, parce qu'ils le choisiront eux-mêmes.

JESUS-CHRIST fuira donc selon les apparences, parce qu'il paroîtra le plus foible, & que ces serviteurs demeureront opprimez : mais le champ de bataille lui demeurera en effet, parce que sa vérité ne pourra jamais être vaincuë ; & que ses ennemis superbes qui l'auront jugée avec tant de violence, se sentiront enfin écrasés sous le poids terrible de sa justice. J. C. fuira, & sera jugé injustement : mais il regnera, & il condamnera ses juges très justement. Il fuira de même qu'il fuioit sous la persécution des Empereurs paiens, lorsque ses serviteurs qui étoient sans aucun secours humain, étant soutenus par la force de sa grace, ne succomboient point sous les plus cruels tourmens, & surmontoient leurs ennemis en mourant. Voilà comme JESUS-CHRIST fuira, en abandonnant son Eglise au dehors, & en la soutenant par son bras invincible au dedans. Mais une telle fuite est une grande victoire qui fera paroître bien clairement que sa grace est toute-puissante : *Ut vincas cum judicaris* : [*Afin que vous demeurez victorieux lors qu'on jugera de votre conduite.*]

312 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE

Fuge : [*Fuiez*.] Il faut que la tentation qui arrivera dans ces derniers tems soit bien étonnante en effet, puisque l'épouse en a tant de peur,

Il y aura quelque chose de bien trompeur dans la dernière persécution.

*Matth. 24.
v. 24.*

& qu'elle s'écrie tout d'un coup, *fuge, dilecte mi* : [*Fuiez, ô mon bien-aimé.*] Mais comment ne seroit-elle pas étonnante : puisque J. C. a dit lui-même dans l'Évangile, *que s'il étoit possible ses élus même seroient trompez* ? Et il faut remarquer qu'il ne dit pas qu'ils succomberoient : mais qu'ils seroient trompez ; ce qui montre assez qu'il s'y rencontrera quelque chose de bien surprenant. Car quand on verroit quelque prophète de Mahomet qui feroit des miracles qui paroîtroient véritables pour confirmer sa religion : une personne qui a quelque connoissance de l'Évangile & de la foi de J. C. ne pourroit jamais douter de la fausseté de l'Alcoran. Si on le mettoit à la gêne, il pourroit bien céder à la violence des tourmens : mais il ne pourroit pas être trompé par les fables & les contes ridicules de ce faux prophète. Il faut donc que cette dernière séduction du dernier & du plus grand ennemi de J. C. soit bien grande : puisqu'elle pourroit tromper les élus même.

me qui ne peuvent être trompez. C'est ce qui fait trembler l'épouse de J. C. Car cette sainte mere n'ayant de la crainte que pour ses enfans : comme elle voit d'un côté qu'ils sont foibles, & que de l'autre son ennemi sera si fort, il est impossible que ses entrailles maternelles ne soient troublées à la vûë d'un si grand péril.

Il me semble que je vois Jacob, qui ayant appris que son frere Esau, qui le haïssoit il y avoit long-temps, venoit à sa rencontre avec quatre cens hommes armez, fut saisi d'une grande fraieur, & pria Dieu de tout son cœur qu'il le délivrât des mains de son frere : *Quia valde eum metuo, ne per-* Gen. 32. 11.
cutiat matrem cum liberis : [Car je le crains extrêmement, & j'apprehende qu'il ne tue la mere avec les enfans.] Et il est à remarquer que ce saint Patriarche dans la plus grande crainte qu'il ait eue, n'eût point d'autre recours qu'à la priere, non plus que l'épouse ; & qu'il ne craignit aussi non plus qu'elle que pour la mere & les enfans. Jacob s'oublia pour ne penser qu'à l'épouse & aux enfans : & l'épouse s'oublie pour ne penser qu'à l'époux : *fuge, dilecte mi : [fuyez, ô mon bien-aimé.]* Elle ne

§14 TRAITÉ SUR LE CANTIQUÉ
ne pense qu'à J. C. c'est-à-dire qu'à
ses enfans qui sont ses membres. Elle
pleure déjà pour les uns , & elle craint
pour les autres , parce qu'elle les aime
tous: Elle est comme cette poule de l'E-
vangile; & elle étend ses aîles de charité
sur tous ses petits à l'approche du mi-
lan & de ce voleur qui veut tout pren-
dre.

Ces paroles de l'épouse peuvent en-
core nous apprendre qu'il n'y aura qu'à
fuir en effet dans la dernière persécu-
tion ; non-seulement parce qu'elle ne
veut pas résister à ses ennemis par la
force : mais parce qu'elle voit qu'il se-
ra impossible de leur résister , & que
Dieu l'aura abandonnée entre leurs
mains. Comme donc l'époux ne vou-
lut point qu'on le défendît dans sa Pas-
sion , parce que c'étoit l'heure & la
puissance des ténèbres : il se peut faire
aussi que l'épouse reconnoissant la mê-
me puissance de ses ennemis , qui vient
d'en haut , témoigne son inclination
par ces paroles , qui est de ne se dé-
fendre pas tant par ses raisons , qui ne
seroient peut-être point écoutées , que
par ses prières & par ses larmes , selon
qu'il semble que son époux lui a re-
commandé par ces dernières paroles :

Fac me audire vocem tuam : [Faites-moi entendre vôtre voix.]

Et en effet, il paroît par ce qui est écrit dans Job, & par l'explication qu'y donne saint Grégoire, que es raisons seront bien foibles contre un ennemi si puissant. Ce sera donc alors que ni les dards, ni les cuirasses, ne pourront subsister : [*Subsistere non poterit neque hasta, neque thorax.*] Voilà tout d'un coup les armes tant offensives, que défensives, renversées, *Reputabit enim quasi paleas ferrum, & quasi lignum putridum as. In stipulam versi sunt ei lapides fundæ :* [Car il méprisera le fer comme la paille, & l'airain comme le bois pourri ; les pierres de la fronde sont pour lui de la paille sèche.] Voilà l'état qu'il fera des plus fortes armes de l'Eglise. *Quasi stipulam estimabit malleum ; & deridebit vibrantem hastam :* [Le marteau n'est encore pour lui qu'une paille légère ; & il se rit des dards lancés contre lui.] Voilà l'estime qu'il fera de ceux qui pourroient défendre l'Eglise, & de ses Docteurs. C'est pourquoi il n'est pas impossible qu'au milieu d'une si grande tempête, on ne pratique à la lettre le conseil que donne le Prophete : *In silentio, & in*

Job. 41. 17.
& suiv.

Le silence est
une raison
qu'on ne
sçautoit réfu-
ter.

Ez. 30. 15.

spe erit fortitudo vestra : [Votre force sera dans le silence , & dans l'espérance.]

Des raisons peuvent être réfutées par d'autres raisons : mais comment peut-on réfuter le silence ? On peut empêcher que de bonnes raisons ne soient entendues : mais comment empêchera-t-on que Dieu n'entende la priere de son épouse ? Qu'y a-t-il de si fort que le silence qui nous sépare des créatures , & que la priere qui nous unit à Dieu ? Ce seront donc là assurément les meilleures armes. Et il se peut faire que c'est cet avis que donne par avance l'épouse , en disant , *fuge , dilecte mi : [Fuyez , ô mon bien-aimé.]* Il est bien remarquable qu'elle ne le donne qu'après l'avoir reçu elle-même dans la priere , qui est le canal par lequel elle reçoit toutes ses lumieres. Car on ne peut pas douter qu'elle n'ait prié après le mouvement qu'elle en a reçu de son époux ; & les premières paroles qu'elle dit ensuite sont celles-ci : *Fuge , dilecte mi : [Fuyez , ô mon bien-aimé.]*

Ces paroles de l'épouse sont donc un effet de sa sagesse , de sa charité , & de sa crainte. Et je crois que la crainte nous est encore plus utile que

fa sagesse. Car ce que l'on pourra faire dans les derniers tems, nous regarde bien moins que ce que nous avons à faire nous-mêmes. Nous ne pouvons sçavoir quel sera ce dernier ennemi de l'Eglise ; nous ne pouvons sçavoir quand il viendra ; nous ne pouvons sçavoir ce qu'il fera : mais nous pouvons craindre comme l'épouse pour ceux qui viendront dans ce tems-là, & qui sont nos freres. En craignant pour eux, & priant déjà pour eux : nous leur sommes utiles de la seule maniere que nous le pouvons être ; & nous le sommes encore plus à nous-mêmes. Car nous avons déjà nos antechrists, qui sont nos passions, & tout ce qu'il y a en nous d'opposé à l'Evangile & à J. C. Il y a souvent de la folie & de la témérité à parler d'un antechrist que nous ne pouvons connoître, & duquel par conséquent nous ne pouvons juger : mais nous pouvons connoître cet antechrist qui est formé dans nous par nos passions, & nous devons le juger. Si nous le jugeons : nous ne serons point jugez. Car on peut dire que quand les derniers tems seront venus, l'antechrist ne luiera

Si nôtre vie est opposée à J. C. l'antechrist sera bien-tôt maître de nos sentimens.

518. TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ

qu'aux antechrists. L'antechrist sera un homme dont les sentimens seront contraires à la vérité de J. C. & dont la vie sera opposée à sa charité. Ne nous flattons point de nos sentimens, quoiqu'ils soient catholiques, graces à Dieu. Si nôtre vie appartenoit à l'antechrist : il seroit bien-tôt maître de nos sentimens. Tout ce que je sçai de plus certain de cet homme de péché, qui sera le plus grand ennemi de J. C. & la victime qu'il sacrifiera lui-même à sa justice, & à sa vengeance, c'est que si Dieu m'eût réservé pour me faire naître dans son tems, & que j'eusse mené la même vie que j'ai menée : selon le cours ordinaire de la miséricorde, (car il y en a une grande qui doit empêcher les plus grands pécheurs de se desespérer,) j'eusse succombé sous la violence d'un si fort ennemi ; & il m'eût trompé, comme il en trompera tant d'autres.

Deux miséricordes de Dieu, l'une grande, l'autre ordinaire.

Bern. serm. 52. in cant.

Et assimilare caprea hinnuloque cervorum : [*Et soiez semblable à un chevreuil, & à un fan de cerfs.*] Les chevres ont la vûë perçante ; & le mot grec le montre assez. C'est ce qui a fait dire à saint Bernard, que cet animal marquoit dans le Cantique les

contemplatifs, & cette grace singulière de l'épouse, qui lui ouvrant les yeux, après lui avoir purifié le cœur, la ravissoit dans l'admiration des beautés de son époux. Les cerfs qui pénètrent dans les bois & les taillis les plus épais & les plus sombres, marquent peut-être bien aussi les contemplatifs, selon ce que dit le Prophe-
te : Vox Domini preparantis cervos, & revelabit condensa : [C'est la voix du Seigneur qui prépare les cerfs, & qui découvrira les lieux sombres & épais.]
 Mais à cause de cette agilité merveilleuse qui nous les fait voir dans leur course comme s'ils voloient en effet, parce qu'ils ne paroissent point s'arrêter sur la terre, ni y mettre presque le pied : ils nous figurent encore excellentement cette grande charité des Saints, qui les fait courir dans la voie des commandemens de Dieu, quand il leur dilate le cœur, & qui est la vraie préparation à la contemplation de l'épouse, selon qu'il est marqué dans ce verset : *Vox Domini preparantis cervos, & revelabit condensa : [C'est la voix du Seigneur qui prépare les cerfs, & qui découvrira les lieux sombres & épais.]* Car ce qui prépare

On ne se
 sauvera aux
 derniers tems,
 que par la
 connoissance
 & l'amour de
 la vérité.

Psal. 118.

Ps. 17. 13.

le mieux ces cerfs mystiques à pénétrer utilement, & comme il faut, dans l'intelligence des Ecritures qui sont si obscures, selon ce qui est dit, *tenebrosa aqua in nubibus aëris*, [l'eau ténébreuse des nuées de l'air :] c'est leur charité. Car on ne peut mieux connoître Dieu qu'en l'aimant. Ce qui est ici marqué de particulier dans le fan d'une biche : c'est l'humilité, que l'Ecriture se plaît d'ordinaire à nous figurer par quelque chose de petit.

Voici donc ceux qui pourront se sauver un jour des embûches de cet ennemi de Dieu. Ce seront les personnes qui connoîtront & qui aimeront la vérité. Voilà ces chevres qui ont si bonne vûë ; & ce fan de biche qui est si agile. Voilà ces chevres qui verront encore le soleil, lorsqu'il sera caché pour toute la terre. Voilà ce fan de biche qui ne tient point sur la terre, & qui en est détaché, parce qu'il aime J. C. & qui est encore détaché de soi-même, parce qu'il est humble. Voilà comme J. C. fuira dans ses membres qui fuiront. Voilà comme il se sauvera des mains de son ennemi dans ses membres qui s'en sauveront : *Fuge, dilecte mi, & asse-*

milare caprea hinnuloque cervorum :
 [Fuyez, mon bien-aimé, & soyez sem-
 blable à un chevreuil, & à un fan de
 cerfs.] En un mot, il n'y aura que
 les ames humbles qui connoîtront &
 qui aimeront la vérité, qui se sauve-
 ront.

Ceux qui
 n'aiment pas
 la vérité, se-
 ront surmon-
 tez par l'an-
 techrist.

C'est pourquoi saint Paul dit positi-
 vement que ceux qui regardent la
 vérité comme une chose indifférente,
 se soumettront à l'ennemi de la vé-
 rité : *Eo quod charitatem veritatis non*
receperunt, ut salvi fierent : ideo mittet
illis i eus operationem erroris, ut credant
mendacio, ut judicentur omnes qui non cre-
diderunt veritati, sed consenserunt iniqui-
tati : [Parce qu'ils n'ont pas reçu la vé-
 rité pour être sauvez : Dieu leur envoie-
 ra un esprit d'erreur si efficace qu'ils croi-
 ront au mensonge ; afin que tous ceux
 qui n'ont point crû la vérité, & qui ont
 consenti à l'iniquité, soient condamnés :] &
 ce sont là des paroles qui mériteroient
 d'être toutes pesées au poids du san-
 ctuaire. Voilà pour ce qui regarde la
 charité, qui est l'amour de la vérité.
 Et saint Augustin remarque que les
 vierges folles, qui sans doute se lais-
 seront emporter à la folie commune
 de tous les hommes, qui croiront l'en-

2 Theff. 2.
 10.

nemi de Dieu comme un Dieu, n'ont point d'huile dans leurs lampes: ce qui est la seule chose qui les rend folles, parce qu'elles ne comprennent point le mystere de la grace chrétienne: [*Non habent intelligentiam gratia christiana.*] Et c'est la même chose que s'il disoit: elles n'ont point de charité, parce qu'elles n'ont point d'humilité: cette vertu ne pouvant être fondée que sur la connoissance de nôtre misere, & de la miséricorde de J. C. qui nous en délivre gratuitement, qui est ce que cette grace nous enseigne; & elle nous l'enseigne utilement, quand elle nous donne ce qu'elle nous enseigne.

Aug. Ep. 110.
cap. 37.

Super montes aromatum: [*En vous retirant sur les montagnes des aromates.*] L'époux n'a garde qu'il ne fuie vers les montagnes, puisqu'il nous recommande lui-même d'y fuir dans l'Évangile: *Qui in Judea sunt fugiant ad montes*: [*Que ceux qui seront pour lors dans la Judée, s'enfuient sur les montagnes.*] Et quand il n'y auroit que cela: il est bien clair, à cause de ce rapport au passage de l'Évangile, que celui-ci doit s'entendre pareillement de la fin des tems. Ces deux passages

Matt. 24. 16.

s'expliquent l'un l'autre. Ces montagnes d'aromates qui ne se trouvent point dans toute la terre, sont les montagnes de la véritable Judée, qui est le *pais de ceux qui confessent Dieu, & qui le loient* : [*Terra confitentium.*] Car il faut bien éviter de se tromper dans l'intelligence de ces montagnes. Il y en a de funestes à ceux qui s'en approchent, & qui ont causé mille naufrages. C'est Jérémie qui nous en avertit : *Date Domino Deo vestro gloriam antequam contenebrescat, & antequam offendant pedes vestri ad montes caliginosos. Expectabitis lucem, & ponet eam in umbram mortis* : [*Rendez gloire au Seigneur votre Dieu avant que les ténèbres vous surprennent, & avant que vos pieds se heurtent contre les montagnes couvertes de ténèbres. Vous attendrez la lumière, & Dieu la changera en une ombre de mort.*] Quand on s'attache à ces montagnes, on prend l'ombre de la mort pour la lumière : & par conséquent la lumière pour les ténèbres, & pour l'ombre de la mort. L'épouse marque expressément quelles sont ces montagnes où elle souhaite que ses enfans se réfugient un jour, afin qu'ils ne se trompent point à ces autres mon-

Montagne, doctrine, & exemple des saints anciens.

Jerem. 13. 16.

Montagnes ténébreuses, où l'on se brise.

124 TRAITEZ SUR LE CANTIQUÉ
agnes de ténèbres : & l'époux aiant
marqué qu'il parloit à ceux de Judée,
donne assez à entendre , en ne disant
rien que cela , que ce sont les mon-
tagnes les plus proches qu'il entend ,
& celles qui sont dans la province.

Ps. 124. 2. Ce sont ces montagnes que David
dit être à l'entour de Jérusalem , &
qui lui servent de défense : *Montes in
circuitu ejus :* [*Elle est entourée de mon-
tagnes.*] Ce sont ces montagnes qui
sont à présent élevées jusques dans le
ciel , & qui ne laissent pas encore de
défendre l'Eglise , & de la secourir.
Ce sont ces montagnes desquelles nous
avons reçu la lumière de l'Evangile ,
& de la tradition de l'Eglise , comme
de main en main. Voilà donc le sage
conseil de l'époux. Quand on com-
mencera à enseigner des nouveutez
dans l'Eglise : il faudra avoir recours
à l'origine de la foi , & s'attacher en-
core plus que jamais à la doctrine de
nos Peres. Que le déluge de faussetez
& d'erreurs qu'on introduira couvre
toute la face de la terre : on sera en
assûrance sur ces hautes montagnes ,
qui paroîtront toujours au dessus de
l'eau. Il n'y a point de déluge qui les
puisse couvrir : *Qui in Judæa sunt fi-*

giant ad montes : [*Que ceux qui seront alors en Judée , s'enfuient dans les montagnes.*] Que si la difficulté de monter , ou d'autres considérations , retiennent les personnes dans la campagne : on ne s'en sauvera jamais , & tout sera inondé.

Mais que ceux qui seront assez heureux d'y arriver benissent Dieu , & qu'ils le remercient d'une grace si extraordinaire qu'il leur fait. Ces montagnes de Judée , c'est-à-dire de bénédiction , ne servent qu'à ceux qui le loüent , & qui le benissent. Elles sont inutiles aux ingrats. Remarquez qu'il n'y a que ceux de Judée qui pourront s'y réfugier , *qui in judaea sunt* , [*ceux qui seront en Judée.*] Car ceux qui ne cherchent point à servir Dieu , & à le loüer , n'en connoissent pas seulement le chemin , & ne sçavent pas même s'il y en a.

Ces montagnes de Judée sont appellées dans le Cantique des montagnes d'aromates : parce que la vertu de ces grands Saints qui ont été aussi ardens en charité , que brillans en lumière , a laissé une bonne odeur dans l'Eglise , qui continuëra jusques dans tous les siècles : *Montes aromatum.* Ces

526 TRAITEZ SUR LE CANTIQUE
montagnes seches & nettes, & si élevées au dessus de la graisse & du fumier de la terre, ne pourront pas souffrir ces personnes charnelles, qui se plaisent encore à faire bonne chere, & qui se laissent dominer par l'intempérance des sens. Celles qui menent une vie corrompue, & qui portent avec elles une odeur de mort : quand elles sçauroient le chemin de ces heureuses montagnes, n'y monteront jamais. Il n'y a point de bouë puante au dessus de ces montagnes d'aromates. On n'y sent que des parfums, & une odeur de vie, qui ne peut venir que du ciel : *Fuge, dilecte mi, & assimulare caprea hinnuloque cervorum super montes aromatum* : [*Fuiez, ô mon bien-aimé, & soiez semblable à un chevreuil, & à un fan des cerfs, en vous retirant sur les montagnes des aromates.*]

F I N.



